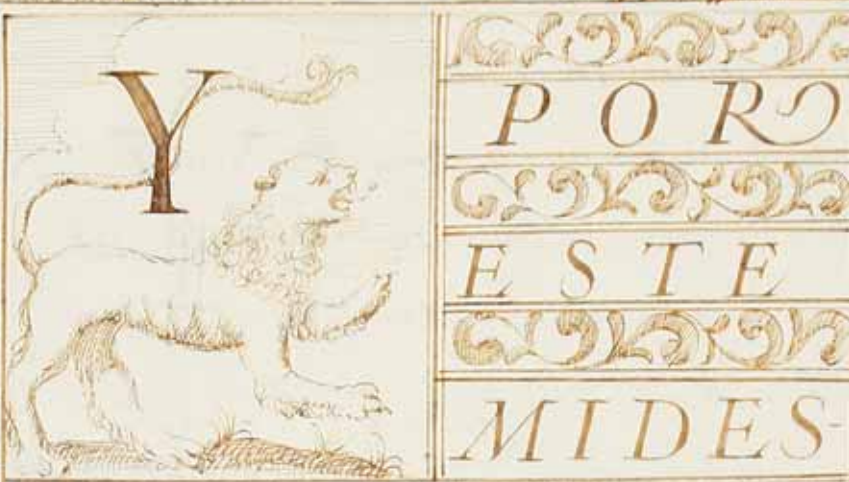




Lettres et Manuscrits Autographes - Salle des ventes Favart, jeudi 28 juin 2012

ADER
Nordmann



P O R O
E S T E
M I D E S

PACHO MANDO

Expert

Thierry BODIN, *Les Autographes*
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

Abréviations :

- L.A.S. ou P.A.S.
lettre ou pièce autographe signée
- L.S. ou P.S.
lettre ou pièce signée
(texte d'une autre main ou dactylographié)
- L.A. ou P.A.
lettre ou pièce autographe non signée



JEUDI 28 JUIN 2012 À 14 H

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART
3, rue Favart - 75002 Paris

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Expert

Thierry BODIN, *Les Autographes*
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

**Exposition privée sur rendez-vous
chez l'expert**

Expositions à la salle Favart

Mercredi 27 juin de 10 h à 18 h

Jeudi 28 juin de 10 h à 12 h

Téléphone pendant la vente : 01 53 40 77 10

Catalogue visible sur www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com 



ADER, Société de Ventes Volontaires - Agrément 2002-448 - Sarl au capital de 7500 euros
3, rue Favart, 75002 Paris - Tél. : 01 53 40 77 10 - Fax : 01 53 40 77 20 - contact@ader-paris.fr
N° siret : 450 500 707 000 28 - TVA Intracom : FR 66 450 500 707 - www.ader-paris.fr



1. **Edmond ABOUT** (1828-1885) écrivain. PHOTOGRAPHIE avec P.A.S., et 2 L.A.S., 1863-1883 ; photographie format carte de visite collée sur page in-4, et 3 pages et demie in-8 à son chiffre. 200/250

Sous sa photographie, About a noté (12 décembre 1863) de curieuses prédictions : « Lorsque Paris ne sera plus habité que par des gens d'affaires au travail et des viveurs en goguette [...] la France sera colonisée par les riches », etc.

Saverne 14 octobre 1863, longue lettre sur la préparation de son ouvrage *Le Progrès*, et sur les questions forestières... Paris 1^{er} décembre 1883, à un maître, au sujet de sa candidature à l'Académie : « J'étais sûr que M. PASTEUR ne voterait pas contre moi [...]. Quant au bon Henri Martin, il me semble que sa voix m'est acquise, dès que mon concurrent est poussé par tous ces messieurs de la droite. On est républicain ou on ne l'est pas... » ON JOINT une P.S. par Arthur de Boissieu et Eugène de Varennes, relative à une affaire d'honneur entre About et Louis Ulbach (5 juillet 1855), et un n° du *Trombinoscope*.

2. **ACTEURS**. 2 livres avec signatures. 150/200

Mayo. Préface de Jean-Louis Barrault. Poème de Jacques Prévert (Galerie Dina Vierny, 1948), exemplaire H.C., signé par J.L. Barrault, J. Prévert, Mayo et D. Vierny.

Lorraine Hansberry, *The Movement. Documentary of a struggle for equality* (Simon & Schuster, 1964), 9 dédicaces ou signatures : Harry et Julie Belafonte, Richard Burton et Elizabeth Taylor Burton, James Garner, Burt Lancaster, Sidney Poitier, Nancy Wilson, etc.

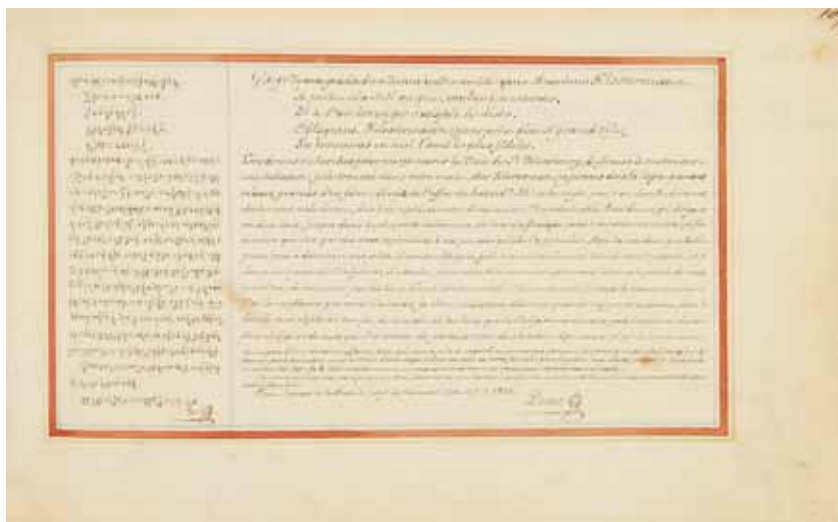
3. [Maria de ÁGREDA (1602-1665) religieuse et mystique espagnole]. MANUSCRIT, **Abbregé de La Cité mystique, ou la Vie de la glorieuse vierge Marie mere de Dieu qu'elle mesme a revelé a la Venerable Mere Marie de Jesus abbesse du Couvent de l'Immaculée Conception de la ville d'Agreda en la province de Burgos...**, [1690 ?]; 621 pages in-4, reliure vélin (qqq mouill. aux premières pages). 800/1.000

ABRÉGÉ DE L'ŒUVRE PRINCIPALE DE LA VÉNÉRABLE MARIA DE ÁGREDA. Commencée en 1637, dix ans après son élection comme abbesse et ses visions de la Vierge, *La Cité mystique* fut détruite par ordre du confesseur de l'abbesse, puis réécrite en 1655-1660, et après révision par une commission de théologiens franciscains, publiée pour la première fois en 1670. Elle devait faire l'objet de contestations : approbation par l'Inquisition espagnole, mise à l'Index par l'Inquisition romaine, censure de la Sorbonne, critiques de Bossuet... Une traduction partielle en français par le P. Thomas Croset parut dès 1695, à Marseille, et une traduction intégrale, par le même, en 1715 à Bruxelles.

Notre manuscrit, qui semble antérieur, s'ouvre sur un avant-propos donnant l'historique de l'œuvre et appelant de ses vœux la canonisation de son auteur, impossible à présent « car il fault attendre cinquante ans apres la mort il n'y en a encore que vingt cinq d'escoulez », ce qui le daterait de 1690. Il est soigneusement écrit en lettres bâtarde, et est très lisible. *La Cité mystique* raconte la vie de la Vierge et de son Fils, alternant narration d'épisodes et enseignements de la Vierge, appelés « Doctrine ». Lucifer et les anges gardiens ont leur place dans cette Vie, avec maints détails imagés (l'intérieur de la maison bâtie par Joseph, les préparatifs de la Vierge pour la naissance de l'Enfant, la manière dont les Romains lièrent leur prisonnier pour le mener à la crucifixion, etc.). En voici un aperçu, tiré du chapitre qui raconte la naissance du Christ : « Les Anges ayants nettoye la caverne saint Joseph avec son fusil fist du feu et ils souperent avec les viandes qu'ils avoient apporté avec une joye incomparable, quoyque la tres sainte Vierge n'auroit rien mangé sans le commandement de son Espoux parce que elle estoit entierement absorbée dans le mystere de son divin enfantement. Ayant sobrement souppé saint Joseph preparast avec ses hardes la creche [...] Le corps de la tres sainte Vierge devient si spirituel, si beau, si esclattant qu'elle ne paroissoit plus une creature humaine, sa face jettoit des rayons de lumiere comme le soleil approchant a une tres belle couleur de rose elle restoit a genoux dans la creche les yeux eslevés au ciel, les mains jointes sur sa poitrine son esprit eslevé a Dieu et tout entierement deifiée dans cette disposition sur la fin de son ravissement cette eminentissime dame enfantast au monde le fils du Père Eternel & le sien, nostre seigneur Jesus Christ ». La « doctrine » qui suit ce long chapitre célèbre l'humilité du croyant : « je vous advertis de mettre en oubly tout ce qui est terrestre, de ne voulloir que ce qui peut vous retirer du monde & vous cacher a ses habitants, affin que vostre cœur estant libre de toutes affections terrestres vous vous disposies a celebrer les mysteres de l'humble pauvreté, et charité d'un Dieu fait homme »... Etc.



4. **ALBUM AMICORUM.** ALBUM AMICORUM ou STAMMBUCH de Johann Hermann KLOSTERMANN, 1798-1805 ; un volume oblong in-8 à l'italienne d'environ 125 pages, plus des pages blanches, reliure de l'époque cuir de Russie rouge avec cadre de maroquin citron avec frise à la grecque dorée et filets en pointillé sur les plats, doublures et gardes de soie verte (plats frottés, une coiffe manquante). 1.000/1.200



BEL ALBUM D'UN JEUNE ALLEMAND QUI DEVINT LIBRAIRE À SAINT-PÉTERSBOURG, où son beau-frère, Charles WEYHER, était lui aussi libraire. L'inscription d'A. JOMBERT, à Paris, le 12 avril 1804, donne Klostermann fils comme membre de la « Société des jeunes Bibliographes » ; le poète Charles-Hubert MILLEVOYE (1782-1816) signa la sienne, à minuit le même jour : « Ton ami pour la vie ». La plupart des inscriptions sont datées de Saint-Pétersbourg, mais aussi d'Odessa, Seswetzky près Moscou, Kiev, Bâle, Lübeck, Berlin, Rudolstadt, Leipzig, Paris etc., en allemand, russe, français et latin.

En tête du volume, figure un beau DESSIN aquarellé, signé des initiales de Klostermann, représentant une colonne brisée, une urne portant l'inscription partiellement cachée, *Denkmal der Freunde* (« souvenir des amis »), une pyramide, et l'inscription sur une stèle renversée : *Alles ist vergänglich* (« tout est éphémère ») *Johan. Herm. Klosterman. 1798*. On trouve aux pages qui suivent les SILHOUETTES de la famille, et des inscriptions de son père, Victor Hermann Klostermann, et de sa mère, Dorothee Klostermann (à côté du plan de Saint-Pétersbourg), avec une jolie aquarelle d'oiseau et une broderie, puis d'autres membres de la famille, des contributions du directeur et de maîtres de l'école allemande de Saint-Pétersbourg, et divers amis ou connaissances, dont l'étonnant typographe Adrien PRONT (avec une inscription dans son système typographique), les libraires J.G. TREUTTEL et J.G. WÜRTZ, etc. On trouve également des DESSINS ou AQUARELLES : aquarelle de Christian Gottlob GEISSLER, danse de paysans russes ; vue de Crimée, mine de plomb par C.F. Couett ; un très joli trompe-l'œil (par J. Schwill ?) et des gravures (*Vierwaldstatter See*) ; d'autres images de piété ont été rapportées à des époques plus tardives (1823-1864).

Reproductions en frontispice page 2

5. **ALSACE.** Environ 450 lettres ou pièces, la plupart autographes ou autographes signées, seconde moitié XVIII^e-première moitié XIX^e siècle ; qqcs pièces en allemand. 1.200/1.500

IMPORTANT ENSEMBLE D'ARCHIVES DE LA FAMILLE DE JEAN-JACQUES DE REISET (Colmar 1730-1804), maître général des eaux et forêts d'Alsace, receveur général du Haut-Rhin, et de ses cousins, la famille de MÜLLER, qui donna le baron Jean-Chrysostome-Louis de MÜLLER (1774-1851), maire de Colmar de 1817 à 1830.

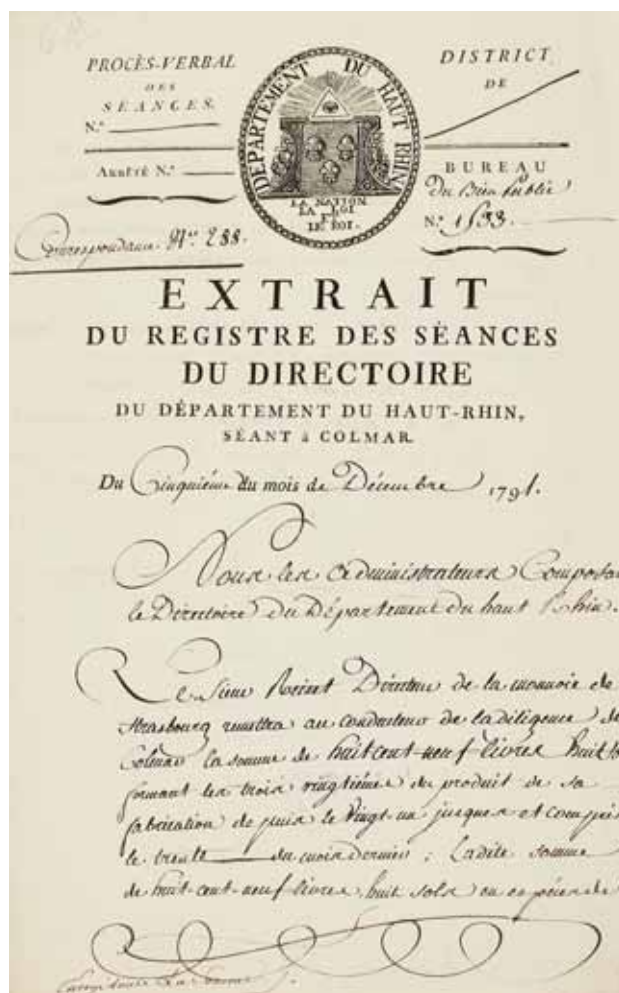
Livre de comptes de la veuve Reiset de Thann, née Anne-Marie-Thérèse de HIRSINGER, veuve de Nicolas-Humbert de REISET (1693-1758), avec répertoire de ses débiteurs, de 1756 à 1776 (rel. vélin).

Livre de raison ou registre d'affaires familiales de Jean-Jacques de REISET, commençant par la mort de son père le 20 décembre 1758 à Colmar. Sa carte de la Société populaire révolutionnaire de Colmar. Son testament (3 août 1804), inventaire de sa succession, projet d'usufruit en faveur de la veuve...

Procès-verbaux de grêles, inondations, etc. dans les baux de Habsheim, Rixheim, Sausheim etc. (1782-1787) ; dossier relatif à la formation des nouvelles municipalités du BAILLAGE DE THANN en 1790, et expéditions des procès-verbaux d'élections des nouvelles municipalités des villes et communautés du baillage de Thann (en français et allemand) ; adjudications des biens de l'Église (états nominatifs, avec désignation des biens et prix d'acquisition) ; comptes de cleric à maître. 5 lettres du Directoire du département du Haut-Rhin en 1791, signées notamment par REUBELL. Registre de recettes et dépenses des subsistances militaires du Haut-Rhin, 1793.

Contrat, extrait de mariage (1808) et inventaires de sa fille Marie-Anne-Jeanne-Euphémie [qui avait été fiancée avec le général Kléber] avec Jacques-Joseph de SCHIÉLÉ ; inventaire des biens et obligations, partage et liquidation de la succession de SCHIÉLÉ.

Testament, inventaire de la succession de J.-C.-L. MÜLLER, chanoine de la cathédrale de Strasbourg. Important ensemble de correspondance familiale, amicale et administrative du neveu et héritier du chanoine, le baron de MÜLLER (1810-1845), maire de Colmar : A. de Pastoret, Marchangy, Laffon-Ladébat, comte de Castéja, vicomte de Caux, César FAUCHER (11), etc., et des lettres familiales, dont de nombreuses lettres de la famille Stachler. *Compte administratif de l'exercice 1818 et budget de la ville de Colmar pour l'exercice 1820*. Etc.



6. **ANCIEN RÉGIME.** 35 documents ou dossiers. 150/200
- A.M. BEAUHARNOIS (6, 1715-1719), abbé Denis de Pequilha de L'ARBOUST (testament, 1804), Charles de LA VIEUVILLE (1623), Anne de Souvré marquise de LOUVOIS (1715), duchesse de MAZARIN (1771), Armande Charlotte de Durfort duchesse de LA MELLERAYE (1698), famille de PARDAILLAN (6, 1784-1811), PHELYPEAUX (1715) ; liasse de documents concernant les pauvres de la paroisse Saint-Paul et le legs de Mlle de Rezay (1763, avec 4 ls. de l'archevêque de Paris Christophe de BEAUMONT) ; sac de procédure ; etc. ON JOINT un lot d'imprimés.
7. **ANCIEN RÉGIME.** 12 lettres ou pièces. 200/300
- Henri d'AGUESSEAU (Frontignan 1676), Charles de BARENTIN (1789 à Terray), Marie de BEAUVILLIER (Montmartre 1656), CHARTE de 1345, Charles COFFIN (1726 sur le collège de Beauvais et Rollin), Silvester DANCKELMAN (Lingen 1657), FRANÇOIS DE NEUFCHÂTEAU (Mirecourt 1781, au Dr Maret de l'Académie de Dijon), LOUIS XIV (secrétaire, 1655), Pierre MATHIEU (1614, pour sa pension d'historiographe), comte de MELFORT (1781), etc.
- 8*. **ANNE D'AUTRICHE** (1602-1666) Reine de France, femme de Louis XIII, mère de Louis XIV. P.S., Compiègne 21 juin 1650 ; contresignée par son secrétaire des commandements Hugues de LIONNE (1611-1671) ; vélin in-4 (portrait gravé joint). 350/400
- « La Reyne Regente mere du Roy », souhaitant gratifier honorablement le S. TISSIER, huissier de la Chambre, lui fait don, en considération de ses services, de la moitié de ce qui proviendra des droits de vente de la terre de la Ruais vendue par René FERRON S. de La Villandon à René de GUERGU et Charles RANZART S. des FONTENELLES...
9. **Marie-Laetitia Napoléon, duchesse d'AOSTE** (1866-1926) fille du prince Napoléon, épouse du prince Amédée de Savoie. 25 L.A.S., Prangins, Turin, Venise, Paris 1870-1915, à la baronne Clémentine de LA RONCIÈRE-LE NOURY, ou à sa fille, Marguerite de LA RONCIÈRE-LE NOURY ; 74 pages formats divers, qqs à son chiffre ou aux armes. 150/200
- Correspondance à la dame de compagnie de sa mère, et à la fille de celle-ci. La première lettre fut écrite alors qu'elle n'avait pas encore quatre ans : « Envoyez-moi du chocolat. Victor et Louis et moi nous vous embrassons de tout notre cœur » (3 septembre 1870)... Remerciements pour un souvenir de feu l'amiral (1881), désespoir à la mort de son mari (1890), chagrin après la mort de sa mère, puis de sa belle-sœur (1911), hommage à sa mère (juin 1912)... Inquiétudes après la séparation des Églises et de l'État (1906)... Critique voilée de sa belle-sœur Clémentine, qui aurait dû installer un hôpital à Bruxelles ou à la frontière française : « C'était bien le rôle d'un Napoléon » (1914)... ON JOINT une carte de piété avec adresse autogr. à Marguerite ; 9 L.A.S. de sa belle-sœur, la princesse CLÉMENTINE, à la même ; qqs coupures de presse.
10. **ARABIE. Michel REY-GOLLIET dit Frère LÉON DES AVANCHERS** (1825-1879) explorateur et missionnaire en Afrique et en Abyssinie, il racheta beaucoup d'esclaves. L.A.S. comme « religieux capucin, missionnaire apostolique aux Gallas (Afrique centrale) », Aden (Arabie Heureuse) 22 septembre 1850, [à Gustave de REISET] ; 4 pages in-4 remplies d'une petite écriture. 400/500
- TRÈS INTÉRESSANT RÉCIT DU JEUNE MISSIONNAIRE, « perdu au milieu des déserts et dont toute l'imagination est absorbée par l'étude des langues ». Le capucin a parcouru toute la côte est de la mer Rouge, Tor, Yambo, Médine et Gedda [DJEDDA] : les villes sont de misérables villages et les côtes des déserts. « À Gedda les musulmans font voir le tombeau de notre grande mère Ève. Selon eux, nos premiers parents après leurs chutes vinrent faire pénitence de leurs fautes à La Mecque. Ève mourut à Gedda. La tête de notre première mère repose sur une montagne et ses deux pieds sur deux autres collines voisines et sur son nombril ils ont élevé une pyramide »... Il croyait devenir la proie des poissons avant d'arriver en Abyssinie... Il décrit un paysage montagneux superbe où campent quelques tribus errantes, évoque leur vie dure, le cri des chacals, la dévastation de récoltes par des soldats ou des singes. Il donne le cours du blé, de montures et de bêtes d'élevage, ainsi que les mines d'or, d'argent et de fer du pays, et résume la situation géopolitique de l'Abyssinie, depuis que l'ancien empire fut renversé par « la lance du farouche Gallas ». Il décrit les mœurs sauvages de ce pays en guerre : l'esclavage des femmes et enfants, l'émasculature des hommes, la maladie... Il explique aussi comment le pays dont les Turcs s'étaient emparés fut donné à la France, et souhaite que la France s'en occupe. « L'Anglais travaille ce pays. Un consul britannique y rôde en tout sens. Mais les Anglais y sont détestés à cause de leur religion. Mais cependant que l'on y fasse attention. L'Abyssinie plutôt que de vouloir subir le joug turque se mettra à la disposition de la première puissance qui voudra l'exploiter. La Sardaigne a envoyé ici un ancien missionnaire pour déterminer Oubié ou un roi de l'Abyssinie à lui donner une partie de la côte pour y colliniser *fiat lux* »... Etc.

7

Mais le fils revenait avec une voiture. Il installa ses parents de son mieux et il monta lui-même près du cocher ^{où} il se ~~tint~~ assis de travers, pour ne pas les perdre de vue.

Il paraissait fort et fort, et je pensais que sa fiancée était bien heureuse.

Quand la voiture eut disparu, je m'en allai lentement par les rues. Je ne pouvais me décider à rentrer toute seule dans ma petite chambre.

J'avais vingt ans, et personne ne m'avait encore parlé d'amour.

Marquerite de Toux

La fiancée

Après quelques jours de vacances, il me fallait rentrer à Paris.

Quand j'arrivais à la gare, le train était déjà bondé de voyageurs, et à la plupart des portières, un homme ou une femme se tenait debout comme pour en éloigner les nouveaux arrivants. Malgré cela, je me haussais vers chaque compartiment avec l'espoir de trouver une place. Il y en avait bien une là, à côté, mais elle était encombrée par deux grands paniers d'où sortaient des têtes de poules et de canards.

Après avoir hésité un bon moment, je me décidai à monter. Je m'excusais de faire déranger les paniers, mais un homme vêtu d'une blouse me dit :

— Attendez Toux, mademoiselle, je vais les ôter de là.

Et, pendant que je tenais le panier de fruits qu'il avait sur les genoux, il glissa ses valises sous la banquette.

Les canards n'étaient pas contents, et cela s'entendait bien; les poules baissaient la tête d'un air humilié et la femme du paysan leur parlait en les appelant par

11. **Ernest ARRIGHI de CASANOVA, duc de PADOUE** (1814-1888) homme politique et ministre. P.A.S. comme ministre de l'Intérieur, au bas du texte d'une dépêche, Vaugoy 11 juillet 1859, à son chef de cabinet ; 1 page in-4.

200/250

Communication du texte d'une dépêche télégraphique de NAPOLÉON III à l'Impératrice sur la PAIX EN ITALIE : « La Paix est signée entre l'Empereur d'Autriche & moi. Les bases de la Paix sont : - Confédération Italienne, sous la présidence honoraire du Pape. - L'Empereur d'Autriche cède ses droits sur la Lombardie à l'Empereur des Français qui les remet au Roi de Sardaigne. - L'Empereur d'Autriche conserve la Vénétie mais elle fait partie intégrante de la Confédération Italienne. - Amnistie générale... Le ministre ordonne de l'afficher dans Paris et de l'envoyer aux préfets...

12. **Marguerite AUDOUX** (1863-1937) romancière. 15 MANUSCRITS autographes dont 13 signés, **Manuscrits de Contes**, [vers 1910] ; 197 pages petit in-4, dans un classeur à dos toilé avec étiquette de titre autographe, sous chemise et étui.

5.000/6.000

PRÉCIEUX RECUEIL DES MANUSCRITS DES CONTES DE MARGUERITE AUDOUX.

L'auteur de *Marie-Claire* a réuni son œuvre de conteur dans *La Fiancée*, volume publié par Flammarion en 1932, soit en tout 16 contes, dont 15 sont conservés dans ce manuscrit (manque *Les Poulains*).

Ces contes sont, pour la plupart, antérieurs à *Marie-Claire*, qui va connaître le succès, grâce au soutien et à une préface enthousiaste d'Octave Mirbeau, en remportant le Prix Femina 1910, faute du Goncourt que les jurés ne veulent pas donner à une femme, et se vendant à plus de cent mille exemplaires. Ces contes sont donc les premiers écrits de l'humble couturière, où se révèlent « cette mesure impeccable, cette pureté et cette grandeur rayonnantes » dont Mirbeau a fait l'éloge.

Plusieurs de ces contes ont paru dans *Le Matin* ou dans *Paris-Journal* ; neuf ont été rassemblés et publiés par les soins de Paul Cornu dans les livraisons de juin et juillet 1910 des *Cahiers Nivernais et du Centre*, entre la publication en feuilleton de *Marie-Claire* dans la *Grande Revue* et sa sortie en librairie chez Fasquelle, puis réunis en plaquette sous le titre *Le Chaland de la Reine* (Cahiers Nivernais et du Centre, 1910). Ils ont été repris, avec quatre autres, traduits en anglais et suivis du texte français, dans *Valserine and other stories* (Londres, Chapman & Hall, 1912), par les soins de John N. Raphael. Ce n'est qu'en 1932 que Marguerite Audoux réunira ses seize contes dans *La Fiancée*.

Ces manuscrits, à l'encre violette sur des feuillets de cahier d'écolier ligné, d'une écriture soignée, présentent pour certains des ratures et corrections. Ils étaient retenus par des trombones métalliques qui ont laissé quelques traces de rouille aux premier et dernier feuillets de chaque conte.

Le classeur comprend (nous suivons l'ordre du recueil de 1932) : *La Fiancée* (7 pages, signé) ; *Le Néflier sur la rivière* (21 pages sous chemise titrée, signé) ; *Les Deux Chênes* (22 pages, plus un petit feuillet avec 3 nouvelles rédactions) ; *Valserine* (62 pages, signé, c'est la plus longue nouvelle, divisée en 5 chapitres) ; *Catiche* (7 pages, en copie avec les 2 dernières lignes autographes, signé M.A.) ; *Le Chaland de la Reine* (8 pages, signé) ; *Au feu !* (7 pages, signé) ; *Mère et fille* (8 pages, signé) ; *Le Fantôme* (7 pages, signé M.A.) ; *Fragment de lettre* (7 pages, signé M.A.) ; *Y a des Loups* (8 pages, signé) ; *Madame l'Infirmes* (10 pages, signé) ; *Soir de Noël* (8 pages, signé, avec des corrections) ; *Fête de Toussaint* (8 pages, signé, avec des corrections, plus une coupure de presse de publication dans *Le Petit Parisien* en novembre 1928) ; *L'Oiseau rare* (10 pages, avec ratures et corrections).

Ex-libris Pierre GUÉRIN (dessiné par J.-É. Laboureur).

Reproduction page précédente

13. **AVIATION. Gaston VITALIS** (1890-1941) pilote de guerre, as des mitrailleurs aux 8 victoires homologuées. 2 L.A.S., Orléans 4 et 10 décembre 1935, à Jacques Mortane ; 2 pages in-4 chaque à son adresse. 120/150

AU SUJET DES AS DE LA CHASSE AÉRIENNE DE LA GUERRE 14-18. « Il est bien exact que nous ne sommes plus que 38 As survivants, dans la chasse bien entendu. 27 ayant eu le communiqué à 10 boches et 11 à cinq. Et sur ces 11, il y a le mitrailleur Martin, dont je n'ai pas pu retrouver la trace. [...] Le g^{nl} Vuillemin n'est passé au communiqué que par ses bombardements et jamais en tant que chasseur. Quant à Borzecki, il n'est jamais passé au communiqué, car il n'a abattu que 4 avions ennemis. »... Il cite d'autres aviateurs, dont « l'ineffable Régnier », promu officier de la Légion d'honneur : « Il paraît que c'est le poulain de Daladier ! C'est normal que ce fusilleur protège et fasse décorer ceux qui ont peu fusillé !! »... - « Voici ma nomenclature du nombre de Boches abattus par les moins de 10 : Viallet 7, Flachaire 6, de Bonnefoy 5, Martin 6, Rousseau 5, de la Tour 7, Sauvage 6 et Languedoc 5. [...] Il ne faut pas oublier qu'avec mes 8 victoires, j'ai le record de toutes les armées belligérantes, comme nombre d'avions descendus par les passagers. »...

ON JOINT 3 photographies originales de Dieudonné COSTES à bord du *Point d'interrogation*, le 15 février 1930 ; une photo de l'avion ; et un dessin humoristique.

14. **Jane AVRIL** (1868-1943) célèbre danseuse du Moulin-Rouge, modèle de Toulouse-Lautrec. L.A.S., 27 février, [à la mime, danseuse et chorégraphe Bella Reine] ; 1 page in-4 (trous de classeur). 200/250

Elle décline son invitation car elle va chez un spécialiste rhino-laryngologue : « je m'y décide enfin par crainte du pire. Au reste jusqu'ici j'ai constamment été souffrante de gripes successives qui pourtant semblent enfin disparues ». Elle n'a pu monter chez Bella mardi : « je me rendais chez José, prendre un bon bain ; de quoi elle était prévenue car quelques jours avant nous avions déjeuné chez elle. Elle est toujours aussi charmante et aussi occupée »... RARE.



15



16

15. **Marcel AYMÉ** (1902-1967). MANUSCRIT autographe, et TAPUSCRIT avec corrections autographes, pour **La Convention Belzébir**, [1966] ; 14 pages et 8 pages in-4. 400/500

FRAGMENTS DE *LA CONVENTION BELZÉBIR*, comédie en 4 actes et 5 tableaux, créée le 22 octobre 1966 au théâtre de l'Athénée, avec Yves Robert, Jean-Pierre Darras, Christine Minazzoli, etc. Un premier fragment (5 p.) met en scène Valentine, Elgar et le Mandataire ; c'est un remaniement qui prévoit l'insertion des pages 99 à 101. Un second fragment (8 p.) met en scène l'inspecteur, l'homme, Carlier, Valentine et Martin. Deux autres pages indiquent des corrections à apporter. Des fragments de tapuscrit présentent des additions et corrections de l'auteur. ON JOINT le tapuscrit d'une chronique radiophonique de Michel Robida, consacrée à la pièce, [novembre 1966], et un projet de traité relatif à l'association de participation créée pour des spectacles de l'Athénée.

16. **Massimo d'AZEGLIO** (1798-1866) homme d'État italien, Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de Victor-Emmanuel II. 20 L.A.S., 3 L.S. et 4 P.A., Chambéry, Turin, Gênes et Florence 1850-1857, au comte Gustave de REISET ; 65 pages formats divers, nombreuses enveloppes ; en français. 1.000/1.200

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DU MINISTRE DU RISORGIMENTO. 15 octobre 1850, envoi d'une liste de décorations conférées à des fonctionnaires français par le Roi de Sardaigne : MM. Magne, de Lesseps, Thayer, de Lagrenée etc. 6 janvier 1851 : « Le Roi a invité le ministère et les 2 Présidens pour partager le gâteau des Rois, et cela au grand détriment de notre dinette »... 3 juillet : « J'ai parlé à CAVOUR de l'affaire. Il pense qu'il vaudrait mieux attendre à un autre moment à cause de tout ce qui a été dit en cette occasion »... 1^{er} octobre, sur un projet de concours pour une statue équestre du Roi Charles-Albert, et avis d'une « réponse » qu'il publie à propos de la *Gazette piémontaise*... 16 mars 1852. Tout Turin regrette le départ de Reiset : « Dans les tristes journées de Milan, quand les balles sifflaient, vous vous êtes montré brave comme un Français ; dans les affaires, je vous ai toujours trouvé franc et loyal comme un gentilhomme, et dans les rapports intimes vous avez les finesses et la douceur des femmes »... 29 août [1853] : enchanté de le savoir en Piémont, il attend sa visite : « ayant le grand bonheur de vivre sous des *libere istituzioni* et étant *uomo libero*, je fais ce que je veux »... 3 mars 1854 : « Je crois que vous êtes le seul homme en Europe qui ait su tirer bon parti de la question d'Orient, qui a tant dérangé de monde. D'abord la Russie vous a été légère et vous en avez été quitte pour quelques mois de séjour. Après ça vous avez fait parler de vous de par le monde, et vous voilà revenu en passe, je suppose, d'être ministre. Evviva ! »... Il parle aussi de l'obligeante intention de NIEUWERKERKE d'acquiescer un de ses tableaux pour le Louvre... 30 avril, l'idée d'envoyer un tableau à Paris et à l'Empereur lui donne un accès de modestie, mais « j'ai bien eu le courage de faire le ministre et le général sans en savoir le premier mot ; ainsi en avant et vive l'Empereur comme si je chargeais à la tête du régiment »... 9 mai, il a choisi pour sujet du tableau « un trait d'histoire italienne qui se rattache à l'histoire de France, et qui s'est passé dans un endroit dont j'ai l'étude d'après nature. [...] C'est la mort de Philibert de Chalons prince d'Orange, tué à la bataille de Gavinana, dont la perte amena la chute de la république de Florence »... 10 août, il n'oublie pas les frais du cadre ni sa dette de gratitude : « Torelli prétend que vous avez dit à Gaetano que l'Empereur avait trouvé tolérable mon tableau »... 16 décembre, éloge des Français en Crimée, sauf erreur tactique de SAINT-ARNAUD, qui a « oublié l'exemple de l'oncle lorsqu'il était sous Mantoue, et qu'il entendit le bruit de Wurmser sur ses derrières. Il planta

... / ...

là son gros calibre dans la boue, et fut droit aux arrivants »... 31 octobre 1855. Le Roi va bien : « Il est de fer cet homme-là. Car d'avoir à lutter contre l'artrite, la miliaire, Riberi et son *paco quidizio* en fait de santé, et de les battre tout sur toute la ligne c'est pire que d'emporter Malakoff »... Plus des souvenirs à Rayneval et à la Princesse Mathilde, le démenti d'un changement de ministère, des allusions à ses collègues La Marmora, Paleocapa, etc.

ON JOINT une l.a.s. de Frédéric de REISET à son frère (20 juin 1854), au sujet du tableau d'Azeglio ; 2 de Laura Zanucchi, Turin 1866, sur la mort d'Azeglio ; plus divers documents, des notes de Reiset, des coupures de presse.

17. **Félix BACCIOCHI** (1762-1841) prince de Lucques et de Piombino, époux d'Élisa Bonaparte. L.A.S. « Felix », Lucques 19 juillet 1805, à l'Impératrice JOSÉPHINE ; 2 pages in-4. 250/300

Il est installé dans la principauté de Lucques où il a été reçu avec l'enthousiasme que commande partout la gloire de l'Empereur. « Les Lucquois se rappellent le séjour que votre Majesté a bien voulu faire parmi eux ; ils aiment à citer les traits nombreux de bonté et de bienfaisance qui ont fait dans tous les tems cherir V.M., et j'ai pris plaisir à le leur faire repeter. Je prie V.M. de croire à mon entier devouement, je compte asses sur ses bontés pour esperer qu'elle voudra bien entretenir quelques fois l'empereur de ma vive reconnaissance, et de celle du Peuple Lucquois »...

18. **Henri BARBUSSE** (1873-1935). L.A.S., 8 décembre 1916, à un ami ; 1 page in-8. 150/200

Il espère que *Le Feu* va bien marcher. « Ce que j'ai reçu de lettres et de témoignages de sympathie pendant la publication dans *l'Œuvre* est impossible à dire. Le livre sera incessamment mis en vente, mais le grand lancement n'aura lieu que dans huit ou dix jours. Je serai alors, probablement reparti en dépôt de mon nouveau régiment d'infanterie, en attendant mon redépart sur le front »... Impossible de passer le voir, ni Houlgard, ni personne : « Une nouvelle ? Oui, peut-être. 500 lignes, n'est-ce pas ? Combien me paierez-vous ça ? »... ON JOINT une L.S. à un confrère, 20 décembre 1928, à en-tête *Monde*.

19. **Jean-Antoine de BARRAS DE LA PENNE** (1650-1730) officier de la marine, premier chef d'escadre des galères de Louis XIV, commandant du port de Marseille. MANUSCRIT signé en partie autographe, **Ordre de bataille des galeres modernes**, présenté en 1700 à son Altesse Serenissime Monseigneur le Duc de Vendôme, General des Galeres. Reveu et augmenté en 1729, Marseille 1^{er} janvier 1729 ; un volume grand in-fol. (44 x 29 cm) de 156 pages réglées, rel. moderne, pièce de titre maroquin rouge au dos. 10.000/12.000

TRÈS BEAU MANUSCRIT SUR LES GALÈRES ROYALES, ILLUSTRÉ DE 18 GRAVURES.

Il s'agit d'un recueil de cinq mémoires, fondé sur un ouvrage de 1700 dont la gravure liminaire figure en tête du volume ; en dessous, le nouveau titre, manuscrit, et une vignette gravée. Trois mains ont concouru à l'élaboration de ce manuscrit : celle du copiste principal, une autre à qui l'on doit la page de titre et 16 pages insérées dans le dernier mémoire, et enfin d'IMPORTANTES ADDITIONS ET CORRECTIONS AUTOGRAPHES DE BARRAS DE LA PENNE en marge de cet ajout, dans les interlignes de la page qui le précède, et à la conclusion, avec d'autres corrections au fil du volume, et sa signature à la fin de la lettre-dédicace.

La dédicace au CHEVALIER D'ORLÉANS [Jean-Philippe d'Orléans (1702-1748), fils légitimé du Régent], « Grand d'Espagne, General des Galeres, Lieutenant General ez Mers du Levant, Grand Prieur de France », est ornée d'un bandeau de CORNE d'après un dessin de l'auteur : au fond, le grand navire à 40 rames de Ptolémée Philopator ; au premier plan, l'auteur s'est représenté en penseur, assis au bord de la grève, près d'un coffre sur lequel est inscrit le nom du dédicataire et d'un écu à ses armes. Cette dédicace explique l'histoire de l'ouvrage, et rappelle que les 40 galères de Louis XIV ont été réduites « par les malheurs des tems » à 15. Barras de La Penne plaide pour une reprise de leur construction : « Il est important pour l'Interest du Public et la deffense de la verité, que quelque Marin, faisant usage de la science experimentale, tache de detruire des Chimeres qui jusqu'à present ont beaucoup contribué a diminuer en France, l'opinion avantageuse que l'on devoit avoir des utilitez des galeres. Je dits en France, car partout ailleurs et particulièrement dans les Etats situez sur les Côtes de la Mer Mediterranée on est persuadé de leur Importance »...

* « Premier Memoire. *Ordre de bataille* » (17 p.). Il est orné d'un bandeau de COELEMANS représentant des navires en rade dans un port antique, et, hors-texte, d'une grande planche par VILLAMAGE, gravée par Corne, représentant la position correcte de cinq navires derrière celui de tête, et de 3 planches non signées représentant l'ordre de marche sur une, deux ou trois lignes. « L'ordre de Bataille des Galeres consiste à ranger ses Batimens sur une ligne droite et non pas en croissant ainsi que quelques Modernes l'ont écrit, car en ce cas les deux *Ailes* seroient aux mains longtems avant le corps de Bataille, et il est important que le combat commence tout à la fois »... Ce mémoire donne un état de l'ordre de bataille des officiers et capitaines de 1700.

* « Second Memoire. *Ordres de marche* » (8 p.), orné d'un bandeau non signé représentant une galère arrivant dans un port antique, et de 3 gravures également non signées, hors-texte et dépliantes (collées sur des feuillets blancs), représentant l'ordre de marche sur une, deux ou trois « colonnes ». « Les Galeres n'ont qu'un Ordre de Bataille, mais elles ont divers Ordres de Marche, elles naviguent sur une, deux et trois lignes, sur une, deux et trois colonnes, tous ces ordres sont reguliers, simples et uniformes ; on les execute de plusieurs façons, avec beaucoup de facilité et sans confusion ; il suffit d'observer le Rang et l'ancienneté de chaque capitaine »...

* « Troisième Mémoire. *Ordre de combat d'une galere en particulier ou Methode pour faire, ce qu'on appelle vulgairement Armes en couverte* » (12 p.), orné du bandeau déjà vu dans le premier mémoire, et d'un grand dépliant hors-texte attribué à Corne. Cette gravure représente une galère vue d'en haut, avec ses parties identifiées par lettre ou chiffre en légende.

... / ...

Etendart de Combat

Etendart Real.



Ordre de Bataille

Présenté
A son Altesse
Monsieur
General
Reveu et



des Galeres modernes
en 1700.
Serenissime
le Duc de Vendôme,
des Galeres.
augmenté en 1727.



Deux Memoires
sur les ordres de Bataille de Mars et de Cindat
des Galeres Modernes
avec une explication des Signaux
et un Traicté pour les faciliter
auprés on a joint les Reflexions Critiques
sur les observations du Commentateur de Polybe
touchant ce qui regarde les Batailles Navales
des Romains et des Carthaginois
aussi bien que sur la forme et la dépense
de leurs prétendus Bâtimens à divers Rangz de Rames
ce qui donna occasion à plusieurs remarques
sur des points intéressans de Marine
Présenté
A Monsieur le Chevalier d'Orléans
Grand Vespasien
General des Galeres
Lieutenant General et Viro au Levant
Grand Amiral de France

à Marseille 1729



Premier Memoire Ordre de Bataille

Le Duc de Vendôme des galeres modernes en 1700. Serenissime le Duc de Vendôme, des Galeres. augmenté en 1727.



Cinquieme Memoire Reflexions Critiques sur quelques erreurs su est tombé le Commentateur de Polybe dans ses observations sur les Batailles Navales des Romains et des Carthaginois aussi bien que sur la forme et la dépense de leurs prétendus Bâtimens à divers Rangz de Rames

Présenté A Monsieur le Chevalier d'Orléans Grand Vespasien General des Galeres Lieutenant General et Viro au Levant Grand Amiral de France

« L'ordre que l'on doit observer dans une Galere pour la mettre en état de se deffendre et d'enlever celle de l'ennemi, consiste uniquement en deux chefs ; le premier est de retrancher la Galere le mieux qu'il est possible, sans toutefois l'embarrasser, en sorte qu'elle puisse se remuer facilement, faire toutes sortes de manœuvres et naviguer en cas de besoin. Le second est de partager également ses forces et ses armes tant offensives que deffensives, en sorte qu'il n'y ait aucun endroit dans la Galere qui ne soit disposé à estre deffendu par lui-même »... Ce mémoire renvoie fréquemment à sa grande illustration, pour le placement des officiers, marins et ouvriers, et celui de l'aumônier, du chirurgien, et de l'écrivain du Roi (auquel il souhaite « un poste plus honorable », que celui de garde aux poudres dans la taverne). « On ne laisse jamais pendant le combat aucun mousse, forçat, ni Turc dans les chambres »...

* « Quatrieme Mémoire. *Signaux avec un Projet pour les faciliter* » (8 p.), orné d'un bandeau non signé : un phare s'élève au large d'une rive où attend un navire, avec deux groupes d'hommes sur le quai ; à gauche, une fontaine aux armes royales. Une grande planche hors-texte, à double page, par Corne, représente les pavillons, flammes et gaillardets pour les signaux généraux et particuliers des galères. Barras de La Penne fait plusieurs propositions pour améliorer la lecture des signaux : l'adoption d'une seule couleur, « diversifiée avec le blanc », le choix judicieux des endroits pour arborer les pavillons et les flammes, l'emploi de flammes, plus commodes et visibles, pour les ordres généraux, et de gaillardets pour les particuliers...

* « Cinquieme Mémoire. *Reflexions critiques sur quelques erreurs ou est tombé le commentateur de Polybe dans ses observations sur les Batailles Navales des Romains et des Carthaginois aussi bien que sur la Forme et la depense de leurs prétendus Batimens à divers Rangs de Rames* » (105 p.), orné d'un bandeau par Jacobus Coelemans d'après un dessin de l'auteur : il représente sept hommes en costume moderne, autour d'une table, avec des emblèmes de la géographie et de la navigation. Ce mémoire, de loin le plus long du volume, est une attaque en règle contre le Père de LA MAUGERAYE, jésuite et commentateur de Polybe avec lequel le marin polémique depuis plusieurs années dans *Le Journal des savants* et les *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts* ; il cite ici, avec indignation, un article que La Maugeraye vient de publier dans le numéro de janvier 1729 du *Journal de Trévoux*. Son adversaire l'a traité avec « une infinité de traits satyriques et envenimez », qu'il n'imitera pas, mais il espère que les savants ouvriront enfin les yeux... L'écrivain s'est déchaîné contre lui à l'occasion de sa *Lettre critique* sur les trirèmes, et avec « sa petulante humeur », a prétendu qu'à entendre l'auteur de « la brochure », « toutes les forces de la France, et son salut sur mer sont renfermées dans le port de Marseille »... Certes, « c'est principalement par l'envie qu'il a de tomber sur moy qu'il affecte icy de mépriser si mal à propos les Galeres de France », et les historiens savent à quoi s'en tenir quant aux combats de galères des temps modernes. Mais tout sentiment contraire à cet écrivain « luy paroît un attentat »... Barras de La Penne cite de nombreux extraits du commentateur qui s'apprête à devenir « Docteur en Marine », et il use à son égard de qualificatifs cinglants : « grotesque », « téméraire », « aveugle », auteur d'« imaginations » et de « fausses et absurdes idées »... Il souhaite à cet « oracle de la vérité » de changer de langage, « s'il n'est le plus prévenu et le plus opiniatre de tous les hommes », mais il y a déjà plusieurs années que La Maugeraye donne « à côup perdu dans la vision d'un faux système sur les bâtimens à rames des Anciens, il l'a publié, il l'a vanté, et s'en est aplaudi bien des fois »... Barras de La Penne oppose aux chimères de Sa Révérence des exemples de batailles navales sous Sémiramis et Louis le Grand ; il survole la belle histoire des galères en citant Diodore, Thucydide, Pline, Virgile et l'Écriture, le R.P. Laval, Aubin et ses propres écrits ; il ridiculise l'ignorance pratique et les expressions impropres de l'« habile marin » qui pourtant a voyagé en mer jusqu'à Malte... Il termine en filant abondamment et ironiquement la métaphore du « festin surabondant » que le commentateur a donné à ses lecteurs : c'est un « ragoût » dont la saveur n'a pas « l'approbation des couteaux », et dont le gibier fut emprunté à tout le monde : « si les cuisiniers revendiquoient tout ce qui leur appartient, et si l'on suprimoit tous les hors-d'œuvres de medisances, de calomnies et toutes les absurdes observations touchant les Batailles Navales des romains, des Carthaginois, et des Modernes, aussi bien que ce qu'on dit de leurs Vaisseaux à Rames, ce grand repas, ce Festin surabondant deviendroit bien petit, il est vrai qu'il seroit de meilleur gout, plus exquis et tiré de son cru »...

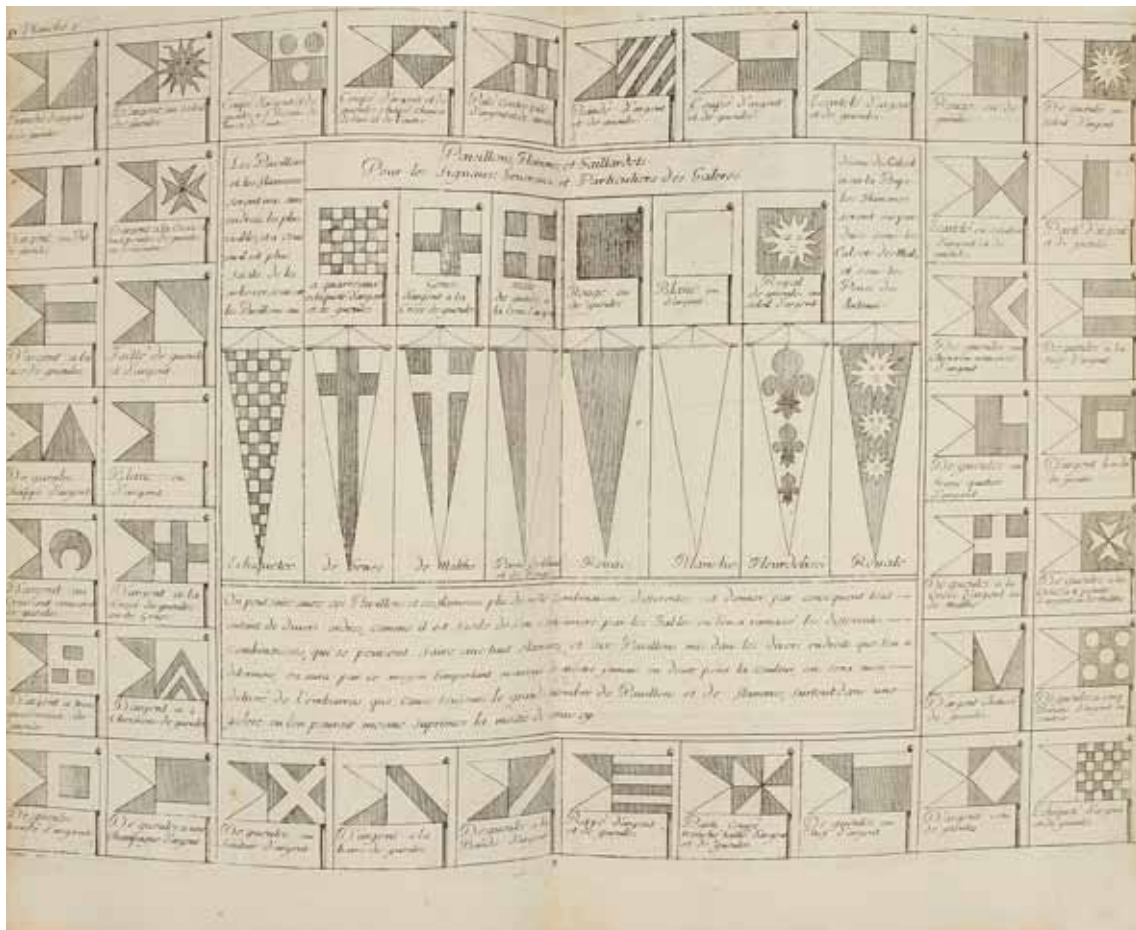
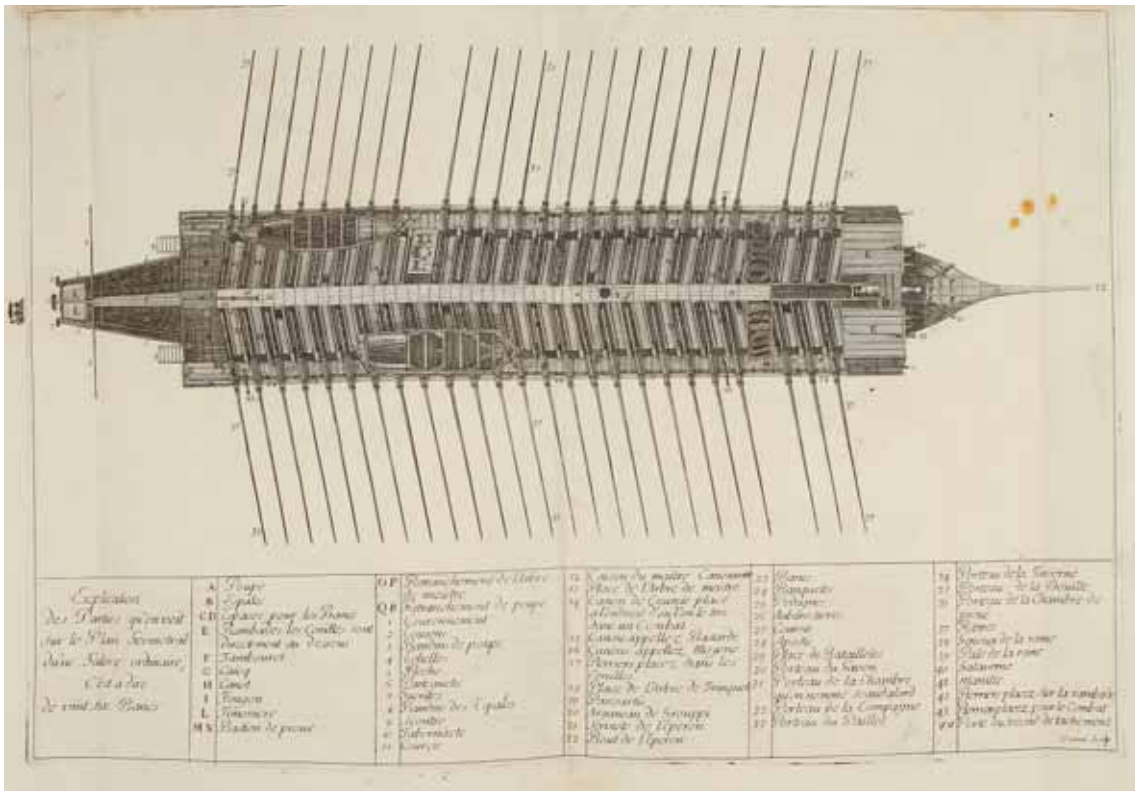
Reproductions page précédente et page ci-contre

20. **Frédéric BASTIAT** (1801-1850) économiste, défenseur du libre-échange. L.A.S., Mugron 1^{er} septembre 1835, à son cher Charles ; 2 pages et demie in-8. 300/350

Il le remercie de prendre sous sa protection le malheureux Polonais qu'il lui recommande. « J'ai cru préférable de t'adresser la pétition de M^r MICHALOWSKY. J'y ai joint un certificat du maire de St-Sever & un autre de l'ingénieur de l'arrondissement »... M. Michalowsky avait trouvé une place ici grâce à la recommandation du directeur général des Ponts et Chaussées. « En arrivant à Paris, il aura à se loger, à se préparer pour l'examen qui a lieu le 5 9^{bre}. Le voyage à pied est un peu long. Toutes les considérations le décideront j'espère à profiter immédiatement des dispositions bienveillantes de M^r de GASPARIN »...

- 21*. **Simone de BEAUVOIR** (1908-1986). L.A.S., à une dame ; 1 page et quart in-4. 300/400

SUR LA GUERRE D'ALGÉRIE : « Ne vous étonnez pas d'avoir ignoré les scandales - innombrables - de la guerre d'Algérie. La presse a tout fait pour les étouffer. Les coupables n'ont pas été dénoncés, nul ne les a condamnés. On a même décoré de la légion d'honneur le capitaine qui a assassiné Maurice AUDIN. Le juge de Caen a été réduit à l'impuissance par les autorités militaires. J'ai longuement parlé de la guerre d'Algérie et de ses horreurs dans *La Force des choses* : lisez ce livre si vous en avez le temps »...



22. **BEAUX-ARTS.** Environ 70 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400

André Abdal (2 à L. Vauxcelles), F. Bac, Jean BAFFIER (3, 1915-1918), Théodore BALLU (3), Berne-Bellecour, Ernest Beulé, Marguerite Burnat-Provins, Carl-Rosa, Alphonse Chevillard, Lucie Cousturier, Ed. Detaille, A. Devambez, Ch. Edelmann (dessin), Pierre Falké, R. de Felice (2), HENRIQUEL-DUPONT (6), J. Hittorff, Frantz JOURDAIN (3), Francis JOURDAIN (7), René Kieffer, Ernest Laborde, Laguillermie, W. Laparra, Jules LEFEBVRE (15 à Paul Thomas), E. Luminais, E. Maxence, A. Mercié, Frédérique O'Connell, Alfred Robaut, Ch. Toché, A. Toulmouche, etc. Plus un cahier ms avec dessins, *Éléments décoratifs* (1893).

23. **Pierre BENOIT** (1886-1962) écrivain. 3 L.A.S., juin-octobre 1954, à un ami ; 3 pages in-4 à son adresse. 100/120

Paris 1^{er} juin : « Tout ce que vous ferez pour *L'Atlantide* sera bien fait. D'avance, je vous en dis ma gratitude. Et merci aussi pour *Ville perdue* - quelle joie, évidemment, j'aurai à en voir tirer une œuvre musicale »... *Ciboure 12 octobre* : très affecté par le deuil qui touche leur ami CHAUMEIX, et rappelé auprès de sa femme dont la santé l'inquiète, il n'a pu le voir pour le remercier pour *L'Atlantide*, et s'inquiète d'une réunion du Comité : « On finira par attendre le retour d'Amérique du terrible Darius MILHAUD »... *21 octobre*, au sujet de la prochaine réunion du Comité...

24. **Jules BERGER DE XIVREY** (1801-1863) historien et bibliothécaire. 15 L.A.S. et 2 L.A., 1848-1853, à son ami Gustave de REISET ; 45 pages et demie in-4 ou in-8. 300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LES ÉVÉNEMENTS DE 1848. **1848.** 20 [avril], sur les candidats à la députation : Montalembert, David d'Angers, Firmin-Didot, Lucas de Montigny, Arago, Lamartine, Marrast... *Samedi matin [22 ? avril]*, conseillant le vote « efficace » sur des « candidatures » absolument certaines que comme manifestation d'un principe d'ordre. Tels sont LAMARTINE et Marrast »... *10 juin 1848.* Longue lettre consacrée à Louis BLANC, les ateliers nationaux, la chute de CRÉMIEUX, « la catastrophe plus ou moins complète qui menace M.M. de LAMARTINE et LEDRU-ROLLIN », la montée du « parti anarchique » (citation du démagogue PROUDHON), les leçons à tirer des élections complémentaires, etc. « Voilà comment le parti THIERS est opposé au parti BARBÈS. C'est entre eux que va s'engager la lutte ; les républicains nantis, détenteurs plus ou moins effrontés du pouvoir, doivent disparaître entre ces deux champions nettement caractérisés »... *30 juin*, analyse de la crise des journées de juin : « à la S^t Barthélemy même il n'y eut pas autant d'acharnement et d'atrocités » ; le fanatisme politique contemporain, « exalté par une habileté infernale, secondé par ces infâmes auxiliaires des bagnes, a trouvé le secret de dépasser le fanatisme religieux »... *Portrait du « brave général » CAVAIGNAC... 1^{er} septembre*, en France, c'est la stagnation : « Tous les yeux sont trop frappés de l'inconséquence d'une révolution faite au nom de la liberté pour restreindre aussitôt la liberté »... *3 octobre*, explications sur le refus de BERTIN d'insérer un article évoquant une éventuelle abdication du roi de Sardaigne... *27 octobre*, sur l'élection présidentielle : « tenez pour certain que les chances du prince Louis ne reposent pas seulement sur des sympathies populaires du dernier ordre, mais qu'il a de chauds partisans dans toutes les classes de la société »... *11 novembre*, les trois candidats ont chacun moyen d'arriver : « BONAPARTE par la majorité absolue ; LEDRU-ROLLIN par la violence d'un nouveau bouleversement ; CAVAIGNAC par l'Assemblée. L'élection de Louis Bonaparte ne fait pas question »... *18-20 décembre 1850*, exposé de ses démarches pour trouver une place lucrative, avec le concours de Ferdinand BARROT ; proposition d'un ouvrage historique collectif ; possibilités de mutation diplomatique de Reiset... *14 décembre 1851*, le triomphe paraît certain pour la cause de l'ordre : « tous les gens sensés comprennent que ce coup d'État monté avec tant de force et de précision a sauvé la société. [...] L'état de siège ainsi appliqué est celui où les honnêtes gens respirent le plus en liberté »... *23 novembre [1853]*, hommage du 6^e volume des *Lettres d'Henri IV* au roi de Sardaigne... Etc. On rencontre aussi les noms de Bixio, Flocon, Duclerc, Bastide, Bedeau, Leblanc, Billecocq, le duc de Dino, le prince de Canino, etc. ON JOINT le faire-part de son décès.

25. **Jean BERNADOTTE** (1764-1844) maréchal d'Empire, Roi de Suède. L.A.S., Oberschwarzach 13 thermidor IV (31 juillet 1796), au général KLÉBER, commandant en chef l'Armée de Sambre-et-Meuse ; 1 page in-fol., adresse avec contreseing ms. 700/800

BELLE LETTRE À KLÉBER. « Il faut mon cher et brave General bien vous aimer pour ne pas se fâcher. Comment osés vous parler de conseils à un pauvre diable comme moy que le hazard a conduit jusquici. Je nen suis pas moins reconnoissant pour la tendre partialité que vous avés pour moy. Mais vous me permettrés de me connoitre. Continué de nous guider, l'armée vous aime les genereaux vous chérissent et les officiers vous estiment. Je suis fâché de l'indisposition du General en chef [JOURDAN]. Il est fort heureux quil se soit trouvé un Kleber pour pouvoir le remplacer et dans l'opinion et dans la réalité »...

Reproduction page ci-contre

26. **Jean BERNADOTTE.** L.A.S., Padoue 18 ventose V (8 mars 1797), [au général KELLERMANN, commandant en chef l'Armée des Alpes] ; 3 pages et quart in-fol. (cachet de la collection Crawford). 1.000/1.200

BELLE LETTRE DE L'ARMÉE D'ITALIE AUX CÔTÉS DU JEUNE BONAPARTE. Malgré sa négligence à écrire, le souvenir des bontés de son cher général reste vif, et, heureux de son amitié, il lui raconte ses premières impressions de l'Armée d'Italie. « Je n'ay pas à me plaindre de l'accueil qu'on m'a fait à l'armée. Si j'en juge d'après les apparences ji serviray agréablement, sil en etoit

... / ...

autrement j'aurai fait ma grande école et je payerai cher mon déplacement car j'étais, toute vanité mise de côté, estimé et chéri à l'armée de Sambre et Meuse. Je ferai mes efforts pour mériter la bienveillance de mes camarades, je mettrai à profit les conseils que vous avez pris la peine de me donner et je m'abandonnerai au hasard des événements en me mettant toujours au-dessus d'eux. J'espère la gloire de l'armée d'Italie je m'attache à celle de son jeune général [BONAPARTE], je desire qu'il ne soit pas ingrat car son bonheur me tient fortement au cœur. [...] je conserve cinq 1/2 brigades et un régiment de cavalerie, cette manière d'agir du général en chef a dû exciter ma reconnaissance, aussi j'en suis sensible. Ma division se rassemble à Padoüe après quoi j'espère qu'il entrera en ligne »... En post-scriptum : « J'ai reçu l'ordre de établir les dépôts de ma division à Portolegnago. Je vous serai obligé d'ordonner à tous les détachements qui se trouvent dans le Mont Blanc d'en partir pour se rendre à Milan et de la a Portolegnago »...

27. **Jean BERNADOTTE**. L.A.S., Vienne 16 germinal VI (5 avril 1798), au général LECLERC ; 1 page et demie in-fol., en-tête *L'Ambassadeur de la République Française près la cour de Vienne*, jolie VIGNETTE gravée. 300/400

À son départ pour Vienne, l'ambassadeur reçut du citoyen HALLER deux lettres de crédit par le banquier Cavagnani sur des banquiers à Vienne, d'une somme de 108 000 francs. « J'avais tiré deux lettres de change de pareille somme sur la trésorerie nationale au profit du citoyen Lepine payeur général de l'armée d'Italie. Je viens de recevoir à l'instant une lettre du citoyen Cavagnani qui m'annonce que cette somme n'a point été acquittée par le citoyen Haller »... Il engage le général à faire remplir cet engagement « qui paraît d'autant plus sacré que de là dépend toute la considération des agents de la République en pays étrangers »...

28. **Jean BERNADOTTE**. L.A.S., Paris 23 fructidor VII (9 septembre 1799), au général Guillaume BRUNE ; 2 pages et quart in-4. 800/1.000

LETTRÉ CONFIDENTIELLE, PENDANT SON BREF MANDAT DE MINISTRE DE LA GUERRE, ALORS QUÉ BRUNE S'APPRÉTE À LIVRER BATAILLE DANS LE ZYP (défaite ce jour même, face aux Anglais). « J'ai examiné mon cher Brune ta position et je n'ai pas tardé à m'apercevoir qu'elle doit être accablante, tous tes amis la sentent vivement et chacun tourne ses regards vers les contrées que tu défends. Chaque courrier qui arrive porte espoir et inquiétude dans l'âme des républicains. Des avis postérieurs à ta lettre du 18 annoncent que la flotte hollandaise n'a point capitulé, qu'elle est toujours intacte et prête à développer l'antique énergie batave. Je le desire mais je t'avoue que je ne suis pas assez confiant pour oser l'espérer. Tire-moi de l'incertitude. Elle est pire que le mal qu'on endure quand il est fait, mais qui absorbe quand il pique à coup d'épingle »... Leur situation intérieure ne s'améliore point ; les partis sont formés, « toujours les précurseurs des factions ! Quel dédale de crime [...]. Mon courage me soutient, quoique je sois environné de la corruption la plus vile. J'envisage ta position malgré les dangers qui tentent. Il y a un vaste champ de gloire à moissonner que ne suis-je auprès de toi et avec toi »... Il l'avise de l'envoi en Hollande, par le Directoire, de ROUGET DE LISLE : « tu sais qu'il a de l'empire sur l'esprit de Dandels [le général DAENDELS] il pourra être utile à toi et à la république »...

29. **Jean BERNADOTTE**. L.A.S., Landerneau 19 fructidor VIII (6 septembre 1800), au général BONAPARTE, Premier Consul ; 1 page et demie in-4 (qq. lég. piq., cachet de la collection Crawford). 1.200/1.500

SUPERBE LETTRÉ À BONAPARTE. COMMANDANT EN CHEF DE L'ARMÉE DE L'OUEST, BERNADOTTE REND COMPTE DE LA SITUATION EN BRETAGNE ET IL PRÉCONISE UNE EXPÉDITION SUR LE PORTUGAL.

« Dès l'instant que le sort de la République Cisalpine fut décidé je prévis que vous tourneriez vos regards contre l'Angleterre. J'ai deviné juste ; j'envisage enfin la possibilité de réaliser un projet qui depuis longtemps a fixé mes principales réflexions, il se lie à la prospérité de la République, et rend au commerce de France sa première splendeur. La conquête du Portugal peut procurer au gouvernement tous ses avantages, et j'ai cru sans présomption pouvoir en être nommé le chef. [...] souffrés donc que je vous demande le commandement de cette armée »... Il rend compte ensuite de la situation en Bretagne : « La tranquillité continue à régner dans l'ouest. Le respect qu'on commence à porter au gouvernement et que l'autorité militaire seule a préparé exige que les troupes qui déjà ne sont pas très nombreuses restent dans ces contrées au moins six semaines ; c'est mon général le moyen de contenir les malveillants, de les déconsidérer, et de les empêcher de nuire »... Après avoir fait son devoir dans l'Ouest, il souhaiterait passer un mois à Paris pour s'occuper des « débris de la fortune de ma femme » (il venait d'épouser Désirée Clary) et régler ses affaires domestiques ; il confierait le commandement par intérim de l'armée à Hédouville ou à Tilly...

Reproduction page 15

30. **Pierre de Riel, marquis de BEURNONVILLE** (1752-1821) maréchal de France. 19 L.A.S. (une incomplète du début), 1802-1806, à son ami LUCENAY ; 64 pages in-4, adresses. 800/1.000

IMPORTANTÉ ET BELLE CORRESPONDANCE À SON AMI INTIME. Il est longuement question de son mariage avec « l'aimable Louise » qu'il aimerait conclure avant de partir en Espagne « pour une mission très importante » ; mais il reçoit l'ordre de partir le 18 octobre 1802. De Perpignan (24 octobre), avant de franchir les Pyrénées, il se montre inquiet et charge son ami de plaider sa cause ; après avoir rencontré le Roi d'Espagne à Figuières, il se dit prêt à revenir à Paris pour se marier avant

de gagner Madrid. Le 7 novembre, il est à Barcelone avec la Cour, et donne ses impressions sur l'Espagne ; il attend avec impatience la décision de Louise. De Tortosa (15 novembre) puis de Valence (12 décembre), il dit son amour pour Louise, mais craint une réponse négative. De Carthagène (25 décembre), il ne cache pas sa déception après le refus de Louise, mais il espère qu'elle attend sa majorité pour décider son mariage. De Madrid (15 janvier 1803), il évoque son activité diplomatique : « j'ai été excédé depuis qu'il a plu à Sir Georges de nous chercher une querelle anglaise qu'il ne seroit pas fâché de convertir en une allemande ; je ne suis pas parvenu à neutraliser le sud de l'Europe, sans peines et soins » ; il encourage ses amis à intervenir près du Premier Consul, et évoque « Madame Bonaparte » comme « la meilleure des femmes »... Le 26 janvier, ne voulant pas « faire un blocus » auprès de Louise, il se retire, en rendant hommage à ses vertus et à sa beauté. Le 24 février, il annonce son prochain départ pour Aranjuez ; il espère ensuite pouvoir passer les Pyrénées et prendre les eaux à Bagnères... Le 29 mars 1804, il relate ses démarches auprès du vicomte de Gand, et assure avoir oublié Louise. Le 11 mars 1806, il parle d'achat de mousseline pour sa femme, de broderies, etc. ON JOINT une minute de réponse, un portrait lithogr., et son *Éloge funèbre maçonnique* (1821, impr., mouill.).

31. **Étienne Martin de Riel, baron de BEURNONVILLE** (1789-1876) général et pair de France. Environ 180 lettres ou pièces du général de Beurnonville, à lui adressées, ou concernant sa famille, 1802-1907 ; environ 1000 pages, formats divers. 300/400

Lettres de BEURNONVILLE à sa femme, née Colette de Reiset (25), août-novembre 1824, relatant les dernières semaines de la vie de LOUIS XVIII et les premières du règne de CHARLES X, dont il fut témoin en tant qu'aide de camp du duc d'Angoulême : d'intéressantes évocations de CHATEAUBRIAND, de l'attitude du prince tant que le Roi vivait, de l'autopsie, de la cérémonie de la translation des dépouilles de Louis XVIII, des intrigues et ambitions mises en branle, des obsèques... D'autres lettres à ses beaux-frères Jules et Gustave de Reiset ; une lettre de sa femme (1829). Faire-part de son mariage (1823). Correspondance de son notaire à Château-la-Vallière, et documents notariés concernant sa propriété (1842-1843). Correspondance (double) à son agent de change (1844). Cahier nominatif des personnes séjournant à Plombières pour les eaux en même temps que lui-même en 1846.

Documents concernant ses fils Étienne-Edmond (1825-1906) et Maurice-Alfred (1826-1895). Mémoires militaires par le sous-lieutenant de Beurnonville, élève de l'École d'état-major en 1847 (10) : fortifications (sur Romainville, Mézières...), recrutement, détachements, etc. Récits de manœuvres du même (1849-1854, notamment dans la vallée de Montmorency). *Cours [...] du cheval*, 1845. Lettres de service, ordres, permis de Maurice-Alfred (1846-1850), et passeport comme capitaine d'état-major allant en Hongrie, Belgique, Prusse et Saxe (1852). Assurances contractées par Étienne-Edmond (dossier de pièces). Correspondance d'un régisseur. État liquidatif de sa succession en 1907 (exemplaire de son cousin, Henri-Florimont de Reiset). Etc.

32. [**Camille BLOCH** (1865-1949) historien et archiviste]. 42 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées. 400/500

Louis BARTHOU (4), Michel BRÉAL, Jérôme CARCOPINO (7), Guglielmo FERRERO, Charles de FREYCINET, Émile LEVASSEUR (4), Émile MÂLE (3), Thierry de MARTEL, Gabriel MONOD (7), Pol NEVEUX, Henri PIRENNE (5), Raymond POINCARÉ, Émile POUVILLON, Christian RAKOVSKY (3), Paul VIDAL DE LA BLACHE, Maxime WEYGAND, etc.

33. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. L.A.S., Paris 11 vendémiaire XIV (3 octobre 1805), à SA MÈRE LETIZIA BONAPARTE ; 1 page et demie in-4. 250/300

« Ma chère Maman, j'ai reçu votre lettre nous nous portons tous tres bien, Louis surtout va bien : j'ai reçu hier une lettre de Jerome qui arrivera incessamment, à Paris. [...] L'Empereur m'a écrit de Strasbourg où il etoit encore le 6 vendemiaire ; il etoit content de la situation de l'armée, et se portoit bien »...

34. **Julie BONAPARTE née CLARY** (1771-1845) femme de Joseph Bonaparte, Reine de Naples puis d'Espagne. L.A.S., Parme 23 mars 1808, à sa « maman », LETIZIA BONAPARTE ; 1 page in-4. 200/250

Elle est arrivée à Parme en bonne santé et continuera demain sa route vers Naples : « mes enfans avoits besoin d'un jour de repos ils etoient ennuiés d'etre si longtemps en voiture. Le marechal PERIGNON m'a reçu ici on ne peut mieux je loge chez lui [...] je ne vous parle pas de tous mes regrets de vous avoir quittée. [...] Ma santé est assez bonne mais je suis très fatiguée »...

35. **Élisa BONAPARTE** (1777-1820) sœur de Napoléon, Princesse de Lucques et Piombino, Grande Duchesse de Toscane. L.A.S., Pise 11 novembre 1810, à son oncle le cardinal FESCH ; 1 page in-4. 250/300

Elle lui adresse son grand écuyer pour affaire. « Lempereur scait bien que ses desirs sont des loix pour moi, mais jai des enfans, et je leur dois de conserver le patrimoine que je tiens des bienfaits de S.M. »... L'écuyer répondra à toutes les questions... « Mes enfans se portent bien - Napoléon parle toujours de son oncle Fesch elle est charmante. Mon fils grossit. Malheureusement jai été obligée de renvoyer sa nourrice qui navait pas de lait ». Elle s'inquiète de ne pas avoir de nouvelles de Louis : « je suis dans une ignorance entière sur son sort »...

36. **Louis BONAPARTE** (1778-1848) frère de Napoléon, roi de Hollande, et père de Napoléon III. L.A.S., La Haye 26 janvier 1807, à son frère NAPOLÉON ; 5 pages in-4. 400/500

BELLE LETTRE DU ROI DE HOLLANDE. « Votre majesté a assuré le repos de l'Europe par une guerre dont les prodiges surpassent ceux des précédentes. Elle a principalement rendu la confiance et l'espoir à une nation qui étoit abattue par de longues souffrances et des peines d'autant plus funestes qu'elles étoient concentrées depuis longtemps. La nation hollandaise loyale, fidelle mais flegmatique merite l'estime et la confiance. L'on peut ajouter foi sans crainte de se tromper aux sentiments qu'elle exprime. On peut croire à sa peine quand elle dit en avoir »... Sa Majesté voudra bien croire donc aux sentiments que lui exprimera la députation, « chargée surtout de persuader à votre majesté que si je desirois être adopté et aimé du peuple auquel votre majesté m'a donné c'était dans l'espoir d'être utile à mon frère »... Ces sentiments l'ont consolé de son expatriation, de ses devoirs parfois opposés, de « la position difficile d'un prince qui se trouve sur le trône d'un peuple étranger » dans un pays « divisé par mille partis, ruiné de fond en comble ». Il le prie de le soutenir : « tout le monde ici s'endort par la raison qu'on pense que votre majesté n'a pas mis ici son frère pour le voir tomber avec son pays »...

Reproduction page 15

37. **Louis BONAPARTE**. L.A.S., [juin ? 1809], à son oncle le cardinal FESCH ; 2 pages in-4. 300/400

Il a été fâché, car dès que sa mère a eu des raisons pour ne pas venir, il était inutile de dire qu'elle était malade. « Je vais vous dire ainsi qu'à elle ce que je pense et la situation où je me trouve, elle décidera. Ma santé générale est meilleure. Mais je n'ai presque plus de force à la seule main qui me reste. Dans cette situation l'hiver prochain il est très probable que je n'aurai plus l'usage d'aucune de mes mains, je voudrais donc pour dernier essai des eaux aller à Aix la Chapelle pendant 2 ou trois semaines, mais dans ces circonstances, je ne puis y aller qu'incognito et [...] qu'autant que je serai sûr d'y trouver maman »... Il est « tourmenté par toutes les nouvelles extraordinaires qu'on débite », et « bien fâché de la mort du Duc de Montebello [LANNES] »...

38. **Caroline BONAPARTE** (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse de Murat, Reine de Naples. L.A.S., Naples 6 décembre, à SA MÈRE LETIZIA BONAPARTE ; 4 pages petit in-4. 300/400

Elle envoie à sa mère le plus beau des cachemires qu'elle reçoit de Constantinople : « il me semble que ces petites choses que l'on a touchées rapproche et diminue les distances. Chaque fois que l'on vous le présentera vous penserez au tendre attachement de celle qui est si loin de vous, et qui aurait tant de plaisir à vous embrasser ; je n'ai pas eu de nouvelles de Louis non plus que vous ma chère maman. [...] j'écris aussi très souvent à Pauline et n'en ai pas de réponse. Je suis bien aise qu'elle soit mieux, je n'ai pas eu de lettre de mon oncle depuis un siècle »...

39. **Jérôme BONAPARTE** (1784-1860) frère de Napoléon, il fut Roi de Westphalie. L.A.S. « Jerome Napoleon », Napoleonshohe 1^{er} octobre 1808, à SA MÈRE LETIZIA BONAPARTE ; 1 page in-4. 300/400

Si ses affaires l'empêchent souvent de s'acquitter d'un devoir doux à son cœur, il ne faut l'attribuer « ni à mon manque d'attachement, ni à mon peu de tendresse pour vous ; ma bonne maman seroit injuste envers le plus tendre et le plus affectionné de ses enfants. Je vais partir pour Erfurt le 3 avec la Reine, j'ai vu l'Empereur le 26, qui a dîné chez moi à Philipstal. J'y avois été exprès pour le recevoir, c'étoit à peu-près sur sa route et cela ne l'a pas détourné d'une lieue »...

40. **Jérôme BONAPARTE**. L.A.S. « Jerome Napoléon », Meudon 22 septembre 1855, [au maréchal PÉLISSIER] ; 1 page in-8. 200/300

FÉLICITATIONS AU NOUVEAU MARÉCHAL DE FRANCE « pour la manière brillante & héroïque » dont il a su « terminer le premier épisode de cette grande guerre » de Crimée, et de s'être placé « à la hauteur des vainqueurs de Marengo, d'Austerlitz, d'Iéna, & de Wagram, vous avez su d'un seul élan montrer au monde que les généraux & les soldats du nouvel Empire portoient d'une main aussi ferme que leurs devanciers, les aigles impériales »...

41. **Catherine de Wurtemberg BONAPARTE** (1783-1835) épouse de Jérôme Bonaparte, elle fut Reine de Westphalie. L.A.S., Trieste 9 septembre 1821, à sa belle-sœur HORTENSE DE BEAUHARNAIS ; 1 page et quart in-8. 250/300

APRÈS LA MORT DE NAPOLÉON. Elle lui sait gré de ne pas les avoir oubliés. « La petite médaille m'enchanté, tout ce qui porte l'empreinte des traits de l'Empereur m'occasionne toujours une vive émotion, & il est affreux de songer que ce n'est plus qu'ainsi que nous pouvons nous rapprocher de Lui !!! Vous auriez bien dû ma chère Hortense nous communiquer les détails dont le général GOURGAUD vous a fait le récit. Imaginez qu'à l'heure qu'il est nous n'en avons d'autres que ceux que les journaux ont donnés !! J'ai vu chez Caroline la petite peinture de l'Elisée que nous avons trouvé d'une ressemblance frappante. L'on m'écrit de Rome que Napoléon est charmant. Mes enfants prospèrent & grandissent, espérons que vos enfants comme les nôtres se rendront dignes un jour du grand nom qu'ils portent »...

42. **Camille BORGHESE** (1775-1832) mari de Pauline Bonaparte. L.A.S. « Camille », Turin 20 avril 1809, à EUGÈNE DE BEAUHARNAIS, Vice-Roi d'Italie ; demi-page in-4. 200/250

« Vous commendez une armée dont les succès vont vous couvrir de gloire. Je suis destiné au repos, je respecte la volonté de S.M. l'Empereur. Vous devez sentir combien j'attache de prix à connoître à Turin ce qui regard nos armées »...

43. **[Antoine BOURDELLE** (1861-1929) sculpteur]. 3 PHOTOGRAPHIES d'amateur originales, 1920 ; 4,3 x 6,5 cm chaque, annotées au dos au crayon. 200/300

Deux photographies, prises à Versailles le 14 juillet 1920, rassemblent Bourdelle, son beau-frère le docteur Paul-Louis COUCHOUD, et Anatole FRANCE ; l'autre montre Bourdelle assis dans une barque à Étables-sur-Mer le 26 août 1920. ON JOINT 2 photographies rassemblant 4 dessins de Bourdelle, légendées au verso : « Croquis d'après Anatole France par E. A. Bourdelle. Ces croquis ont été faits en 1919 par Bourdelle qui préparait le buste d'A. France. Ils sont dans la collection du Dr Couchoud, beau-frère de Bourdelle. J.B-S le 18 avril 1921 » ; plus 3 photographies de la première épreuve en plâtre du buste de France par Bourdelle.

44. **Guillaume BRUNE** (1763-1815) maréchal de France. L.A.S., Q.G. à Vérone 19 brumaire VI (9 novembre 1797), au Directeur BARRAS ; sur 1 page in-fol., en-tête *Armée d'Italie. Brune Général Divisionnaire*, et belle vignette gravée [par Cagnoni, Boppe & Bonnet n° 125]. 400/500

APRÈS LA PAIX DE CAMPO FORMIO (18 octobre 1797). « Mon cher Barras la paix est donc conclue et bientôt sans doute je jouirai du plaisir de t'embrasser au Luxembourg et courir avec toi à Sûrene. Sois persuadé que l'espoir de revenir près de toi et digne de ton amitié a constamment dirigé ma conduite »...

45. **Guillaume BRUNE**. L.A.S., Q.G. de Milan 27 germinal VI (16 avril 1798), au Directeur BARRAS ; 2 pages grand in-fol., en-tête *Armée d'Italie. Brune, Général en Chef*, BELLE VIGNETTE gravée [par Weselberg]. 800/1.000

IMPORTANTE LETTRE DU NOUVEAU COMMANDANT EN CHEF DE L'ARMÉE D'ITALIE.

Brune remercie Barras de la confiance que lui témoigne le Directoire et de son « amitié Républicaine », qui l'encouragent. « Il a été fait bien des sottises en Italie depuis le départ de Bonaparte. L'avidité a fait tout le mal et éteint bien des vertus. De là la réaction italienne non pas contre la République française mais les français avides et oppresseurs. C'est en vérité la partie honteuse de la glorieuse armée d'Italie qu'il faut dérober aux yeux en la couvrant d'un voile impénétrable. Je ne vois que l'avenir et j'ai l'espérance flatteuse de faire aimer et respecter le Directoire [...]. L'empereur fait mouvoir ses troupes dans le Tyrol leur nombre est de 70 M. Elles sont sur pied de guerre. Le Roi de Naples continue son armement et il n'est pas jusques au grand duc de Toscane qui ne veuille s'en mêler. Je ne sais quels sont les projets du Directoire confiés à BONA-PARTE mais je crains bien que l'expédition de mer n'entraîne une guerre en Italie. En tout état de cause envoyez moi trois demi brigades et deux régiments de cavallerie et nos ennemis s'apercevront que nous nous rappelons de nos victoires passées »... Il demande si le Directoire tient à l'exécution de ses arrêtés relatifs aux troubles de Rome ou s'il se fiera à la prudence du général SAINT-CYR : « on a étalé beaucoup de foiblesse et d'avidité mais rien d'honorable n'a été tenté », et il défend la conduite de la 12^e demi-brigade d'infanterie légère qui « n'a trempé en rien dans la révolte »... Il explique pourquoi il ne s'est pas encore rendu à Rome : « L'embarquement de Gênes n'alloit pas, Milan étoit desordonné, et les finances en desarroi. J'ai cru devoir aussi auparavant changer tous les corps de l'armée de Rome afin d'agir sûrement et de ranimer l'esprit de la discipline [...] J'ai craint aussi de faire à S' Cir quelque peine en ne lui donnant pas le temps de se rendre digne de votre confiance »...

Reproduction page 15

46. **Guillaume BRUNE**. L.A.S., Saint-Just 7 octobre 1812, à son cher LAUMOND ; 1 page petit in-4. 150/200

« La fête avoit été remise du vendredi au dimanche et ainsi tous vos envois sont arrivés à tems. Vous nous manquez pourtant vous-même, mais nous vous tenions bon compte de cette privation car nous savons combien vous la sentiez et le désir que vous aviez d'être des notres. Lolotte a été fort gaie »...

47. **Thomas-Robert BUGEAUD** (1784-1849), maréchal de France, duc d'Isly, gouverneur de l'Algérie. L.A.S., Alger 3 juillet 1845, au maréchal SOULT, ministre de la Guerre ; 2 pages et demie in fol. 250/300

Au sujet de la réduction des effectifs des troupes indigènes pour réaliser des économies. Bugeaud et Lamoricière considèrent « l'infanterie indigène actuelle comme une force réelle, et proposent de transformer les trois bataillons de tirailleurs en un régiment de zouaves à trois bataillons : « Ces bataillons resteraient chacun à sa place jusqu'à ce que les indigènes se fussent éteints, ce qui ne serait pas long, après quoi le régiment serait rallié dans la province de Constantine qui n'a aucun corps spécial et d'élite, en infanterie », mais il faut que ce soit un corps d'élite... (minute de réponse jointe). ON JOINT la copie de la traduction d'une lettre des Marabouts, Sheiks et paysans de la tribu kabyle de Flissa, 17 avril 1844, à Bugeaud, lui reprochant d'avoir changé son attitude à leur égard, parlant longuement d'Abd el Kader, et menaçant de reprendre les hostilités.

48. **Joseph CAILLAUX** (1863-1944) homme politique, ministre et Président du Conseil. 15 L.A.S., 1925-1936, à Léon CHAVENON, directeur de *L'Information*; 20 pages in-8 ou in-12, la plupart à en-tête *Sénat. Commission des Finances* (plus 3 cartes de visite autographes). 700/800

Il refuse une chronique à *L'Information* : « Vraiment, je ne puis pas me plier à une troisième collaboration régulière. Je fournis déjà un article mensuel à une revue anglaise *The Banker*. Je donnais un article par mois au *Capital*. Je me suis résolu il y a quelque temps à en promettre deux par mois ou trois tous les deux mois. Ayant l'habitude de minutieusement méditer et rédiger ce que je livre, je me vois dans l'impossibilité d'accroître le nombre des articles... Il envoie cependant un peu plus tard deux articles sur la question des doubles impositions. Il est très occupé après la chute du ministère DALADIER. En 1934, la crise politique a laissé des cicatrices. En janvier 1936 : « Les incapacités qui ont disputé aux faiblesses l'exercice du pouvoir ont accru le désarroi qui ravage la France et l'Europe. Du moins n'aurai-je pas à affronter la redoutable épreuve qui pourrait assaillir ma vieillesse. Je fais peur – je le sais –. On a peur de mon sens de l'autorité, de mon horreur des factions, de ma passion de "propreté". Que Dieu garde notre cher pays et la Civilisation occidentale »...

ON JOINT 9 L.A.S. de sa femme Henriette CAILLAUX, 1925-1936 (plus une carte de visite) ; la dactylographie des lettres de Chavenon à Caillaux (1926-1934) ; un dossier de coupures de presse sur Caillaux, notamment sur la levée de son immunité parlementaire, son arrestation et son procès pour intelligence avec l'ennemi (1917-1920), et divers documents.

Reproduction page ci-contre

49. **CAMPAGNE DE RUSSIE. Grande Armée. Vingt-sixième Bulletin**, Borowsk 23 octobre 1812 (Angoulême, impr. de Michel Vinsac) ; grand in-fol. (41 x 23 cm, très lég. mouill. marg.). 250/300

DÉBUT DE LA RETRAITE DE MOSCOU, faisant valoir les exploits de MURAT Roi de Naples et du Prince PONIATOWSKI, et la magnanimité de l'Empereur ; détails des suites de l'incendie de la ville de Moscou qui a « cessé d'exister »...

- 50*. **Mary CASSATT** (1844-1926) femme-peintre américaine. L.A.S., Arques-la-Bataille (Seine-Inférieure) 1^{er} août 1886, à Ben W. AUSTIN ; 1 page in-8 ; en anglais. 1.200/1.500

Elle le prie de communiquer aux membres de la Northwestern Literary & Historical Society ses remerciements sincères pour le grand honneur qu'ils lui ont fait en l'élisant membre de la société, et pour leur opinion trop bienveillante de sa peinture...

Reproduction page ci-contre

- 51*. **Mary CASSATT**. L.A.S., 10 rue de Marignan [Paris 29 mai 1911], à Mrs. HESTER ; 1 page in-12, adresse (pneumatique) ; en anglais. 800/1.000

Elle n'était pas chez elle lorsqu'on a apporté son billet ou elle aurait répondu par le porteur. Elle sera très heureuse de la voir le lendemain en fin d'après-midi ; elle a un modèle le matin, et doit sortir l'après-midi, mais sera libre à partir de cinq heures et demie ou, si Mrs Hester est prise, mercredi. Elle espère être de quelque utilité à sa fille...

52. **César François CASSINI DE THURY** (1714-1784) astronome et cartographe. L.A.S., 1^{er} mai 1777 ; 4 pages in-4. 1.200/1.500

IMPORTANTE LETTRE POUR FINANCER ET ÉQUIPER L'OBSERVATOIRE ROYAL.

D'ALEMBERT et le marquis de CONDORCET ont approuvé une retenue sur les 12 000 francs de l'Académie en faveur de l'Observatoire, et les académiciens qu'il a sondés y sont en général favorables. Cependant « il est indispensable que le roy donne des instrumens à son observatoire royal, ce seroit de la plus grande honte pour la nation qu'il le laissât tel qu'il est dans un denuement total des choses nécessaires aux observations [...]. Le roy a fait beaucoup de depense, je le scais, pour son cabinet de Meudon », pour rien : « qu'on me cite les observations que l'on y a faites et qu'on y fait. Ne vaudroit-il pas mieux qu'au lieu de meubler trente six endroits d'instrumens et de lunettes, on fournit bien l'observatoire royal de Paris. Qui est ce qui a fait la gloire du siecle de Louis quatorze et même du regne de Louis quinze, c'est l'observatoire. Il n'y a pas une decouverte en astronomie a laquelle il n'ait eu part, sur quoi les etrangers jettent ils les yeux pour juger de l'etat de l'astronomie en France, c'est sur l'observatoire »... Cassini, plein d'ardeur pour son état et pour le progrès des sciences, assure qu'un digne usage serait fait des instrumens ; il espère que l'amour pour le bien public, pour l'honneur de la patrie, « et en particulier pour les sciences », déterminera son correspondant à représenter à M. de MAUREPAS qu'il faut mettre l'Observatoire royal au niveau de ceux de Greenwich, Berlin, Vienne, etc., et qu'il est injuste que l'Académie royale des Sciences, « la plus celebre de l'Europe, soit en revanche la plus pauvre »... Une augmentation de 12 000 francs subviendrait aux besoins de l'Académie et permettrait de procurer à l'Observatoire les choses dont elle a besoin, et pour que cela ne coûte rien au Roi on pourrait, « à l'imitation de Berlin », donner à l'Académie le privilège des almanachs : « puisqu'il y est question principalement du cours du soleil, et des planettes, des éclipses, &c », pourquoi en laisser le bénéfice à « un imbecile de libraire ou à d'autres gens de cette espece qui n'ont pas seulement le meritte d'entendre ce qu'ils copient »...

Reproduction page ci-contre

SÉNAT
Communes
Tours

Paris le 16 Février 1849

Mille remerciements, pour votre
Brevet, pour votre aimable invi-
tation à la chaire de votre école le
grand plaisir et en profitant, Madame
Carrière et moi, en nous rendant au
Mans avec le dimanche et le mardi, je
me permets seulement de vous en dire
qu'il nous paraît tout à fait impossible
d'être à la fois en deux lieux. Ma
pauvre femme est obligée pour ^{la} ~~raison~~

l'absence de y a quelque temps à ce point de vue
que vous en avez été le témoin. Ayant
l'habitude de m'occuper de ce genre et
surtout ce que j'ai vu, je me suis dans l'im-
possibilité d'accéder à votre offre de
je ne puis régulièrement. Si je pouvais en
recevoir un engagement, je vous en ferais
un plaisir.

En attendant, de temps à autre, comme
vous me le demandez et que je ne serai
pas trop occupé, je me ferais un plaisir
de vous fournir une contribution admissible.

Je vous prie mes respects et tous
mes regrets, aussi est-ce la seule que la seule
raison, je vous prie, la reconnaissance de votre
amitié dévouée

J. Cailliez

48

Monsieur le Président
(Commissaire)

Paris le 16 Février 1849

Mon Sieur

Veuillez s'il vous plaît adresser
à M. le Président de la Société
Littéraire et Historique de
Tours vos compléments de
félicitation pour son élection
à la chaire de Littérature
française et de Littérature
générale, et de la part de
son épouse et de sa famille
pour sa promotion.

Avec respectueux
saluts
Monsieur le Président

Paris le 16 Février 1849

Paris adresser
à M. le Président

50

de passer vos ouvrages tout le fond appartient bien à la carrière, puisqu'il y est question
peu importe du côté de la loi, et de plusieurs, de la loi sur le... appartenant à
un seul de la loi on a dit que dans ce genre qui n'est pas seulement le
surtout de la loi on peut bien appliquer à cette carrière
ce qui est dit dans la loi, ce qui est dit dans la loi.

Je vous prie mes respects et tous
mes regrets, aussi est-ce la seule que la seule
raison, je vous prie, la reconnaissance de votre
amitié dévouée

Avec respectueux
saluts
Monsieur le Président

Paris le 16 Février 1849

52

Monsieur le Président
(Commissaire)

Paris le 16 Février 1849

Mon Sieur

Veuillez s'il vous plaît adresser
à M. le Président de la Société
Littéraire et Historique de
Tours vos compléments de
félicitation pour son élection
à la chaire de Littérature
française et de Littérature
générale, et de la part de
son épouse et de sa famille
pour sa promotion.

Avec respectueux
saluts
Monsieur le Président

Paris le 16 Février 1849

Paris adresser
à M. le Président

53

- 53*. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589) Reine de France, femme d'Henri II, mère de François II, Charles IX et Henri III. L.S., Saint-Germain en Laye 2 juin 1550, à Monseigneur l'évêque de LANTREGUIER [Jean VIII JOUVENEL DES URSINS]; contresignée par LORY; 1 page in-fol., adresse (petit trou au centre). 700/800

La Reine ayant appris la mort de Mr Robert de BOUCHIVY chanoine prébende de Notre-Dame de Paris et curé de Saint Jehan en Grève, et que l'évêque a tout pouvoir de « mon cousin le cardinal du BELLAY » pour la disposition des bénéfices, elle le prie de donner prébende et cure à Gilbert de BEAUFORT, fils du S. de CURTON, son chevalier d'honneur...

Reproduction page précédente

54. **Aristide CAVAILLÉ-COLL** (1811-1899) facteur d'orgues. L.S., Paris 12 décembre 1889, à Victor MUSTEL, « facteur d'orgues de salon et célestas »; 1 page in-4 à son en-tête *Manufacture d'Orgues d'Eglise et de Salon Aristide Cavillé-Coll*. 200/250

Il accepte avec plaisir de lui servir de parrain lors de sa réception dans l'ordre de la Légion d'honneur. « Vous pouvez donc transmettre mon nom à la Grande Chancellerie, car je suis flatté de l'honneur que vous me faites et serai très heureux de donner l'accolade au nouveau chevalier »...

ON JOINT 2 L.A.S. par N. L. VAN GRUISEN, facteur de pianos à Liverpool (1861, avec VIGNETTE représentant ses magasins) et H. TOBY (1893, au sujet du jeu du célesta : « Il faut toujours caresser moelleusement le Célesta, et c'est ainsi qu'on en fait ressortir tout le charme »...).

55. **Camillo Benso comte de CAVOUR** (1810-1861) homme d'État italien, promoteur de l'unité de l'Italie. 3 L.A.S., 1848-1852, au comte Gustave de REISET, chargé d'affaires ou secrétaire de la légation de France à Turin; 4 pages in-8, 2 enveloppes. 250/300

[1^{er} juin 1848], présentation d'un nommé SALOMON : « Sans avoir la science du Roi d'Israël, j'espère que vous le trouverez apte pour remplir les fonctions auxquelles vous le destinez »... [Juin 1851], regrettant de n'avoir pu venir dîner, et le priant de venir « tenir compagnie à notre ami Cerise »... [1851-1852] : « Je suis bien fâché de ne m'être pas trouvé au Ministère lorsque vous avez eu la bonté d'y venir pour m'annoncer que votre gouvernement venait de m'accorder une insigne faveur. [...] je suis persuadé que je dois cette haute distinction bien plus à votre bonne et ancienne amitié, qu'à aucun mérite de ma part »...

- 56*. **CAYLUS**. 27 CHARTES, 1312-1402; vélin formats divers, la plupart in-4 ou in-fol.; en langue d'oc et/ou latin (2 pièces un peu rongées). 2.000/2.500



BEL ENSEMBLE DE CHARTES CONCERNANT LE CHÂTEAU DE CAYLUS (Tarn-et-Garonne), ses terres et son fief. 1312, concernant la cession par Gausbert de LAURIAC à B. CASTANET d'ESPINAS d'une pièce de terre sise « als plas dacegues ». 1327, bail par la comtesse de LARNAGOL à P. del COLOMBIER d'un « ayral » à Caylus dans le faubourg du Vinhal. 1331, concernant Mari de VARAYRE et POSAT seigneur de Caylus, au sujet d'une prairie et d'une pièce de terre dans le territoire des « ginevrietas vielhas ». 1335, bail par POSAT à Esteve Deluganh d'une terre sur la paroisse de Canhac. 1343, reconnaissance par Ramon Bernard de S. Miquel de Vaxs qu'il tient de Pons de Caylus une ferme sur le territoire de la Polanquieras. 1344, vente par les frères CARTARAYDA d'une ferme dans le territoire de Terra Roia ou dels Escalpres, dans le fief de Pons de Caylus. 1347, échange par Mari de CAUSSADE SAENREIRE d'une maison à Caylus. 1357, au sujet d'une vigne à Sanh Marti despiamon tenue par Peire de CANDASAYGAS. 1358, Jean II (le Bon) régnant, reconnaissance par Peire Delhuganh, marchand, habitant le château de Caylus, qu'il tient du seigneur RAMON une maison dans ledit château. 1362, bail par le seigneur RAMON d'une terre sur les Ginibrieras à Ramon Debossac, habitant du château. 1365, Édouard III régnant, vente par Johan DEPALHAYROLS à Huc Despiamon d'une maison dans le faubourg de la Saliega ; Charles V régnant, vente par noble Emeric de IOUS à Guillaume Athonis, damoiseau, d'une vigne dans le « honor » de Caylus, territoire de Campmas. 1374, entre Johannes de BOSSAC et Guilleumus de AIRDALHAC, concernant la vigne de Costagilda et le bosquet attenant... 1385, bail à fief du moulin de LUGAN sur la rivière de Bonete par Raimond d'Ac et Bernard de Pire à Jehan Bec. 1386, Charles VI régnant, noble seigneur RAIMOND Athonis concède un four à Alric Deymier, boulanger et habitant du château de Caylus. Etc.

57. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S., 27 [mars 1944, à Claude JAMET] ; 4 pages in-4 sur papier bleu (lég. décoloré aux plis, un n° à l'encre rouge). 2.000/2.500

REMARQUABLE LETTRE SUR LE STYLE, à la suite d'une étude de Claude Jamet sur *Guignol's Band* : « Préliminaires à l'esthétique de L.F. Céline » (*Révolution nationale*, 25 mars 1944).

« En d'autres temps votre magnifique article porterait ma confusion au comble ! Vous empruntez les armes du diable ! Je me sentirais perdu ! - Mais hélas il faut à se perdre la jeunesse ! la mienne n'est plus ! Et le remède aussi est à côté du mal ! Tant de haines ! Tant d'injustice si aveugle ! Ah ! Je me sens bien protégé !.. Je n'ai rien à craindre. Et j'ai le plaisir de vous lire et moi de vous comprendre. Vous brûlez si j'ose dire. Mais vous savez je suis breton et je pense que certaines confidences ne doivent jamais être faites. Le parfum de tout s'évapore et je crois avec René [CHATEAUBRIAND] que certains mots ne devraient servir qu'une fois. Je suis discret, tout en dépit des apparences. Pour ce qui concerne la langue vous avez raison. Je l'ai écrit un jour à BRASILLACH. Il me semblait qu'il y avait deux façons de raconter les histoires. La classique, l'habituelle, l'académique qui consiste à se faufiler d'un incident à l'autre, virer, tourner en surface si j'ose dire, avec cent cahots, trébuchages, rattrappages tant bien que mal, méli mélo, tohubohus, encombrements, cafouilleries, grimaces, ronds de jambes et de phrases, sauts de ruisseaux, canivaux, dérapages, manières, collisions, etc. le chemin des voitures dans la rue... Et puis l'autre descendre dans l'intimité des choses, dans la fibre, le nerf, l'émotion des choses, la viande, et aller droit au but, à son but, dans l'intime - en tension poétique constante, en vie interne, comme le "métro" est en "ville interne" droit au but. Une fois le choix fait, il faut rester dans la même conviction, dans la tension intime, une fois pour toutes, dans l'intimité de la vie, tenir ainsi l'Histoire »...

Reproduction page suivante

58. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A. (la fin manque) et L.A.S., [fin avril 1944, à Claude JAMET] ; 2 et 1 pages in-4 (n°s à l'encre rouge). 1.000/1.200

[Lettre parue dans le premier numéro du journal *Germinal* (28 avril 1944) de Claude Jamet]. « Je trouve votre papier fort bon et rien à redire. Mais la censure ? Peut-être un petit mot de plus sur la gigantesque tartuferie actuelle de la *RÉSISTANCE* ! Alors que jamais la France n'a été si riche, si cupide si gavée de *bénéfices de guerre*, *proprement* : *COMMERCE AVEC L'ENNEMI* - on fusillait pour beaucoup moins de 14 à 18 ! La jean foutuerie française atteint je pense en ce moment son summum historique. Les gens de Londres et d'Alger parlent d'une France théorique, "dernières cartouches" à la "Buzenval" ! Alors que les 3/4 de cette nation nagent du fait de la guerre dans une bombance inespérée, crèvent de bénéfices ! Ils n'aspirent à la *délivrance* que pour convertir leurs bénéfices de guerre »... [la fin manque].

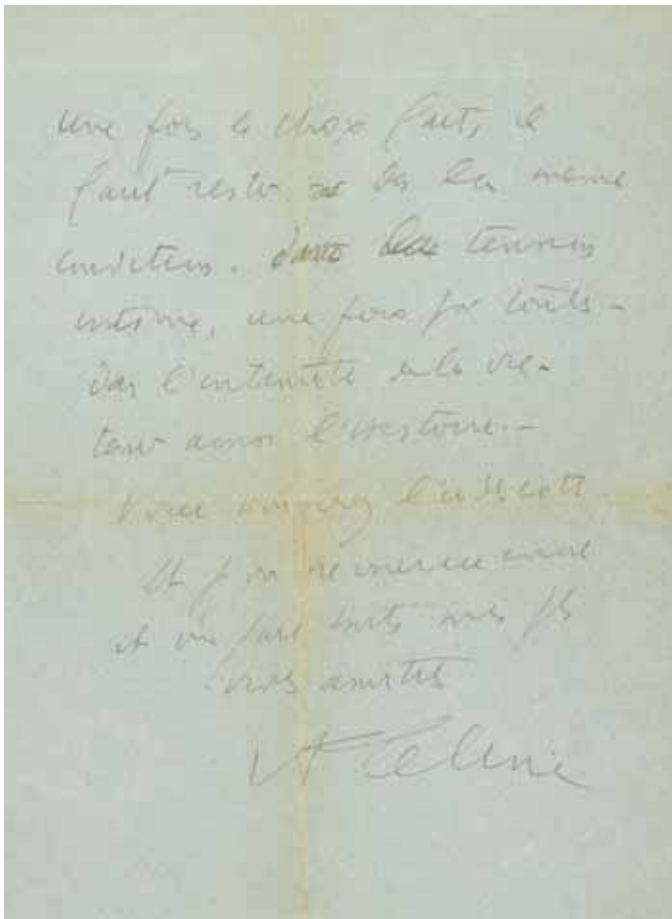
« Félicitations pour la lettre ! Je reste ahuri ! La Censure n'a rien compris ! Seule explication ! »... Il demande 10 exemplaires du n° 1.

59. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S., Copenhague 7 février 1948, à Claude JAMET ; 4 pages grand in-fol. (n° à l'encre rouge). 1.500/2.000

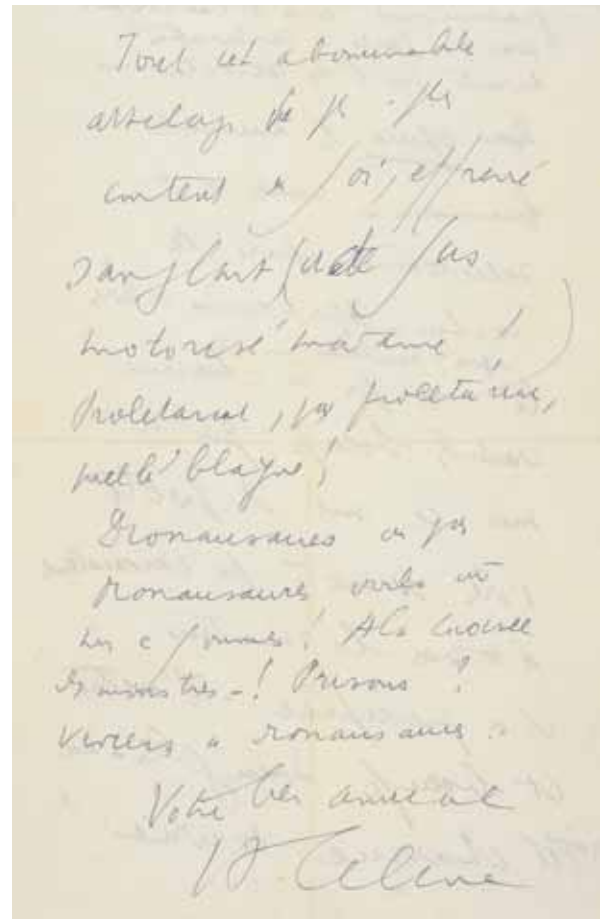
BELLE LETTRE À L'AUTEUR DE *FIFI ROI*, où Claude Jamet évoque son expérience de journaliste et son emprisonnement à la Libération.

« Pensez que je suis fait pour comprendre votre magnifique livre hélas ! 4 ans d'Hallali ! 19 mois de réclusion ! 55 ans... 75 p. 100 mutilé. Ruiné à zéro ! - Exilé ! Toujours l'article 75 au cul ! Plus aucun moyen d'existence... Malade, épuisé, dégueulant ce qui me reste de vie humaine... Bravo ! encore bravo ! Mais que vont-ils y comprendre ces cochons et chacals ? Rien - exactement rien. Si. Ils vont s'en trouver plus "malins" avertis - affranchis... Ils s'y connaîtront penseront-ils en supplice à présent MIEUX QUE VOUS. Ils vous donneront des *leçons de calvaire* ! Ainsi le veulent narcissisme et jactance françaises. Et la satisfaction d'y avoir coupé ! Resquilleurs toujours, *DE TOUT EN TOUT*. Non en vérité vous voyez Jamet toute la littérature humaine est bavarde, creuse, grotesque, criminelle d'optimisme. Il faudrait d'abord que l'*Énergie* soit distribuée gratuitement

... / ...



57



59

comme l'eau courante avant qu'on parle de civilisation, ensuite que l'on sélectionne épure l'animal humain, comme on a sélectionné épuré le cochon. Après on écrira des livres après seulement. Ce n'est pas la charrue avant les bœufs qu'on a mis ce sont des poètes ivres de mots qui caracolent à travers la nature d'un précipice à l'autre et bœufs aveugles à la traîne et charrue tordue ! Tout cet abominable attelage de plus en plus content de soi, effréné sanglant (et de sus motorisé madame !). Prolétariat, pas prolétariat, quelle blague ! Dronasaures ou pas dronasaures, voilà où nous en sommes ! À la croisée des monstres ! Prisons ? Viviers à dronasaures »...

Reproduction ci-dessus

60. [Louis-Ferdinand CÉLINE]. Dominique de ROUX (1935-1977). 4 L.A.S., Paris 1962, [à Claude JAMET]; 7 pages in-4 ou in-12, la plupart à en-tête L'Herne. 200/250

PRÉPARATION DU CAHIER DE L'HERNE N° 3 SUR CÉLINE. 26 avril 1962 : « Ce Cahier important réunira avec l'aide de Mme Destouches et de Robert Poulet inédits, documents, souvenirs », etc. 9 mai, l'interview proposée serait essentielle : « Ce Cahier est indispensable à Céline que la critique en place, qu'une certaine critique camoufle, ou arrête son œuvre au Voyage au bout de la nuit »... 23 juillet, remerciant pour sa très intéressante interview : « jusqu'à maintenant on a enfoncé des portes ouvertes, mutilé, détaché Céline d'une œuvre qui va du Voyage à Nord »...

61. Marc CHAGALL (1887-1985). L.S., Les Collines, Vence 22 décembre 1964, à ses amis Jean CAMP ; 2 pages obl. in-12 à son adresse. 150/200

Il a été touché de leur télégramme pour sa nomination. « Je suis content que vous ne m'avez pas oublié malgré votre grand voyage »...

ON JOINT une L.A.S. de Sacha GUITRY, et 2 L.S. de Louis JOUVET (1932-1933, à en-tête de la Comédie Champs Élysées).

62. **Michel de CHAMILLARD** (1651-1721) contrôleur général des Finances et ministre. L.S., Versailles 12 février 1704, au Juge de police de Laval ; 1 page in-fol. 50/70

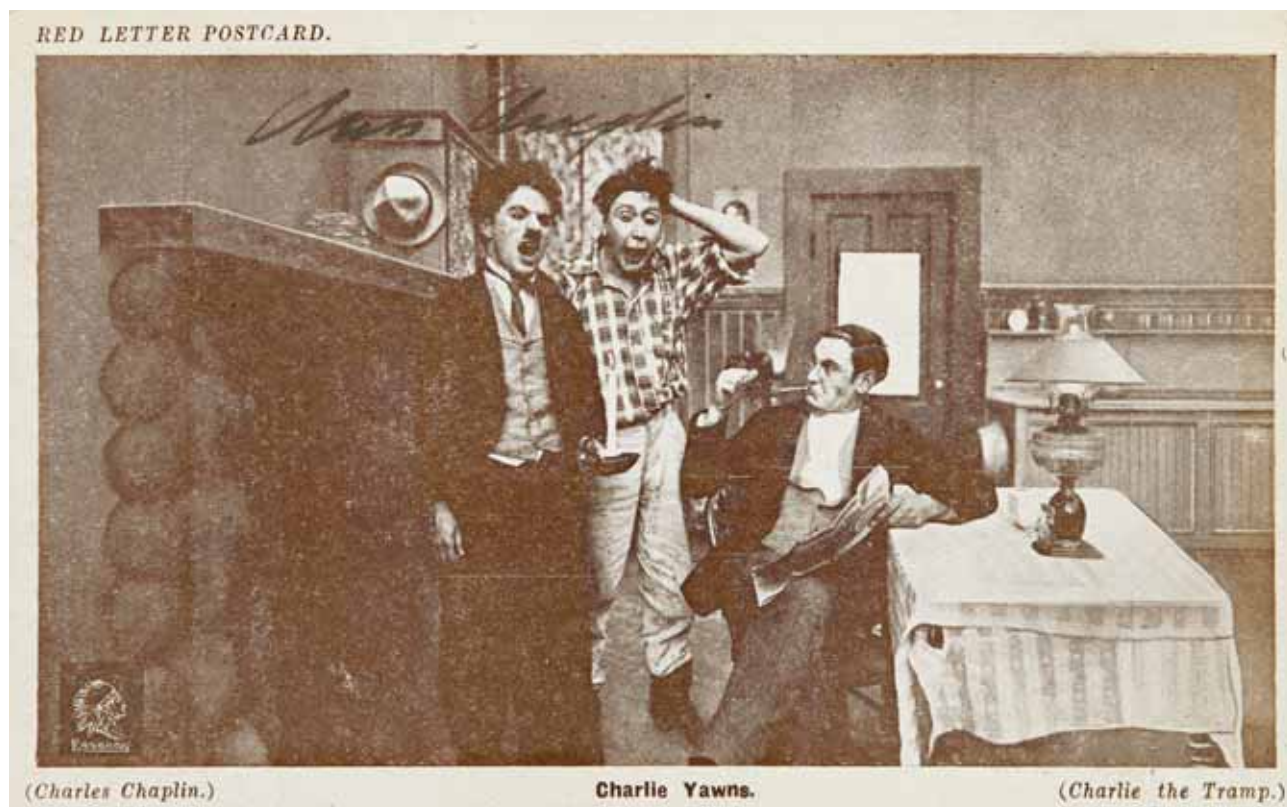
Ayant transféré le S^r NICOT à Alençon, il a nommé à sa place à Laval un autre inspecteur des manufactures, qu'il faudra aider « pour le mettre en état de se bien acquiter de ses fonctions »...

63. **CHANSON. CURIEUX DOSSIER DE MANUSCRITS ET DOCUMENTS.** 200/300

Germain CALIOT, engagé au 18^e Régiment d'Infanterie Coloniale : MANUSCRIT a.s. : **Recueil de Chansons et Monologues**, Moncay 1903 (86 p in-4 cart.). 50 textes illustrés de 27 dessins naïfs, coloriés la plupart, de femmes peu vêtues ou très décolletées : *La Tonquinoise, J'enterre ma vie de garçon, L'Armée coloniale, Ce que rêvent les femmes, Nos femmes aux colonies*, etc. - **Pierre LETOREY** (1867-1948, compositeur) : MANUSCRIT MUSICAL de **La Marche de Turenne**, piano et chant (texte de Pierre Durocher, air de Lulli harmonisé par Pierre Letorey, [1908], 2 p. in-fol., plus doc. joints) ; L.A.S., 1908, à l'éditeur de musique L. Gauvin : « vous aurez la *Marche de Turenne* mercredi » ; le manuscrit d'une autre chanson : **Et autre chose itout** (1903). - **Michel-Nicolas Balisson, baron de ROUGEMONT** (1781-1840, chansonnier et auteur dramatique) : MANUSCRIT a.s. : *Le Choix de Minette, chansonnette* (1822, 3 p. in-4). - RECUEIL manuscrit de chansons (début XIX^e siècle, vol. petit in-4 de 187 p., rel. abîmée) : *la Marseillaise*, chansons politiques, romances, chansons en patois de Normandie, etc. - Manuscrit anonyme : **L'Embastillement de Paris**, *Complainte nationale dédiée à la Banlieue par un ancien vainqueur de la Bastille breveté du gouvernement*, 24 avril 1841 (3 p. in-4), curieuse chanson d'un rimailler réfractaire à l'édification d'une enceinte fortifiée autour de Paris. - Ensemble de partitions de chansons haïtiennes de Maurice THIBAUT avec le ms autogr. de l'une d'elles : *Missié Blanc* (1944).

- 64*. **Charlie CHAPLIN** (1889-1977). PHOTOGRAPHIE avec SIGNATURE autographe, [1915 ?] ; 9 x 14 cm (carte postale illustrée légendée *Charlie Yawns*). 800/1.000

Carte postale d'une photographie du film *Charlie the Tramp* (*Le Vagabond*, 1915). Charlot travaille dans une ferme. Il est représenté ici après une dure journée de labeur, devant la cheminée, bougie à la main, en train de bâiller, imité par l'ouvrier de ferme, devant le fermier qui les regarde d'un œil mauvais. Chaplin a signé, en haut de la carte, au-dessus de sa tête : « Chas Chaplin ».



65. **Jean-Martin CHARCOT** (1825-1893) médecin neurologue. 2 P.A.S., Paris 1880 ; 3 pages in-4. 300/400

ORDONNANCES. 12 avril 1880, prescrivant de l'eau de Hunyadi, du thé de macération de *quassia amara* augmenté de bicarbonate de soude, plus d'autres concoctions ou pilules de teinture de noix vomique, teinture de Mars tartarisée, sulfate de quinine... « Faire tous les matins sur le dos et sur le devant de la poitrine une affusion à l'aide d'une éponge trempée dans l'eau froide »... 4 mai 1880, prescrivant la continuation des affusions froides matinales, des applications de teinture d'iode à la nuque, du vin de gentiane et de la liqueur de Baume avant chaque repas, et immédiatement après chaque repas, « une cuillerée à café de l'élixir d'Yvord »... ON JOINT 2 L.A.S. de son confrère Édouard BRISSAUD, et 4 cartes postales illustrées signées par son fils l'explorateur Jean CHARCOT, sur le *Pourquoi Pas* ?.

- 66*. **CHARLES VIII** (1470-1498) Roi de France. P.S., Orléans 12 septembre 1485, à ses « amis et féaulx les trésoriers de France » ; vélin obl. in-4 (portrait gravé joint). 1.200/1.500

Mandement aux Trésoriers de France en faveur de son écuyer Gilles de GUCASQUIN, à qui il remet, en considération de ses services, les droits qui peuvent être dus sur la vente faite par lui à Jehan Le Sens, écuyer, du fief de Rimerés, en la vicomté de Caen...

- 67*. **CHARLES IX** (1550-1574) Roi de France. P.S., Saint-Maur-sur-Fossés 26 septembre 1568 ; vélin obl. in-fol. (portrait gravé joint). 300/400

Ordre aux trésoriers de sa maison de payer, sur les sommes allouées aux gages de ses officiers domestiques, ce qui est dû à Jacques de SEURE, sieur de SEMESSAULX, gentilhomme de sa Chambre, qui a repris la charge de son oncle le chevalier de Seure...

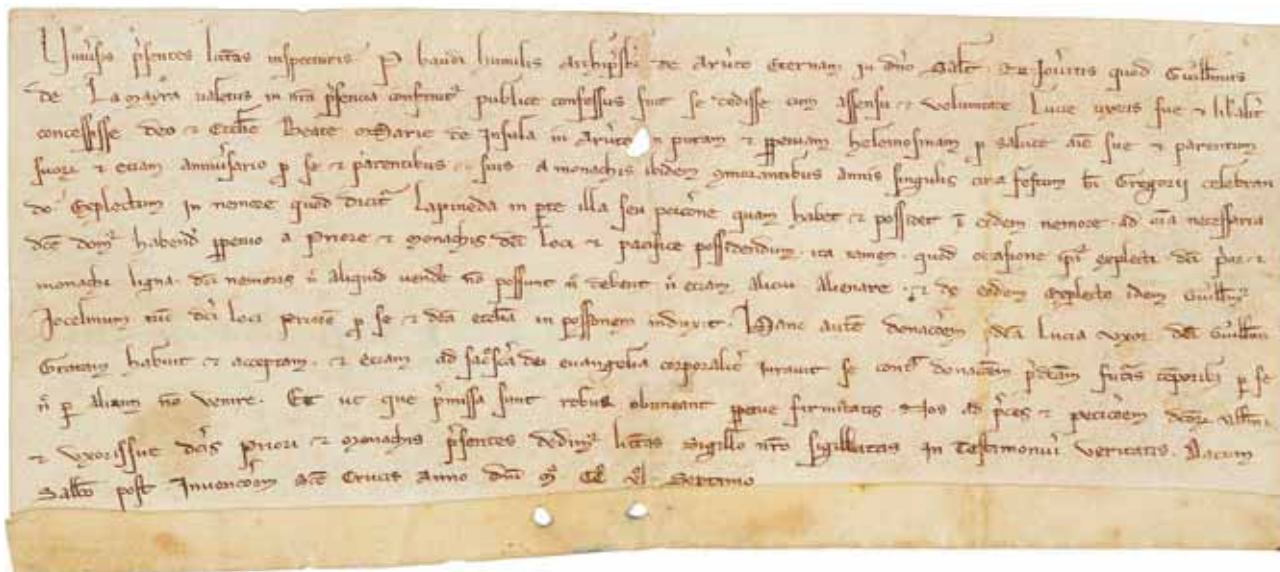
- 68*. **CHARLES X** (1757-1836) Roi de France. P.S. « Charles Philippe », Versailles 22 septembre 1774 ; sur vélin in-plano (portrait gravé joint). 200/300

Comte d'Artois, frère du Roi, il atteste que le Sieur PACOT, « bourgeois de Paris fondé de procuration de Messire LE VADOUX, chanoine et bailli du Chapitre St Martin d'Artonne », a prêté le 30 août « les foy hommages et sermen de fidélité qu'il nous doit à cause des Seigneuries, fiefs, justice et cens dont le dit chapitre d'Artonne jouit dans la ville et forteresse dudit Artonne, de Bicom, St Mion, Aubiat, la Moutade, Beaugard, Rendon, Davazat et Combronde » et autres terres et domaines « relevant de nous à cause de notre Duché et Comté d'Auvergne »...

69. **CHARLES QUINT** (1500-1588) Empereur d'Allemagne et Roi d'Espagne. L.S. « Yo el Rey », Monçon 23 juin 1528, au duc del INFANTADO ; 1 page in-4, adresse (un bord un peu effrangé) ; en espagnol. 400/500

Il a bien reçu sa lettre, et a pris note des choses qu'il lui expose, utiles pour prendre une résolution...

- 70*. **CHARTRE**. Charte, 4 mai 1247 ; vélin oblong in-8 (9,5 x 21,5 cm) ; en latin. 400/500



Charte de P. BAUDE, archiprêtre d'ARVERT (Charente-Maritime), reconnaissant un don fait par Guilhermus de LA MAYRA, avec l'assentiment de sa femme Lucie, à l'église de Beata Maria de Insula (Marie de l'Île) à Arvert, en aumône perpétuelle, de l'usage pour le prieur et les moines de sa partie de la forêt de Lapineda... [L'année suivante, SAINT LOUIS s'embarque à Aigues-Mortes pour la croisade.]

- 71*. **CHARTES.** 2 chartes, 1427-1469 ; vélin in-fol. 300/350
3 octobre 1427 (en français), jugement au Châtelet de Paris donné par Simon MORHIER, seigneur de Villers, garde de la prévôté de Paris, en faveur des maîtres et gouverneurs de l'hôpital de Saint-Jacques, fondé à Paris dans la grand rue Saint Denis, contre Ysabeau Jaquet dite de Breban et autres, concernant deux maisons sises dans la rue des deschargeurs...
Orange 8 septembre 1469 (en latin), renonciation par Giraud Motet, agriculteur à Donney dans le diocèse de Genève, à toutes prétentions sur les héritages de son frère Jean Motet, boucher à Orange.
72. **CHASSE.** CARNET DE MUSIQUE, [début XIX^e s.] ; un volume oblong in-8 de 15 feuillets (le reste vierge), rel. dos parchemin vert (usagée). 100/150
MUSIQUES POUR TROMPES DE CHASSE : la quête, la vue, le lancer, le relancer, « fanfare quant on court un daguet », etc.
73. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S., Paris 24 août 1836 ; 1 page in-4. 300/400
« En rentrant chez moi [...] j'ai trouvé votre carte et votre bel article : que j'aurais été heureux de vous voir, Monsieur, et de vous remercier de votre bienveillance exprimée avec tant de goût et de talent ! J'irai vous chercher, Monsieur, aussitôt que je saurai votre adresse, et vous dire moi-même toute ma reconnaissance »...
74. **Claire Charlotte Eugénie d'Ailly de Picquigny, duchesse de CHAULNES** (1619-1681). L.A.S. « C Piquigny », [1654], au Cardinal MAZARIN ; 2 pages in-4, adresse. 150/200
Au sujet d'un fâcheux incident : « Le duc d'ELBEUF contre les promesses que la Roynie a faites à Monsieur le duc de Chaulnes a logé des troupes de cavaleries en ses terres et par cete action il n'a pas seulement contrevenu aus commendements de Sa Majesté mais grandement offensé Monsieur de Chaulnes et mes enfants dans le plus sensible de l'honneur ». Elle supplie le cardinal d'intervenir afin de « retirer de tant de périls des personnes qui me sont sy chères »...
75. **Maurice CHEVALIER** (1888-1972). L.A.S. et livre dédicacé à Robert LAMOUREUX. 70/80
Amusante L.A.S., Québec 6.IX.1968 (avec enveloppe), avec une coupure de presse d'un article médical signé d'un Dr Robert Lamoureux : « Alors !... Talentueux Robert... On s'est fait refaire un visage ? Pourquoi ? Le vôtre plaisait bien tel qu'il était »... - *Bravo Maurice !* (Julliard 1968) avec envoi a.s. à Robert Lamoureux.
76. **CHRESTIENNE DE FRANCE** (1606-1663) duchesse de Savoie, fille d'Henri IV, elle épousa Victor-Amédée I^{er}, duc de Savoie. L.S., Turin 12 octobre 1645, au marquis de VILLA à l'armée d'Italie ; 2 pages in-fol., adresse avec sceau sous papier ; en italien. 250/300
Longue lettre concernant les opérations militaires, louant le zèle, la prudence et l'expérience de son correspondant...
77. **CINÉMA. Richard POTTIER** (1906-1994) réalisateur. 15 SCÉNARIOS ronéotés, signés par lui en tête, [1942-1958] ; 15 cahiers la plupart reliés à spirale ou brochés. 700/800
INTÉRESSANT ENSEMBLE DE SCÉNARIOS-DÉCOUPAGES DE FILMS, dont dix ont été réalisés par Richard POTTIER. La plupart ont été réalisés par le Studio de la Copie ; certains portent des annotations.
D'origine autrichienne, Ernest Deutsch a été l'assistant de Josef von Sternberg pour *L'Ange bleu* ; venu en France pour diriger les versions françaises de films multilingues, il y resta et commença en 1934 sa carrière de réalisateur sous le pseudonyme de Richard Pottier, tournant une trentaine de films.
Mademoiselle Swing (1941, dont il est également le scénariste), *Huit Hommes dans un château* (1942, scénario et dialogues de Jean-Paul Le Chanois), *Totte et sa chance* (devenu *Défense d'aimer*, 1942, pour la Continental, d'après l'opérette *Yes* de Maurice Yvain, avec Suzy Delair et Paul Meurisse), *Signé Picpus* (devenu *Picpus*, 1943, pour la Continental, scénario et dialogues de Jean-Paul Le Chanois, d'après Simenon, avec Albert Préjean en Maigret), *Les Caves du Majestic* (1944, pour la Continental, adaptation et dialogues de Charles Spaak, d'après Simenon, avec Albert Préjean en Maigret, avec le plan de tournage), *Destins* (1946, scénario et dialogues de Jean-Pierre Feydeau, avec Tino Rossi), *La Nuit Blanche* (1948, scénario
... / ...



d'Yvan Noé, adaptation et dialogues de Jacques Natanson), *Barry* (1948, scénario de Carl Anton et Benno Vigny, dialogues de Marc-Gilbert Sauvajon, avec Pierre Fresnay), *Ouvert contre X* (1952, scénario de René Floriot, adaptation et dialogues de M.G. Sauvajon), *Les Révoltés de Lomanach* (1954, scénario de Léo Joannon), *Tabarin* (1958, scénario de Jean Ferry).

Trois scénarios semblent inédits : *Rendez-vous au Mexique* (scénario de Gérard Carlier, dialogues d'André Tabet), *La Nuit est à nous* (2 ex.), *Secret professionnel* (scénario de Paul Fekete, adaptation et dialogues de Jacques Natanson).

ON JOINT un ensemble d'environ 80 photographies de tournages.

78. **CINÉMA.** 4 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe, 1974-1977. 300/400

Claudine BECCARIE (star du porno, 1977, à un journaliste du *Film Français* sur Jean-François Davy et le film *Exhibition*, son admiration pour Deneuve et Montand, sa grève de la faim...), Catherine BINET (lettre et manuscrit de 9 p., 1976, expliquant son projet de film *Les Jeux de la comtesse Dolingen de Gratz*, qu'elle réalisera en 1980), Jean-Pierre CASSEL (à Gérard Lebovici, 1974, se plaignant du journal *Le Film Français*), Robert ENRICO (longue mise au point au sujet de l'avance sur recettes).

79. **Henri-Jacques-Guillaume CLARKE** (1765-1818) duc de FELTRE, maréchal de France, ministre de la Guerre de Napoléon. L.A.S. « Clarke », Saint-Cloud 11 juin 1806, au général Armand MARESCOT, inspecteur général du Génie (1758-1832) ; 2 pages et demie in-4, adresse. 150/200

CURIEUSE LETTRE DE GÉNÉALOGIE AU SUJET DE L'ASCENDANCE DE MARESCOT : « j'ai comme vous le savés beaucoup de répugnance à croire à l'origine italienne dont vous m'avez parlé et je tomberais plutôt d'accord avec vous sur une origine normande ou vendômoise. » Il a lu dans le *Peerage of Ireland* que « Theobald II ou Thierry Butler [...] épousa Jeanne, cohéritière avec son frère, et sœur aînée de Jean de Marreis (de Marisco) [...] qui était un des barons les plus considérables de l'Irlande, dont les biens, soit en Irlande, soit en Angleterre, furent possédés par ses descendants ». Or lui-même descend de cette Jeanne de Marisco. Il cite à la suite plusieurs autres passages du *Peerage of Ireland* censés aider Marescot dans la quête de ses racines : « Vous voilà sur la voye de ces de Marisco »... ON JOINT l'*Extrait de la généalogie de la Maison de Marescot suivi d'une biographie d'Armand-Samuel de Marescot* par Maurice Bablin-Cochet (62 p. in-4 dactyl., 1959).

80. **Désirée CLARY** (1777-1860) épouse de Bernadotte, Reine de Suède. L.A.S. « Désirée », 24 novembre, à un ami ; 2 pages et demie in-8 (petit deuil). 250/300

CURIEUSE LETTRE. « J'ai reconnu votre amitié dans l'empressement que vous avez mis à me demander ce qui concerne notre amie. Je me proposais de vous prier de le faire d'abord pour moi et ensuite pour en instruire le R[oi] qui s'il en est inquiet oubliera sa petite colère contre moi. Ce sera le meilleur moyen de raccommodement mais pour cela il faut que vous le teniez bien secret et surtout vis-à-vis mes petits visiteurs qui s'en feroient mérite près du roi. Les messagers partent à la fin de la semaine et annonceront cette nouvelle. Par eux je suis sûre de faire tout passer et oublier ». Elle parle de son séjour : « il fait bien mauvais temps ici comme à Paris et notre maison est tellement mauvaise. Nous sommes dans l'eau. Si cela continue je perdrai le peu de bien que ce séjour m'avoit fait »...

81. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). NOTES autographes sur un tapuscrit, [vers 1927-1928] ; 28 pages, dont une in-4 entièrement autographe, la plupart in-8. 300/400

BIBLIOGRAPHIE DE SES ŒUVRES, chaque feuillet correspondant à une entrée, depuis *Tête d'or* (1890) jusqu'à *Deux farces lyriques* (1927). Il pourrait s'agir de travaux pour la *Bibliographie des œuvres de Paul Claudel* précédée de *Fragment d'un drame*, réalisée par Benoist-Méchin et Georges Blaizot (1931). Claudel a commenté les fragments : « Avant *Tête d'or* ont été écrits 1° *Une mort prématurée* (détruit) dont un fragment subsiste dans la *Revue Indépendante* (1891) (?) 2° *L'Endormie* - publié en facsimilé chez Champion »... Il renvoie à d'autres ressources bibliographiques, et fournit diverses précisions. *L'Art poétique* : « Une autre édition avec des "arguments" a paru un peu plus tard au Mercure »... *Vers l'exil* : date de composition, et réimpression dans *L'Ermitage*... *Protée*, dans la *NRF* : « J'ignore cette édition »... *Sainte Cécile*, orné par R. Bonfils : « Très rare »... D'autres remarques à propos d'éditions de *Sainte Geneviève*, *Pour le mois de Marie*, *L'Homme et son désir*...

82. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S., 15 juin 1921, à un ami ; 1 page in-4. 300/400

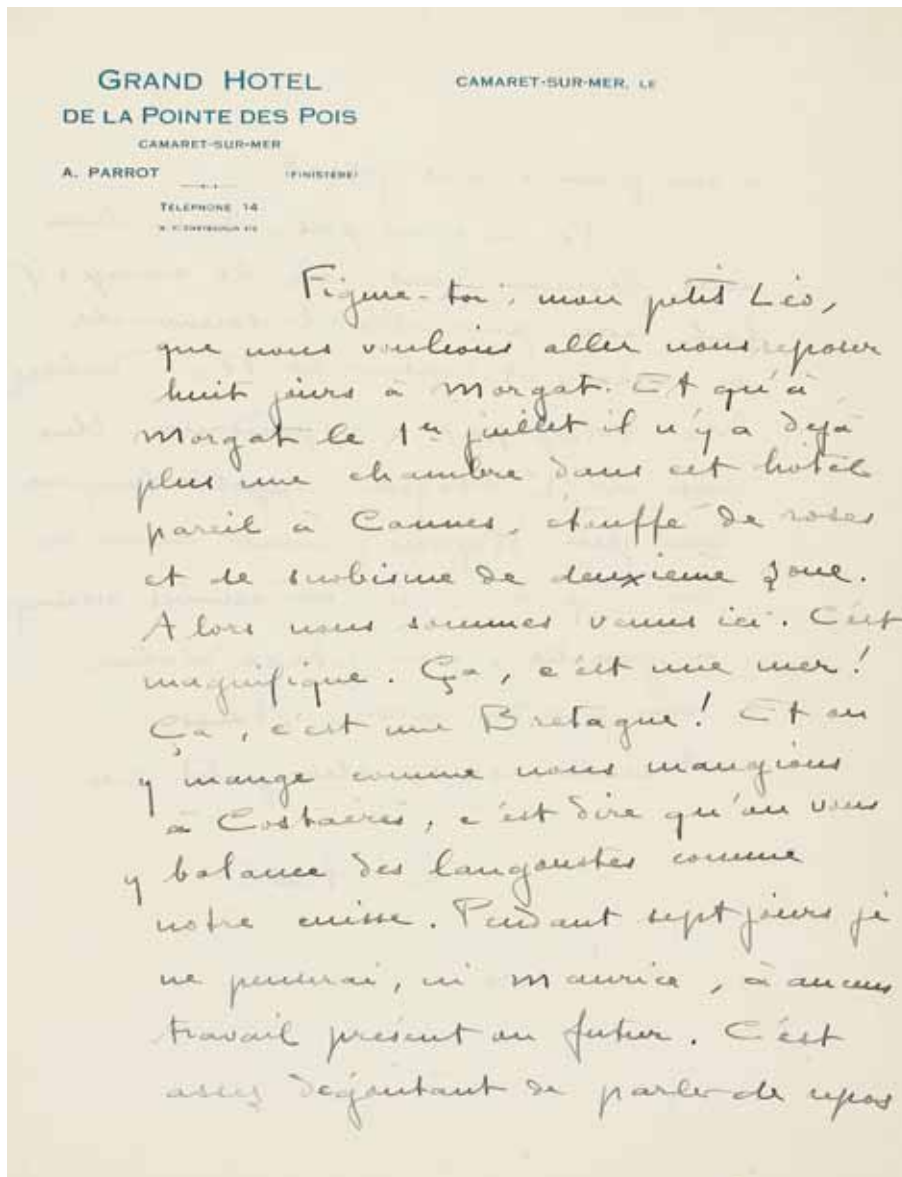
Vous êtes naturellement chez vous dans ma salle - Si les Mariés intéressent des amis à vous, amenez-les...

15
juin 1921

Vous savez bien
que vous m'avez fait plaindre.
Je suis navré pour demain.
Aujourd'hui c'était un jour
de scènes entre cartonniers, auteurs,
costumiers, chef d'orchestre,
danseurs etc... Je dois
graisser la machine.
Il m'est impossible de
comprendre comment la pièce
aura lieu Samedi soir
Votre fidèle Jean Cocteau

TROIS JOURS AVANT LA PREMIÈRE DES *MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL* (18 juin), Cocteau est fébrile : « Aujourd'hui était un jour de scènes entre cartonniers, auteurs, costumiers, chef d'orchestre, danseurs, etc... Je dois graisser la machine. Il m'est impossible de comprendre comment la pièce aura lieu samedi soir. Vous êtes naturellement chez vous dans ma salle. Si les *Mariés* intéressent des amis à vous, amenez-les »...

- 83*. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S., « 10 rue d'Anjou » [vers 1930, à Émile HAZAN] ; 1 page in-4. 130/150
« Je pars et je n'ose vous promettre un texte. Que serait votre date *limite* ? (Je refuse toutes les offres mais votre idée me plait). Et quels sont les autres museurs ? »...
- 84*. **Jean COCTEAU**. L.A.S., St Jean Cap-Ferrat 16 juillet 1951 ; demi-page in-4. 80/100
« Envoyez moi le livre. Je verrai comment vous rendre service. J'aime Florent et je trouve le livre remarquable. Je devine mal ce qu'on lui reproche »...
- 85*. **Jean COCTEAU**. L.A.S., Milly 4 novembre 1957, à Franz WEYERGANS ; 1 page in-4. 150/180
« Il y a un terrible désordre dans mes projets à cause des grèves et du retard de mon travail de Menton. Il y a des projets moins vagues pour Bruxelles (un spectacle et film), mais je dois attendre des précisions pour vous donner des dates »...
86. **Jean COCTEAU**. P.A.S., [1960] ; 1 page in-4. 250/300
À PROPOS DU *TESTAMENT D'ORPHÉE*. « L'œil n'est pas l'oreille. Il est rare que le public fasse le mariage des deux. On regarde ou on écoute. Or, le centre de mon film (de son organisme) est une longue scène parlée, entre Maria Casarès, François Périer, Crémieux, Édouard Dermit et moi-même. Le public, distrait par le spectacle visuel, laisse l'oreille s'endormir au bénéfice du regard. C'est le privilège de l'oreille et de l'esprit qui triomphe dans le disque ».
- 87*. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S. « Colette de Jouvenel », [1920, à Paul REBOUX] ; 2 pages obl. in-4 au crayon, en-tête *Le Matin*. 400/500
Au sujet du *Romulus Coucou*, roman nègre de Reboux... « J'arrive du Limousin et même de bien plus loin, puisque j'y ai relu *Romulus Coucou*. C'est un livre étonnant, que personne n'a fait. GOUBAULT qui a vécu dans tous les pays noirs, me racontait au sujet de votre livre un naufrage de nègre, qu'il a connu, un "artiste" disparu en 24 heures du domaine des arts et de la science, et retrouvé trois mois après dans une cave, regardant un combat de serpents. Il en fait une nouvelle »... Elle le remercie pour *Chéri*...
- 88*. **COLETTE**. L.A.S., *La Gerbière, Saint-Nicolas, Montfort l'Amaury* [1930], à sa nièce Colette ; 1 page et demie in-4 à son adresse (petites fentes aux plis réparées). 400/500
Elle est en convalescence, « car il faut que j'arrive à guérir des suites de cette angine, suites plus ennuyeuses que l'angine, puisqu'elles consistent en dépression générale. Tu sais que l'air de Montfort est vif, tu en as usé. J'aurai donc le regret de ne pas t'embrasser le jour de ton mariage. Mais tu ne m'en voudras pas ». Elle salue le futur mari, et demande « quel est l'objet utile - ou inutile - qui manquerait à ta nouvelle installation. Tous mes vœux de bonheur, ma petite Colette »...
- 89*. **COLETTE**. L.A.S., *Nantes* [février 1933], à Misz MARCHAND ; 2 pages in-4, en-tête *Central Hôtel*. 500/600
[Colette est en tournée pour une conférence, *Confidences d'auteur*, où elle parle de ses expériences.] « Bonjour M. Misz chérie. Je tourne. Quelles salles ! À La Rochelle hier, on accédait la scène, en coulisses, par un ruisseau d'abord, et une échelle ensuite. À part ça, un très grand succès. Le public ne veut que des fantaisies et des anecdotes. Ici, c'est enfin la pluie clémente aux bronches, et le doux vent d'ouest que j'aime tant. Et des camélias et des œillets apoplectiques. J'ai mon port d'attache ici pendant 4 jours, c'est une sorte de repos. Mais les "Salons Berthe" m'attendent toute la journée. Ils sont d'ailleurs magnifiques »... Maurice GOUDEKET la rejoint peut-être demain : « Mais il est en train de vendre des machines à laver. Tu ne trouves pas que nous sommes, vraiment, de braves types, lui et moi ? »...
- 90*. **COLETTE**. L.A.S., *Camaret-sur-Mer* [juillet 1939, à Léopold MARCHAND] ; 2 pages in-4, en-tête *Grand Hôtel de la Pointe des Pois*. 600/700
BELLE LETTRE DE BRETAGNE. Ils souhaitaient aller se reposer à Morgat, mais l'hôtel était complet, « pareil à Cannes, étouffé de roses et de snobisme de deuxième zone. Alors, nous sommes venus ici. C'est magnifique. Ça, c'est une mer ! Ça, c'est une Bretagne ! Et on y mange comme nous mangions à Costarès, [...] on vous y balance des langoustes comme notre cuisse. Pendant sept jours je ne penserai, ni Maurice, à aucun travail présent ou futur. C'est assez dégoûtant de parler de repos à un pauvre Léo forçat... [...] Une anse de Bretagne rappelle toujours un peu Rozven, nous avons ici un Nez à droite, un semblé-Meinga à gauche, une plage décline, un pré de mer »...



90

- 91*. **COLETTE**. L.A.S., [1952 ?], à une « chère enfant » ; 2 pages in-4 (plis).

400/500

BELLE LETTRE À UNE JEUNE LECTRICE D'AFRIQUE. Elle ne peut lui dépeindre « ce que ressent, à la lecture d'une lettre comme la vôtre, un vieil écrivain, qui a perdu, par l'arthrite, l'usage de ses jambes ». Elle envoie une photographie récente, « prise à ma table de travail dont la fenêtre est ouverte sur le Jardin du Palais-Royal ». Avec son mari au bord de la Mer du Nord, elle va rentrer bientôt à Paris au Palais-Royal, où elle l'invite à lui rendre visite : « Tant de bêtes, et la brousse autour de vous ! Et les Noirs plus cruels que les bêtes ! Venez me raconter toutes ces bêtes. Je les comprends encore si bien. [...] Ma mère a eu un renard, dans mon village natal. Venez me décrire l'autre côté du monde »...

92. **COMMUNE. Frédéric COURNET** (1839-1885) journaliste, député, membre du Conseil de la Commune, condamné à mort par contumace. 2 L.A.S., 1878-1882 ; 3 pages in-8.

200/250

Genève 20 novembre 1878, à Caspar Michal TURSKI. Après lui avoir écrit la veille, il a vu un autre ancien Communard, WROBLEWSKI, impatient de le revoir, et qui a été « reçu membre de l'Institut National Genevois, Section des Sciences Morales et Politiques. En même temps que lui ZORILLA et Art. ARNOULD ont été admis. A ses divers titres, sans oublier celui de "musicien ambulante", il pourra à l'avenir ajouter celui de membre de l'Institut Genevois. C'est mener l'existence à grands guides et ne rien se refuser comme satisfaction d'ambition. »... - Lyon 22 septembre 1882, au citoyen HÉRITIER : il comptait sur sa visite et celle de Toursky, qu'il a hâte de revoir... ON JOINT une photographie de Cournet, format carte de visite, cliché Eugène Appert (ancienne collection L. Descaves) ; et une carte de visite a. s. comme rédacteur en chef du *Réveil Lyonnais*.

93. **COMMUNE. Vincent DUBOCHET** (1794-1877) industriel, administrateur de la Compagnie Parisienne d'Éclairage et de Chauffage du Gaz, proche de Gambetta. 3 L.A.S., Les Crêtes (Suisse) avril-septembre 1871, au chimiste Victor REGNAULT ; 10 pages in-8. 200/250

7 avril, au sujet d'un paiement de 10.000 fr. par la Maison de Banque P. F. Bonna & Cie, « qui me seront remboursés à Paris par la Comp^{ie} du Gaz »... 3 mai. Il se réjouit de le savoir « ravitaillé pour une durée qui dépassera [...] celle de la Commune de Paris; [...] dans notre pauvre pays, la démence et l'idiotisme semblent s'être emparés du cerveau de ses habitants. [...] Bien que le moment ne me paraisse pas opportun pour reconstituer la Manufacture de Sèvres et qu'il y ait une sérieuse incompatibilité entre les bombes et la porcelaine, je sais gré au Ministre d'avoir songé à cette reconstitution et de vous appeler dans ce but en France. [...] Ne résistez pas à l'appel qui vous est fait ». Il a peu de nouvelles, « sauf que les consommations sont considérablement réduites par les désastres de la guerre. Je vous ai conté comment, sous le Comité Central, avaient été conjurés les réquisitions de nos ouvriers dont on voulait faire des soldats de l'insurrection ». Il raconte un autre incident : « Un jour la Commune a envoyé à l'Hôtel du Gaz procéder à une perquisition d'armes. Cette perquisition ayant été infructueuse, les agents de la Commission transformèrent leur mandat en une réquisition de la caisse d'où ils enlevèrent 183.000 frs qui étaient destinés à la paie des ouvriers » ; le général CLUSERET fit réintégrer dès le lendemain cette somme dans la caisse de la Compagnie : « La restitution a été complète et elle me semble garantir la Compagnie que son service sera désormais respecté par l'insurrection ». Un autre danger menace : « il consiste dans les combinaisons militaires de la défense de Paris, lesquelles ont pour effet de mettre à découvert les conduites du gaz. Étant donnée la chute d'obus dans les tranchées ouvertes, je ne suis pas sans inquiétudes sur la gravité et l'étendue des dommages qui pourraient résulter du bris de la canalisation »... - 7 septembre, sur la lente reprise des affaires de la Compagnie du Gaz, la menace d'un impôt sur le gaz et la reconduction du concours de Regnault comme ingénieur-conseil de la Compagnie... ON JOINT une P.S. par H. CAMUS, sous-directeur de la Compagnie Parisienne d'Éclairage et de Chauffage par le Gaz, Paris 8 avril 1871.

94. **COMMUNE. Jean-Philippe FENOILLAS** dit **PHILIPPE** (1830-1873) vendeur de fonds de commerce, maire de Bercy, membre du Conseil de la Commune, condamné à mort et fusillé à Satory le 22 janvier 1873. P.A.S. « Le Membre de la Commune Philippe », Paris 12 mai 1871 ; 1 page obl. in-12, cachet encre *Commune de Paris, Mairie du XII^e arrondissement*. 200/250

Réquisition de logement. RARE. Plus 3 petites coupures de presse (jugement, avis d'exécution).

ON JOINT : un poème a.s. par Gaston JOLLIVET (1842-1927), *Lettre du citoyen X..., membre de la Commune au citoyen Z..., en province*, 30 avril 1870 (7 p. in-8) ; et une notice ms anonyme sur le Communard Ferdinand RÉVILLON.

95. **COMMUNE. 8 L.A.S.** 200/300

INTÉRESSANTS TÉMOIGNAGES. * **A. LE CORDIER**, sous-chef du service commercial des Chemins de fer de l'Ouest : 2 L.A.S. à Lafont, inspecteur général des Prisons de la Seine, 26 juin et 3 juillet 1871, pour récupérer la somme de 90 francs qu'il a dû déposer au greffe de la maison d'arrêt de Mazas « le 18 mai 1871, lendemain du jour de mon incarcération par la Commune de Paris, en qualité de rançon de la C^{ie} des Ch^{ins} de fer de l'Ouest, qui avait refusé de payer les 275.000 francs d'impôts qui lui étaient demandés »... * **Henri d'ARBOIS DE JUBAINVILLE** (1827-1910, historien et archiviste) : L.A.S., Troyes, 30 mai 1871, à Charles Jourdain : « Après les épouvantables événements dont Paris vient d'être le théâtre, je me demande avec effroi ce que sont devenues chacune des personnes bienveillantes, chacun des amis que je compte dans la malheureuse capitale de la France. [...] Si vous étiez chez vous au moment où l'on se battait rue de Rivoli, place Vendôme, où on brûlait les Tuileries, si Mesdemoiselles vos filles se trouvaient avec vous surtout, quel moment de terreur et d'inexprimable angoisse ! »... * **Émile EGGER** (1813-1885, helléniste et grammairien) : 2 L.A.S. à Charles Jourdain. Lors du Sièges : « Notre rue de Madame a reçu pour sa part au moins trois obus, qui, Dieu merci, n'ont tué ni blessé personne, mais qui ont fait dégât dans les maisons »... 22 avril 1871 : ils sont rentrés à Paris « le 18 mars, précisément à l'heure de cette lamentable explosion du socialisme [...] On souffre beaucoup plus, écrit-il, de rester impuissant et inactif. Inactif, je ne le suis pas ; mais impuissants, nous le sommes tous, au moins dans ce quartier, et pour quelque temps encore, contre les folies socialistes. L'heure approche pourtant, on me l'assure de tous côtés, où le bon sens et le bon droit vont avoir raison des fous qui nous gouvernent ou plutôt qui nous ruinent en croyant nous gouverner »... * **Joseph, baron DUNOYER de NOIRMONT** (1816-1896, maître des requêtes au Conseil d'Etat, et historien) : L.A.S., Vatimesnil (Eure), 21 avril [1871]. Il attend le dénouement de l'« ignoble drame de Paris » pour revenir à Suisnes, où l'on annonce « le départ prochain des Allemands qui occupaient notre maison » ; il préfère savoir sa bibliothèque entre les mains des Prussiens qu'entre celles des Communards : « Nous sommes occupés de nouveau ici par les Prussiens depuis quelques jours. Leur conduite est excellente et leur attitude très supportable, surtout celle de l'officier qui loge au château et qui a une tenue parfaite. [...] Si l'on ne perd pas son temps à des négociations et à des pourparlers ridicules avec cette infâme canaille de Paris, nous pouvons espérer une prochaine solution bien ardemment désirée par tous les honnêtes gens, mais tout parlementage, toute concession à cette bande de brigands cosmopolites est une honte et un danger »... * **Aristide TENDRET** (1797-1871, avocat, député de l'Ain) : 2 L.A.S., avril-juin 1871, à Francisque Rives (autre député de l'Ain). *Belleley 27 avril 1871* : « ni l'un ni l'autre ne nous doutions que Paris allait se passer la fantaisie d'une nouvelle révolution, contre l'assemblée issue du suffrage universel, & sous le canon des prussiens, avec lesquels d'ailleurs le Comité central paraît être dans les meilleurs termes »... *Paris 13 juin 1871*, au sujet d'un soldat de Talissieux « qui a défendu Paris contre les Prussiens, en qualité de Brigadier dans l'artillerie » et qui a été blessé au combat de Champigny...

96. [**Georges COURTELINE** (1858-1929)]. Environ 75 lettres, cartes, cartes postales ou télégrammes, la plupart L.A.S. adressées à Georges Courteline. 500/600

Louis Artus, Henri Barbusse, René Benjamin, Victor Boucher, Brioux, G.-A. de Caillavet, Henri Cain, C. Campinchi, Alfred Capus, Jane Catulle-Mendès, Félicien Champsaur, Jules Claretie, Romain Coolus, François Coppée, Coquelin cadet, Jean Coquelin (2), F. Cormon, Francis de Croisset, Félix Decori, Pierre Decourcelle (2), Léon Dierx, Roland Dorgelès, Raphaël Duflos (3), René Fauchois, Frédéric Febvre, Maurice de Féraudy, Max et Alex Fischer, Robert de Flers, Anatole France, Lucien Fugère (2), Félix Galipaux, Louis Ganne, Paul Gavault, Firmin Gémier (2), Edmond Haraucourt, Denis d'Inès (4), Georges Lecomte, Charles Le Goffic, André de Lorde, Max Maurey, Catulle Mendès (citant Mallarmé), Lucien Métivet, Lucien Muhlfeld, Maurice d'Ocagne, André Pascal (Rothschild), Georges Pioch, Jean Robiquet, Pierre Sardou, Séverin-Mars, Séverine, E. Sicard (2), Gustave Simon, Abel Tarride, Gustave Téry, José Théry (3), Marcelle Tinayre, Pierre Veber, Adolphe Willette, Ignacio Zuloaga, etc.

ON JOINT : une carte de Courteline à Romain Coolus, 3 lettres de Mme Courteline, quelques envois à Courteline détachés de livres (J. Aicard, R. Benjamin, Cami, L. Dierx, Ch. Le Goffic, J. Valmy-Baysse, etc.); plus quelques lettres adressées à Jules MOINAUX, père de Courteline, par Théodore Barrière, Édouard Detaille, Ad. d'Ennery, Paul Féval, Aurélien Scholl, Armand Silvestre, Paul Siraudin et Alfred Stevens.

97. **René CREVEL** (1900-1935). L.A.S., *Leysin* [1929, à Bernard GRASSET] ; 4 pages in-8, en-tête et vignette *Le Grand Hôtel-Leysin*. 400/500

Il le remercie pour l'envoi de son ouvrage [*Psychologie de l'immortalité*], qui lui a causé un double plaisir : « D'abord celui de le lire, puis celui de savoir qu'on n'est pas tout à fait oublié dans ces montagnes, où essayant de me refaire une santé, j'éprouve le besoin de ne pas mourir qui est celui de l'immortalité. Alors, rien de plus actuel pour moi que tout ce que vous en dites »...

98. **Guerre de CRIMÉE**. 4 L.A.S. par T. ODIER, au camp devant Sébastopol 1^{er} janvier-4 février 1855, à sa mère, à Mirande (Gers) ; 13 pages in-8, adresses. 150/200

CORRESPONDANCE D'UN OFFICIER DU GÉNIE, après la bataille d'Inkerman. On prépare le bivouac pour l'hiver (description de la tente turque sous laquelle il écrit)... Il demande du vin et de l'eau-de-vie, de la toile pour des draps et son paletot... L'histoire de cette expédition sera extraordinaire ; leur pire ennemi, c'est le froid ; mais ils seront « maîtres de Sébastopol et de la Crimée vers le commencement de l'été »... Le général NIEL, aide de camp de l'Empereur, est arrivé, et il visite les travaux de siège avec le général BIZOT ; le général PÉLISSIER vient prendre le commandement d'un corps d'armée ; le maréchal VAILLANT ou le maréchal BARAGUEY D'HILLIERS pourrait commander le génie... Relation d'une visite à Balaclava... ON JOINT une L.A.S. de P. BREMOND, camp devant Sébastopol 9 juin 1855, à un frère, pharmacien à Malaucène (Vaucluse), avec enveloppe timbrée *Armée d'Orient*.

99. **Joseph CROCÉ-SPINELLI** (1845-1875) ingénieur et aéronaute, mort au cours d'une ascension en ballon. L.A.S., Paris, 18 février 1873, à M. LOUSTEAU, Président de la Société amicale des anciens élèves de l'École Centrale ; 4 pages in-4 (petites perforations marginales). 150/200

LETRE DÉSPÉRÉE DU JEUNE INGÉNIEUR qui se trouve réduit à demander un secours de 1000 francs pour faire face aux dettes pressantes contractées pour aider ses parents âgés et handicapés. Il décrit son parcours professionnel depuis sa sortie de l'École Centrale en 1866 : « je visitais d'abord quelques usines et fis ce que l'on peut appeler le tour de France. Après avoir fait un peu d'agriculture je revins à Paris où, en qualité d'ingénieur civil, je m'occupais de différents travaux et en particulier de constructions mécaniques ». Sa mère fut frappée d'une méningite avant la déclaration de la guerre. Quant à lui, il fit partie pendant le siège d'une compagnie de marche. Après la capitulation, il gagnait son pain en s'occupant de constructions mécaniques et ne put sortir de Paris, assista « en spectateur aux désordres de la Commune. Pour n'y pas prendre part et par crainte de réquisition je changeai trois fois de logement. Ma situation fut pendant ce temps épouvantable ». Après la Semaine sanglante, il se remit au travail : « Je continuai à faire de la mécanique, je rédigeai des mémoires, j'écrivis, pour la partie scientifique et industrielle, dans des journaux. Je fus en particulier attaché en qualité de rédacteur scientifique au journal *la République française* [de Gambetta] ». C'est alors qu'il apprit la paralysie de sa mère et la mise en vente de sa maison par ses créanciers : « Tout ce que possédait ma famille fut vendu par autorité de justice à des prix dérisoires, les créances ne furent même pas couvertes et il ne resta pas un sou vaillant à mon père et à ma mère infirme ». Ses parents devinrent alors entièrement à sa charge. Ses travaux d'ingénieur civil et ses rédactions scientifiques lui rapportent 350 à 400 francs par mois et il vient d'entrer au journal *le Soir* comme rédacteur scientifique. Mais cette somme lui permettrait d'éviter les poursuites dont il est menacé pour les dettes qu'il a dû contracter...

- 100*. **Georges Jacques DANTON** (1759-1794). P.S., 16 août 1792 ; 2 pages in-fol., cachet encre rouge *LOUIS XVI P.L.G. DE DIEU ET P.L. LOY CONSTITUTIONNELLE ROY D. FRANÇOIS*. 1.500/2.000

FORMATION DU CAMP SOUS PARIS. Copie certifiée conforme du Décret de l'Assemblée Nationale du 16 août 1792. « L'Assemblée Nationale, considérant qu'il importe de pourvoir dans le plus bref délai à tous les moyens qui doivent accélérer la formation du Camp qu'elle a décrété devoir être établi sous Paris, décrète qu'il y a urgence. [...] Le Pouvoir exécutif se concertera avec la Municipalité de Paris à l'effet de prendre les mesures les plus promptes pour se procurer tous les effets de campement nécessaires à la formation d'un camp de quarante mille hommes ». Il est autorisé à passer tous les marchés avec les fournisseurs, et la Trésorerie nationale devra tenir à sa disposition la somme de 500.000 livres. « Les objets de campement qui appartenoient aux bataillons Suisses et qui se trouvent soit à Paris soit dans les Cazernes de Ruelle, de Courbevoye ou dans les dépôts ainsi que ceux qui peuvent se trouver dans les maisons royales sont mis à la disposition du Pouvoir exécutif »...

Reproduction page ci-contre

101. **Léon DAUDET** (1868-1942) écrivain et homme politique. MANUSCRIT autographe signé, **La Finance et le monde rural**, [1929 ?] ; 4 pages et quart in-4. 150/200

AU SUJET DE L'ESCROQUERIE DE LA BANQUIÈRE MARTHE HANAU. « L'affaire scandaleuse de *La Gazette du Franc* a fait voir qu'en certaines régions [...], la femme Hanau et les associés de sa bande s'adressaient de préférence aux gens des campagnes, et à l'épargne paysanne ». Il se souvient d'affaires similaires alors qu'il était député, et s'interroge : « cependant on dit le paysan français très méfiant ». Il l'est certes, mais accordera sa confiance sans inquiétudes à une société recommandée par des hommes politiques, comme POINCARÉ, ou des religieux... « La démocratie en est arrivée à son plus haut point de décomposition politique et sociale ». D'ailleurs un seul haut personnage avait refusé d'accorder son patronage à *la Gazette du Franc* : « Monseigneur le duc de GUISE, prétendant au trône de France »...

- 102*. **Honoré DAUMIER** (1808-1879). L.A.S., Lundi 20 [décembre 1847], à M. DESCHAMPS ; 1 page in-12, adresse. 1.000/1.200

« Je peux vous faire quelques dessins ; quand vous aurez le temps de venir me voir nous causerons de cela. Je suis toujours chez moi dans la journée »...

Reproduction page ci-contre

- 103*. **Jacques-Louis DAVID** (1748-1825). P.S., cosignée par 40 membres de l'Institut national des sciences et arts, Paris 18 ventose X (9 mars 1802) ; 3 pages in-fol. 1.200/1.500

BELLE RÉUNION DE PERSONNALITÉS ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES sur cet *État de distribution des droits de présence aux membres de la Classe de littérature et beaux arts de l'Institut national des sciences et des arts*, pour le mois de Pluviose an Dix... Les 41 membres ont signé cet état, en face de leur nom et de la somme perçue.

Écrivains : ANDRIEUX, VILLAR, FRANÇOIS (DE NEUFCHATEAU), CAILHAVA, SICARD, BITAUBÉ, DU THEIL, LANGLÈS, POUGENS, Marie-Joseph CHÉNIER, LE BRUN, DUCIS, COLLON-HARLEVILLE, LEGOUVÉ, ARNAULT, MONGEZ, DUPUIS, David LE ROY, AMEILHON, CAMUS.

Peintres, sculpteurs et architectes : DAVID, VAN SPAENDONCK, VIEN, VINCENT, REGNAULT, TAUNAY, PAJOU, HOUDON, JULIEN, MOITTE, ROLAND, DEJOUX, GONDOIN, PEYRE, RAYMOND, CHALGRIN, HEURTIER.

Musiciens : MÉHUL, GOSSEC, GRÉTRY, et l'acteur GRAND-MÉNIL.

Reproduction page ci-contre

- 104*. **Jacques-Louis DAVID**. L.A.S., [30 novembre ou 1^{er} décembre 1807], « à M. de BAUSSET, Préfet du Palais » (le nom a été biffé en haut de la lettre) ; 1 page in-4. 3.000/4.000

AU SUJET DE SON TABLEAU DU *SACRE DE NAPOLÉON*, ET DE LA VISITE DE JOSÉPHINE À SON ATELIER.

« David 1^{er} Peintre de S.M. l'Empereur » se dit indigné de l'article paru dans le *Journal de l'Empire* et qui « rend compte de la visite dont Sa Majesté l'Impératrice a daigné honorer mon atelier ». Il rappelle que dans la note envoyée aux journalistes, « je n'y parlois d'aucune autre personne que de Sa M. l'Impératrice et de la satisfaction qu'Elle m'avait témoignée a la vûe de mon ouvrage »... Il tient à la disposition de l'Empereur cette note qui a été « complètement dénaturée » ; elle était rédigée et signé par LENOIR, administrateur du Musée des Augustins. « Quant à la maniere délicate, et pas assez prisee par vous, avec laquelle vous loué mon tableau [...], nous ne pensons pas de même, Monsieur, j'en fais grand cas, votre cœur et votre visage expriment naturellement ce qu'ils sentent on en droit pas également à tous les hommes ». Il l'engage à venir mardi ou mercredi [pour poser afin de figurer dans le tableau], car il doit travailler lundi avec M. de BEAUMONT...

Reproduction page ci-contre

- 105*. **Jacques-Louis DAVID**. L.A.S., mardi à 9 heures 8 décembre 1807, au marquis de BAUSSET, chambellan de l'Impératrice ; 1 page in-4, adresse (biffée). 2.500/3.000

AU SUJET DU TABLEAU DU SACRE DE NAPOLÉON, POUR LEQUEL BAUSSET DOIT POSER.

Il l'attend « ce matin pour onze heures, il faut enlever cela au plutôt, parce que le public qui commence à se porter en foule nous empêcherait de travailler si nous tardions plus longtemps. N'oubliez pas de faire apporter votre habit de chambellan : vous viendrez en negligé à l'atelier, coëffé cependant, à moins que vous préféreriez d'y venir habillé comme devant aller autre part ensuite. Quant à ce que vous avez la bonté de me dire de flatteur, je voudrais pouvoir avoir la faculté de la donner, cette immortalité, je ne la donnerais, je vous jure, qu'aux braves gens qui vous ressemblent »...

106. **Jean-François-Aimé DEJEAN** (1749-1824) général et ministre. L.A.S., Paris 12 décembre 1805, au Prince LOUIS [BONAPARTE], Connétable ; 2 pages et quart in-fol. 60/80

Il a écrit au secrétaire d'État de la Guerre en Hollande, mais une lettre de S.A.I. au Grand Pensionnaire produirait un effet plus prompt et plus sûr... Il rend compte du mouvement de l'artillerie du camp d'Évreux à Anvers, et du départ d'une brigade de caissons avec des effets d'hôpitaux, etc. Il a expédié un courrier porter des ordres à Sampigny, Metz et Strasbourg... « Votre mouvement, Monseigneur, est si rapide qu'il m'est impossible d'assurer à tems la fourniture des redingottes, vu surtout l'incertitude des lieux sur lesquels je pourrais les diriger »...

107. **Maurice DENIS** (1870-1943) peintre. L.A.S., Mardi matin [Perros-Guirec 1925 ?, au compositeur Marcel LABEY] ; 1 page in-8. 200/250

À l'auteur de *Bérençère*, drame lyrique créé au Havre en 1925, pour lequel Maurice Denis, voisin breton des Labey, dessina les décors et le frontispice. « Obligé d'accompagner des amis en excursion aujourd'hui, je me rappelle vous avoir dit que je serais revenu de Châteauneuf où je n'ai pas été et où je pense partir demain. Ne venez donc pas avant la fin de cette semaine, et me croyez désolé de ce nouveau contre temps attribuable en partie à l'arrivée inopinée de mon ami André GIDE - qui trouve "notre" Perros admirable »...

- 108*. **Denis DIDEROT** (1713-1784). L.A., Paris 10 septembre 1768, à Mademoiselle Marie-Magdeleine JODIN, chez le comte de Schullembourg à Bordeaux ; 3 pages et demie in-4, adresse. 10.000/12.000

BELLE LETTRE DE CONSEILS À LA JEUNE ACTRICE QU'IL CONSIDÉRAIT COMME SA PUPILLE.

« Je ne saurois ni vous approuver ni vous blamer de votre accommodement avec Monsieur le comte. Il est trop incertain que vous soiez faite pour son bonheur et lui pour le votre. Vous avez vos défauts qu'il n'est jamais disposé à vous pardonner ; il a les siens pour lesquels vous n'avez aucune indulgence. Il semble s'occuper lui-même à détruire l'effet de sa tendresse et de sa bienfaisance ; je crois que de votre côté, il faut peu de chose pour ulcérer votre cœur et vous porter à un parti violent. Aussi, je ne serois pas étonné qu'au moment où vous recevriez l'un et l'autre ma belle exhortation à la paix, vous ne fussiez en pleine guerre. Il faut donc attendre le succès de ses promesses et de vos résolutions. C'est ce que je fais sans être indifférent sur votre sort ».

Il a reçu sa procuration, mais a aussi besoin d'un « certificat de vie, légalisé ». Il lui fera parvenir « le portrait et les lettres de Mr le comte. [...] À la lecture de la défense que vous faites à votre mère de rien prendre sur les sommes dont je suis depositaire, elle en est tombée malade. En effet que voulez vous qu'elle devienne ? et que signifie cette pension annuelle de quinze cent francs que vous prétendez lui faire, si vous en détournez la meilleure partie à votre propre usage. Si vous n'y prenez garde, il n'y aura de votre part qu'une ostentation qui ne tirera pas votre mère du malaise. Il ne s'agit que de calculer un peu pour vous en convaincre ; et vous amener à de la raison, si vous avez réellement à cœur le bonheur de votre mère ». Et Diderot fait le compte des dépenses qu'il a payées, en commentant : « Cela n'entretient, ni ne nourrit, ni ne blanchit », puis de ce qu'a reçu Mme Jodin, à qui il ne reste que 217 livres. « À votre avis, Mademoiselle, est ce la faire 1500 de pension annuelle. Jugez s'il doit rester une obole à Madame votre mère et cela sans que vous puissiez l'accuser de dissipation. [...] Je ne sais d'où vous vient cet accès de tendresse pour la Brunet qui vous a déchirées toutes les deux, chez le commissaire, de la manière la plus cruelle et la plus malhonnête. Il n'y a rien de si chrétien que le pardon des injures »... Il lui conseille de placer son argent « à 6 pour cent sur des fermiers généraux, et le fonds vous resteroit. C'est un service que je pourrais aussi rendre à Mr le comte mais il n'y auroit pas un moment à perdre ». Reparlant du comte, il ajoute : « Je voudrais bien vous scavoit heureux l'un et l'autre »... Puis il revient sur le « petits états de reçus et de dépenses que je vous envoie, et jugez la dessus de ce que vous avez à faire pour madame votre mère qui est malade, inquiète et dans un besoin pressant de secours. Ainsi point de délai sur tous les objets de ma lettre. Et tachez d'être sensée, raisonnable, circonspecte, et de profiter un peu de la leçon du passé pour rendre l'avenir meilleur ».

Reproduction page ci-contre

vous pourrassent d'être par en règle; & d'at mes en charge les
effets de la loi & l'interdiction; ainsi vous pourrâtes vous en aller, ou
vous en iriez par une autre route; selon les deux cas de vos grandes
vies aff. la note pour votre réflexion de ce que vous
voudrez à la venue de votre gouvernement que vous m'avez.

Dans ces occasions, vous devez vous en aller de votre côté
de temps que vous en avez; ou d'aller la différer de ce que vous avez
à faire pour votre gouvernement que est valable, lequel est dans
un temps possible de l'être.

ainsi vous de cela des troubles d'être de vos lettres
ce n'est que de la loi, car vous ne pouvez pas, et de
propre usage de la loi de justice, pour cela l'année suivante.

La France est le centre

A. M. de la France

1. M. de la France
2. M. de la France
3. M. de la France

A. M. de la France

Je ne sçavois si vous aviez vu dans le Journal de votre
gouvernement, un article de justice, et de vos affaires
que vous leur faites pour les lois, et les lois de votre
gouvernement, et de votre justice, et de votre justice.
Je ne sçavois si vous aviez vu dans le Journal de votre
gouvernement, un article de justice, et de vos affaires
que vous leur faites pour les lois, et les lois de votre
gouvernement, et de votre justice, et de votre justice.

Je ne sçavois si vous aviez vu dans le Journal de votre
gouvernement, un article de justice, et de vos affaires
que vous leur faites pour les lois, et les lois de votre
gouvernement, et de votre justice, et de votre justice.

Je ne sçavois si vous aviez vu dans le Journal de votre
gouvernement, un article de justice, et de vos affaires
que vous leur faites pour les lois, et les lois de votre
gouvernement, et de votre justice, et de votre justice.

Je ne sçavois si vous aviez vu dans le Journal de votre
gouvernement, un article de justice, et de vos affaires
que vous leur faites pour les lois, et les lois de votre
gouvernement, et de votre justice, et de votre justice.

109*. **Denis DIDEROT**. L.A., La Haye 15 juin 1774, [au Docteur Nicolas-Gabriel CLERC] ; 3 pages in-4 (lég. fentes renforcées au pli). 12.000/15.000

IMPORTANTE LETTRE LORS DU SÉJOUR À AMSTERDAM AU RETOUR DU VOYAGE EN RUSSIE, SUR LE PROJET DE REFAIRE L'ENCYCLOPÉDIE SUBVENTIONNÉE PAR CATHERINE II. [Diderot s'occupait notamment à La Haye de l'édition, chez son libraire Marc-Michel REY, du livre du général BETZKY sur *Les Plans et les Statuts des différents établissements ordonnés par S.M.I. Catherine II pour l'éducation de la jeunesse...*, traduit par Nicolas-Gabriel CLERC (1726-1798), médecin et traducteur de la Tsarine.]

Diderot commence par « une histoire ou un conte » à propos du livre de Clerc et de Rey : « Un galant homme de notre pais eut deux procès à la fois ; l'un avec sa femme qui l'accusoit d'impuissance ; l'autre avec une maitresse qui l'accusoit de lui avoir fait un enfant. Il disoit, Je ne saurois les perdre tous deux. Si j'ai fait un enfant à ma maitresse, je ne suis pas impuissant, et ma femme en aura un pié de nez. Si je suis impuissant, je n'ai pas fait un enfant à ma maitresse, et cellecy en aura le nez camus. Point du tout. Il perdit ses deux procès, parce qu'on les jugea l'un après l'autre. Cela vous paroît bien ridicule ; he bien, c'est ce qui vient de m'arriver tout à l'heure à moi meme avec un auteur et un libraire à qui j'avois vendu le ms de l'auteur. Je disois, Si le libraire est mecontent, l'auteur sera satisfait ; et si l'auteur n'est pas satisfait, Libraire sera content. Point du tout. Ils me chantent pouille tous deux. Je vous proteste, Docteur, que j'ai fait de mon mieux. Vous ne pensez pas qu'il est ici d'usage de ne rien payer ; vous ne pensez pas que je n'aurois pas eu un écu de plus à Paris et qu'on vous y auroit mis en capillotade. Votre ms est fourré de lignes qu'aucun censeur royal n'auroit osé vous passer. Ainsi, madame Clerc, dites à votre mari qu'il se taise et qu'il me laisse en repos ».

Il attend Grimm « d'un jour à l'autre », et Rey enverra à Clerc son « ballot d'exemplaires ». Puis il en vient à l'*Encyclopédie* : « Comment ! vrai ! L'encyclopédie est une affaire décidée ! Point de mauvaise plaisanterie, Docteur, s'il vous plaît. Quoi, je ne mourrai pas sans avoir fait encore une bonne action et refait un grand ouvrage, une bonne action, en dotant, pour ma part, un établissement élevé par l'humanité ; refait un grand ouvrage, en le conformant au plan sur lequel il avoit été projeté ; je ne mourrai pas sans m'être bien dignement vangé de la méchanceté de mes ennemis ; je ne mourrai pas sans avoir élevé un obélisque sur lequel on lise, à l'honneur des Russes et de leur Souveraine et à la honte de qui il apartiendra ; je ne mourrai pas sans avoir imprimé sur la terre quelques traces que le tems n'effacera pas. J'y mettrai les quinze dernières années de ma vie, mais à votre avis, qu'ai-je à faire de mieux ? J'étois en train, lorsque j'ai reçu votre lettre, de préparer une édition complete de mes ouvrages. J'ai tout laissé là. Ces deux entreprises ne peuvent aller ensemble. Faisons L'encyclopédie ; et laissons à quelque bonne ame le soin de rassembler mes guenilles, quand je serai mort. À présent que j'y réfléchis plus serieusement, la circonspection de Mr le General [BETZKY] ne me surprend plus. L'affaire d'interet ne pouvoit pas être aussi claire pour lui que celle d'utilité et de gloire pour la Souveraine. Il s'est donné le temps d'entendre et de me connoître. Les grands sont si sujets à rencontrer des fripons, qu'ils se méfient des honnetes gens. Si nous avions été dix ou douze ans à leur place, nous nous mefierions comme eux ».

Il annonce le remplacement de La Vrillière par SARTINE, « je ne dis pas mon protecteur, mais mon ami de trente ans », puis parle de l'avancement des *Plans et Statuts* : « L'édition va son train, nous gemissons sous deux presses, l'une à Amsterdam, l'autre ici. J'y mets tout ce que je sçais ; maudit arabe que vous êtes, qui toisez l'amitié sur l'importance des services, faites vous couper le prepuce, et puis judaïsez, et jurez après cela tant qu'il vous plaira. [...] Je vais sonder mes cooperateurs ; et je ne tarderai pas à vous en rendre compte »... Il embrasse Mme Clerc « et le petit ourson blanc », et prie Clerc de presser Betzky de lui envoyer de suite les fonds promis en septembre (en vue de son installation à La Haye pour diriger l'*Encyclopédie*) : « Cela fait la difference de trois mois et peutetre de six pour mes arrangements. Les grands seigneurs qui n'ont l'embaras de rien ne scavent pas ce que c'est qu'un déménagement, et un déménagement dans la mauvaise saison. Le Prince ORLOFF m'a promis des minéraux ; j'ai laissé un petit catalogue à Mr le vice-chancelier. Ce sont tous de fort honnetes gens, mais ces honnetes gens là ont tant d'affaires ; comme de boire, manger et dormir, dans toutes les combinaisons possibles »... Enfin, il ajoute (allusion à la « prière » de l'athée) : « Lorsque la melancolie vous prendra, faites vous dire à l'oreille deux ou trois fois de suite, par Mad. Clerc, le soir et le matin, la formule mais bien articulée ».

Reproduction page ci-contre

110. **Alexandre de Talleyrand comte de Périgord, duc de DINO** (1813-1894) petit-neveu du grand diplomate, il fut attaché à l'état-major du roi Charles-Albert de Sardaigne. 34 L.A.S., 1848-1851, au comte Gustave de REISET, chargé d'affaires de la France à Turin ; 93 pages in-4 ou in-8, nombreuses adresses. 1.500/2.000

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE D'UN TÉMOIN ET ACTEUR DE LA FIN DU RÈGNE DE CHARLES-ALBERT ET DES DÉBUTS DU RISORGIMENTO.

1848. Q.G. de Veggio 17 juin : « L'armée est belle et bonne, l'artillerie remarquable. Le point faible serait peut-être le cerveau, mais je ne puis guère en juger jusqu'à ce que les opérations ultérieures se dessinent. La capitulation de DURANDO est un vrai malheur. Son entêtement à rester dans une ville ouverte a amené ce désastre [...]. Mais Durando au lieu de faire le cavalier, faisait le pion »... *Peschiera* 27 juin. Les nouvelles de Paris l'inquiètent et l'attristent : « J'aurais accepté sans chagrin notre forme républicaine, mais [...] l'écorce et le fruit ne devraient pas être amers tous les deux. Faites changer un peu cette marche lente et saccadée qui tuera tout crédit, toute prospérité et pourra nous amener aux plus grands excès »... *Roverbella* 3 juillet. Il espère suivre le Roi à Turin ou Milan après la guerre et le voir « imposer sur la tête cette fameuse couronne de fer qui reposait sur le front de mes ancêtres il y a neuf siècles »... *Vigevano* 8 août : « L'armée ici ne veut plus se battre pour l'Italie. Le Roi semblerait au contraire disposé à continuer la lutte. La paix me semble probable »... 9 août. Les pourparlers de paix ont commencé, mais la

... / ...

Il faut, monsieur et cher Docteur, que la robe soit une baronne ou
un comte, un galant-homme de votre pair en deux pièces à la fois,
l'un avec la femme qui l'accoupe & l'impudique; l'autre avec une
maîtresse qui l'accoupe & celui avec fait un enfant et de son; ne faisons
les points sous deux. Je l'ai fait un enfant à ma maîtresse, & depuis
par l'impudique, & ma femme en sera un peu de son. Si le mari
impudique. Je n'ai pas fait un enfant à ma maîtresse, & elle en aura
de son. Camus pour du tout, il prend les deux pièces, & par les
juges l'un après l'autre. cela vous paraît bien ridicule; mais l'un & l'autre
voudra en arriver tout à fait avec moi même avec un autre d'un
libraire à qui j'avois rendu le m. s. del'ouvrage. Je disois à la librairie
est mécontente & l'ouvrage lui satisfait; et si l'ouvrage n'est pas satisfait,
Libraire sera content pour du tout. Ma vie est ainsi pour les deux.

Je vous prie, Docteur, que l'on ne face de moi aucun usage, & que
si l'on en fait usage de ne rien payer; vous ne pouvez pas que l'on
pas un peu de plus à Paris & qu'on n'en ait rien en capitale de
son m. s. de faire de signes qui aient un peu royal & d'arriver de vous
pastor. avec, madame l'on, dit à votre mari qu'il se cache & qu'il
me laisse en repos.

Je n'envoie pour votre Bulletin à Mr. de Mairinfort et au plus sûr,
ce me semble, de le confier à quelqu'un que nous attendons d'un peu à
l'autre, que de le risquer par la poste.

C'est Roy qui se charge de vous expédier votre Bulletin d'exemplaires,
et qui s'en acquittera mieux que moi. Je ferai d'ailleurs ce que vous me
proposerez.

Commencez! vrai! l'encyclopédie est une affaire de vie & de mort pour de
mauvaise plaisance, docteur. Si l'on veut plain qu'on, de ne mourir
pas sans avoir fait une bonne action & de faire un grand ouvrage,
un bon ou au moins un Docteur pour sa part, un établissement élevé
par la famille. refait un grand ouvrage, en se conformant au

rumeur se propage que la France n'interviendra pas, malgré la déclaration de BASTIDE à l'Assemblée ; Dino se plaint des « *chieurs* de paroles venus prêcher à des troupes qui n'en peuvent plus de se battre »... *Alessandria 17 août*, analyse approfondie du Risorgimento et de la guerre : « Pour bien comprendre la question italienne [...], il faut d'abord se rappeler une chose capitale. C'est que la domination autrichienne n'a jamais été lourde que pour les intelligences, que l'administration était parfaite, que la protection la plus éclairée était donnée aux intérêts matériels [...] La Lombardie plus rapprochée de la France échauffée par les rayons de liberté qui s'échappent à flots de notre sol, sentait plus vivement ses souffrances. Le Vénitien plus rapproché de l'Autriche, plus cajolé parce qu'il était moins soupçonné, s'attachait plus fortement au gouvernement protecteur de ses intérêts matériels. D'ailleurs la Lombardie convoitée par la Maison de Savoie depuis tant d'années, se trouve naturellement attirée par Gênes, ville ardente, impérieuse dans ses désirs véritable femme galante aimant d'argent et voyant dans le Milanais un entreteneur riche et magnifique fort agréable, à se donner à la barbe de son mari le Piémont. Aussi les intrigues Génoises *Piémontaises*, revêtues du manteau du libéralisme ne firent que développer de plus en plus le sentiment d'indépendance chez les Lombards »... Suivent des réflexions sur les maladroites et provocations du gouvernement autrichien, l'entrée en lutte du Piémont, l'effroi provoqué par le parti républicain établi à Gênes... « Quant au Roi, toujours maître de lui et prudent il favorisait le mouvement, imposant silence au parti monarchiste au nom même de ses doctrines, et voyait avec la plus vive satisfaction s'approcher le moment où il pouvait enfin se venger du mot cruel du général Bubna. Ce fut alors que fut poussé sur tous les points de l'Italie le fameux mot *Unità* »... Tous les princes tremblèrent... Selon Dino, ce mot fut une faute : il livra aux partisans de l'Autriche l'oreille des cabinets, des intérêts compromis et des partisans de la gloire du clocher, alors que le mot *indépendance* rendait le véritable sens du mouvement italien... Il faut aussi comprendre que nombre de libéraux sincères préfèrent la domination autrichienne à la « prépondérance française »... *12 août*, il recommande que la République française se place à une grande hauteur aux yeux de l'Europe, et analyse l'effet qu'eût produit l'abdication de CHARLES-ALBERT avant les revers militaires, et maintenant... *18 août*, ses efforts auprès de LAMARTINE, puis CAVIGNAC, pour obtenir l'autorisation à servir en Piémont sans perdre ses droits de citoyen français ont été infructueux... *22 août*, réflexions sur la médiation offerte à l'Autriche par l'Angleterre et la France, avec des considérations sur le sort de Venise, les intérêts de la France et les « principes proclamés d'une façon imprudente par M^r de LAMARTINE »... L'ennemi « a la pointe de son épée appuyée sur la gorge de la victime, et c'est les pieds dans le sang des vaincus que les Autrichiens recommenceraient une lutte nouvelle avec notre pays ; aussi quelque soit la bonne volonté des plénipotentiaires français d'aller vite en besogne je ne puis croire que la diplomatie autrichienne si habile dans la politique des temporisations ne trouve pas moyen de prolonger le statu quo »... *31 août*. Une conversation confidentielle avec AMÉDÉE à Casale lui révéla la duplicité de l'Autriche, et fournit l'occasion de parler d'une abdication : « En voyant sa chaleur au sujet des affaires publiques j'entraî dans cette voie-là j'applaudis à ce réveil du lion, à ce noble orgueil, et cherchai, comme transition, à appuyer sur les difficultés de l'avenir [...] je cherchai à lui démontrer que dans l'état actuel de l'Italie son devoir, son patriotisme exigeait de sa part plus d'ambition personnelle, plus de ferme volonté d'asseoir sur de fortes bases le système constitutionnel », etc. Dino est reparti enchanté : « Cet homme a du bon et même du grand c'est Mars devenant raisonnable. Dîtes à M^r de CAVOUR que son parti trouvera là un point d'appui »... *1^{er} septembre*. Il lui confie l'essentiel de sa lettre à S.A.R. à propos de l'abdication qu'il fera pour le bien du pays : « le g^d acte ne doit s'accomplir qu'après la paix quelle qu'elle soit. Dans la victoire votre valeur saura se faire une part assez belle pour être certain de ne rien perdre de l'affection que vous portent les peuples »... *Arona 19 septembre* : « Plus je réfléchis plus je sens qu'il me serait impossible de revenir en Piémont. La guerre seule m'y ramènera »... *Alessandria 8 novembre*. Il a vu « V. », qui se dit convaincu « que la médiation est une blague qu'elle n'amènera rien et qu'au printemps nous aurons la guerre générale »... *13 novembre*. « Le métier que je fais est abrutissant, la vie que je mène est absurde, mais tout cela ne serait rien si j'avais encore un peu d'illusion dans le cœur. J'ai reçu une lettre de ma mère, par laquelle il est établi que d'ici à plusieurs années elle ne désire pas me revoir »... *30 novembre*. « Il y a des gens enchantés du départ du Pape, selon eux voilà l'Italie délivrée d'un de ses plus lourds fardeaux, mais je pense qu'elle touche à ses plus grands périls [...] L'ordre ou plutôt l'organisation des sociétés est définitivement brisée de fonds en comble. La société européenne à force de progresser retourne au 13^{ème} siècle, l'Italie à son Frédéric Barberousse et ses guelfes et gibelins, une féodalité municipale tend à s'implanter en France et nous replongeons dans un vrai cachot »... *19 décembre* : « Voici donc le vent en plein dans les voiles de LOUIS-NAPOLÉON, que va faire votre ministre ? Et GIOBERTI fera-t-il la guerre ? »... *25 décembre*. L'élection de BONAPARTE est une revanche sur Février... **1850**. *Valençay 11 octobre*. « On disait des émigrés qu'ils n'avaient rien appris, on peut appliquer les mêmes paroles à l'école libérale actuellement aux affaires en Piémont, Louis XVI sur l'échafaud, 1848 leur passant sur le corps etc. sont des leçons perdues. [...] Je reste stupéfait en voyant le pays qui compte un Joseph de Maistre parmi ses penseurs, engagé dans une lutte contre nature »... Remarques sur la politique incompréhensible d'AZEGLIO... *7 décembre*. D'Azeglio « se flatte de grandir moralement le Piémont en en faisant l'étoile du Berger du libéralisme italien, et en faisant rayonner de Turin l'esprit d'indépendance et de liberté sur tous les points de la péninsule. Ce rôle difficile est bien dangereux mais je comprends qu'il ait tenté un esprit souple fin et poétique. Notre ami CAVOUR ayant plus de solide dans l'esprit m'a inspiré plus de confiance lorsque je l'ai vu entrer dans le cabinet sarde, et voici que j'apprends que les menées démagogiques démocratiques etc. ont leur siège principal à Gênes ! Que la Garde nationale quitte le chiffre du Roi sur ses képis et l'écharpe bleue vient d'être remplacée par l'écharpe tricolore ! »... **1851**. *22 avril*. *Ses Souvenirs de la guerre de Lombardie* ont un succès inespéré ; il a reçu hier des lettres gracieuses du duc de Gênes, de La Marmora et de Cavour... *Valençay 27 mai*, il se montre peiné du mutisme du Roi, alors que son livre « a fait une bonne impression pour le Piémont »... *Orléans 19 novembre*. Réflexions sur la vaillante lutte de l'Église contre la déliquescence des idées (Hegel), le communisme, le voltairianisme : « Ce spectacle porte à croire que la société ne périra pas »... *11 décembre*. Approbation donnée au coup d'État « sous le rapport de l'escamotage », sinon du point de vue politique. « C'est le cas ou jamais pour les hommes d'État du Piémont de montrer qu'ils n'ont rien en commun avec la révolution. Je dois vous dire que par mes correspondances je vois que le discours de votre ami Cavour a fait un déplorable effet en Europe. On le juge très sévèrement et je ne sais plus comment le défendre »... Etc. ON JOINT 2 L.A.S. de sa femme Valentine.

111. **DIVERS.** 10 lettres et documents. 80/100
 Paul BETHMONT (1856, portrait joint), Émery BIGOT (1672), Henry BOLINGBROKE (1722, à l'abbé Alary), Henry BOULAY DE LA MEURTHE (portrait joint), Jules GRIFFITHS (1817), Richard HAMILTON (1710), Paul LACROIX (1833, contrat avec V. Bohain pour *L'Europe littéraire*), comte de STERNBERG (1763), etc.
112. **DIVERS.** Plus de 300 lettres et documents d'hommes politiques, militaires, savants, etc., la plupart L.A.S. ou L.S. 600/800
 Sophie-Charlotte duchesse d'Alençon, d'Aligre, F. d'Andigné, d'Arschot, Camille Barrère (tps corrigé 1917), Beauvallet, Bellart, Berger, Napoléon Bertrand, g^{al} de Béville, Blondeau, Boissy d'Anglas, Salvador de Borbon, P. de Bouchaud, Ch. Braibant, P. Brouardel, Aug. Callet, Calmon, Calvel, Campbell Clarke, Carvalho, Chabaud-Latour, E. des Chapelles, F. Charles-Roux, Chassaing, Chaudordy, Chiron, Ed. Clavery, Clermont, Cochery, G. Cogordan, Colloredo-Mansfeld, E. Combes, Hortense Cornu, Cortois de Pressigny, Dareste, Delacroix Frainville, Delangle, Denormandie, H. Derouin, Desseilligny, Dieulafoy, Drouyn de Lhuys, T. Duchâtel, A. Dumez, S. Dumon, Ch. Dumont, F. Dupanloup, Dupont-White, Dutreuil de Rhins, g^{al} Ebener, Estourmel, Eug. Étienne, Falques, J. Filippi, M. de Fontenay, A. de Forcade, A. de Foville, g^{al} FRANCFORT (7), Genty de Bussy, Th. Girard, J. Godart, P. Gruyn, Y. Guyot, Henri-Robert, comte d'Hérissou, le P. Hermann, Hertford, Hottinguer, Labanoff, Lacaze-Duthiers, Alfred Lacroix, L. Lecoin, H. Ledgard, N. Lejeune, F. Le Pelletier, cap. Lepintre, D. de Lieven, E. Lockroy, L. LOÏ (9), Luynes, Mangourit, F. de MARCY (7), Mariage, P. Metternich, J.B. Meynier, Monzie, Moreau d'Olibon, J. de Morgan, Niox, R. d'Orléans, d'Ormesson de Montausié, M. Paléologue, Panhard, Pauliat, J.J. PELET (5), Pellé, M. Petsche, M. Poète, Pommereul, V. Pons, S. Pozzi, L. Puech, Raoul-Duval, Ravaissou, Ravignan, Vte de REISET (6), Ribot, J. Robiquet, L. Rollin, G. Roussy, E. de Royer, C. Saint-Paul, G. de Saporta, Ed. Scherrer, P. Sol, Stassart, J. Steeg, J. Tannery, A. Tardieu, Mortimer TERNAUX (20 à Pagnerre), Ternaux-Compans (4), Mme de Thèbes, Treilhard, L. Vasserot, Vaudrey, Villette, R. Viviani, P. Voivenel, Wetterlé, etc.
 ON JOINT deux mss sur la guerre de 1870 et sur le yoga, un cahier de vers, des cartes de visite, des papiers divers (factures, faire-part, etc.), une cinquantaine d'imprimés (mémoires juridiques, lois et décrets, brochures révolutionnaires, 2 ordres du jour de Menou au Caire, thèses de médecine, affiches, etc.), et un dossier de plus de 150 actes, XVII^e-XIX^e s. (papier et parchemin), sur Paris et sa région, la Lorraine, la Bretagne, le Dauphiné, le Lyonnais, l'Orléanais, etc.
113. **DIVERS.** 63 lettres, la plupart L.A.S. 400/500
 Henri BRISSON, Joseph CAILLAUX, Jean (2) et Paul (4) CASIMIR-PÉRIER, général de CHABAUD LA TOUR (3), Louis FRÉCHETTE, Roland GARROS (2), HENRI-ROBERT, Ch. LALLEMAND, J. de MORGAN, général NISMES (3), D. ORDINAIRE, amiral Émile PARRAYON (6), Georges PERROT (2), Raoul RIGAUT, Armand ROUSSEAU, Maurice SARRAIL, Eugène VARLIN (et les membres de la Commission des Finances de la Commune, 1871), etc. Plus qq documents divers joints.
114. **Bernardino DROVETTI** (1776-1852) diplomate et égyptologue. L.S. comme « ancien Consul général de France en Égypte », Turin 1^{er} février 1852, à Monseigneur ; 2 pages in-4 (petite fente réparée). 300/400
 Il espère de la Chancellerie « la prompte réception de mon testament, par lequel je désirais léguer ce qui me reste de ma fortune aqise par mes investigations et immenses travaux archéologiques en Égypte aux institutions de bienfaisance et de charité publique spécialement protégées en France »... Il presse de prendre des mesures rapides en faveur de ce « dernier gage de mon dévouement à la France au service de laquelle j'ai consumé toute ma vie dans un pays de privations de troubles continuels au milieu du fléau toujours renaissant de la peste et d'autres maladies contagieuses »... [Drovetti meurt peu après, le 5 mars, à Turin.]
115. **Théodore DUBOIS** (1837-1924) compositeur. L.A.S. et MANUSCRIT autographe signé, Rosnay 7 septembre 1885 ; 2 et 10 pages in-8. 250/300
 SUR WAGNER ET CONTRE LES WAGNÉRIENS. Il propose à Heugel de réimprimer ses propos qu'on peut rapprocher de ceux de Saint-Saëns, et donne le prix de ses leçons particulières. L'article, **À propos de ce qu'on appelle : Les Wagnériens**, avait paru dans la revue musicale de *l'Ordre* le 11 mai 1882. « Aux yeux de ceux qui se disent ou se croient wagnériens, tous les autres ne sont que d'affreux rétrogrades, pour lesquels ils professent le plus profond dédain. Les soi-disant rétrogrades éprouvent, de leur côté, un certain éloignement pour ceux qui affichent exclusivement des opinions wagnériennes ; ceux-ci étant généralement gens très passionnés et conséquemment fort peu tolérants, il s'ensuit que la discorde règne précisément là où devrait régner l'harmonie »... Il rappelle la filiation Gluck, Spontini, Weber, Berlioz, Meyerbeer, menant à Wagner, qui n'a « pas inventé la musique à lui tout seul. [...] Nous proclamons hautement que Wagner est un homme de génie ; nous admirons nombre de ses œuvres autant que personne ; nous reconnaissons la puissance de sa conception, la grande élévation de sa pensée et sa prodigieuse faculté d'instrumentation » ; mais Dubois réprouve, l'intolérance et le sectarisme de ses disciples... Etc.
116. **Joséphine DUCHESNOIS** (1777-1835) tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française. L.S., 22 avril 1827, à un duc ; 1 page et demie in-4. 100/150
 Elle avait sollicité une audience de Sa Majesté, mais « j'ai été forcée depuis de remplir des engagements dont Sa Majesté seule aurait pu prononcer la résiliation. Je me vois donc forcée [...] de renoncer pour le moment à la grâce que j'avais l'honneur de solliciter »...

117*. **Raoul DUFY** (1877-1953). L.A.S., Paris 17 février 1944, à Marcelo Fernandez ANCHORENA ; 1 page in-12, adresse (Carte pneumatique). 400/500

Grippé, il doit garder la chambre, « alors malgré le grand plaisir que j'aurais à vous revoir et de rencontrer Jean COCTEAU, il me sera impossible de venir déjeuner demain » samedi...

118*. **Raoul DUFY**. L.S. avec 2 mots autographes, Perpignan 22 février 1947, à M. BRUKER ; 1 page in-4 dactylographiée. 400/500

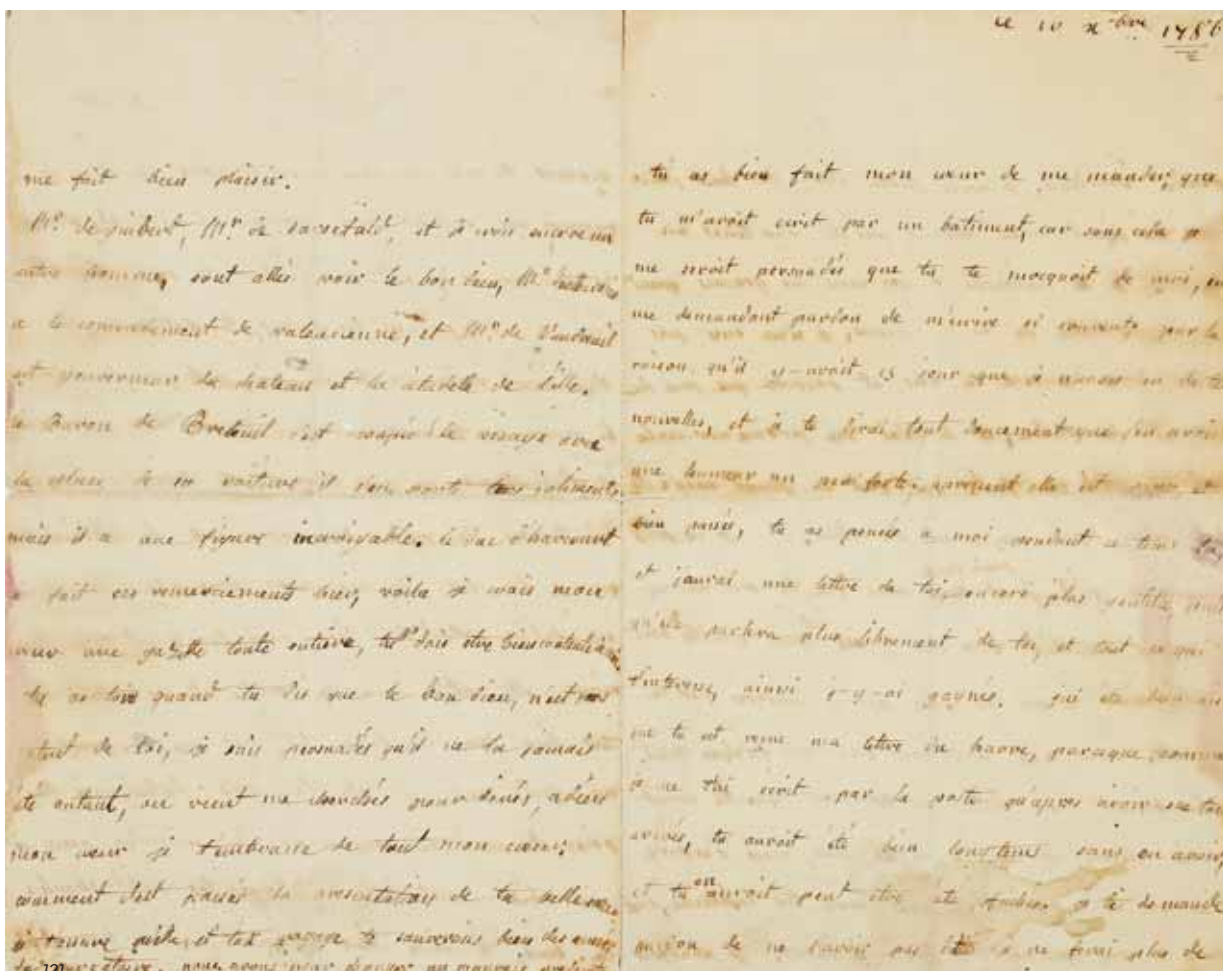
Il renonce à collaborer à sa collection *Invitation aux voyages*. « Je vous dirai que je ne suis pas du tout en train de voyager, à cause de mon arthrite. Je suis même peu enclin au travail », et il serait déraisonnable d'accepter cette collaboration, tant qu'il n'est pas valide : « il n'en est pas question. Je regrette pour mes amis Marquet, Launois, Louise [Hervieu] qui seront obligés de voyager sans moi ». Il rappelle qu'il avait fait « une Provence » dans une collection qui portait le même titre : « Je n'aimerais pas faire un livre avec des reproductions de dessins ; je tiens toujours au moyen de la gravure directement de la main du peintre. Je crois que pour une collection destinée aux bibliophiles, il ne faut jamais se départir de cette pratique »...

119*. **Thomas EDISON** (1847-1931) physicien américain, inventeur du télégraphe et du phonographe. P.S. (chèque), West Orange N.J. 5 juillet 1928 ; 1 page obl. in-12 en partie imprimée, à en-tête *Edison Botonic Research Corporation*. 600/700

CHÈQUE signé par Edison, pour un montant de 40 dollars.

120. **ELEONORA MAGDALENA THERESIA** (1655-1720) Impératrice, comtesse von PFALZ-NEUBURG, troisième femme de l'empereur Léopold I^{er}. 3 L.S., Vienne 1717, au cardinal ALBANI, à Rome ; 5 pages et demie in-fol., 2 adresses avec sceaux aux armes sous papier ; en latin. 250/300

16 février, réponse à ses vœux du nouvel an... 3 mars et 4 septembre, au sujet de son frère le Prince-Évêque d'Augsburg (Alexander Sigismund von der Pfalz, 1663-1737)

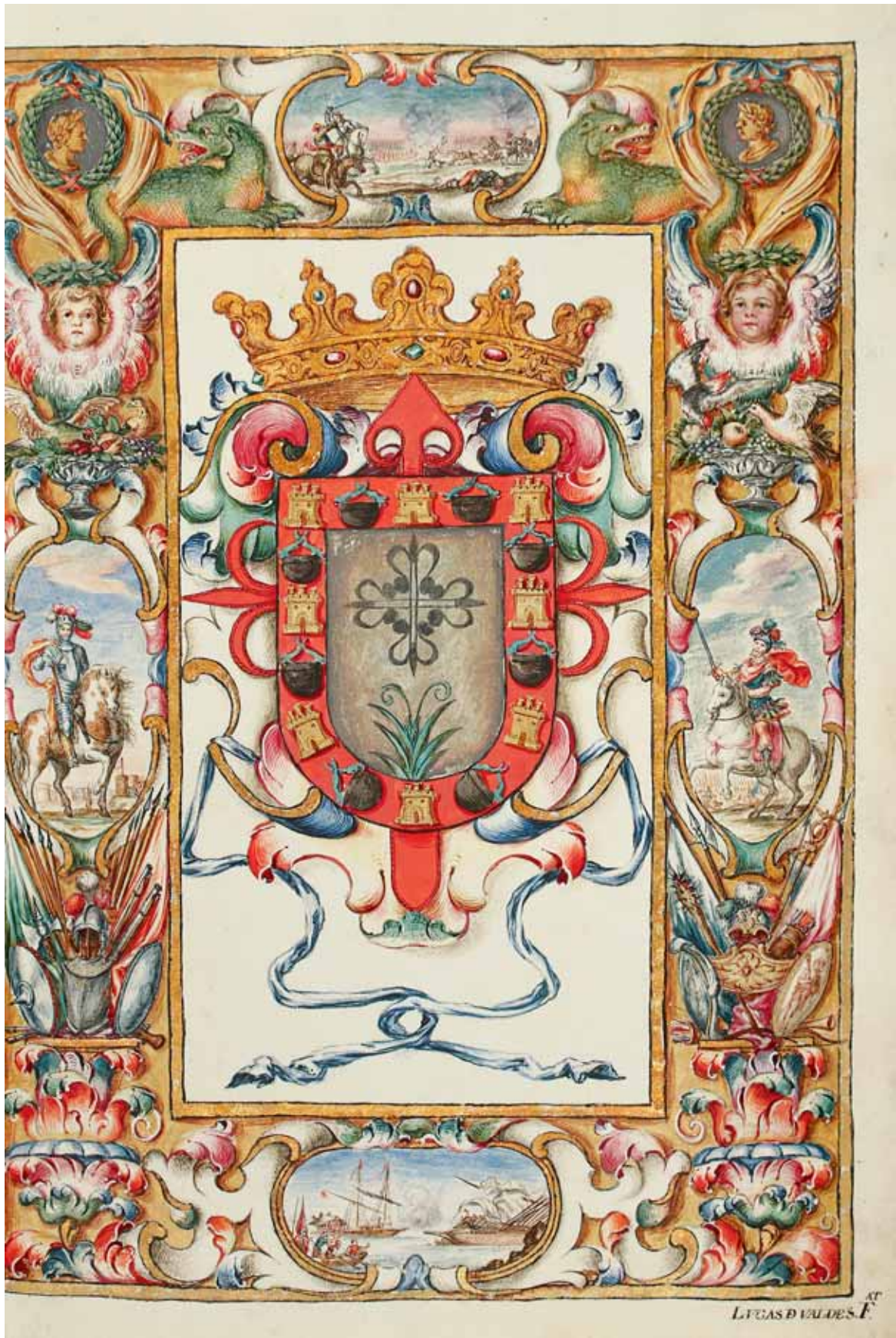


121. **ÉLISABETH DE FRANCE, dite MADAME ÉLISABETH** (1761-1794) sœur de Louis XVI, elle fut guillotinée. L.A., 10 décembre 1786, à « mon cœur » [Marie-Angélique de Mackau, marquise de BOMBELLES] ; 4 pages in-8 (lég. mouill.). 1.200/1.500

CHARMANTE ET RARE LETTRE À SON AMIE INTIME ET ANCIENNE DAME D'HONNEUR, dont le mari venait d'être nommé ambassadeur au Portugal. Elle n'a pas encore reçu sa lettre envoyée par la mer, mais elle est contente de savoir sa propre lettre du Havre arrivée après plus de deux mois... « Je te manderai si j'ai envie des graines quand j'aurai vue celle de la c^{ss}e Diane, je n'en suis pas encore digne comme tu sais, et pourvue que j'aie du lait, et des vaches, et de quoi me promener voila tout ce qu'il me faut. [...] J'ai fremit ma petite en aprenant que tu avait pensée perire, je n'en parlerai pas, mais j'espere bien que tu ne reviendra pas avec ton capitaine, c'est pour le coup que j'auois des inspirations. Je voudrois sçavoir de quoi vous vous avisée de croire, que vous ne pourriés pas soutenir une grosesse en Portugal, est ce que les femmes n-y-ont pas d'enfans, tu sera aclimatée d'ici à l'été, ainssi la chaleur te fatiguera, et t'épuisera moins que tu ne crois »... Elle donne des nouvelles de la petite Félicie : « elle se soutient déjà tres bien dans les bras, tu sais que les enfans me font peur et celle la pas du tout, je l'ai prise et promenée sans avoir la moindre peur. Je suis bien contente de ce que ton petit Charles va bien »... Elle évoque aussi diverses personnes, dont M. de GUIBERT... « M^r de VAUDREUIL est gouverneur du château et la citadelle de Lille. Le Baron de BRETEUIL c'est coupée le visage avec la glace de sa voiture il s'en vante tres joliments mais il a une figure incroyable. Le duc d'HARCOURT a fait ses remerciements hier, voila je crois mon cœur une gazette toute entière. [...] Tu as tors quand tu dis que le bon Dieu n'est pas content de toi, je suis persuadés qu'il ne l'a jamais été autant »...

Reproduction page ci-contre





LUZAS D VALDES F.



D. LUISA D. VALDES. F.

122. **ESPAGNE.** CARTA EJECUTORIA DE HIDALGUIA ou LETTRES DE NOBLESSE, Madrid 20 janvier 1676 ; cahier de 6 feuillets de vélin, plus 2 gardes de soie verte et gardes de papier, reliure de l'époque en velours vert doublée de soie verte, bords brodés et coins de passementerie (sans le sceau pendant). 5.000/7.000

MAGNIFIQUES LETTRES DE NOBLESSE, DANS UN TRÈS BEL ÉTAT DE CONSERVATION, portant en fin la griffe de CHARLES II (1661-1700) et des signatures de dignitaires de la Chancellerie, dont le Chanciller maior Don Garcia de VILLAGRAN Y MARBAN.

En récompense des services de Don Fernando de VILLEGAS, le Roi d'Espagne lui confère le titre de MARQUIS DE PARADAS, pour lui et ses successeurs.

DEUX GRANDES PEINTURES À PLEINE PAGE ont été ajoutées en tête de ces lettres de noblesse, PAR LE FILS ET LA FILLE DU GRAND PEINTRE SÉVILLAN JUAN DE VALDÉS LEAL (1622-1690), qui étaient aussi ses élèves et collaborateurs.

La première, signée par LUCAS DE VALDES (Séville 1661-Cadix 1724, peintre et graveur), représente les grandes armoiries peintes du marquis de Paradadas, entourées d'une large bordure décorative, aux couleurs très vives, avec des trophées guerriers, des coupes de fruits et oiseaux, deux têtes d'anges, deux médaillons d'empereurs romains, deux dragons, et quatre médaillons représentant deux chevaliers en armure, une scène de bataille et une bataille navale.

La seconde, signée par Dona LUISA DE VALDES (née à Cordoue en 1654), représente deux saints : François d'Assise contemplant le crucifix, et Joseph tenant l'Enfant Jésus dans ses bras et le bâton fleuri ; riche bordure florale avec des angelots, trois médaillons avec les têtes du Christ et de la Vierge et la colombe de l'Esprit Saint, les chiffres de Jésus et de Marie dans les écoinçons supérieurs. [On ne connaît guère d'elle, sous le nom de Maria Luisa Morales, que trois estampes dans le livre des *Fiestas de la S. Iglesia metropolitana y patriarcal de Sevilla* de Fernando Torre Farfán (Sevilla, 1671)].

LE CAHIER DES LETTRES DE NOBLESSE EST RICHEMENT DÉCORÉ DE DESSINS À LA PLUME ET AU LAVIS D'ENCRE BRUNE. La page de titre représente Atlas, entouré de divinités, et portant un globe, surmonté d'une Renommée et d'amours voletant, dans lequel sont dessinés les portraits du Roi Charles II et de la Reine-Mère Marie-Anne d'Autriche (1635-1696). Sur les pages suivantes, le texte est calligraphié dans un rectangle au centre de la page, et les marges sont richement décorées de guirlandes avec des médaillons : termes portant des corbeilles de fruits, fleurs, angelots, amours avec arc et flèches, oiseaux, éléphant, taureau assailli par des chiens, lion, scènes mythologiques (Ganymède, Icare), divinités (Jupiter et Mars), sirènes, scènes de chasse, licorne, lion et aigle entourant la couronne...

Reproductions pages précédentes et page ci-contre



Yo Juan de los Rios...
 Don Alvaro...
 Don Alvaro...

Yo Juan de los Rios...
 Don Alvaro...
 Don Alvaro...

Yo Juan de los Rios...
 Don Alvaro...
 Don Alvaro...

Yo Juan de los Rios...
 Don Alvaro...
 Don Alvaro...

Yo Juan de los Rios...
 Don Alvaro...
 Don Alvaro...

Yo Juan de los Rios...
 Don Alvaro...
 Don Alvaro...

123. [Luc ESTANG (1911-1992) écrivain]. Plus de 1.750 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1941-1992, avec enveloppes. 3.000/4.000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ADRESSÉE À LUC ESTANG, poète et romancier, mais aussi journaliste et critique à *La Croix* et au *Figaro littéraire*, et directeur littéraire aux Éditions du Seuil.

La correspondance conservée commence pendant la guerre, et se poursuit jusqu'à la mort de l'auteur, principalement littéraire, parfois amicale ou mondaine. Plusieurs lettres sont accompagnées des brouillons ou minutes des réponses d'Estang. Outre les nombreux conseils littéraires ou éditoriaux dont il est fort généreux, les conversations religieuses, ses articles de critique, cette correspondance parle principalement de ses ouvrages, notamment ses livres de poésie (*Puissance du matin*, 1941, *Le Mystère apprivoisé*, 1943, *Les Quatre Éléments*, 1956), ses romans (de *Temps d'amour*, 1947, et sa trilogie *Charges d'âmes*, 1949-1954, jusqu'à ses derniers romans), ses essais (notamment *Ce que je crois*, 1956) ; il est aussi question de son travail d'éditeur au Seuil, des prix littéraires qu'il a reçus (Grand Prix de la Société des Gens de Lettres en 1960, Grand Prix de l'Académie Française en 1962), du prix Renaudot du jury duquel il fait partie, etc.

On trouve parmi ses correspondants de nombreux écrivains, critiques et journalistes, des éditeurs, directeurs littéraires ou libraires, de nombreux ecclésiastiques ou religieux, des professeurs de littérature, de simples lecteurs, de jeunes auteurs, etc. Citons notamment : Marc ALYN, Francis AMBRIÈRE (13), Henri AMOUROUX (3), Marcel ARLAND (2), Alexandre ARNOUX (6), Gabriel d'AUBARÈDE, Claude AVELINE, Roland BARTHES, François-Régis BASTIDE (3), Michel BATAILLE (3), André BAY, Pierre BÉARN, Jacques BENS, Yves BERGER (3), Michel BERNANOS, Jean-Jacques BERNARD (13), Marc BERNARD (4), Patrick BESSON (3), Roger BÉSUS (8), Hubert BEUVE-MÉRY, Maurice BLONDEL, Henry BORDEAUX, Michel BRAUDEAU, André BRINCOURT (3), Jean-Claude BRISVILLE (7), Franz-André BURGUET, José CABANIS (3), Roland CAILLEUX (5), Louis CALAFERTE, Henri CALEF (4), Henri CALET (2), Mgr Joseph CALVET, Michel CARROUGES (3), Pierre-Georges CASTEX (23), Michel del CASTILLO, duc de CASTRIES, Jean CAYROL (13), Gilbert CESBRON (2), Louis CHAIGNE (3), Jeanne CHAMPION (7), Maurice CHAPELAN (6), Georges CHARENSOL, Jacques CHARPENTREAU (4), Andrée CHEDID, Michel CHODKIEWICZ (4), René CLAIR (2), Georges-Emmanuel CLANCIER (27), Paul CLAUDEL, Bernard CLAVEL (2), René-Jean CLOT, Henri CLOUARD, Carlo COCCIOLI (5), Michel COURNOT (5), Gaston CRIEL (5), Jean-Louis CURTIS (2), DANIEL-ROPS (11), Pierre DANINOS, Christian DEDET, André DHÔTEL (4), Mohammed DIB, Roland DORGELÈS (2), Georges DUHAMEL (5), Jean DUVIGNAUD, Pierre EMMANUEL (12), Annie ERNAUX, Lucien FABRE (6), Jean de FABRÈGUES, Aris FAKINOS, Jean-Pierre FAYE (12), Paul FLAMAND (5), Maurice FOMBEURE, Jean FOUGÈRE, Hugues FOURAS, Jean FREUSTIÉ, Roger FREY (7), Stanislas FUMET (7), Yves GANDON, Robert GANZO (2), Louis GARDEL (5), Jean-Jacques GAUTIER, André GEORGE, cardinal GERLIER, Henri GOUHIER, Georges GOVY (13), Patrick GRAINVILLE, Bernard GRASSET, Fernand GREGH, Jean GRENIER, Léon-Gabriel GROS (14), « abbé » Jean GROSJEAN (2), Serge GROUSSARD, Jean GUÉHENNO (3), Armand GUIBERT (2), Louis GUILLAUME, Henri GUILLEMIN (3), Jean GUITTON (4), Paul GUTH (8), Franz HELLENS, Auguste HERBIN (2), Philippe HÉRIAT, Armand HOOG (5), Edmond HUMEAU, René HUYGHE, Roger IKOR (2), René LACÔTE (2), duc de LA FORCE, Armand LANOUX, Edmée de LA ROCHEFOUCAULD (5), Guy LE CLEC'H, Paul-André LESORT, Henri de LUBAC, Claude-Edmonde MAGNY (3), Maurice MAGRE, Robert MALLET (4), Françoise MALLET-JORIS (8), Michel MANOLL (22), Robert MARGERIT (5), Jean MASSIN « prêtre », Henri MASSIS, Loys MASSON, Thierry MAULNIER, François MAURIAC, André MAUROIS, Francis de MIOMANDRE, Pierre MOINOT (9), Henri MONDOR, Pierre MOUSTIERS (3), Maurice NOËL (37), François NOURISSIER (2), Éric OLLIVIER (7), Jean ORIEUX, Jean ORIZET, Pierre OSENAT, Daniel OSTER (5), Pierre OSTER (12), Alain PEYREFITTE, Daniel PÉZERIL (7), Gaston PICARD, Suzanne PROU, Henri QUEFFÉLEC, Michel RACHLINE, Jean-Claude RENARD (39), Jean-Pierre RICHARD, Claude Rivière (20), Jean-Marc ROBERTS (7), Michel ROBIDA, Armand ROBIN, Louis-Gabriel ROBINET (9), Emmanuel ROBLÈS, Dominique ROLIN (5), Jules ROMAINS, André ROUSSEAU (9), Jean ROUSSELOT (5), Dominique de ROUX (5), Claude et Jules ROY, Noël RUET, Robert SABATIER (7), Michel de SAINT-PIERRE, Armand SALACROU, Maurice SCHUMANN (3), Pierre SEGHERS, Alexandre VIALATTE (2), Louise WEISS (3), Franz WEYERGANS (15), etc.



124. **Francesco I^{er} d'ESTE, duc de Modène** (1610-1658) généralissime des troupes françaises en Italie. L.A.S., 12 août 1656, au Marquis de VILLA ; 1 page in-fol. ; en italien. 100/150

LETTRE MILITAIRE au sujet d'un escadron de Savoie et de manœuvres d'infanterie le long du Pô.

125. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice, femme de Napoléon III. 2 L.S., Paris 1863-1864, à un « cousin » ; contresignées par son secrétaire des commandements DAMAS-HINARD ; 1 page in-fol. chaque. 150/200

20 février 1863, remerciant pour ses vœux « à l'occasion des fêtes de la Nativité de Notre Seigneur »... 25 février 1864, remerciant pour ses vœux, et pour « joindre vos prières aux miennes pour le bonheur de la France »...

126. **EUGÉNIE**. L.A.S., Tuileries 22 janvier 1868, [à l'amiral d'HORNOY] ; 2 pages in-8 à son chiffre couronné. 200/250

Elle apprend par M. Des Varannes le malheur qui le frappe. « Pour soulager une peine aussi profonde je sais qu'on ne peut rien. La sympathie que nous éprouvons pour vos souffrances l'Empereur et moi ne saurait vous apporter aucune consolation. Je prie Dieu qu'il vous envoie les siennes car lui seul est assez puissant pour adoucir les regrets d'un père »...

127. **EUGÉNIE**. L.S., Camden Place, Chislehurst 28 février 1873 ; 1 page et demie in-8 (deuil). 120/150

Elle remercie son correspondant de son souvenir : « il est venu parmi les amertumes de l'exil et d'un deuil sans consolation me rappeler un passé plus heureux et une sympathie que j'apprécierai toujours »... ON JOINT une lettre relative à l'organisation de conférences à l'Asile impérial de Vincennes, selon le vœu de l'Impératrice (17 août 1860), et 2 photos du Prince Impérial à cheval.

128. **FERDINAND III DE TOSCANE** (1769-1824) Grand-Duc de Toscane, puis prince-électeur du Saint-Empire et Grand-Duc de Würzbourg dans la Confédération du Rhin. L.A.S., Würzbourg 30 novembre 1807, à l'Impératrice JOSÉPHINE ; 2 pages in-4. 200/300

Il la remercie de toutes ses bontés pendant son séjour à Paris. « Le souvenir des jours que j'ai eu le bonheur de faire ma cour en personne à Votre Majesté ne s'effacera jamais de ma mémoire, et [...] je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous prouver combien je vous suis attaché, et reconnoissant, et combien je souhaite de mériter la continuation de vos bonnes grâces »... Il a été heureux de retrouver ses enfants grandis et bien portants. « Je prie Votre Majesté de me rappeler au souvenir de Sa Majesté l'Empereur en lui témoignant mon plus parfait dévouement »...

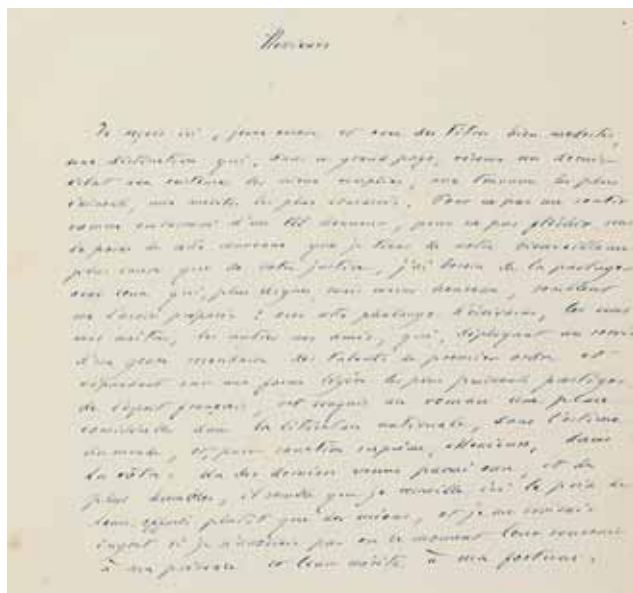
129. **Joseph, cardinal FESCH** (1763-1839) oncle de Napoléon, archevêque de Lyon, grand aumônier de l'Empire. L.A.S., Paris 30 juillet 1811, à sa sœur LETIZIA BONAPARTE ; 1 page in-4. 200/250

Le Concile va reprendre ses travaux : « Il enverra une deputation au S. Père pour le prier d'approuver et confirmer un decret sur les institutions à donner aux évêques. Cette deputation sera suivie, ou précédée par les cardinaux qui sont à Paris, pour servir de conseil à Sa Sainteté, et nous esperons que tout s'arrangera. En attendant le Concile s'occupera des affaires ecclesiastiques, et il sera dissout après que la deputation aura rempli sa mission »...

130. **Octave FEUILLET** (1821-1890) écrivain. MANUSCRIT autographe signé, **Discours de réception**, [mars 1863] ; titre et 31 pages in-4 montées sur onglets, reliées avec la plaquette imprimée en un volume in-4, maroquin citron, plats ornés de monogrammes (E et T entrelacés) dorés au centre du plat sup. et dans les écoinçons, inscription dorée au centre du plat inf., dentelle int., tête dorée (Gruel-Engelmann). 700/800

DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE D'OCTAVE FEUILLET, élu le 3 avril 1862 en remplacement de Scribe, et reçu le 26 mars 1863, où il fait l'éloge d'Eugène SCRIBE, sous une riche reliure réalisée pour l'industriel et collectionneur Edmond TAIGNY, signée sur le 2^e plat : AD/ ED. TAIGNY/ GRUEL-ENGELMANN/ RELIGAVIT/ M D CCC LXXVII.

... / ...



Le manuscrit, à l'encre bleue, présente quelques corrections, mais surtout un important passage biffé (pages 16-19), remplacé par de nouvelles pages 16 à 19. Ce passage supprimé développe des réflexions sur la bourgeoisie d'Eugène Scribe : « Oui, ce fut assurément un des moyens d'action les plus puissants et les plus légitimes de cet aimable génie, que son intelligence cordiale, son accord intime avec les sentiments et les idées de cette classe moyenne dont il était lui-même issu ; de cette bourgeoisie qui, dans sa libre et large expansion de chaque jour, constitue la partie vraiment émancipée, la partie méritante, et comme la noblesse illimitée de la démocratie »... Feuillet s'interroge aussi sur l'éloge du devoir opposé à la passion, chez Scribe, et estime que l'œuvre littéraire de son devancier était aussi « une œuvre de combat et de légitime défense » : « Je m'incline pour ma part avec respect, et [...] avec reconnaissance, devant le grand mouvement littéraire de cette époque dont la puissance, la liberté et l'éclat rayonnent encore sur nous »...

Le manuscrit est relié avec l'édition originale des *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Octave Feuillet* (Paris, Firmin Didot, 1863) ; il porte en tête l'ex-libris *Bibliothèque Ed. Taigny*. Plus un portrait gravé joint (épreuve sur chine).

131. **Jean-Baptiste-Antoine, bailli de FLACHSLANDEN** (1739-1825) général des galères et Grand-Turcopolier de l'ordre de Malte, député de la noblesse d'Alsace aux États généraux. L.A.S., 30 décembre 1771 ; 3 pages in-4.

150/200

[APRÈS L'EXPÉDITION DE TUNIS OÙ FLACHSLANDEN COMMANDAIT LES GALÈRES DE MALTE.] Le grand maître de l'Ordre désire « que vous fissiez connoître au roy le zèle et l'empressement avec lequel j'ay cherché à estre utile à son escadre », et le duc de PRASLIN « avoit eu l'intention de me procurer quelque marque de distinction lors de sa retraite [...] tous les officiers qui ont servi dans l'expédition de Tunis ont été comblés des graces du roy. J'ose croire que l'escadre de Malte que j'avois alors l'honneur de commander n'a pas peu contribué au succès de cette campagne »...

132. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A.S., Dimanche soir, à une dame ; sur 1 page in-8.

300/400

Il la prie d'indiquer au porteur si elle sera chez elle le lendemain entre 5 et 6 heures et demie : « Il y a bien longtemps que je ne vous ai vu. & j'ai bien envie de vous baiser les mains »...

133. **FRANC-MAÇONNERIE**. 2 BREVETS MAÇONNIQUES, 1809 ; vélin in-plano (les sceaux manquent), nombreuses signatures.

300/400

Gaëta 24 février 1809, de la R.L. de Joachim Premier, pour Stanislas Renaud, natif de Saint-Amour (Jura), avec GRAND DÉCOR PEINT à l'encre et au lavis. Cherbourg 17 juin 1809, de la R.L. de la Fidelle Maçonne, pour Charles-Philippe Viel, quartier-maître, natif de Versailles, décor gravé.

ON JOINT un document sur parchemin (Rouen 1487), un ms de l'oraison funèbre de Michel Le Tellier par l'abbé Maboul (1686), et une photo dédicacée de Felix van Daële.

- 134*. **FRANÇOIS I^{er}** (1494-1547) Roi de France. P.S., Amboise 24 novembre 1516 ; contresignée par le secrétaire d'État DENEUVILLE ; vélin obl. in-fol. (portrait gravé joint).

1.200/1.500

Lettres patentes concernant Philibert BABOU DE LA BOURDAISIÈRE (1484-1557, l'époux de sa maîtresse Marie GAUDIN, le futur Surintendant des Finances), alors « conseiller et controlleur de nostre argenterie [...] nagueres commis à la recepte et paiement des archers de nostre garde françoise », sous la conduite du Sieur de CRUSSOL. Le Roi ordonne aux généraux de ses finances de payer à Philibert Babou la somme de 17260 livres 8 sols 4 deniers pour le paiement desdits archers...

Reproduction page ci-contre

- 135*. **FRANÇOIS I^{er}**. P.S., Fontainebleau 10 décembre 1529 ; contresignée par le secrétaire d'État BRETON ; vélin oblong in-fol.

700/800

Ordre de payer à Jehan de LA COMBE, « homme darmes de noz ordonnances soubz la charge et conduite du Sr du LUDDE », la somme de 45 livres tournois pour ses gages...

- 136*. **FRANÇOIS I^{er}**. P.S., Yerres 7 juillet 1544 ; contresignée par le secrétaire d'État Claude de L'AUBESPINE ; vélin oblong in-fol. (brunissure au centre et lég. mouill.).

700/800

Ordre à son trésorier Jacques BOCHETEL de payer, sur les sommes réservées au paiement des gages de « feu nostre cousin le cardinal LE VENEUR en son vivant grand aumosnier », la somme de 476 livres 13 sols et 4 deniers tournois au cardinal de MEUDON, son successeur dans l'état de « grand aumosnier »...

C^{app} Nous entend que vous est l'indisposition du C^{te} de Montmorency, & que
 ne sçavez que se puisse lever en sa maison pour quelque temps, afin de pouvoir
 plus s'engager au Gouvernement de sa santé. Et nous avons de laiffé le f^o
 de Secours générallement ordonné de nos Rois pour avoir la charge de
 et du pays passé, et commandé en son absence, comme aussi de tenir les autres
 lieux esquelz de son Gouvernement. Lesdits lieux sont le Ducer de Venise
 commandé et ordonné sur tout que vous n'ayez en dessein et dessein de
 donner aux Indes que vous avez à la France et aux Indes et d'aller
 venir et que vous ordonnez pour la sçavoir en France et d'aller de la
 Ville de la sçavoir de nos Rois, ainsi que vous sçavez, ainsi que
 Montmorency sans sçavoir sçavoir de vous. Et nous avons de laiffé
 C^{app} qui vous agit et sçavoir. Écrit à Paris le six Le sixième jour
 de Septembre 1518.

J. M. M.

- 137*. **FRANÇOIS II** (1544-1560) Roi de France. L.S., Bar-le-Duc 28 septembre 1559, au Capitaine des bandes françaises en la ville de Metz et pays Messin ; contresignée par le secrétaire d'État Jacques BOURDIN ; 1 page in-fol., adresse (portrait gravé joint). 2.500/3.000

TRÈS RARE LETTRE DE LA SEULE ANNÉE DE RÈGNE DE CE JEUNE ROI DE QUINZE ANS. Ayant été averti de l'indisposition du Sieur de Vieilleville, il l'a autorisé à « se retirer en sa maison pour quelque temps, afin de pourvoir plus songneusement au recouvrement de sa santé », il a nommé le seigneur de SENETAIRE, gentilhomme de sa chambre, « pour avoir la charge de Metz et du pays messin, et y commander en son absence comme aussi en tous les autres lieux estans de son gouvernement ». Il ordonne au capitaine, sous peine « de me desobeir et desplaire et dencourir mon indignation que vous ayez à le respecter et luy defferer et obeir en tout »...

Reproduction page précédente

138. **Peter FRANSZ** (1645-1704) philologue hollandais et poète latin. POÈME autographe signé « P. Francius », **Viro politissimo Jacobo de Wilde**... ; 1 page in-4 en latin. 150/200

Belle pièce de vers latins à la gloire de son ami Jacob de WILDE.

139. **Eugène FROMENTIN** (1820-1876) peintre et écrivain. 2 POÈMES autographes signés, 1841 ; 2 et 3 pages oblong in-fol. 500/700

BEAUX ET LONGS POÈMES DE JEUNESSE (Bibl. de la Pléiade, p. 830-385).

* **À Madame Ch. B.**, Paris 24 avril 1841, 98 alexandrins chantant de paisibles joies de l'amitié [Thérèse Bataillard était la mère de Paul, ami intime de Fromentin].

« On rentrait ce jour là, sans beaucoup se connaître,
Ensemble, après dîner, d'un rendez-vous champêtre »...

* **Une impression de voyage**, Saint-Maurice juin 1841, dédiée « À mon ami Émile B. », pièce de 132 vers, inspirée de *Jocelyn*, imaginant les charmes d'une vie de curé dans un presbytère de campagne :

« J'avais vu près d'Amboise, en côtoyant la Loire,
Dans un doux lieu dont j'aime à garder la mémoire,
Près d'un mur de chapelle et d'une ogive à jour,
Un toit modeste, pauvre, à l'abri d'une tour »...

ON JOINT un poème a.s. d'Auguste Giraud, *La Douleur, le plaisir et l'amitié*, 29 décembre 1853.

140. **Louis-Antoine GARNIER-PAGÈS** (1803-1878) homme politique. L.A.S., Paris 10 octobre 1837, à M. HERNOUX, ex-député à Dijon ; 1 page et demie in-4, adresse. 120/150

Il regrette l'intention de son ancien collègue de quitter la Chambre : « vos amis de la gauche n'oublieront certainement pas que vous avez longtemps partagé leurs travaux et toujours secondé leurs efforts ». Parmi ses successeurs, il remarque Louis VIARDOT : « je le connais trop bon patriote et trop honnête homme pour ne pas être certain qu'il ne fera jamais défaut à la cause de la liberté »...

ON JOINT une L.A.S. de Frédéric PASSY à Louis Viardot (1868) ; une carte de visite avec 2 lignes autogr. de G. PICQUART ; 7 L.A.S. du chirurgien Paul SEGOND à la famille Viardot (1881-1912) ; 2 L.A.S. de Gyp à Juliette ADAM ; 2 photographies de GAMBETTA.

141. **Paul-Élie GERNEZ** (1888-1948) peintre et illustrateur. 2 L.A.S. avec DESSINS, et 3 DESSINS originaux signés, juillet-septembre 1946, [au Professeur ALAJOUANINE] ; 6 pages formats divers, plume et lavis. 500/700

3 août 1946. De retour d'une demi-heure de rayons à la Salpêtrière, il qualifie sa peinture de « lointaine » : « Le "Gernez" que j'ai connu autrefois me donne peu de souvenirs. Pour m'accrocher quand même, je vais donc faire un petit dessin pour vous. Il sera mauvais par définition » ; au-dessous, petit paysage... 12 septembre : « Je vais vous faire un croquis. Je ne peux plus ni lire, ni écrire », avec paysage marin (Honfleur)... D'autres dessins, avec envoi, représentent un paysage avec église ; un bord de mer ; un arbre... ON JOINT une émouvante l.a.s. de sa femme (5 août 1946), sur l'état de santé de Gernez, et sa difficulté à travailler.

Reproduction page ci-contre

142. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., [Rome] 28 janvier 1898, à un ami ; 4 pages in-8 (petit trou par brûlure affectant qqz lettres, bords inégaux). 800/1.000

IMPORTANTE LETTRE SUR L'AFFAIRE DREYFUS. Il répond à la place de Madeleine ; ils trouvent « parfaite » cette lettre de Marcellus [son beau-frère Marcel DROUIN], et pas seulement parce qu'il pense comme eux. « Cette école de politique nous mûrira tous, et, quant à nous deux mon cher vieux, nos pensées (quoi que tu fasses) se comprennent trop bien, pour que de nos discussions futures ne sorte pas quelque profit, pour l'un comme pour l'autre - ou bien ce serait à la grande honte de nous deux. [...] Ce qu'il y a de dégoûtant, je le sais bien, c'est qu'ils s'en fichent pas mal, de l'innocence de DREYFUS (comme vous de

... / ...

sa culpabilité, d'ailleurs). Ces beaux noms de justice, d'humanité, etc. abritent les plus violentes factions, et pour 3 ou quatre honnêtes esprits dont on profite, une troupe de voleurs marche je le sais derrière eux. Ne crois pas, ni VALÉRY, que je sois là suiveur ou dupe. – Si la France est vraiment en danger on ne saura se tenir trop ferme et je pense bien que tu n'as jamais douté du dévouement latent qui se trouvait en Drouin ou en moi. – Mais, cher ami – *une fois le danger passé, (et seulement alors)* nous pourrions peut-être causer, – nous demander si l'on ne peut concevoir un gouvernement républicain qu'arbitraire et si ce qu'on respecte enfin dans une république, ce devant quoi l'on s'incline, ce sont des hommes ou des lois. – Le sentiment de la loi violée, non plus par un homme souverain, mais par un groupe d'hommes – le sentiment de la loi violée est abominable : crois bien que cela seul a soulevé nos passions »... Le danger passé, ils pourront théoriser à loisir, mais en attendant il ne s'agit pas de chercher à montrer que l'on a des sentiments admirables, mais de chercher à avoir les sentiments les plus utiles à une patrie qui souffre et que beaucoup « travaillent à disloquer »... Il l'embrasse, et ajoute : « Songe que je suis loin et donc facile à accabler devant Valéry ou ton frère Louis. Tu vois tout ce que je veux dire »...

Reproduction page précédente

143. [**Casimir GIDE** (1804-1868) compositeur et éditeur]. 45 L.A.S., 1840-1866, à lui adressées ou à son collaborateur Jules BAUDRY. 250/300

Louis BARBIER (Bibliothèque du Louvre), Charles BAUDIN (au sujet de Dumont d'Urville), Jules BERGERET, S. BERTHELOT, Samuel-Henry BERTHOUD, F. de CASTELNAU, J. DECAISNE, A. DU PETIT-THOUARS, Louis ÉLIE DE BEAUMONT, Prosper ENFANTIN, Paul FOUCHER, comte JAUBERT, Stanislas JULIEN, A. de KONTSKI, Léon de LABORDE, Ch. LABOULAYE, E. LASSALLE, Xavier MARMIER, H. ROLLE, Amable TASTU, P. de TCHICHATCHEF (6), M. de VOGÜÉ, etc. Plus qqs documents joints.

144. **Arthur de GOBINEAU** (1816-1882). L.A.S., Berne 14 juillet 1851, à Gustave de REISET ; 3 pages in-8, en-tête *Légation de France en Suisse*. 300/400

Il demande un exemplaire du traité conclu par la Sardaigne avec l'Angleterre, avec le tarif. Il se rappelle au souvenir de M. de BUTENVAL, dont il a rempli la commission, et fait des compliments sur la conclusion du traité : « vous avez vraiment deviné juste [...] si vous n'aviez été que prophète, le mérite serait moindre ; il vaut mieux peut-être *voir juste, connaître* dans notre métier qu'être inspiré »... À Berne, ils sont « plongés dans les délices des tirs fédéraux », et des manifestations populaires : « Je ne suis pas sans craindre qu'il n'y ait du mal au fond de tout cela »...

145. **Albert GOULLÉ** (1844-1918) écrivain et journaliste, rédacteur au *Cri du peuple*, condamné par contumace pour sa participation à la Commune de Paris. MANUSCRIT autographe signé, **Le Premier Mai 1894 en Amérique**, 1895 ; 8 pages in-4. 150/200

ARTICLE SUR LE PREMIER MAI, publié dans la *Petite République* du 1^{er} mai 1895. « La célébration du 1^{er} mai, communion fraternelle des ouvriers par-dessus les frontières qui les parquent en nations, a déjà une histoire. Nous eûmes en France, il y a deux ans, les scandaleuses charges policières de la place de la République (quelle République ?). Antérieurement chez nous encore, la Macbeth bourgeoise s'était fait aux mains l'ineffaçable tache de sang de Fourmies. L'an dernier, l'événement capital eut les États-Unis pour théâtre ». Et il raconte longuement la grève de 250.000 mineurs, leur marche sur Washington menés par COXEY et KELLY, leurs revendications.... « Le 1^{er} Mai, le cortège des sans-travail se forme, musique en tête. La police garde le Capitole. [...] Il y a des coups de gourdins et des coups de feu échangés, des hommes blessés, foulés aux pieds. Coxey et deux autres chefs du mouvement, Brown et Jones, sont arrêtés. En résumé, cette manifestation colossale finit par un avortement. [...] Elle n'en est pas moins le fait considérable, le grand exemple conseiller. [...] C'est ça, l'internationalisme des travailleurs. »...

146. **Remy de GOURMONT** (1858-1915). MANUSCRIT autographe signé, **Épilogues**, [1897] ; 14 pages et demie in-8 (marques de l'imprimeur). 250/300

Chronique du mois destinée au *Mercure de France*, n° 93, de septembre 1897. Elle se compose de huit rubriques (4 seront remaniées et recueillies en 1903 dans *Épilogues, Réflexions sur la vie, 1897-1898*) : *Les Faiseurs de statues* ; *La Fabrication des mots historiques* ; *Autres statues, ou Bancel et Augier* ; *Journaux à surprises* ; *Le Parthénon aux Américains* ; *Duels* ; *Le Pourboire* ; et *Les Animaux mendiants*. Citons *Les Faiseurs de statues*, qui traite avec humour de la prolifération de statues due aux attentats anarchistes en Europe : « Il y a les faiseurs de statues, comme il y a les faiseuses d'anges. Cela ne suffirait-il pas à faire maudire à jamais Caserio que grâce à lui pas une bourgade ne dort plus au bord d'un ruisseau plein de roseaux que veillée et menacée par le triste bronze où s'immobilisent les yeux nuls du pauvre ingénieur, déplorable victime ? [...] Celui qui réfléchit sur l'ignominie des civilisations actuelles s'étonne que le soleil se couche si souvent sans avoir souri à quelque vengeance ingénieuse. Seule la lâcheté de l'homme lui déconseille le crime »... Etc. ON JOINT un petit ms a.s. dont manque le début (pag. 2-4).

147. **Remy de GOURMONT**. 3 MANUSCRITS autographes signés (dont 2 signés de pseudonymes, un incomplet), [1899-1901] ; 10 pages in-8 à l'encre verte, 5 pages et demie in-8, et 26 pages petit in-4, avec ratures et corrections (marques de l'imprimeur). 300/400

Romania. Folklore, signé « J. Drexelius », paru dans la « Revue du mois » du *Mercure de France*, n° 109, de janvier 1899. Présentation d'études savantes consacrées à la langue française, dont le *Sommaire historique de la langue française* par K. NYROP, et *La Poésie du bréviaire. I. Les Hymnes*, par C. ALBIN, avec ce renvoi : « Voir Remy de Gourmont, *Esthétique de la langue française* »... * **À propos de la "Philosophie du Cliché"**, signé « Macrobe », paru sous la rubrique « Variétés » du *Mercure de France*, n° 112, d'avril 1899 ; amusante collection d'une trentaine de citations « bizarres », ou avec des « images incohérentes », de Balzac, Feuillet, Du Camp, Janin, Houssaye, Scribe, Gozlan, Méry, Soulié, Ponsard, Champfleury, etc. Le « célèbre cacographe » Augier est le mieux représenté... * **Le Succès et l'Idée de Beauté**, article du *Mercure de France*, n° 140, d'août 1901 (recueilli en 1902 dans *Le Chemin de velours : nouvelles dissociations d'idées* ; manquent les pp. 11 à 14). Réflexions sur l'enthousiasme que peut susciter l'art, en dehors de l'œuvre elle-même... L'émotion, « le frisson esthétique » priment sur les tendances utilitaires, moralisatrices ou sociales... « Forcer d'admirer est aussi méchant que de forcer d'entrer. C'est à chaque homme de se donner l'émotion qui lui est nécessaire et la morale qui lui convient »...

Reproduction page 53

148. **Remy de GOURMONT**. MANUSCRIT autographe signé du pseudonyme « J. Drexelius », **Romania. Folklore**, [1901], avec insertion d'une L.A.S. de Joseph BÉDIER ; 7 pages in-4 plus 5 pages in-8 (marques au crayon de l'imprimeur). 250/300

Article pour la « Revue du mois » du *Mercure de France*, n° 142, d'octobre 1901. L'essentiel de la lettre de Bédier sera reproduit dans l'essai *Le Roman de Tristan et Iseut* recueilli dans la 3^e série des *Promenades littéraires* (1909). La présente chronique revient sur l'édition du *Roman de Tristan et Iseut* procurée par Joseph BÉDIER, dont Gourmont avait rendu compte en janvier 1901. Gourmont ayant « risqué une critique touchant la reconnaissance par l'anneau », Bédier lui a répondu longuement, en reconnaissant qu'il lui faudrait peut-être remanier la fin de la scène : « La voix prouve plus, dites-vous. Il est bien vrai, mais comme Yseut est en garde contre une ruse possible, ni l'anneau ne prouve, ni la voix. L'anneau peut avoir été volé, mais la voix peut être imitée par sortilège »... Et d'exposer le tragique de la scène où Tristan se présente, méconnaissable, devant la reine : « il doute d'Iseut, se croit abandonné, trahi. Il veut qu'elle le reconnaisse à des signes moins matériels, au seul rappel de leurs amours passées, et au son de son âme plutôt qu'au son de sa voix »... La suite de la chronique de Gourmont est consacrée aux *Contes des landes et des grèves* de Paul SÉBILLOT, aux *Contes et légendes de la France septentrionale* de Léon DELMOTTE, à une édition savante de *La Belle Dame sans merci* d'Alain CHARTIER, et à une étude du Dr Raphaël BLANCHARD sur « L'Art populaire dans le Briançonnais : les Cadrans solaires »...

149. **Ernest-Henri GRANGER** (1844-1912) militant blanquiste, bras droit de Blanqui, il prit la tête du mouvement blanquiste avant de finir député boulangiste (!). 2 L.A.S., 1877-1881, à un ami [probablement Caspar Michal TURSKI] ; 5 pages in-12. 100/150

Montreux 25 décembre 1877 : « je ne suis pas venu en Suisse pour mon plaisir, mais dans le but spécial que vous savez et pour peu de temps » ; il serre « la main du citoyen GRIGORIEFF »... Paris 16 février 1881, au sujet du journal de Blanqui, *Ni Dieu ni Maître* (le 1^{er} n° avait paru le 20 novembre 1880) : « je suis tout à la fois administrateur, correcteur, secrétaire de la rédaction, metteur en vente et homme de peine du journal. Par nous et nos amis, nous vendons en effet le journal nous-mêmes et nous nous en trouvons bien ». Il n'a aucune photo de BLANQUI : « Nous avons fait mouler sa face après sa mort. Mais le moulage n'a été tiré qu'à un seul exemplaire et nous le gardons comme document devant servir à l'exécution du buste qui sera placé sur sa tombe »...

- 150*. **Melchior, baron de GRIMM** (1723-1807) diplomate et écrivain. MANUSCRIT autographe, **Nro 18**, Paris 15 septembre 1754 ; 6 pages in-4. 3.000/4.000

CHRONIQUE POUR SA *CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE SUR LES BEAUX-ARTS, L'ENCYCLOPÉDIE, LA MUSIQUE ITALIENNE*.

Grimm avait lancé en 1753 sa *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, sous forme manuscrite et destinée à une clientèle d'élite. Il commence ici par rendre compte des *Observations sur les antiquités de la ville d'Herculanum* de COCHIN fils et Bellicard, ouvrage peu intéressant sauf pour la contribution de M. Cochin : « il est regardé avec raison comme le premier dessinateur de l'école française de son temps et le meilleur qu'ait eu la France depuis longtemps »... À propos des fouilles d'Herculanum, il analyse l'apparent paradoxe d'une peinture médiocre et d'une sculpture excellente, et conclut que les découvertes de peinture sont encore insuffisantes pour en juger. « Si nos neveux avoient le malheur de retomber dans la barbarie, il se pourroit très bien qu'au rétablissement des arts et des lettres qui suivroit cette époque fatale, les ouvrages de Voltaire se trouvassent perdus et qu'il ne restât à la postérité que ceux du Chevalier de Mouhy [...] le même siècle qui produit des Buffons, des Diderots, des Duclos, des D'Alemberts engendre aussi des Chevaliers, des Frérons, des Morands, des La Morlière »... Cependant les grands hommes donnent toujours le ton à leur nation et à leur siècle, et cette réflexion amène Grimm à commenter la prochaine parution du quatrième volume de *l'Encyclopédie*. « Le succès prodigieux de cet ouvrage

... / ...

à Paris ce 15. Septembre 1754.

N^o 18.

Messieurs Cochin le fils et Bellicard viennent de publier une brochure de cent pages in douze sous le titre d'Observations sur les antiquités de la ville d'Herculanum. Cet ouvrage est divisé en trois sections. La première contient la description des principales villes antiques qu'on a tirées de la ville souterraine d'Herculanum et est précédée d'une exposition de l'état actuel du mont Vesuve. Ce morceau est de M. Bellicard, Architecte. La seconde section renferme une dissertation sur les ouvrages de peinture et de sculpture qu'on a trouvés dans les memes ruines: elle est de M. Cochin fils, Dessinateur et Graveur du Roi et garde des dessins du Cabinet de la Majesté, de l'Académie royale de peinture et de sculpture. On trouve dans la troisième la description de quelques antiquités répandues aux environs de Naples, à Pouzzolo, à Bayes, à Cumes, à Capoue &c. par M. Bellicard. Un anonyme, homme de lettres, a mis à la tête de cette brochure des recherches historiques sur la ville d'Herculanum. Mrs Cochin et Bellicard ont fait le voyage d'Italie par ordre du Roi avec M. de Vandieres frère de Madame de Pompadour et directeur général des Jardins, Parcs, Forêts, Académies et Manufactures du Roi, ^{à qui leur ouvrage est dédié.} La dissertation qui concerne l'historique de la ville d'Herculanum est faible et peu intéressante. Les deux morceaux de M. Bellicard n'ont d'autre mérite que celui de l'exactitude dans les descriptions, mais celui de M. Cochin est digne de fixer l'attention du Public. Cet illustre artiste a fait des progrès si rapides à un âge si peu avancé qu'il est regardé avec raison comme le premier dessinateur de l'école française de son tems et le meilleur qu'ait eu la France depuis longtems. Son ouvrage sur les morceaux de peinture et de sculpture d'Herculanum nous apprend qu'il joint à ses talens un goût sûr, un jugement enquis, un esprit délicat. Ce qu'on a retiré de tableaux jusqu'à présent de cette ville souterraine, n'est pas propre à nous donner une grande idée de la peinture des anciens. M. Cochin juge ces tableaux sans prévention et avec équité. Ils sont pour la plupart mal dessinés, sans correction et peu savans; ils marquent peu de connaissance des formes et des détails de la nature, une ignorance totale des règles et du secret de la perspective. La façon de peindre en est la plus souvent par hachures, quelquefois fondue; ils sont presque tous peints très peu finis, et peints à peu près comme nos décorations de théâtres: la manière en est assez grande et la touche facile: mais elle indique plus de hardiesse que de savoir. Cette médiocrité est d'autant plus singulière que les morceaux de sculpture

immortel, le nombre des souscripteurs qui s'est accru jusqu'à trois mille, l'activité et les soins infatigables des Philosophes qui sont à la tête de cette entreprise, approcheront l'Encyclopédie de la perfection de volume en volume »... Les critiques mercenaires y relèveront sans doute des fautes, « et comme ils garderont prudemment le silence sur les choses admirables, sur les vues neuves, sur les idées grandes et belles qu'on y rencontre presque à chaque page, ils doivent être à leur aise. Je leur conseillerois même de consulter M. DIDEROT sur les défauts qu'on peut reprocher à l'Encyclopédie, je suis persuadé que, malgré toute leur malignité, ils ne les verront jamais aussi bien que ce Philosophe respectable. Il est certain que pour porter l'Encyclopédie au degré de perfection que l'humanité peut comporter, il faudra en faire une seconde édition [...] Mais l'ouvrage tel qu'il est aujourd'hui, fera toujours la gloire de la nation et du siècle qui l'ont vu naître. Et quelle reconnaissance des peuples genereux et sensibles ne doivent-ils pas à des concitoyens d'un mérite supérieur, assés courageux pour soutenir les travaux d'une entreprise aussi immense et aussi pénible et pour enterrer leur gloire dans un ouvrage où elle ne brillera jamais dans tout son éclat »... Il recommande particulièrement les articles *Courtisan* et *Courtisane* de d'ALEMBERT, *Déclamation* de MARMONTEL, et tous ceux de DIDEROT, surtout ceux qui concernent les arts mécaniques et la philosophie: *Divination*, *Délicat*, *Décence*, *Cynique*, *Cyrénaïque*, etc., et il regrette que Diderot n'ait pas fait l'histoire de la philosophie dans les premiers volumes: « C'est une dette qu'il faudra qu'il acquitte tôt ou tard »...

Puis Grimm commente l'accueil fait à la musique italienne en France, boudée par les femmes, acclamée au théâtre, dénoncée dans les cercles. ...« Il est vrai qu'il entroite dans ce dechainement plus d'humeur contre la lettre de M. ROUSSEAU qui avoit outré les choses sans mesure que de haine contre les sons celestes d'Ausonie »... Il fait état de l'admirable spectacle de l'intermède de *La Serva Padrona* de PERGOLESE auquel court tout Paris... Puis il donne à ses lecteurs une *Ode anacreontique à la rose* en neuf quatrains, et termine par un éloge de la cantatrice MINGOTTI.

Anciennes collections Benjamin FILLON (n° 1472) et Robert GÉRARD (n° 41).

151. **[René GROOS** (1898-19 ?) écrivain et éditeur, auteur d'une *Enquête sur le problème juif*]. Environ 130 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1920-1947. 300/400

Lettres et correspondances relatives à sa *Revue du Siècle*, ses écrits et ses éditions critiques. Marius ANDRÉ (5), Marcel ASTRUC, René BENJAMIN, Jacques BOULENGER, G. de CATALOGNE, Philippe CHABANEIX, F. DIVOIRE, Pierre DOMINIQUE (6), FAGUS (3), Jean de GOURMONT, Fernand GREGH, Jean GUIREC, Émile HENRIOT, René LALOU, Léo LARGUIER, Charles LE GOFFIC (3), Georges LECOMTE, Henri MASSIS, H. de MONTHERLANT, P. de NOLHAC, Henry PETIOT, Léo POLDÈS (3), Gaston PICARD, André ROUYEYRE, Thierry SANDRE, Jean SARMENT, J. SCHIFFRIN, Raoul STÉPHAN, Louis THOMAS, Albin VALABRÈGUE, etc. Plus 2 menus signés.

152. **Sacha GUITRY** (1885-1957). DESSIN original, *Bobby Clarke*, [1930] ; crayon noir, 33,5 x 23 cm (encadré). 1.200/1.500

Portrait du prestidigitateur Bobby CLARKE faisant un tour de cartes, réalisé pour le 8^e Gala de l'Union des Artistes. ON JOINT le programme (incomplet) du 8^e Gala de l'Union des Artistes, 1^{er} mars 1930, où ce dessin est reproduit avec un texte de Guitry, *L'illusionniste* (d'autres illustrations par Forain, Sem, Cappelletto, Dufy, Vuillard, Pascin, Marie Laurencin).
Ancienne collection André BERNARD (n° 344).

Reproduction page 59

153. **Ulric GUTTINGUER** (1785-1866) poète. L.A.S., Paris 27 décembre 1848, à Gustave de REISET ; 4 pages in-4 (lég. mouill.). 120/150

Sa demande est pour le poète et l'ami une véritable joie, mais « où retrouver ces souvenirs qui vivent à peine dans ma mémoire ! Madame votre mère en a la collection complète, son amitié lui a fait conserver ce que j'ai perdu pour la plus grande partie. Cependant j'ai voulu dans ces derniers temps faire regraver ce que je préfère de toutes ces pensées expressions naturelles d'une vie sentimentale. Je mettrai demain à la poste trois romances et un dernier petit livre de prose philosophique qui allait paraître quand est venue la révolution de février. J'ai r'entré cette édition pour des jours plus tranquilles, je ne sais s'ils sont arrivés. [...] Acceptez cela de votre vieil ami et camarade de Bapaume »...

154. **HANOVRE**. Environ 540 affiches du *Königliches Hof-Theater*, 1863-1866 ; grand in-fol. ou in-fol. ; en allemand. 200/250

Affiches du programme du jour, avec la distribution des rôles d'opéras ou de tragédies et les noms d'interprètes des spectacles et concerts : sont joués Mozart, Beethoven, Meyerbeer, Weber, Wagner, Adam, Auber, Kreutzer, Boieldieu, Méhul, Flotow, C. Blum, Winterfeld, Goethe, Schiller, Lessing, etc. RARE COLLECTION.



155. **Edmond HARAUCOURT** (1856-1941) écrivain. MANUSCRIT autographe signé, **Le Templier** ; 5 pages in-fol., rel. demi-chagrin noir (un peu frottée). 100/120
 Manuscrit, présentant de nombreuses ratures et corrections, d'un conte de l'époque des Croisades. Haraucourt raconte avec violence le dilemme d'un Templier qui, au cours d'un assaut donné aux Sarrasins, viole une infidèle, puis ressent pour elle de l'amour...
- 156*. **Georg Wilhelm Friedrich HEGEL** (1770-1831) philosophe allemand. P.S., signée 2 fois, comme Recteur de l'Université, Berlin 24 août 1830 ; 1 page in-fol. avec VIGNETTE imprimée à l'effigie du roi Frédéric-Guillaume III ; en allemand. 1.500/2.000
 CERTIFICAT attestant que Johan S. VATER a été étudiant en philosophie à l'Université de Berlin.
Reproduction page ci-contre
- 157*. **HENRI II** (1519-1559) Roi de France. P.S., Villers-Cotterêts 14 avril 1556 ; contresignée par le secrétaire d'État Jean DU THIER ; vélin obl. in-fol. (lég. mouill., portrait gravé joint). 800/1.000
 Ordre au trésorier et général de ses finances de Rouen de payer, sur les fonds provenant des ventes de bois faites dans bailliage de Rouen, la somme de 2300 livres tournois au receveur du PONT DE L'ARCHE « pour estre convertie et employée es reparations necesseres du chasteau dudit Pont de l'Arche »...
- 158*. **HENRI II** (1551-1589) Roi de France. L.S., Paris 10 mai 1587, au marquis de PISANI, ambassadeur à Rome ; contresignée par le secrétaire d'État Nicolas de NEUFVILLE ; 1 page in-fol., adresse avec sceau sous papier aux armes (portrait gravé joint). 300/400
 Le Roi charge son ambassadeur de présenter au Pape une lettre afin d'obtenir son soutien pour « les permutations des Evesché de Lymoges, et Abbaye de Saint Just que pretendent faire ensemble Messires Jehan de LAUBESPINE, evesque dud. Lymoges, et Henry de LA MARTONNYE Abbé dud. St Just »...
159. **HENRI IV** (1553-1610) Roi de France. P.S., Villers Cotterets 13 juillet 1603 ; contresignée par le secrétaire d'État Nicolas de NEUFVILLE ; vélin obl. in-4 (lég. mouill.). 300/400
 Il avait fait don au S. de DONESMES de « l'abbaye Nostre Dame de Lassie [L'ABSIE] en Gastine ordre de St Benoist au diocese de Maillezais vacante par la mort de M. Jacques de BETHUNE archevesque de Glasco [Glasgow] » ; il accepte la démission du S. de Donesmes en faveur de Pierre HABERT, conseiller au Parlement de Paris...
- 160*. **HENRI IV**. P.S., Paris 13 décembre 1604 ; contresignée par le secrétaire d'État Nicolas de NEUFVILLE ; vélin obl. in-fol. (portrait gravé joint). 300/400
 Le Roi ordonne aux gens de ses comptes de payer à Philippe VALERAN, « tresorier et payeur de la compagnie d'honneur d'armes de nos ordonnances sous la charge du Sr de LA VALLETTE », 2100 livres tournois en remboursement de ses dépenses pour la compagnie...
161. **Charles-Henry HIRSCH** (1870-1948) écrivain. 3 MANUSCRITS autographes signés pour **La Demoiselle de comédie** ; 6, 5 et 5 pages in-4, montées sur onglets, rel. demi-toile bordeaux. 120/150
 Trois épisodes de ce roman très parisien, très au fait des mœurs contemporaines et des mœurs du monde du théâtre, publié chez Fasquelle en 1904. Ces manuscrits, avec ratures et corrections, sans doute publiés en feuilleton dans la presse périodique, portent le titre du roman, et celui de l'épisode : *Le Sacrifice à l'Honneur*, *La Leçon interrompue*, et *La Lampe file*.
162. **Johann Christian Ferdinand HOFER** (1811-1878) médecin et lexicographe. Manuscrit en partie autographe, [1867-1876] ; un volume petit in-4, cartonnage dos toile noire (charnière usée). 800/1.000
 NOTES PRÉPARATOIRES POUR UNE NOUVELLE ÉDITION DE SA *NOUVELLE BIOGRAPHIE GÉNÉRALE*.
 En 1851, Hofer a pris la direction et écrit lui-même de nombreux articles de la *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* en 46 volumes, éditée de 1852 à 1866 par Firmin-Didot, en concurrence à la *Biographie universelle* de Michaud, auquel l'opposa un procès ; elle connut une nouvelle édition, parue de 1862 à 1877. Il s'agit ici de la préparation d'une troisième édition. Ce cahier, rédigé par Hofer et des collaborateurs, est organisé en entrées numérotées de 595 à 984 : coupures de presse collées ou recopiées, références bibliographiques, anecdotes, détails curieux concernant des personnalités, précisions de dates, éclaircissements, corrections pour des notices biographiques, notices découpées de catalogues d'autographes (Yemeniz, Charavay), etc. Parmi cette mine d'informations, citons : un amusant calcul prévoyant la fin du règne de Napoléon III pour 1869 (n°752) ; « La papauté a-t-elle oui ou non retiré les décrets qui, en 1616 et 1633 avaient condamné comme une hérésie la réalité du mouvement de la terre ? La réponse est oui et non » (n°733) ; précisions sur Henri BEYLE et la notice de MÉRIMÉE sur STENDHAL, *H. B.*, par *** : « C'est l'éloge d'un payen par un payen » (n°656) ; une curieuse photographie d'une caricature archimboldesque de la reine Isabelle (n° 649), etc.
Reproduction page ci-contre



152

No. 425.

L'Ann. Medico-philologique par le Docteur
Calko
qui s'écrivent en France et en Angleterre,
est parue le 11 Octobre 1839.


Le Docteur Calko, ayant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Paris le 21 Octobre 1839.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.



156

Votre ouvrage de la Philosophie des Langues est
le 3^e part. de l'œuvre de mon père.

En 1870, il est paru par le Docteur Calko
dans le 10^e pp. de l'Ann. Medico-philologique
de Paris.

H. B.
par
.....

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

162

De la Doctrine de Buonaparte

La doctrine de Buonaparte est la doctrine
de la destruction, qui n'a produit
aucun résultat, et qui a été suivie
par les Français, les Espagnols, et
les Portugais, qui ont été vaincus
par les armées de Buonaparte.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

Le Docteur Calko, s'étant proposé de publier un journal
de médecine, a eu l'honneur de solliciter
l'appui de l'Académie de Médecine de Paris.

164

163. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS** (1783-1837) fille de Joséphine de Beauharnais, femme de Louis Bonaparte, Reine de Hollande et mère de Napoléon III. L.A.S., Florence 4 juin, à sa « chère maman » [sa belle-mère LETIZIA BONAPARTE] ; 2 pages in-8. 400/500

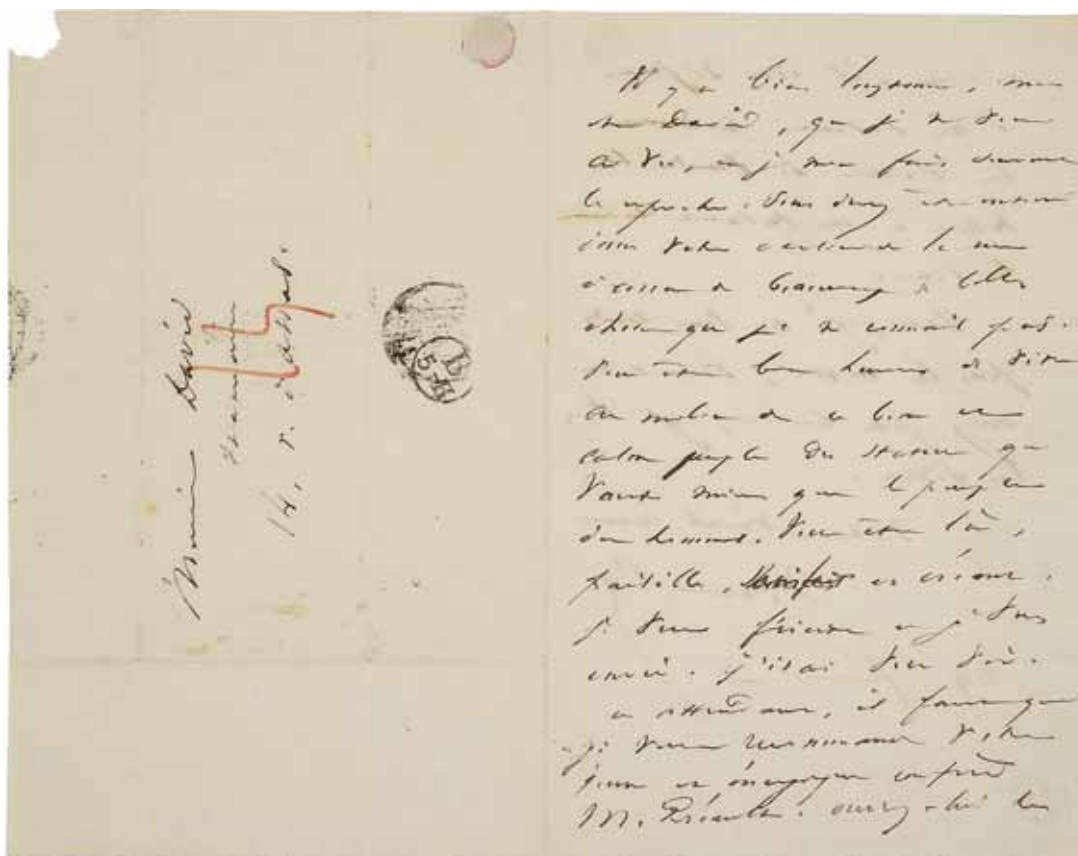
Elle a trouvé toute la famille bien portante et a dîné hier chez JULIE, « fort entourée dans ce moment par tous ses enfants. Le fils de Charles est délicieux [...] et moi qui aime tant les enfants je passerois toutes mes journées avec lui sans m'ennuyer. NAPOLÉON et CHARLOTTE sont au mieux ensemble et j'en suis fort heureuse. Napoléon s'occupe réellement d'expériences qui s'ils n'ont pas un résultat aussi surprenant qu'il s'y attend, montre cependant une tête bien organisée et quelques découvertes qui peuvent être intéressantes pour les sciences, mon mari s'occupe de sa maison, mais il a un procès avec un marchand de tableaux ancien locataire et s'il ne veut pas céder pour un peu d'argent je crains qu'il n'arrête longtemps ses travaux et qu'il ne soit la dupe tout en ayant raison, pour moi ma chère maman je continue mon voyage lundi matin avec Louis »...

164. **Élisabeth-Françoise-Sophie de La Live de Bellegarde, comtesse d'HOUDETOT** (1730-1813) femme de lettres, amie de Jean-Jacques Rousseau et Saint-Lambert. MANUSCRIT autographe, *De la fortune de Buonaparte*, [vers 1800] ; 6 pages petit in-4. 600/800

PROPHÉTIQUE VISION DU FUTUR EMPEREUR. « La révolution française dont le grand caractère a été la destruction n'a produit pour l'histoire aucun personnage distingué. [...] Un seul homme aujourd'hui semble annoncer une sorte de génie et se présente aidé d'un grand bonheur et d'une grande fortune [...] Buonaparte ne sera jugé par l'histoire et la postérité que par ses succès. Il lui est imposé d'être grand et de faire de grandes choses »... Etc.

Reproduction page précédente

- 165*. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S. « Victor H », 24 février [1834 ?], à DAVID D'ANGERS ; 2 pages in-8, adresse. 1.500/2.000



BELLE LETTRE À SON AMI STATUAIRE. « Il y a bien longtemps, mon cher David, que je ne vous ai vu, et je m'en fais souvent le reproche. Vous devez être entouré dans votre atelier de la rue d'Assas de beaucoup de belles choses que je ne connais pas. Vous êtes bien heureux de vivre au milieu de ce beau et calme peuple des statues qui vaut mieux que le peuple des hommes. Vous êtes là, paisible, satisfait et créant. Je vous félicite et je vous envie ». Il ira le voir, et lui recommande Auguste PRÉAULT, « votre jeune et énergique confrère [...] Ouvrez-lui le Salon. Il est digne d'un talent comme le vôtre de tendre la main à un talent comme le sien. Moi, je ne vous tends pas la main, vous n'en avez pas besoin, je vous la serre »...

- 166*. **Victor HUGO**. MANUSCRIT autographe, [1841] ; 1 page obl. in-8. 700/800
 NOTES au dos d'une lettre de l'imprimeur Béhune et Plon, du 13 août 1841, se plaignant d'un incident à propos d'une loge qui lui était réservée au théâtre de la Porte Saint-Martin.
 « à Rome on parla d'abord le vieux salien, puis le latin des douze-tables, ensuite celui de Caton-le-Censeur, enfin la langue de Cicéron, de Salluste et de César. - L'amour doit toujours augmenter ou diminuer. (Code des cours d'amour). - L'amour a coutume de ne pas loger dans la main de l'avarice. (id.) ».
- 167*. **Victor HUGO**. L.A.S. « Victor H. », lundi [8 février 1842], à Jacques ARAGO, au bureau de *la Tribune dramatique* ; 1 page in-8, adresse. 700/800
 « Je suis bien tranquille, mon cher confrère ! Avec ces deux charmantes données vous avez fait à coup sûr deux charmantes pièces. Il va sans dire que je lirai de bien grand cœur ; mais en attendant je vais toujours parler comme si j'avais lu. J'irai ce soir au V. [Vaudeville] exprès pour cela »...
- 168*. **Victor HUGO**. NOTE autographe, [1846] ; 1 page obl. petit in-12. 300/400
 Note de premier jet avec 2 vers du poème des *Contemplations* (IV, IX) : *Ô Souvenirs ! Printemps ! Aurore !* (évoquant de l'heureuse enfance de Léopoldine et de ses frères, période bénie du bonheur familial) :
 « Ma famille avec la nature,
 Mes enfants avec les oiseaux ! »
- 169*. **Victor HUGO**. L.A.S. « Victor H. », jeudi, à un poète ; 1 page petit in-8. 500/700
 « Nous voici au concours Molière. J'ai perdu votre lettre, mon cher poète. Vous serez bien aimable de me récrire les excellents renseignements que vous me donniez »...
- 170*. **Victor HUGO**. L.A.S. « Victor H. », Paris 6 avril [1847 ?], à son beau-frère Victor FOUCHER, « Directeur-général des affaires civiles en Algérie » ; 1 page in-8, adresse avec contreseing autographe « Victor Hugo ». 600/800
 Il lui recommande RAUCOURT, acteur au Théâtre de la Porte Saint-Martin : « C'est un comédien plein d'esprit, de cœur et de talent, un artiste dans la vraie acception du mot. Il voudrait bien un peu de terre en Afrique pour les moments de repos et de loisir ; nous serons fâchés de le perdre, mais vous serez heureux de le gagner ; ce sera un charmant, utile et spirituel colon »... Il le prie de l'appuyer « dans le pouvoir de la sphère de tes attributions. Je serais heureux et touché de ce que tu feras pour M. Raucourt »...
- 171*. **Victor HUGO**. MANUSCRIT autographe, [1848 ?] ; 1 page in-8 traversée d'une biffure. 600/800
 NOTE ÉTABLISSANT UNE LISTE DE DIVERSES D'INSTITUTIONS CULTURELLES. « Inst[ruction] p[ublique] l'école normale, les facultés des sciences et de lettres, l'instruction supérieure et l'instruction primaire, le Muséum, les bibliothèques, l'école des chartes, l'école des langues orientales [...] la Conservation des Archives, la surveillance de la librairie à l'étranger (contrefaçon livrée à elle-même), l'école de Rome, l'école des beaux arts de Paris, ses succursales en province, le conservatoire, l'école de dessin de Dijon, le Musée des Thermes et de Cluny [...] les musées (diminution de l'allocation pour acheter des tableaux) », etc.
- 172*. **Victor HUGO**. MANUSCRIT autographe, brouillon de discours, [20 avril 1853] ; 1 page et demie in-fol. 3.000/4.000
 BROUILLON DE PREMIER JET DE SON DISCOURS SUR LA TOMBE DU PROSCRIT JEAN BOUSQUET, au Cimetière Saint-Jean à Jersey, le 20 avril 1853, qui est une VIOLENTE ATTAQUE CONTRE NAPOLÉON III ET L'EMPIRE. D'une petite écriture, il présente de nombreuses ratures et corrections, les divers paragraphes étant biffés après réécriture ; ce discours, publié en plaquette à Jersey (Imprimerie Universelle, 1853) et dans la presse, a été recueilli dans *Actes et Paroles II, Pendant l'exil, 1853, 1*, avec de nombreuses variantes par rapport à ce brouillon.
 « Aujourd'hui, en France, les apostasies sont en joie. La vieille terre du 14 juillet et du 10 août assiste à l'épanouissement hideux des trahisons, et à la marche triomphale des traîtres. Pas une turpitude/indignité qui ne reçoive immédiatement sa récompense. Ce maire viole la loi, on le fait préfet, ce soldat déshonore le drapeau, on le fait général [...] cet aventurier, ce prince commet tous les crimes depuis les bassesses/turpitudes devant lesquelles reculerait un filou jusqu'aux horreurs devant lesquelles reculerait un assassin, il passe empereur. [...] Citoyens, ces hommes ont leurs fêtes. Eh bien, nous aussi, nous avons les nôtres. Quand un de nos compagnons de bannissement, dévoré par la nostalgie, épuisé par la fièvre lente des habitudes rompues et des affections brisées, après avoir bu jusqu'à la lie toutes les agonies de la proscription, succombe enfin et meurt, nous suivons sa bière couverte d'un drap noir, nous venons au bord de la fosse, [...] nous nous penchons sur notre frère enseveli, et nous lui disons : - Ami ! nous te félicitons d'avoir été ferme, nous te félicitons d'avoir été courageux et intrépide [...] Puis nous relevons la tête, et nous nous en allons le cœur plein d'une sombre joie. Ce sont là les fêtes de l'exil ».
 « Les vieux despotismes. Soyez tranquilles ! Le temps les ensevelit. Chaque jour qui tombe les enfouit plus avant dans la mort / le néant. Dieu jette les années sur les trônes comme nous jetons les pelletées de terre sur les cercueils.
 ... / ...

Ah ! je le dis, et j'ai le cœur plein d'amertume en songeant à tant d'abjection et de honte, ces prêtres qui, pour de l'argent, pour des palais, pour des mitres et des crosses, pour l'amour des biens temporels, glorifient le parjure, le meurtre et la trahison, [...] ces prêtres suffiraient pour ébranler les plus fermes convictions dans les âmes les plus profondes si l'on n'apercevait au-dessus de l'église, le ciel, et au-dessus du prêtre, Dieu.

Et maintenant poussons le cri d'espérance. C'est sur les tombes qu'il faut parler de résurrection. Certes, l'avenir nous promet la victoire de l'idée démocratique, [...] mais il nous promet plus encore, il nous promet [...] la fin de toutes les oppressions et de tous les esclavages. [...] ce que pour ma part, du fond de cette nuit sombre de l'exil, je contemple d'avance avec tout l'éblouissement de la joie, citoyens, c'est la délivrance de tous les peuples, c'est l'affranchissement de tous les hommes ! [...] Ayons donc une foi virile, et faisons avec transport notre sacrifice. Opprimés, offrez vos plaies, [...] héroïques déportés de Cayenne et d'Afrique, nos frères, offrez votre chaîne, proscrits, offrez votre proscription, et toi, martyr, offre ta mort à la liberté du genre humain ! Vive la république universelle ! »... Etc.

Reproduction page ci-contre

173*. **Victor HUGO**. P.A.S. « V. H. » ; 1 page in-12. 500/600

Phrase latine sur son exil écrite d'une grosse écriture : « *Exilium vita est.* »

174*. **Victor HUGO**. L.A.S., 17 octobre [1870, à Jules CLARETIE] ; 1 page in-12. 1.000/1.200

Il félicite son « éloquent collègue » pour son dernier ouvrage *La Débâcle*, « un mélange d'histoire et de prédiction ; présent et avenir mêlés. Je lis les nobles pages à travers toutes nos émotions et tous nos devoirs ; je les prends, je les quitte, je les reprends ; j'en sors charmé, j'y reviens avide. Vous savez comme j'aime votre talent, votre style, votre foi, votre vaillance. Je vous serre les deux mains ». ON JOINT une enveloppe autogr. au même, 20 octobre 1870.

175*. **Victor HUGO**. L.A.S., Vianden 14 juillet [1871, à Louise MICHEL] ; 1 page in-12 sur papier bleu (fendue aux plis et bien réparée). 1.200/1.500

ÉMOUVANTE LETTRE À LOUISE MICHEL EMPRISONNÉE : « Votre belle lettre, si pathétique, si émue, si tragique, a fait son entrée hier dans la publicité par *L'Avenir du Luxembourg*, lequel va en France. Je vous envoie le numéro. Comme la lettre est longue, elle sera publiée en deux fois. Vous êtes un noble talent, un vrai cœur, une guerrière, mais guerrière comme les déesses. Je me mets à vos pieds, Madame ». Il signe et ajoute encore : « Oui, j'ai fait mon devoir, je le sais, je le sens, je suis content ».

Reproduction page ci-contre

176*. **Victor HUGO**. L.A.S. « V. H. », 23 février [1872], à un « cher poète » [Théodore de BANVILLE ?] ; 1 page in-12. 500/700

« Cher poète, Nous vous attendons lundi à sept heures ; j'aurai lu votre article du matin ; vous jugez quelle fête »... [Le 20 février 1872, avait eu lieu la reprise triomphale de *Ruy Blas*.]

177*. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A., 24 septembre ; sur 1 page in-8. 300/400

« Vous rappelez-vous le croquis fait sur place ? J'en garde copie et je vous l'envoie... Jetez au feu, si ce souvenir vous déplaît ». Il ajoute : « On vous portera ces jours-ci de ma part un livre que je mets sous vos pieds ».

178*. **Victor HUGO**. MANUSCRIT autographe ; 1 page in-12. 400/500

« Ciste - corbeille des mystères de Cérès.

Cistophores - vierges qui portaient ces corbeilles. Monnaies de l'Asie Mineure où sont gravées des cistes. Les villes dont les noms sont gravés sur ces cistes sont : Apamée, Pergame, Éphèse, Tralles, Sardes, Laodicée ».

179*. **Victor HUGO**. MANUSCRIT autographe (brouillon) ; 1 page obl. in-8, nombreuses ratures. 500/700

NOTE sur Jean-Pierre CAMUS, évêque de Belley (1582-1652) : « Il n'aimait pas les moines, l'abbé Camus, évêque de Belley, et croyait à une métempsychose ironique et bizarre. C'était lui qui disait : *Les courtisans seront changés en cruches, lesquelles se baissent pour s'emplier*, et qui ajoutait : *après la mort, les rois deviennent rotelets, les sires cirons et les papes papillons* »... Etc.

180*. **Victor HUGO**. NOTES autographes sur une lettre à lui adressée ; sur 1 page petit in-4. 500/600

NOTES de premier jet au crayon et à l'encre, au dos d'une lettre de Mlle BEAURE, une admiratrice. ÉBAUCHES DE VERS : « Naître Lutèce et devenir Paris ; s'appeler la Boue et devenir l'Esprit. Il n'est pas de plus magnifique symbole »... NOTES SUR L'EUROPE : « Les mots France, Allemagne, Italie, Espagne, auront le sort qu'ont aujourd'hui les mots Picardie, Bretagne, Provence et Bourgogne »... Etc.

Paris
 le 14 juillet 1871
 Mon cher ami
 J'ai reçu votre lettre du 12 et j'ai été
 très touché de voir que vous
 n'avez pas oublié de m'écrire
 et de me dire que vous
 étiez toujours à Paris.
 Je suis très content de vous
 et de savoir que vous
 continuez à travailler
 avec tant de zèle.
 Je vous embrasse
 très affectueusement
 votre ami
 Victor Hugo

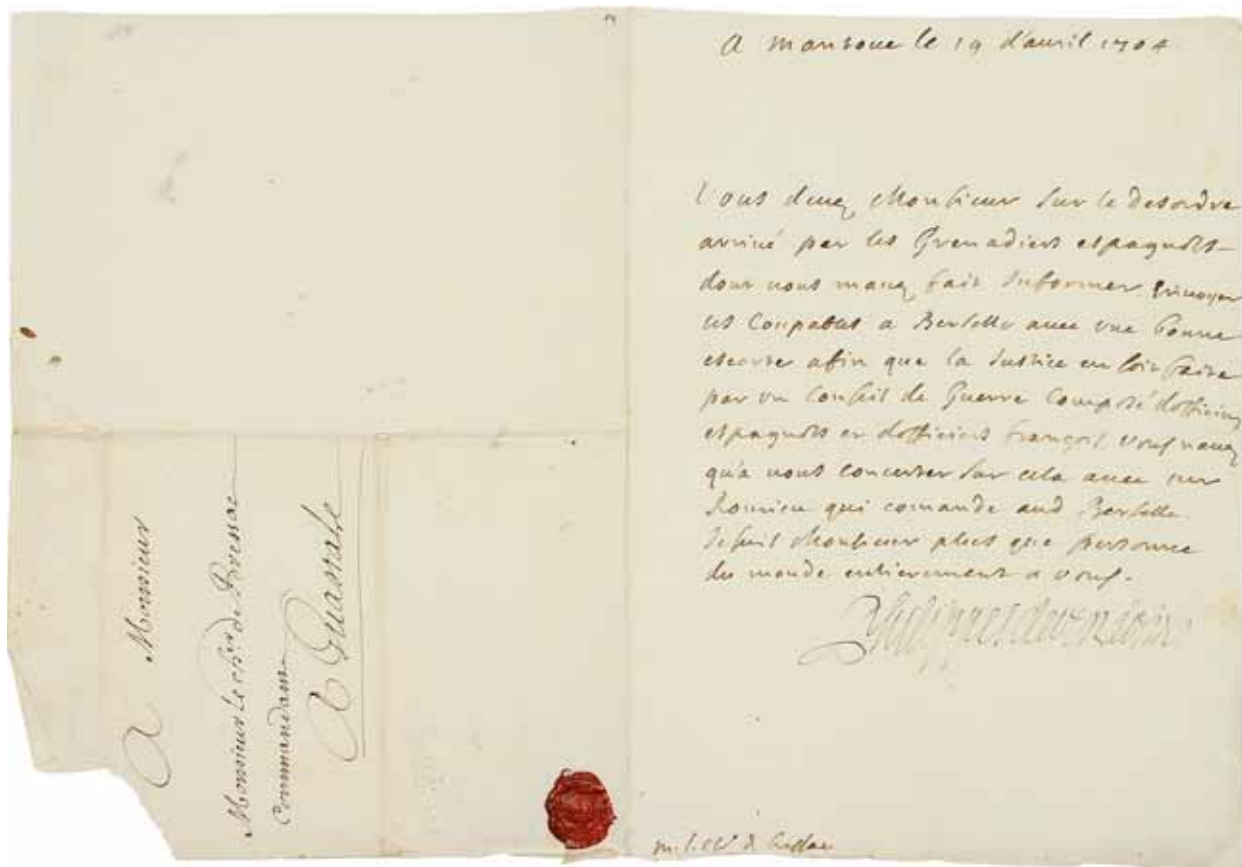
172

les autres départements.
 J'ai toujours été très touché de voir
 que vous n'avez pas oublié de m'écrire
 et de me dire que vous
 étiez toujours à Paris.
 Je suis très content de vous
 et de savoir que vous
 continuez à travailler
 avec tant de zèle.
 Je vous embrasse
 très affectueusement
 votre ami
 Victor Hugo

Paris. 14 juillet 1871
 Votre belle lettre, si pathétique
 si émue, si tragique, a fait
 son entrée hier dans le journal
 par l'Almanach de La Fontaine,
 lequel se va vendre. Je n'en
 avais le numéro. Comme le
 votre est long, elle sera
 publiée en deux fois. N'en
 avez un autre tel que, un
 bon cœur, une guerrière,
 mais guerrière comme les
 diables. Je me mets à vos
 pieds, bon ami.
 Victor Hugo
 Je n'ai fait que d'arriver, je le vois, je
 le vois, je suis content. — à vous.

175

- 181*. **Victor HUGO**. NOTE autographe ; 1 page in-16. 300/400
 Deux vers de premier jet, probablement pour *Dieu ou La Fin de Satan*, qui ne semblent pas avoir été utilisés : « Dieu est la coupe ; Satan / est l'empoisonneur ».
- 182*. [**Victor HUGO**]. Imprimé, À *Victor Hugo*, avec envoi a.s. de Martin F. TUPPER, 8 juin 1885 ; 1 page in-fol. encadrée de noir (deuil). 100/120
 RARE AFFICHETTE EN HOMMAGE À HUGO (décédé le 22 mai) par ses admirateurs et amis de JERSEY, avec l'Élégie de John SULLIVAN et sa traduction anglaise par Martin F. TUPPER. Ce dernier a inscrit un envoi à Mme J. MERCER, 8 juin 1885. Sous le poème, publication d'une lettre de V. Hugo à Sullivan, et une de Sullivan au Maître, avec quelques anecdotes le concernant.
183. [**Victor HUGO**]. Lithographie d'Honoré DAUMIER, *Victor Hugo* ; 35,5 x 27 cm. 120/150
 Planche de la série *Les Représentans représentés (Assemblée législative, 13)*, imprimée par Aubert : « On vient de lui poser une question grave, il se livre à des réflexions sombres »...
 ON JOINT un portrait gravé de LAMARTINE, et le faire-part de décès de Jean LORRAIN.
184. **Aldous HUXLEY** (1894-1963) écrivain anglais. L.A.S., Los Angeles 28 août 1956, à André PARINAUD ; 1 page in-4 sur papier à lettre avion (fente au pli central réparée au scotch), adresse ; en français. 120/150
 Il remercie le rédacteur en chef d'Arts pour sa lettre. « Malheureusement, il m'est géographiquement impossible de vous voir ; car je ne serai pas en Europe avant, au moins, le mois de mai prochain. »...
185. **INQUISITION**. P.S. par 11 personnes, Granada décembre 1638 ; cahier in-fol. de 6 ff. de vélin, lettrine en tête, cachet encre d'enregistrement aux armes d'Espagne sur chaque feuillet ; en espagnol. 700/800
 Titre de familier du Saint Office de l'Inquisition et de l'habit de chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, en faveur de Don Alvaro CAVERO DE VALDE RAVANO, certifié par les écrivains publics de GRENADE.
186. **ITALIE. GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE**. 72 L.S. ou L.A.S., Mantoue, Pavie, San Benedetto, Reggiolo, Crémone, Modène, Milan, Marly etc. 1702-1705, la plupart au chevalier de BRESSAC, colonel du régiment d'infanterie d'Albigois, commandant à Guastalla. 1.500/2.000



INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LA CONDUITE DE LA GUERRE. Y figurent notamment la copie a.s. d'une lettre du chevalier de Bressac au duc de VENDÔME, se félicitant de servir sous ses ordres ; 3 intéressantes lettres de Bressac à ses parents Bressac de Favantines faisant le récit de la bataille de CASSANO (16 août 1705), victoire du duc de Vendôme sur le Prince Eugène, au cours de laquelle il a été blessé ; la copie (incomplète) d'une longue lettre au secrétaire du duc de Beauvillier, à propos de cette bataille (il mourut peu après de ses blessures)... D'autres lettres donnent des ordres et avis de mouvements de troupes, soulevant aussi des questions de transports (chariots, barques et bateaux), remontes, munitions, fourrages, habits et autres fournitures, pièces d'artillerie, discipline des troupes, la fabrication de fascines, ainsi que des grâces du Roi pour des officiers du régiment, le recrutement de miliciens, le transfert de prisonniers allemands et de grenadiers espagnols susceptibles d'être jugés par un conseil de guerre, etc.

On relève notamment des lettres du commissaire-ordonnateur Jean-Baptiste-Louis Picon d'ANDREZEL (10), Paul duc de BEAUVILLIER (2, dont une pour regretter la mort de Bressac), le futur maréchal Jacques BAZIN seigneur de BESONS (2), Claude-Alexandre comte de BONNEVAL (2), Louis CAMUS chevalier DESTOUCHES, le lieutenant général Jean-Baptiste de CHOISEUL marquis de PRASLIN (5), le lieutenant général Arthur de DILLON, le lieutenant général Henry de LORRAINE duc d'ELBEUF, Jean-Baptiste de MAGNIANIS (au nom de Louis de Vendôme), Jean de PALAPRAT (3), PEREY (au nom de Philippe de Vendôme), le lieutenant général Jean-François Ravend marquis de SAINT-FRÉMOND (5), le futur maréchal Jean-Charles marquis de SENECTERE, le maréchal René de Froulay comte de TESSÉ, le maréchal de camp espagnol TORRALBA (2), TOURNEMIRE (2), le lieutenant général Jean-Charles chevalier de VAUDREY (2), le maréchal Louis duc de VENDÔME (8), le grand-prieur de France et lieutenant-général Philippe chevalier de VENDÔME (5), etc.

187. **ITALIE.** Environ 650 lettres, la plupart L.A.S. (avec de nombreuses pièces jointes), 1848-1859, à Gustave de REISET, premier secrétaire ou chargé d'affaires à la Légation de France à Turin ; nombreux en-têtes. 2.000/3.000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE, PRINCIPALEMENT DU MONDE DIPLOMATIQUE, SUR LES AFFAIRES D'ITALIE ET LE RISORGIMENTO, ET SUR LA SITUATION EN FRANCE. Nous ne pouvons ici en donner qu'un aperçu.

1848. *Paris 11 mai* : Adrien DELESSERT a cherché Reiset pour le féliciter de sa nomination : « M^r BIXIO étant représentant va quitter Turin pour venir siéger à l'Assemblée, vous serez donc probablement chargé d'affaires »... *Turin 16 mai*, Alexandre BIXIO parle d'Emmanuel Arago, Boislecomte et des ministres sardes... *Naples 27 juin*, le ministre de France à Turin, Ernest Sain de BOISLECOMTE, en mission à Naples, estime que « les affaires du Nord de l'Italie vont devenir bien difficiles. Elles ne sont pas meilleures au Sud. Je ne sais vraiment comment ce pays pourra s'organiser d'une manière raisonnable »... *Gênes 28 juin*, Léon FAVRE, consul général à Gênes, donne des nouvelles de Paris : « nul doute que le gouvernement n'ait le dessus, mais il y aura eu bien des gens de tués, et bien des larmes couleront » ; il regrette que Bastide ait quitté le ministère... *29 juin*, Favre transmet une série de dépêches annonçant la fin des combats à Paris ; il invite Reiset à rassurer : il n'y aura pas d'intervention française [dans les affaires d'Italie]... *2 juillet*, Favre l'invite à se méfier des nouvelles de Naples : « RICCIARDI qui est à la tête est corps et âme à Charles Albert et l'insurrection est toute piémontaise. Le plan est toujours de chasser le Bourbon et d'appeler le grand duc Léopold, de façon à ce que la Toscane puisse faire partie de la haute Italie »... Quant à la Sicile, « l'Angleterre voudrait en faire un Portugal méditerranéen et pour cela donner un joli petit roi à ces imbéciles qui ne savent pas s'en passer. Quel est ce roi ? Louis Bonaparte ! qui refuserait un siège à l'Assemblée nationale pour occuper un trône à Palerme »... *Naples 12 [juillet]* : Boislecomte transmet copie du décret parlementaire donné à Palerme la veille, et qui nomme le second fils du roi de Sardaigne, le duc de Gênes, au trône des Deux-Siciles... *Gênes 15 juillet*, Favre estime que ce roi de Sicile ne sera « qu'un préfet de Sardaigne, et un moyen de conquérir un peu plus tard ce coquin de royaume de Naples qui arrondirait bien notre royaume de la haute Italie ! »... Mais ces projets ambitieux pourraient être contrariés par les Autrichiens et par la « désunion dans l'union »... *Paris 17 juillet*, longue analyse des affaires italiennes par Vittorio VIMERCATI : la république de Saint-Marc ; la guerre qui se prolonge faute d'un général (on désirerait qu'un général français, Bugeaud par exemple, prenne la direction) ; l'attitude de Francfort ; l'Illyrie ; « C.A. » (Charles-Albert) ; l'idée qu'une assemblée se réunisse à Rome sous la présidence du Pape... *Lyon 3 août*, Ferdinand DENOIT, consul général à Milan, souhaite que Charles-Albert défende au moins la ligne de l'Oglio... *4 août*, agitation et épouvante à Milan... *7 août*, en attendant ses ordres du ministère, Denoit voit tous les jours le général OUDINOT... *Paris 7 août*, Vimercati déplore que l'Italie doive recourir à un peuple ami pour se libérer du joug étranger ; il déplore aussi que les États romains aient pour chef un prêtre... *Nice 9 août*, Ladislas de DIESBACH s'inquiète du sort réservé aux jésuites français résidant dans les États sardes... *Turin 9 août*, Michelangelo CASTELLI s'inquiète de la proclamation du maréchal Welden : « un tel langage est un défi porté à la France, et à sa politique, qui lui fit toujours considérer les États du pape comme placés sous sa protection »... *Turin 11 août*, copie de l'armistice signé à Milan le 9... *18 août*, ABERCROMBY, ministre plénipotentiaire à Turin, fait savoir que le cabinet Revel « s'il se constitue, accepte la réponse qui nous a été donnée à Alexandrie »... *Paris 19 août*, mise en garde de Vimercati : l'offre de médiation des Anglais est motivée par le désir de déconsidérer la France aux yeux des Italiens... *31 août*, Vimercati analyse la situation militaire : l'armistice consenti par RADETZKY, la défense de Milan, les « bandes » de GARIBALDI, Manara et Griffini... *Grenoble 1^{er} septembre*, le général MORIN ne sait toujours rien des intentions du gouvernement ; l'Armée des Alpes se prépare à « toutes les exigences »... *Grenoble 16 octobre*, OUDINOT envoie le capitaine Tabar pour recueillir des renseignements afin d'être « entièrement initié aux conditions spéciales des troupes autrichiennes et sardes »... *Vienne 5 novembre* : Vienne a capitulé ; la ville est occupée par des soldats tchèques, polonais et croates, mais la révolution a été peu sanglante ; GAULDIER-BOILLEAU s'interroge sur les possibilités d'une fédération qui permettrait à l'Autriche de conserver son importance... *Berne 14 novembre*, J.-R. de FÉNELON entrevoit le danger d'une réaction monarchique. « La retraite du Roi Charles-Albert a donné lieu en Suisse aux commentaires les plus passionnés »... *Berlin 18 décembre*, Emmanuel

... / ...



ARAGO, ministre de France à Berlin, s'interroge sur l'influence de l'élection de Louis-Napoléon, sur notre politique extérieure... **1850.** Milan 19 décembre. Denoit s'indigne de la position inqualifiable que le gouvernement autrichien, « si ombrageux à l'endroit des consuls », veut imposer aux agents ; il demande des instructions à Paris... **1851.** Milan 28 février, Denoit commente la nouvelle proclamation de Radetzky contre la propagation et détention d'écrits révolutionnaires, « nouveau soufflet donné à ce pauvre et cher prince Charles de Schwarzenberg »... Venise 12 septembre. Denoit se réjouit de l'accueil que le jeune roi de Sardaigne a reçu dans son voyage, surtout à Gênes, et espère qu'il en sera de même pour le voyage du jeune Empereur... Paris 10 octobre, BUTENVAL a chargé Delessert de remettre à Cavour un billet au sujet d'une convention nouvelle : *secret absolu* sur toute cette affaire... [Paris 2 décembre], Fr. de Billing : l'Assemblée est dissoute, les représentants sous la contrainte, Paris couvert de troupes... Venise 8 décembre, Denoit fait savoir que le « Président » est « vainqueur »... 11 décembre, Léon NOËL résume : « Le Président travaille à sauver notre pays et d'autres avec bien certainement, de l'effroyable jacquerie que nous promettait 1852 »... **1852.** Berne 24 février, le comte de LUDOLF encourage Reiset à accepter le poste de premier secrétaire à Pétersbourg ; il n'en sera que plus tôt ministre. « Tous les gouvernements se ressemblent »... **1855.** [Turin] 12 janvier, René ALBY annonce la signature du traité d'accession de la Sardaigne à l'alliance anglo-française, occasion de la démission du général Damorbida... **1856.** 1^{er} avril, Butenval presse Reiset pour son « travail comparatif sur les trois traités commerciaux souscrits par M. de Cavour »... Etc.

Parmi les correspondants, on relève : Ralph ABERCROMBY (4), René ALBY (15), Rudolf APPONYI (3), Emmanuel ARAGO (3), Luigi ARALDI, Félix et Gabriel d'ARJUZON, Ferdinand BARROT (9), G.F. BARUFFI (4), Sigismond de BILLING (8, plus 2 de son frère et un portrait dessiné par Duchesne de Bellecourt), Alexandre BIXIO (4, et sa femme Mélanie), général BLANCHARD, Ernest Sain de BOISLECOMTE (5), Charles-Adrien His baron de BUTENVAL (19), le général Armand de CASTELBAJAC (4), marquis de CHATEAURENARD, Luigi CIBRARIO (2), L. CLAVEL (10), COSSÉ-BRISSAC (3), Pantaléon COSTA DE BEAUREGARD, Étienne DAVID (5), Alexandre DE CLERCQ (24), Ferdinand DENOIT (20), Ladislas de DIESBACH (2), Alexandre de Talleyrand duc de DINO, Charles DOLLFUS, Edmond DROUYN DE LHUYS, Léon FAVRE (16), le général Émile FLEURY, Nicolas GALITZIN, Eugénie GARCIA (2), Raymond GAYRARD (7), Alexandre JOCTEAU (10), général de LA HITTE, Henri de LA TOUR D'AUVERGNE, Théodore de LESSEPS, Guglielmo de LUDOLF (3), A. MIMAUT (6), Lord NAPIER, Léon NOËL (4), le général Victor OUDINOT (2), Léon PILLET, Alphonse de RAYNEVAL, le général Charles de ROBILANT (12), James de ROTHSCHILD (4), Adhémar de ROUILLÉ (sur le projet de constitution allemande, mai 1848), la comtesse de SAINTE-ALDEGONDE, J.-R. de SALIGNAC-FÉNELON, John de SALIS (3), George Hamilton SEYMOUR, le comte SICCARDI, Jules TREILHARD, Louis de VIEL-CASTEL (3), Vittorio VIMERCATI (6), etc., ainsi que de nombreuses correspondances familiales. ON JOINT des cartes de visite, cartons d'invitation, et divers documents.

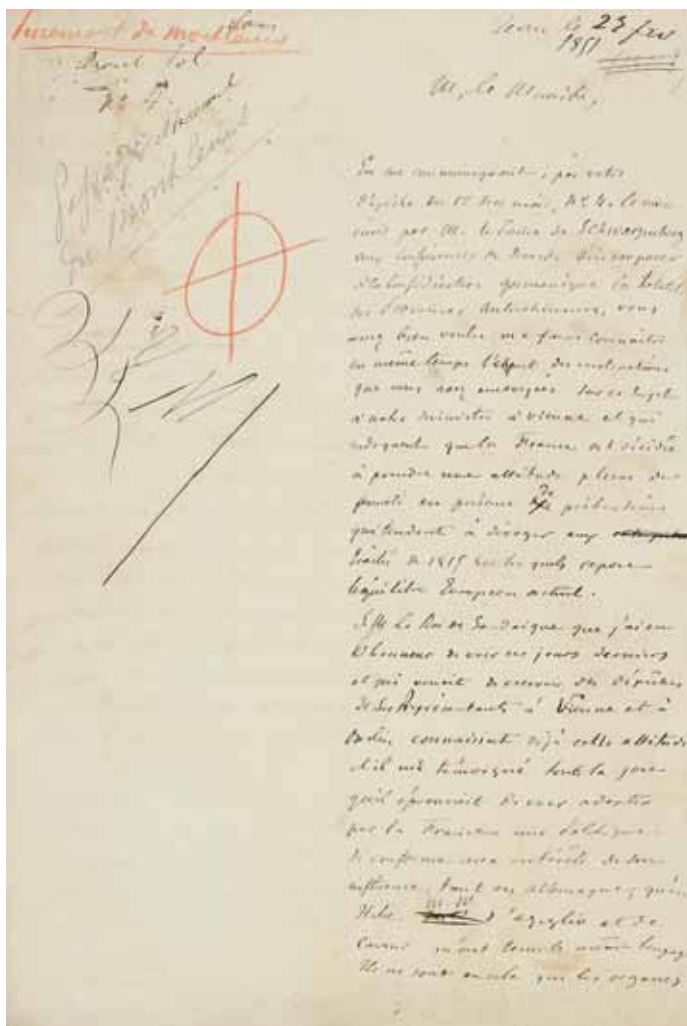
188. **ITALIE.** Plus de 1000 manuscrits, lettres ou pièces, la plupart de Gustave de REISET, secrétaire de la légation de France à Turin, 1848-1874, plus qqs imprimés. 1.500/2.000

IMPORTANT ENSEMBLE SUR LES AFFAIRES D'ITALIE ET LE RISORGIMENTO.

A. CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE DU COMTE DE REISET. Minutes et copies de plus de 600 lettres ou pièces envoyées par Reiset, 1848-1855. La plupart sont adressées à ses ministres successifs de tutelle : Bastide, Drouyn de Lhuys, Tocqueville, Rayneval, La Hitte, Brenier, Baroche et Turgot. Un important ensemble de lettres et rapports, parfois très détaillés, suit de près la GUERRE DE LOMBARDIE : mouvements de troupes, tentative de médiation franco-anglaise, capitulation à Milan. Dans les années qui suivent, le diplomate s'occupe en priorité des affaires commerciales franco-sardes : le projet de percement du Mont-Cenis (1851), une réforme douanière, des échanges... Reiset fournit à la direction politique et la direction commerciale de son ministère des comptes rendus parlementaires et des extraits de la presse. Il entretient des relations épistolaires non seulement avec le ministre des Affaires étrangères de la Sardaigne (Luigi PARETO, 1848-1849, puis Massimo d'AZEGLIO), mais aussi avec les autres membres du gouvernement à Turin (Finances, Agriculture et commerce, Guerre et marine, Instruction publique), et les consuls de France ou secrétaires à Gênes, Nice, Rome, Berlin, Genève, Madrid...

Parmi ses nombreux correspondants : Napoléon III, le duc d'Aumale, Ferdinand Barrot, Alexandre Bixio, le duc de Bordeaux (hommage et condoléances sur la mort de la duchesse d'Angoulême), André Borel d'Hauterive, le général de Castellane, Camillo Cavour, Alexandre De Clercq, le duc de Dino, Arthur de Gobineau, le général Grouchy, Alphonse de Lamartine, le comte de Nicolay, Léon Noël, Hippolyte Passy, Léon Pillet, M^{lle} Rachel (plus des poèmes dédiés à elle et à sa sœur, M^{lle} Rebecca), le maréchal Radetzky, Alphonse de Rayneval, Saint-Marsan (aide de camp du duc de Gênes), Achille de Vaulabelle, Horace de Viel-Castel...

B. MANUSCRITS. * Album (233 p. in-4, rel. maroquin rouge à fermoir). Le manuscrit se compose d'extraits du journal intime, correspondance et mélanges, complété par une table des matières. Extraits du journal de Reiset concernant une relique de sainte Thérèse donnée par la reine Marie-Thérèse pour l'église du Breuil (1854). Notice biographique sur Charles-Albert (famille, éducation, citations). Anecdotes sur l'empereur du Brésil, la Cour d'Espagne, Ferdinand de Parme, Don Carlos et divers « faits historiques » du Moyen Âge. Pages consacrées au comte de Robilant, la mort de la reine de Sardaigne et de la duchesse de Gênes, la cour de Russie, la Maison de Savoie (notamment le mariage de la princesse Clotilde). Copies de lettres du roi Charles-Albert et de son fils, le duc de Gênes, 1848. * Carnet autographe (19 p. in-12 au crayon), « contenant mes conversations avec M. Walewski, l'Empereur et le Roi de Sardaigne », [juillet-août 1859]. * SES MÉMOIRES, avec additions et corrections autographes (plus de 300 p. in-fol., ayant servi pour l'impression [Mes Souvenirs, I Les débuts de l'indépendance italienne, Plon 1901] ; manquent les 2 premières pages). Le récit s'ouvre par la relation de la mission entreprise en juillet 1859, après la conclusion de la paix à Villafranca. Reiset fut chargé de concourir au vœu de Napoléon III d'aboutir à une confédération italienne, « seul moyen », selon le ministre Walewski, « de rendre l'Italie heureuse et prospère ». Le programme de l'Empereur se résume ainsi : « l'Italie libre des Alpes à l'Adriatique ». Reiset se rendit d'abord à Turin, où il s'entretint avec Victor-Emmanuel, le général Dabormida, ministre des Affaires étrangères, Cipriani, etc. Il raconte et commente des événements européens ultérieurs ; le récit s'interrompt en juillet 1865. * Notes et fragments divers, sur Charles-Albert (dont un texte consacré au roi après son abdication, 33 p. in-fol.), M. d'Azeglio, Cavour, les familles de Hohenzollern et de Waldburg-Truchsess... Fragment de journal autographe, 1855 (20p.). Copies de correspondance et de divers documents, dont des extraits des *Piémontais à Rome* d'H. d'Ideville (1874). Notes sur la famille de Reiset. Bibliographie relative à la campagne de Lombardie en 1848.



... / ...

C. DIVERS. * Dossier d'environ 300 lettres ou pièces, la plupart de Turin, d'autres de Paris et Saint-Pétersbourg (1849-1856). 2 cahiers de dépenses de ménage (1849-1850). Registre de recettes et dépenses (1849). Comptes de ménage, frais de service officiel, inventaire de mobilier, correspondances de fournisseurs et de parents, nombreuses factures, quittances, prospectus... Plus une dizaine de livres, brochures ou plaquettes ; des journaux français ou italiens, 3 affiches, 2 passeports de Reiset. Copie de lettres de son prédécesseur Bixio (1848). Modèles de lettres, bordereaux d'envoi, formulaires de demandes, feuilles de frais, passeports vierges. Inventaire des papiers, registre, livres etc. composant les archives de la chancellerie de la légation à Turin (1848). Etc.

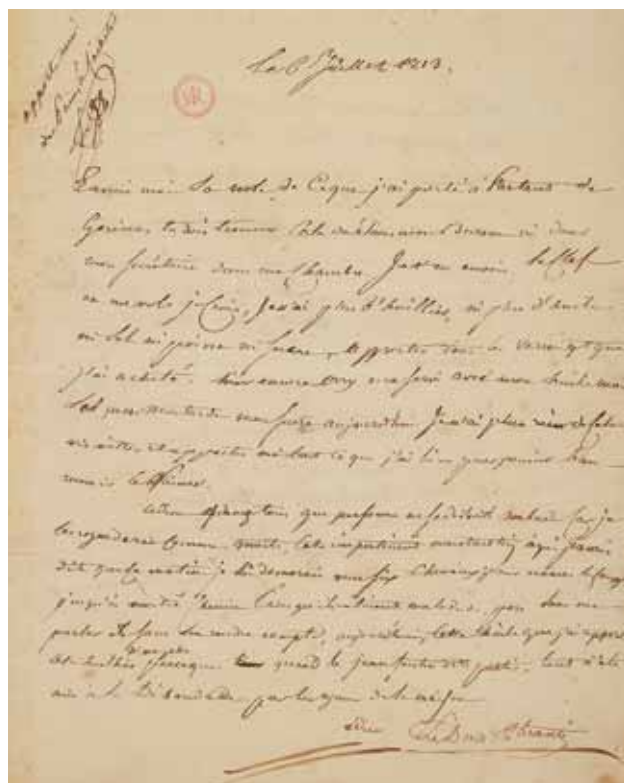
189. **Vladimir JANKÉLÉVITCH** (1903-1985) philosophe. TAPUSCRIT signé avec additions et corrections autographes, **Psycho-analyse de l'antisémitisme**, Toulouse 1943 ; 4 pages et quart in-4. 500/700

INTÉRESSANT TEXTE SUR L'ANTISÉMITISME, AVEC D'IMPORTANTES ADDITIONS ET DES CORRECTIONS AUTOGRAPHES, présenté comme « extrait du *Mensonge raciste*, brochure clandestine et anonyme, diffusée à Toulouse en 1943 par le Mouvement National Contre le Racisme, en collaboration avec Étienne Borne et le doyen D. Faucher ». Jankélévitch analyse les fictions économiques et sociales, les inventions physiques et morales de l'antisémitisme contemporain ; il dénonce la fatalité dont on a « suggéré la croyance » aux juifs, qualifie l'antisémitisme de « la plus monstrueuse » des « impostures fascistes », et voit dans le « pseudo-vertuisme hitlérien » « une revanche de la virilité invertie contre la civilisation féminine et voluptueuse incarnée par la France »... « La guerre est le grandiose libertinage d'une virilité privée de son régulateur féminin, c'est-à-dire de sa civilisation [...]. Diversion et pédérastie, tels sont les deux aspects complémentaires de l'imposture. L'antisémitisme est la forme la plus caractéristique du cannibalisme fasciste. [...] il n'y a pas de malédiction théologique, il n'y a pas de peuple maudit : il n'y a que l'éternelle stupidité, fabricatrice de mythes, qui veille en tout homme »...

ON JOINT une L.A.S., [31 octobre 1937], au rédacteur en chef du *Minotaure* [TÉRIADE] : « Je veux bien essayer sur l'amour, puisque *Le Minotaure* le demande »...

190*. **JOSÉPHINE** (1761-1814) Impératrice des Français. L.S. « *Lapagerie Bonaparte* », Milan 28 fructidor V (14 septembre 1797), au Citoyen BARRAS, Directeur ; la lettre est écrite par le cardinal FESCH ; demi-page in-4, adresse. 700/800

Elle lui recommande le porteur de la présente : « vous m'obligerez de lui être utile. Des personnes respectables de ce pays-ci m'en ont dit tout le bien possible, et m'ont engagé, à m'employer pour lui. Il vous dira les motifs de son voyage à Paris, il paroît très fondé d'espérer de votre justice ce dont il croit mériter »... Au bas de la lettre, Joseph Depestre expose que les derniers décrets l'empêchent de se rendre à Paris porter cette lettre, et supplie le Citoyen Directeur de ratifier l'arrêté du département en sa faveur.



- 191*. **JOSÉPHINE**. L.S. « Lapagerie Bonaparte », Paris 23 germinal VIII (13 avril 1800), au Ministre de la Guerre [Lazare CARNOT]; 1 page in-4, adresse. 600/700

Recommandation en faveur du Citoyen PELLIER auquel Joséphine s'intéresse particulièrement : il « vous présentera un mémoire pour obtenir une place dans le Département de la Guerre, vous me ferez grand plaisir de luy en accorder une avantageuse et qui soit analogue à ses connaissances et à sa position »...

192. **Jean-Andoche JUNOT** (1771-1813) duc d'Abrantès, général. L.A.S., [Montbard] 6 juillet [1813], à son valet de chambre Joseph, à Gorizia; 2 pages in-4, adresse avec contresing autographe, cachet cire rouge aux armes (qqs lég. rouss. et fentes, cachet de collection). 600/800

ÉTONNANTE LETTRE ÉCRITE DANS UN ÉTAT DE FOLIE, PEU DE TEMPS AVANT SA MORT. [Ayant donné de nombreux signes d'aliénation mentale, Junot avait été relevé récemment de ses fonctions de gouverneur général des Provinces illyriennes; il sera admis à la retraite le 22 juillet 1813, et mourra une semaine plus tard des suites de blessures qu'il s'était infligées lui-même.]

Il demande la liste de ce qu'il a emporté en quittant Gorizia. « On me vole je crois, je n'ai plus d'huillier, ni plus d'huile ni sel ni poivre ni sucre, apporte tous les verres que j'ai acheté. Hier encore Orry ma servi avec mon huile mon sel, ma moutarde mon sucre aujourd'hui je n'ai plus rien de cela. Vis vitte, et apportes moi tout ce que j'ai là pour pouvoir bien recevoir le Prince. Adieu et venez tous que personne ne se disent malade car je les regarderai comme morts, cet impertinent Constantin à qui j'avais dit que ce matin je lui donnerais mes six chevaux pour mener le fourgon jusqu'à moitié chemin parce qu'ils étaient malades, part sans me parler et sans se rendre compte, aujourd'hui, cette huile que j'ai apporté cet huillier n'est plus parce que quand le jeanfoutre est parti, tout a été mis à la débandade par les gens de sa maison »... En post-scriptum, et multipliant les signatures, le duc s'inquiète encore : « Le Prince va arriver & il n'y a rien à lui donner à manger. Fais partir quelque chose [...] Fais moi apporter tout de suite des lustres des chandeliers d'argent, mille bouteilles de vin deux cents d'eau de vie 200 de madère, cent de malvoisie, j'en ferai bon usage, mais je réfléchis il faut au contraire les garder à Trieste »...

Ancienne collection du Président Robert SCHUMAN, avec transcription de sa main.

Reproduction page ci-contre

193. **JUSTICE**. 66 pièces, dont 25 signées par l'avocat BELLOT, et plusieurs en partie autographes ou en brouillons, Paris 1736-1751; 364 pages in-fol. ou in-4 (foliotées 364-578), dos cartonné. 500/600

Délibérations du conseil Bellot, et de quelques confrères, d'après des mémoires, procès-verbaux, consultations etc. Faisant référence à des affaires concernant le duc d'Uzès, le duc de Luynes, la princesse de Conti, le marquis de La Vallière, des bourgeois de Paris ou des commerçants de province, elles concernent une variété de questions de droit civil ou commercial : « Le droit d'eschange est il domanial ou bursal ? »... « Indemnité deüe pour l'extinction de la mouvance d'un fief acquis par le Roy, et comment elle se regle ? »... « Une fille mineure peut-elle valablement abandonner à sa mere sa part dans la communauté d'entre feu son père et elle, moyennant une somme a laquelle on l'evalüe ? »... « Quelle est la part des aînés nobles en succession directe dans la coutume de Tours ? »... « Le vassal peut il se joüer de son fief et le sousinfeoder sans la permission du seigneur dominant ? »... « Un mineur est il restituâble contre des billets a ordre, par luy faits en minorité ? »... « Dans la coutume de Poitou, qui est une coutume de puissance paternelle, l'émancipation expresse, ou tacite par mariage en fait elle cesser les effets ? »... « Le fils d'un naturel françois passé en pays étranger pour perpetüele demeure, né hors du Royaume, peut il succeder en France sans lettres de naturalité ? »... Etc.

194. **Moïse KISLING** (1891-1953) peintre. L.A.S. « Kiki », [New-York] 2.VII.1945, à Ruth THOMAS, à Hollywood; 2 pages in-4, enveloppe. 600/800

Il voit qu'elle est de nouveau pas très gaie de retrouver Hollywood, malgré la séparation de sept mois. « Mais que faire ? C'est encore mieux de s'embêter au soleil que rigoler dans une ville qui te tue. J'espère que tu vas devenir une bonne Californienne et peut-être pour quelques années encore vu que notre chère Europe est et sera encore longtemps dans la merde. Moi qui a rêvé de prendre le premier bateau pour rentrer je suis toujours là et ne sais vraiment pas quand je partirai tellement les lettres que je reçois de là-bas sont effrayantes ! – Même Georges qui a vraiment besoin de rentrer de tous les points de vu – recule toujours son voyage »... Il donne raison à André d'être fâché contre lui, après tant de lettres sans réponse. « Au sujet de lettres que tu m'écris et que tu pense que Madeleine peut les lire tu as tort – primo elle vient ici très rarement et même si elle vient elle sait que je lui aurais cassé la tête si elle aurait jeté un regard sur une lettre adressée à moi »...

195. **Moïse KISLING**. L.A.S. « Kiki », Sanary-sur-Mer (Var) 15.XII.1946, à Ruth THOMAS; 2 pages in-4. 1.000/1.200

BELLE LETTRE SUR SON RETOUR EN FRANCE APRÈS LA GUERRE. Il aurait répondu plus tôt à sa lettre avec l'amusante histoire Hayat, « mais tu ne peux pas t'imaginer le terrible bouleversement qu'on ressent quand on arrive après 6 ans d'exil. J'ai fait un très long voyage parce que je voulais visiter les îles des Antilles (Martinique, Guadeloup) et arriver par Marseille qui est à deux pas de Sanary. Sitôt reposé je suis parti à Paris où j'ai vu notre cher Eva qui veut à tout prix chanter à Paris en pensant que du moment qu'elle a passé deux ans je crois à Ravensbrück et six mois en prison à Paris enfermé par les nazi parce qu'ils ont trouvé qu'elle couché avec les juifs. Je lui ai parlé de toi mais elle ne connais ton nouveau nom et moi je ne me suis rappelé

... / ...

moi - Tu me je pense que tu sois un bon gars
 que dans ta dernière tu me disais qu'elle avait pas
 été faite. Que fais-tu comment tu devrais et
 si tu te devrais être. Invenant je pense à toi
 et je me demande ce que tu deviens - si tu es heureuse
 si tu es malade et si tu pense encore à Kiki qui
 t'as si souvent embêté. Comme tu vois je suis dans
 ma jolie maison et je pense que je vivrai ici
 toute ma vie. Paris est magnifique, mais vrai-
 ment trop fatigant et puis j'aime trop le
 midi et la campagne. Je suis en train de bâtir
 un belle atelier pour pouvoir faire de mo-
 dèles - la vie est facile - je n'ai plus besoin
 de m'occuper de vendre moi-même parce que
 je viens de faire un contrat avec deux galeries
 importantes à Paris qui prennent toute ma
 production. Comme tu vois la vie est belle.
 Donne-moi de tes nouvelles - j'espère que tu
 voudras me faire plaisir - alors si tu veux
 me faire plaisir, écris-moi longuement et
 j'espère que ma correspondance sera plus
 intéressante que jusqu'ici. J'écris cette lettre devant
 la fenêtre ouverte par où je vois le ciel
 resplendissant et le soleil me parle même
 un peu fort. Écris-moi - garde-toi bien
 et reçoit tous les baisers affectueux
 Kiki

195

5
 Attention! L'adresse pour les cotis n'est pas la même
 comme sur la lettre. Il faut écrire de la manière
 suivante: M. Kislung c/o de Baie - BANDEL (VAR) -
 Je sais que je t'écris longuement - mais je prends
 mes dispositions pour écrire longuement parce que quand
 je serai à Paris avec cette vie stupéfiante qu'on trouve
 là-bas il nous reste pas beaucoup pour écrire -
 Je te quitte ma chère Ruth content d'avoir pu
 bavarder un peu avec toi et espère que dans ta
 prochaine lettre tu me diras et répondras à toutes
 les questions que je t'ai posées. Si par hasard tu es
 une bonne photo de toi tu me feras plaisir de me
 l'envoyer - j'ai sur moi aussi les photos de mes
 amis et ça me fait plaisir de les regarder de temps
 en temps dans ma solitude complète - Si de
 ton côté tu aurais voulu que je t'écrive d'ici,
 je le ferais avec plaisir. Ton exemple je pourrais
 te faire un etc. merveilleux ou je pourrais
 au de Paris ou je serai dans quelques semaines
 Je t'embrasse bien affectueusement
 Kiki

197

ton ancien. Elle devrait aller en Amérique où elle peut faire quelque chose parce qu'ici elle perd son temps »... Il pense souvent à Ruth et « je me demande ce que tu deviens, si tu es heureuse si tu t'amuses et si tu pense encore à Kiki qui t'as si souvent embêté. Comme tu vois je suis dans ma jolie maison et je pense que je vivrai ici toute ma vie. Paris est magnifique ! mais vraiment trop fatigant et puis j'aime trop le Midi et la campagne. Je suis en train de bâtir un belle atelier pour pouvoir faire de modèles. La vie est facile - je n'ai plus besoin de m'occuper de vendre moi-même parce que je viens de faire un contrat avec deux galeries importantes à Paris qui prennent toute ma production. Comme tu vois la vie est belle ! [...] J'écris cette lettre devant la fenêtre ouverte par où je vois le ciel resplendissant et le soleil me parle même un peu fort »...

Reproductions ci-dessus

196. **Moïse KISLING.** L.A.S. « Kiki », Paris 5.I.1948, à Ruth THOMAS à New York ; 2 pages in-4, enveloppe. 600/800

Il comprend que sa pauvre Ruth a été très malade et il espère en savoir plus long, ainsi que sur sa vie à New York et ses projets présents et futurs. « Quant à moi ? Beaucoup de choses se sont passées depuis mon arrivée en France. Comme tu vois je ne suis pas à Sanary et j'ai décidé de me fixer définitivement à Paris. Beaucoup de facteurs on joué pour ça entre autres le plus important que j'ai tout dépensé et qu'il faut que je gagne de l'argent beaucoup d'argent ! pour vivre et ça je peu trouvé qu'à Paris. Et puis - malgré que je suis très ami avec ma femme je suis arrivé à une conclusion que c'est très difficile de vivre avec une femme dans une seule maison. Plus je deviens vieux plus je deviens terrible ! - Tu as dû t'en apercevoir depuis longtemps. Je travaille beaucoup mais je travaillerai mieux dans deux trois mois quand j'aurais en ménagé dans un magnifique atelier que je viens de louer mais qui demande beaucoup de travaux »...

197. **Moïse KISLING.** L.A.S. « Kiki », Sanary-sur-Mer (Var) 9.II.1948, à Ruth THOMAS ; 5 pages in-4, enveloppe.

1.000/1.500

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE. À Pâques il rentrera à Paris dans son nouvel atelier au 6, rue du Val-de-Grâce ; pour vivre à la campagne il faudrait beaucoup d'argent et « une certaine atmosphère dans la maison », et le contexte avec sa femme est difficile, « malgré que la pauvre fait tout pour m'être agréable ». Il s'installe donc à Paris et ira de temps en temps à « la Baie » à Sanary « pour goûter le beau soleil du midi. Quant à la liste noir que j'ai commençai à Hollywood elle n'existe plus parce que le monde n'existe plus pour moi. L'humanité est décidément trop bête, toutes les leçons qu'elle a reçu ne lui sert à rien

et ce n'est donc pas la peine de faire attention si tu donne la main à un nazi ou antinazi parce que 5 minutes après le nazi peut devenir antinazi et vice versa. Et puis la ligue de lâches et malhonnettes est trop forte la seule arme contre eux est de se créer un petit monde à soit une sorte de coquille rentrer là-dedans et faire ton travail. Heureusement que je suis peintre et ça me permet quand je suis devant mon chevalet de tout oublier et être heureux ou malheureux selon la réussite de mon tableau »... Il répondrait à toutes ses questions si elle en avait fait autant, lui disant tout des points de vue matériel, physique, moral, mental « et évidemment sexuel. Quand je saurais tout ça je t'écrirai beaucoup de choses sur moi. Tu m'aimes encore ? Vraiment je vois que tu es folle ! (Chose que je soutenais toujours). Comment peut-on aimer un homme comme moi ! Enfin si ça te fait plaisir je n'y peux rien ! Mais crois-moi ma chère Ruth que je n'ai pas peur et je ne cours aucun danger !! - Seulement je ne voudrais pas et si j'ai agi quelques fois assez brutalement avec toi c'est uniquement pour que (étant folle comme je te connais) tu ne souffres pas. Je crois que c'était dur pendant un certain temps mais j'ai réussi quand même »... Il demande si elle songe à venir en Europe et à Paris, qui ne change pas, à la différence d'amis, comme leur Eva qui vit avec une journaliste et tâche de chanter : « on a une impression en l'entendant que c'est du lointain passé »... Ruth est gentille de vouloir lui envoyer un cadeau d'anniversaire : le meilleur serait du lait condensé sucré, « nourriture indispensable pour mes histoires d'estomac »... Il espère qu'elle répondra à toutes ses questions. « Si par hasard tu as une bonne photo de toi tu me feras plaisir de me l'envoyer. J'ai sur mes murs les photos de mes amis et ça me fait plaisir de les regarder de temps en temps dans ma solitude complète »...

Reproduction page ci-contre

198. **Moïse KISLING**. L.A.S. « Kiki », *La Baie, Sanary-sur-Mer* 30 janvier 1953, à M. et Mme Robert JUNGK, à Hollywood ; 1 page in-4 à son adresse, enveloppe. 500/600

« Bravo pour Peter Stephen !!! Je suis certain que c'est un garçon robuste et que la vie lui sourira comme elle lui sourit déjà. J'espère que la maman est très heureuse et que le père n'a pas trop souffert au moment d'accouchement. [...] Quant à moi si je ne vous ai pas répondu et félicité plus tôt c'est parce que j'étais ces dernières 6 semaines au lit malade. Mais tout va bien maintenant. Je travaille déjà et goûte le beau soleil qui ne quitte pas ce magnifique pays qui me retient de plus en plus ici »...

199. **Pierre KROPOTKIN** (1842-1921) théoricien révolutionnaire. L.A.S., [New York] 23 octobre 1897, au sociologue américain Franklin Henry GIDDINGS ; 1 page in-8 ; en anglais. 200/300

Il le remercie pour sa carte et regrette de n'avoir pu le rencontrer la veille. Il voudrait faire sa connaissance. Il doit se rendre demain matin à Philadelphie pour revenir seulement jeudi et repartir samedi pour Boston...

200. **Pierre KROPOTKIN**. L.A.S., *Brighton* 21 novembre 1913, à C.A. BANG ; 2 pages in-8 ; en anglais (trous de classeur). 200/300

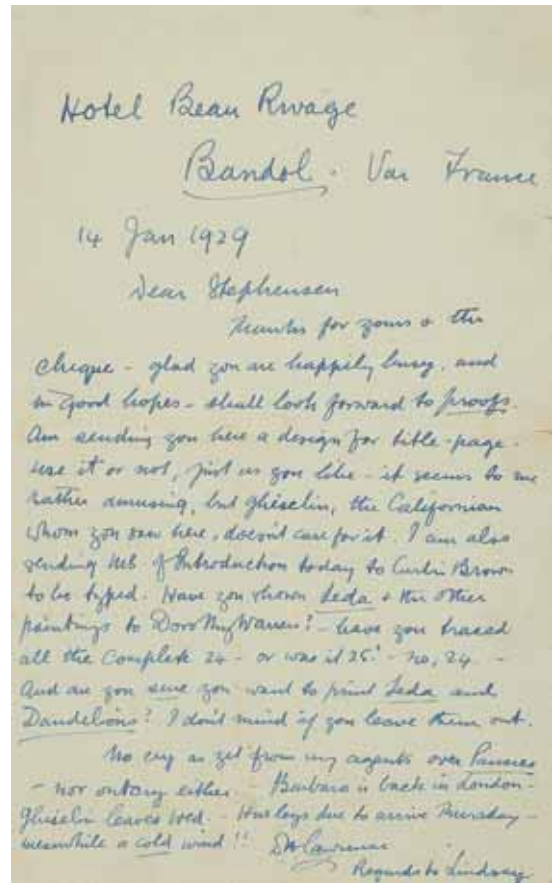
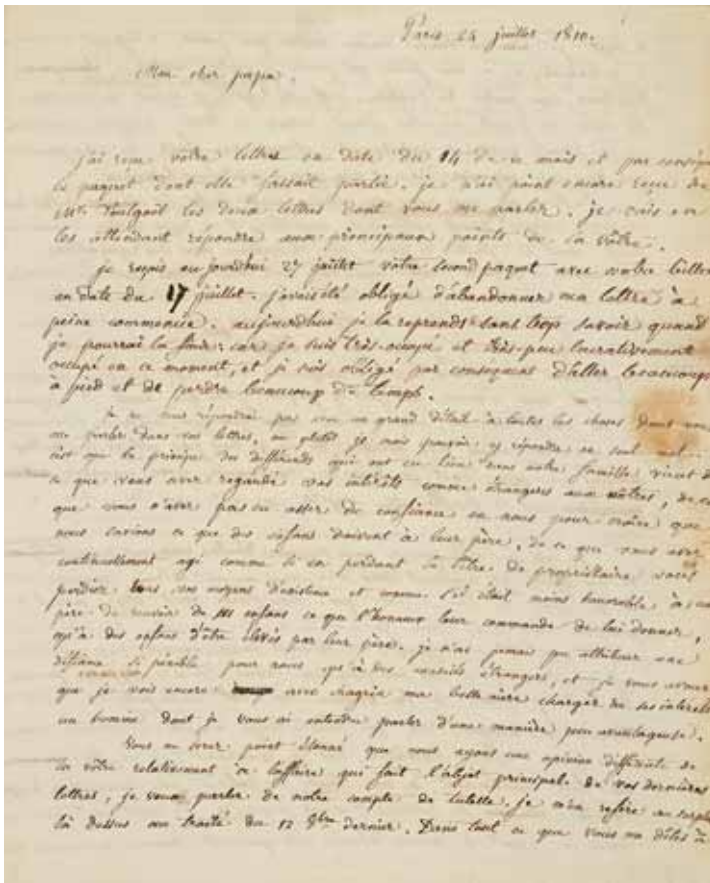
Sa santé fragile l'empêche d'assister au dîner donné pour son vieil ami G. BRANDES, mais sa fille et son gendre, Boris LEBEDEF, souhaitent y assister, et ils transmettront à leur vieil ami son message de bienvenue... Il indique leur adresse à Londres et joint un chèque...

201. **Jean-Charles-Dominique LACRETELLE jeune** (1766-1855) écrivain, historien et homme politique. L.A.S., [19 janvier 1835], au comte de SÉGUR, de l'Académie Française ; 2 pages in-8, adresse. 150/200

Félicitations pour le premier volume de son *Histoire de Charles VIII* : « Je cède à l'impression que m'a produite votre magnifique entrée de Charles huit en Italie : tout y est ardent, judicieux et plein de grâce ». Il prouve qu'il n'a pas besoin d'un sujet contemporain et épique pour s'assurer « un succès prodigieux tel que celui de votre *Campagne de Russie* : je retrouve ici l'éclat de vos couleurs, l'habileté, la belle ordonnance de votre composition et la force de vos pensées [...]. Vous êtes né pour l'Histoire [...] dans vos récits militaires vous respirez le Xénophon, le guerrier philosophe »...

202. **Paul LACROIX, dit le Bibliophile Jacob** (1806-1884) écrivain. 11 L.A.S., à l'imprimeur HENNUYER ; 8 pages in-8 et 4 pages in-12, qq. adresses et marques postales. 150/200

Au sujet d'autographes de VOLTAIRE déposés pour examen... Il a négocié les conditions de son tome IV avec l'éditeur MARTINON ; il presse de réaliser le prospectus et l'affiche et envoie les dernières corrections, sur lesquelles il a passé toute la nuit, et attend les gravures... Il est mécontent : « la mise en page est à refaire : malgré mes notes, malgré l'ordre des matières donné [...] on n'a pas mis les recueils des pièces italiennes. [...] les titres courants sont imaginés par des aveugles »... Il trouve son ouvrage *Les Deux Fous* fort beau, bien qu'il manque encore le titre, la dédicace en vers, les notes, etc. THORÉ est revenu de Belgique : « nous attendons d'admirables collections. Vous aurez du travail cet hiver, car vous savez mon attachement pour vous, malgré mes tristesses et mes colères »... Il a pensé à lui pour l'impression d'un petit ouvrage, très curieux, très vendable, sur les nombres mystiques et cabalistiques », de M. BRANDON, à faire imprimer à ses frais « à prix très réduit, comme pour moi »... Etc.



203

203. **René-Théophile LAËNNEC** (1781-1826) médecin, inventeur du stéthoscope. L.A. (la fin manque), Paris 24 juillet-27 août 1810, à SON PÈRE ; 4 pages in-4. 1.200/1.500

LONGUE ET RARE LETTRE, FAISANT UNE FERME MISE AU POINT AVEC SON PÈRE.

Il écrit sa lettre en plusieurs fois car, étant très occupé mais « très-peu lucrativement », il est obligé d'aller beaucoup à pied et perd beaucoup de temps, mais en un mot, « le principe des différends qui ont eu lieu dans notre famille vient de ce que vous avez regardé vos intérêts comme étrangers aux nôtres, de ce que vous n'avez pas eu assez de confiance en nous pour croire que nous savions ce que des enfans doivent à leur père, de ce que vous avez continuellement agi comme si en perdant le titre de propriétaire vous perdiez tous vos moyens d'existence et comme s'il était moins honorable à un père de recevoir de ses enfans ce que l'honneur leur commande de lui donner, qu'à des enfans d'être élevés par leur père. Je n'ai jamais pu attribuer une défiance si pénible pour nous qu'à des conseils étrangers, et je vous avoue que je vois encore avec chagrin ma belle-mère charger de ses intérêts un homme dont je vous ai entendu parler d'une manière peu avantageuse... Laënnec n'est pas d'accord avec son père en ce qui concerne leur compte de tutelle, et s'en réfère là-dessus au traité du 12 octobre. Les biens cédés par son père sont chargés de dettes et exigent des réparations : cela signifie pour Laënnec la privation totale de ses revenus pendant trois ou quatre ans, ou l'aliénation d'une partie des biens de sa mère ; n'ayant pas les mêmes ressources, son père n'aurait pas pu conserver Klouarnec. Il conteste aussi ses remarques sur les créances et la succession de son frère... « Pour ce qui concerne mes ressources personnelles, je puis avec de l'économie vivre de mon état et je regarde cela comme un rare bienfait de la providence, car je ne crois pas que beaucoup de médecins ayent eu le même bonheur avant trente ans ; mais je ne puis pas employer la moindre partie de ce que je gagne à l'arrangement de nos affaires. Je me trouve trop heureux de pouvoir y consacrer mon revenu entier et mettre ma sœur en état de faire le même sacrifice... Il renonce à répondre à d'autres articles des lettres de son père, leurs manières de voir étant irréconciliables, mais une chose lui tient à cœur, le reliquat du compte de tutelle : « je ne conçois pas que vous ayez pu prendre pour des promesses positives ce qui n'étoit que l'expression de notre bonne volonté et de notre détermination à faire tout ce qui vous pourrait être le plus utile. Nous vous avons montré ces intentions dans des temps où nous ne connaissions en entier, ni votre situation ni la nôtre, où nous pensions surtout que vos dettes étaient peu de chose par comparaison à vos propriétés et que notre compte de tutelle consistoit uniquement dans la justification de l'employ des revenus. [...] C'est là, je crois, le fond et l'esprit de toutes les ouvertures que nous vous avons faites sur ce sujet, soit en conversation soit dans nos lettres. Je ne connais d'autre jurisprudence que celle de la conscience »...

Reproduction ci-dessus

217

- 204* **René LALIQUE** (1860-1945) orfèvre. L.A.S., 20 mars 1900, [à Mlle Lucie FÉLIX-FAURE] ; 1 page et demie obl. in-12 (carte). 500/700
- « J'ai modelé dernièrement pour la Ligue Fraternelle un petit bas-relief en bronze. [...] J'aurais aimé qu'il vous plût. Nous l'offrons, CLAIRIN, JAMBON et moi à la Ligue Fraternelle en souvenir de l'amitié dont a bien voulu nous honorer Monsieur le Président de la République » [Félix FAURE]. Il espère que Mme Félix FAURE a bien accueilli sa requête à ce sujet, et il prie sa correspondante de lui confier « un peigne d'écaille où sont sculptées deux anémones », qu'il désire exposer...
205. **Léon de LAMOTHE-LANGON** (1786-1864) littérateur. L.A.S., Toulouse 15 septembre 1821, à Joseph-François MICHAUD, libraire à Paris ; 1 page et demie in-4, adresse. 100/120
- Principal rédacteur de la *Biographie toulousaine*, il demande si le libraire consentirait à mettre son nom sur l'ouvrage et à le vendre. Puis il se plaint que Michaud n'ait pas rempli ses engagements : « vous acceptiez environ cent articles faits par moi, pour lesquels je ne vous demandais qu'un seul exemplaire de la *Biographie universelle* »... Il l'invite à réfléchir aux conséquences d'une contestation devant les tribunaux, et à remettre les livraisons réclamées au baron de PUYMAURIN, son parent et membre de la Chambre des députés. Ses collaborateurs et lui proposent aussi environ 200 articles, « au prix que vous payés aux gens de lettre, qui travaillent pour vous »...
206. [Charles LANREZAC (1852-1925) général]. 5 L.A.S. de généraux français (un allemand), 1915-1932, à lui adressées ou à son fils, le commandant Henri Lanrezac. 150/200
- SUR L'ACTION DE LANREZAC À LA TÊTE DE LA V^e ARMÉE EN AOÛT 1914. Adrien DAYDREIN (14 octobre 1915, au général Lanrezac, commentant le limogeage de ce dernier, et lui recommandant de faire une démarche auprès du général Gallieni). Hermann von KÜHL (1928, en allemand : témoignage d'admiration pour Lanrezac, un an avant la publication de son *Weltkrieg 1914-1918*). Paul LAVIGNE-DELVILLE (1929, sur ses attaques contre Painlevé à propos d'une cérémonie à Guise en l'honneur de Lanrezac, plus minute de réponse d'H. Lanrezac). Henry LEGROS (16 avril 1920 : longue et intéressante lettre du commandant d'une division de la réserve après lecture du *Plan de campagne français et le premier mois de la guerre* de Lanrezac ; témoignage sur la bataille de Charleroi, accusations d'erreur de tactique contre Joffre). A. SCHNEIDER (1932 : longue lettre de souvenirs et d'explication des bonnes décisions de Lanrezac contre l'armée de Bulow). ON JOINT le livre *En août 1914 Lanrezac a-t-il sauvé la France ?* de Georges Beau et Léopold Gaubusseau (Presses de la Cité, 1964, dédic.).
207. **Louis Alexandre, duc de LA ROCHEFOUCAULT D'ENVILLE** [1742-1792], homme politique, ami et traducteur de Benjamin Franklin, voyageur, protecteur des sciences, massacré en 1792. L.A., La Rocheguyon, 28 mai 1782, au géographe Nicolas DESMAREST ; 1 p. in-4. 120/150
- Il a été plus affligé que surpris : « La manière dont M. de FLEURY [Jean-François Joly de Fleury, contrôleur des finances] m'avait parlé lorsque je fus le voir à votre intention me présageait un grand fonds de mauvaise volonté, et sa vacillation n'est que la preuve d'une foiblesse que l'opiniâtreté a surmontée. Vous êtes la victime de vos lumières et de votre amour pour le bien public [...] Il faut céder à la tempête, ne plus faire parler de vous à cet homme et attendre de quelqu'un de ses successeurs l'occasion [...] de vous rendre un peu plus de fortune. » CONDORCET lui avait déjà « mandé l'expérience sur le mouvement de la baguette. » Il est bien persuadé « que les convulsions se détruiront de même, mais il faut que l'enthousiasme public ait son cours »...
208. **Théophile Malo Corret de LA TOUR D'AUVERGNE** (1743-1800) guerrier et érudit, Premier Grenadier de la République. L.A.S., Passy 13 prairial VI (1^{er} juin 1798), au citoyen LE BRIGANT « homme de lettres » à Tréguier ; 1 page et demie in-8, adresse. 300/400
- BELLE LETTRE À SON AMI LE BRIGANT, qui avait déjà perdu trois fils à la guerre. Il vient d'obtenir la certitude que son dernier fils a obtenu son congé définitif « d'après le dernier arrêté du Directoire. [...] J'ay demandé avec les plus vives instances que cette expédition ne vous soit pas retardée [...] ainsi je regarde cette affaire comme terminée à votre satisfaction et à la mienne »... Sa santé est dans un état critique, et il craint de ne « pouvoir aller finir mes jours près de mon berceau. [...] Mon désespoir de me voir retenu dans ce pays est à son comble. Je n'y ai d'autre perspective que celle de ma ruine qui est inévitable, et celle de la perte totale de ma santé. Plaignez-moi quelquefois, et continuez de m'aimer »...
209. **Théophile Malo Corret de LA TOUR D'AUVERGNE**. L.A.S., Passy 18 germinal VII (7 avril 1799), à LE BRIGANT « homme de lettres » à Tréguier ; 1 page in-8 remplie d'une petite écriture, adresse. 250/300
- Il lui écrit « au milieu des embarras inséparables de mon départ pour l'Armée du Danube. Ma santé [...] est à peu près ruinée ; on a cependant assez d'égards pour ce qu'il m'en reste pour me juger encore en état de faire une nouvelle campagne. L'ordre vient de m'en être expédié avec urgence »... Il lui recommande ensuite un ami du Ministère de l'Intérieur qui cherche toujours à venir en aide « aux vrais savans. Ménagez beaucoup ce jeune homme, qui sans vous connaître s'est pénétrait pour vous de la plus profonde vénération, il a des amis puissans, et il peut vous être d'un grand secours »...
- ON JOINT une L.A.S., Paris 15 frimaire VII (5 décembre 1798, 1 p. obl. in-12), demandant rectification d'un arrêté de non-émigration expédié par le département du Finistère.

210. **Henri LAVEDAN** (1859-1940). MANUSCRIT autographe signé, *Les Petites Visites. Anniversaire*, [1896] ; 4 pages in-fol. découpées pour impression et remontées sur 7 feuillets in-4, rel. cart. 150/200

Dialogue plein de sous-entendus entre Mme Doré, grande bourgeoise établie à Blois, et son ancien amant, revenu des Indes pour lui rappeler la date du 12 juin... Le texte sera recueilli dans *Les Petites Visites* (1896).

- 211*. **David Herbert LAWRENCE** (1885-1930) romancier anglais. L.A.S., Hôtel Beau Rivage, Bandol (Var) 14 janvier 1929, à son éditeur Percy Reginald STEPHENSEN ; 1 page in-8 ; en anglais. 1.000/1.300

À propos de son album *The Paintings of D.H. Lawrence* (Londres, Mandrake Press, 1929). Il le remercie pour sa lettre et le chèque, et se félicite que Stephensen soit occupé et optimiste. Il attend les épreuves et lui adresse un dessin pour la page de titre, à utiliser ou non, comme il voudra : cela lui paraît assez amusant, mais GHISELIN, le Californien qu'il a vu ici, ne l'aime pas. Il envoie aussi aujourd'hui le manuscrit de son introduction à Curtis BROWN, pour dactylographie. Il demande si Stephensen a montré *Léda* et les autres tableaux à Dorothy WARREN, s'il les a tous décalqués (24 ? 25 ? non, 24), et s'il est sûr de vouloir reproduire *Léda* et les *Pissenlits*... Ni réponse, ni protestation de ses agents à propos de *Pensées*... Barbara est rentrée à Londres, Ghiselin part mercredi, et les HUXLEY sont attendus jeudi...

Reproduction page 72

212. **Philippe LE BAS** (1794-1860) helléniste et érudit, précepteur du futur Napoléon III. 9 L.A.S., 1831-1849 et s.d. ; 8 pages in-4 ou in-8, qqs adresses. 80/100

9 avril 1838, à M. PITOIS, il souhaite vérifier son compte « qui contient quelques inexactitudes »... 15 juin 1847, à REGNIER, recommandant un élève du Conservatoire, « disciple de M. Samson, qui tiendrait d'autant plus à obtenir la pension qu'il appartient à une famille pauvre [...]. C'est un protégé de Mlle Mars »... 1^{er} octobre 1847, à HACHETTE, en faveur de M. David, agrégé et ancien élève de l'École normale, pour « quelque travail classique pour ta librairie »... 11 août 1849, recommandant le jeune Boismont, candidat à l'École normale : « C'est un enfant de la balle. Feu son père avait été proviseur à Tours avant d'être attaché à la Bibliothèque de l'Université »... Etc.

213. **Georgette LEBLANC** (1875-1941) cantatrice, femme de Maeterlinck. 3 L.A.S. et une carte postale a.s., 1931-1932, à Louis FABULET ; 16 pages formats divers, enveloppes, et carte postale illustrée avec texte et adresse au verso (2 lettres au crayon). 150/200

Château de la Muette, Maisons-Laffitte [7 janvier 1931]. Elle tâche de faire rire Fabulet par des plaisanteries sur les plaisirs de la campagne, tels que « les drames avec les voisins profiteurs ». Elle se débat « contre GRASSET qui est bien le businessman le plus terrible qui soit et le type le plus vaniteux qui existe sur le globe. (En secret je te le dis car je crois que Montherlant est dans la maison.) - Il a imaginé de faire une préface à mon livre, par laquelle il imagine empêcher tout procès possible - mais que de chichi !! »... 12 avril 1931. Elle se plaint des coupures de Grasset dans ses *Souvenirs*, notamment pour le chapitre de l'atelier, où se trouvaient Fabulet, Rodenbach, E. Bourges (« un grand artiste »), Péladan (« malgré tout un écrivain et un curieux esprit »)... [1931], remerciant pour la citation de Thoreau ; Grasset est « un fou... car le livre marche très très fort »... *Tancarville 1^{er} août 1932* : « J'ai tant aimé la façon dont tu touches tes livres avec un si juste amour... J'ai pensé que tu aimerais ajouter au mien la chère lettre de Wilde dont je n'ai pu hélas ! honorer le livre français ne l'ayant retrouvée qu'au moment de l'édition américaine »... Elle joint la dactylographie d'une lettre d'éloges d'Oscar WILDE...

214. **Victor-Emmanuel LECLERC** (1772-1802) général, il épousa Pauline Bonaparte, et mourut dans l'expédition de Saint-Domingue. L.A.S., Q.G. de Brest 5 frimaire X (26 novembre 1801), à son beau-frère, le citoyen Joseph BONAPARTE ; 1 page in-fol., en-tête *Armée Expéditionnaire. Le Général en Chef*, belle VIGNETTE (lég. effrang. réparées). 300/400

DÉPART POUR SAINT-DOMINGUE. « Demain mon cher Joseph, nous montons à bord Paulette et moi. Les vents sont contraires en ce moment [...] il n'y a plus qu'eux qui s'opposent à notre départ. Mon armée est mal approvisionnée en artillerie en vivres en effets d'habillement. Les soldats sont bons en général tout ce qui nous manque peut nous être fourni de France un mois après notre départ sans que nous en souffrions. Je suis très content de l'amiral VILLARET »...

215. **François-Joseph LEFEBVRE** (1755-1820) maréchal d'Empire. L.S., au Parc 16 vendémiaire III [7 octobre 1794], à l'adjudant général ALLIX à Trèves ; 2 pages in-4, adresse. 150/200

Il fait le point sur les demandes faites par le citoyen Vauxmont ; il a envoyé les voitures demandées, et s'occupe de l'envoi des chevaux ; il envoie un convoi sur Thionville et Metz pour prendre des munitions...

216. [**Stéphanie Rolier, comtesse LEFEBVRE-DESNOUETTES** (1787-1880) femme du général d'Empire]. 11 lettres à elle adressées, 1838-1859. 250/300
- STÉPHANIE DE BEAUHARNAIS Grande-Duchesse de BADE (l.a.s. de son « ancienne compagne » : elle désire la voir seule pour évoquer leurs souvenirs de jeunesse) ; CAROLINE BONAPARTE (5, dont une l.a.s. se félicitant du retour de Lefebvre-Desnouettes, et 4 l.s. comme comtesse de LIPONA, 1838-1839), Hippolyte GUÉRARD (maire de Fontaine-la-Mallet, l.a.s. avec plan joint du logement de la comtesse, 1859), baron DUMOULIN (3 l.s., comme secrétaire de la commission de la souscription pour la fondation d'une messe commémorative de la mort de Napoléon, 1843-1845), plus une en italien de sa « mère ». ON JOINT un faire-part de mariage de Marie-Thérèse de Reiset (1879), et des notes autogr. de Gustave de Reiset concernant les papiers Lefebvre-Desnouettes.
217. **Hugues LE ROUX** (1860-1925) écrivain. MANUSCRIT autographe signé, **Aux abattoirs** ; 13 pages et quart in-4, avec corrections à l'encre rouge. 200/300
- Sanglant reportage sur l'œuvre des « tueurs » des abattoirs de la Ville de Paris, leurs méthodes, avec détails sur les pratiques différentes des « sacrificateurs israélites »...
- 218*. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894) ingénieur et diplomate, constructeur du canal de Suez. L.A.S., Suez 29 août 1869 ; 1 page in-8. 400/500
- « Monsieur le Commandant du Benares est prié de vouloir bien amener avec lui et les deux officiers invités, le maître mécanicien du steamer, pour dîner demain à 7 heures à l'Hôtel Péninsulaire ». Il ajoute : « Le passage par l'écluse de Suez d'un convoi venant de la Méditerranée aura lieu à 4 heures moins ¼ ».
219. **Ferdinand de LESSEPS**. L.A.S., Paris 11 décembre 1883, au comte de REISET au château du Breuil ; 1 page in-8, enveloppe. 120/150
- Il le remercie de son bon souvenir « et du désir manifesté par votre jeune fils à l'occasion de la tentative dont l'auteur est maintenant sous la main de la justice »...
220. **Étienne-Louis-François LE TOURNEUR** (1751-1817) membre du Directoire. L.S. comme Président du Directoire exécutif, contresignée par le secrétaire général Joseph-Jean LAGARDE, *Paris 2 germinal IV (22 mars 1796)*, à SALICETI, commissaire près l'Armée d'Italie ; 2 pages in-fol., VIGNETTE et en-tête du *Directoire exécutif (cachet de la collection Crawford)*. 250/300
- AVANT L'ARRIVÉE DE BONAPARTE EN ITALIE. Le Directoire a pris en considération l'opinion de son commissaire près l'Armée d'Italie, et « le Général Buanoparte [sic !] qui va succéder au Général Schérer, est chargé des dernières résolutions prises » au sujet des opérations ; « une forte somme en numéraire précède le Général Buanoparte et va vous mettre en état de subvenir aux besoins les plus pressants »... Que Saliceti s'occupe cependant toujours de l'emprunt projeté sur les Génois, et d'éteindre l'insurrection de la division d'Orméa, due à la malveillance de quelques séditieux, et à la disette de la division. « Ecclairez les égarés, faite-leur voir combien ces révoltes indignes du soldat républicain, souillent leur gloire passée sans améliorer leur sort actuel »...
221. **LETTRES DE SOLDAT**. 38 L.A. ou L.A.S. la plupart de BLANCHARD, Paris et La Haye 1798-1800 ; environ 90 pages la plupart in-4, qq.s adresses. 250/300
- BELLE CORRESPONDANCE du « Commissaire Ordonnateur en Chef de l'Armée du Nord » BLANCHARD à son parent BLANCHARD, Inspecteur de l'habillement des troupes, avec quelques lettres au C^{en} Benoist, Major de l'Armée... Nous citons l'extrait d'une lettre de *La Haye 21 nivose VII (10 janvier 1799)*. Il s'inquiète des changements pouvant survenir « tant parmi les Commissaires des Guerres que parmi les généraux. BRUNE croit lui-même ne pas rester longtemps dans ce pays cy, et alors cela me feroit désirer d'en sortir surtout dans l'incertitude de son successeur, d'autant que je craindrois que cela ne fut TILLY, qui est attaché à notre armée en tant qu'inspecteur, et qui ne convient pas, et qui ne me convient pas davantage. Malgré tout cela, je ne ferai aucune démarche pour aller ailleurs, ce n'est pas dans mes principes, mais si on me proposoit un changement, je l'accepterois, surtout pour le Général BERNADOTTE dont j'estime les talents et le caractère, mais cela doit venir du gouvernement, de mes amis, et je ne puis personnellement faire aucune démarche »...
222. **Charles-Joseph, prince de LIGNE** (1735-1814) écrivain et homme de guerre. L.A., à sa « bonne protectrice » ; 1 page in-8 (déchirée et recollée). 500/700
- CURIEUSE LETTRE. « Tenés, ma bonne Protectrice. Faites de cela tout ce que vous voulés, et pouvés, pour me faire meriter mon titre de la Gazette de Hambourg. Si vous croyés tout cecy digne d'être corrigé, et embelli par vous, tant mieux. Ou un gros tome alors, ou 2 petits ; si vous y mettés mon Baden, ce serait 3. Mais ce dernier corrigerait peutetre ce que votre singuliere indulgence cachet du génie, et de la bonté, vous fait trouver supportable. Je sacrifie mon grand cœur à mon petit esprit qui retravaille mes lettres à l'Empereur, et à mon long corps qui se repose en même tems. Je ne sors pas de peur de vous faire mourir de jalousie. Bonjour, être supérieur à tous les êtres. Etre parfait, Etre sans pareil »...

223. **LITTÉRATURE.** 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400
- Louis BOUILHET (à Crépet), Jean-Baptiste CAPEFIGUE (2), Paul de CASSAGNAC (3), Boni de CASTELLANE, Louis de CORMENIN (2), Frédéric DEGEORGE, Casimir DELAVIGNE, G.B. DEPPING, Évariste DUMOULIN (5 à Léonard Gallois), Augustin FILON, Yves GUYOT (6), JULLIEN DE PARIS (à Ph. Dupin), Anatole de LA FORGE (2), LA GUÉRONNIÈRE, P. LANFREY, Maurice MAETERLINCK, Henri MARTIN, J.T. MERLE, Charles de MONTALEMBERT (2), Henry MURGER, J.B. NAUDET, Pierre de NOLHAC, PITRE-CHEVALIER (lettre avec poème), Baptistin POUJOLAT, Adolphe RACOT, H. de SAINT-GEORGES, Paul de SAINT-VICTOR, Casimir STRYENSKI (2), L.P. comte de SÉGUR, Hippolyte TAINE, Louis VÉRON, etc. ON JOINT 3 L.A.S. de peintres : CAROLUS-DURAN, GAVARNI et C. TROYON.
224. **LITTÉRATURE.** Environ 330 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 600/800
- Juliette ADAM (14), Jean Aicard, Virginie Ancelot, X. Aubryet, Théodore BARRIÈRE (5), J. Berger de Xivrey, A.M. Blanchecotte, Jules BOIS (28 à Maurice Guillemot), Henri de BORNIER (5), Maurice Bouchor, Ch. Brifaut, Charles BUET (4), W. Busnach, Ed. Cadol, E. Caro, Félicien CHAMPSAUR (28 à Maurice Guillemot, et 2 photos dédic.), Ed. Charton, E. Chesneau, J. Claretie (4), Oscar COMETTANT (11 à Pagnerre), F. Coppée, L. de Cormenin, Csse Dash, A. Dezamy, Jean Dolent, Aug. Dorchain, Dubut de Laforest, Ed. Dujardin, A. Dupeuty, A. Dusolier, E. Egger (3), Paul Ferrier, Paul Foucher, H. Fouquier, V. Fournel, Ed. Fournier, Léon Gandillot, G. Geffroy, Aug. Germain, V. Geruzet, Edmond Gondinet, Emm. Gonzalès, Léon Halévy, E. Hamel, M. Hennequin, L. Huart, F. Jahyer, Paul Janet, A. Jay, F. Jeantet, Jouy, G. Lafenestre, Ernest LA JEUNESSE (9), C. de La Rounat, G. Larroumet, Latour de Saint-Ybars, Laurent-Pichat, J. Lermine, Ch. de Lescours, Eugène LINTILHAC (ms d'une étude sur Scaliger), C. du Locle, Ch. Louandre, Eug. Manuel, Henri Martin, Michel Masson, F. Mazade, Paul Meurice, Francisque Michel, Aug. Mignet, Jules Mohl, Charles Monselet, A. de Montaiglon (4), Charles Morice, Henry Murger, Alfred Nettelement, D. Nisard, Louis Noir, Jacques de NORVINS (7), M. Ordonneau, L. Outrebon, Ed. Pailleron, C. Panckoucke, H. de Pène, Ch. de Pomairols (3), F. Ponsard, J. de Prémarmay, Prevel, Veuve E. Quinet (5), Louis Ratisbonne, Onésime Reclus, Ad. Regnier, Ch. Rémusat, L.X. de Ricard, H. de Rochefort, Édouard Rod, N. Roqueplan, H. Roujon, Saint-Georges, Saint-René Taillandier, Paul de Saint-Victor (3), Camille de Sainte-Croix, V. Sardou, A. Second, Alex. Soumet, Solignac, J.B. Suard, Joseph Sue (3), A. de Thèbes, Thureau-Dangin, R. Toché, Joseph Treneuil, A. Trognon, Louis ULBACH (4), Albin VALABRÈGUE (3), Jehan Valter, E. Vanderburch, G. Vapereau, Pierre VÉRON (5), Viennet, Claude Vignon, A. Villemain, L. Vitet, E.M. de Vogüé, Ad. Vuitry, Mélanie Waldor, J.J. Weiss, Pierre Wolff (4), Ch. Yriarte, etc. ON JOINT 4 brochures impr., dont *Steeple-Chase* avec dédic. d'H. Lecomte du Nouy.
225. **LITTÉRATURE.** Environ 450 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 800/900
- Paul Acker (4), A. Acremant, Paul Adam, Jean Ajalbert, G. Ancey, Claude Anet, G. Anquetil, Alexandre ARNOUX (8), Aurel, Ida Baccini, M. Barrès, R. Baschet, G. Bauër, Émile Baumann (3), André Beauquier, M. Bedel, J. Bédier, A. Bellessort, V. Bérard, Jean Bertheroy (4), Célia Bertin, J. Blanzat, V. du Bled, G. Boissy, L. Borda Roldan, Adolphe BOSCHOT (43 à M. Guillemot), J. et M. Boulenger, Paul Bourget, M. Bouteron, R. Boutet de Monvel, Brioux, M. Brillant, Madeleine Brisson, Ch. Buet, A. Calmettes, H. de Carbuccia, Nonce Casanova, Édouard Champion, P. Chanlaine, Henriette Charasson, A. Chevillon, H. Clouard, M. Corday, F. de Croisset, Daniel-Lesueur (4), Lucien Daudet, A. Dayot, H. Delorme, L. Descaves, G. Deschamps, Luc Dietrich, G. Dieulafoy, F. Divoire, Maurice DONNAY (14 à Paul Hervieu), Jean DORSENNE (8 à M. Magre), Jérôme DOUCET (ms), Marguerite Durand, Edji-Tricot (ms), J. Ernest-Charles (ms), E. Faguet, Max et Alex Fischer, André FONTAINAS (8), F. Fleuret, A. Foulon de Vaulx, G. Fréjaville, Ch. Fuster, Paul GAVAULT (5), G. Geffroy, José Germain, Léo Gerville (ms), L. Gillet, GOMEZ CARILLO (4), B. Grasset, Ch. Grolleau, René GROUSSET (6), G. Guiches, A. Hallays, Em. Henriot, Paul HERVIEU (16), J. Huret, René Johannet, G. de La Fouchardière, Hugues Lapaire, H. Lapauze, Edmée de La Rochefoucauld, Patrice de La Tour du Pin, M. Le Blond, Georges LECOMTE (9 à Jules Bois), G. Le Bon, Fr. Le Grix, Eug. Le Mouël, H. Le Roux, X. de Magallon, E. Mâle, André Maurel, M. Martinet, H. Massis, V.E. Michelet, P. Mille, E. Montfort, Paul Morand, Ch. Moulié (ms), Dario NICCODOMI (8), P. de Nolhac (5), G. Perrot, R. Peyrefitte, G. Picard, Edm. Pilon, F. Porché, M. Provins, Paul Raynal (4), Maurice Renard, A. Rolland de Renévill, Lucien ROLMER (5 à J. Bois), G. Roupnel, J. Schlumberger, G. Séailles, Edmond Sée (ms), Ségur, Albert-Émile SOREL (15), P.Souday, A. T'SERSTEVENS (7), A. Thérive, G. Timmory, F. Vandérem (6), Maurice Vaucaire, J.L. VAUDOYER (5), J. Violis, Claire Virenque, T. de Visan, etc.
226. **LITTÉRATURE.** 25 lettres et pièces. 200/250
- André ANTOINE (1906, sur l'achat de son théâtre par Gémier), Gérard Bauër, Henry Bordeaux, Jean Cayrol, André CHAMSON, Colette (tapuscrit d'une émission radio), Daniel-Rops, Léon DIERX, Maurice Donnay, comte de FLAVIGNY (nécrologie de Roger de Montesquiou-Fezensac), Jules JANIN, Jules MICHELET, Pierre PÉGUY, Louis RASTIBONNE, Jean Rousselot, Jules Roy, Émile SOUVESTRE, etc. Manuscrit d'un à-propos en vers *À Molière !* par Camille ALLARY et Alfred PRIVAT. Plus divers documents, dont des photographies : Francis CARCO (3), TAGORE avec Romain ROLLAND...
227. **LITTÉRATURE.** 29 L.A.S. (plus qqs cartes de visite). 150/200
- Jean AICARD (vers), Émile BERGERAT (7 longues et amusantes lettres de jeunesse), Michel BRÉAL, FUNCK-BRENTANO, Sacha GUITRY, Eugène LABICHE, Ernest LAVIGNE (10), A. MÉZIÈRES, Édouard PAILLERON, Ernest RENAN... ON JOINT 6 lettres par Benjamin-Constant, Coquelin aîné, Éd. Detaille, F. Galipaux, J.J. Henner.

228. **LIVRES DÉDICACÉS.** 6 livres avec envois autographes signés. 400/500

Marcel ARLAND, *La Grâce* (Gallimard, 1941, s.p.) ; André GIDE, *Si le grain ne meurt* (Gallimard, 1928, 14^e éd., cart.), dédic. à Léon Lemonnier ; Julien GREEN, *Adrienne Mesurat* (Plon, 1927, sur Alfa), dédic. à Mme Lucien Fontaine ; François MAURIAC, *Le Baiser au lépreux* (Grasset, 1922), dédic. à M. de Freycinet ; Paul MORAND, *Le nouveau Londres* (Plon, 1962, éd. revue et corrigée, cart. d'éditeur), dédic. à Paul Mousset ; Pierre NAVILLE, *Trotsky vivant* (Julliard, 1962).

ON JOINT : E.L.T. MESENS, *Troisième Front, poèmes de guerre, suivi de Pièces détachées*, illustré par l'auteur (London Gallery Editions, 1944, n° 348 signé).

229. **Jean LORRAIN** (1855-1906) écrivain. L.A.S., 15 juillet 1885, à son éditeur E. GIRAUD ; 1 page et demie in-8. 200/250

Il le prie d'envoyer ses ouvrages *La Forêt bleue*, *Modernités* et *Viviane*, à Pol de MONT, professeur à l'Athénée royal d'Anvers, « qui se propose de me consacrer un long article dans une des Revues de là-bas et de me faire connaître, il faut toujours encourager ces choses-là »... Léo d'ORFER, auquel on devait envoyer *La Forêt bleue* et *Viviane*, les lui réclamer « prétendant n'avoir rien reçu ». Il s'inquiète de n'avoir pas de nouvelles d'autres journalistes, Georges DUVAL, Élémir BOURGES. Il ne reçoit rien de l'imprimeur DÉCEMBRE : « cela devient odieux ! Qu'est-ce que c'est que cet animal là ? Votre fils a eu décidément la main heureuse. Le 15 Juillet et le manuscrit a été remis le 1^{er} Avril. Enfin »...

ON JOINT une l.a.s. de l'imprimeur M. DÉCEMBRE, 5 août 1885, à Giraud : « Il n'entre pas dans mes goûts de suivre M. Jean Lorrain sur le terrain des INJURES, des récriminations, ni des taquineries », etc.

230. **Jean LORRAIN.** L.A.S., Fécamp 16 septembre [1888], à un « Cher Maître » [Catulle MENDÈS ?] ; 2 pages obl. in-12. 200/250

Il envoie un article sur la *Ville d'Ys* : « j'ai compulsé La Villemarqué, les légendes, les manuscrits, essayé de faire passer dans ma prose toute la mélancolie de cette belle légende, qui est celle de la femme et de la mer, cité Renan, Lalo, etc et crois cet article très *Revue* et très d'actualité pour le numéro d'Octobre, vu la rentrée et le succès et la reprise à l'Opéra Comique de l'opéra de LALO [*Le Roi d'Ys*], qui a révolutionné Paris au printemps. Pour parachever l'œuvre j'ai épinglé en tête le nom de l'incomparable PÉLADAN, dont la naïveté a fait à tous ici notre joie. *Peladan naïf*, quel article ! et pourtant rien de plus vrai ; à la disposition ouste senores d'ailleurs, le dit article à faire »...

231. **Jean LORRAIN.** MANUSCRIT en partie autographe et signé, **Astarté. Le Manuscrit**, [1899] ; 7 pages petit in-4 découpées pour impression et remontées sur onglets, rel. cart. 400/500

MANUSCRIT DU SECOND CHAPITRE DE *MONSIEUR DE PHOCAS* : *Le Manuscrit*, publié le 21 juin 1899 dans *Le Journal*, avant la publication du roman chez Ollendorff en 1901. C'est d'abord un portrait à plusieurs voix du duc de Fréneuse, devenu M. de Phocas, puis la transcription du premier manuscrit de son journal.

Le premier quart du texte environ est de la main de Lorrain, qui cède ensuite la plume à sa mère, mais revoit soigneusement le texte avec des corrections autographes.

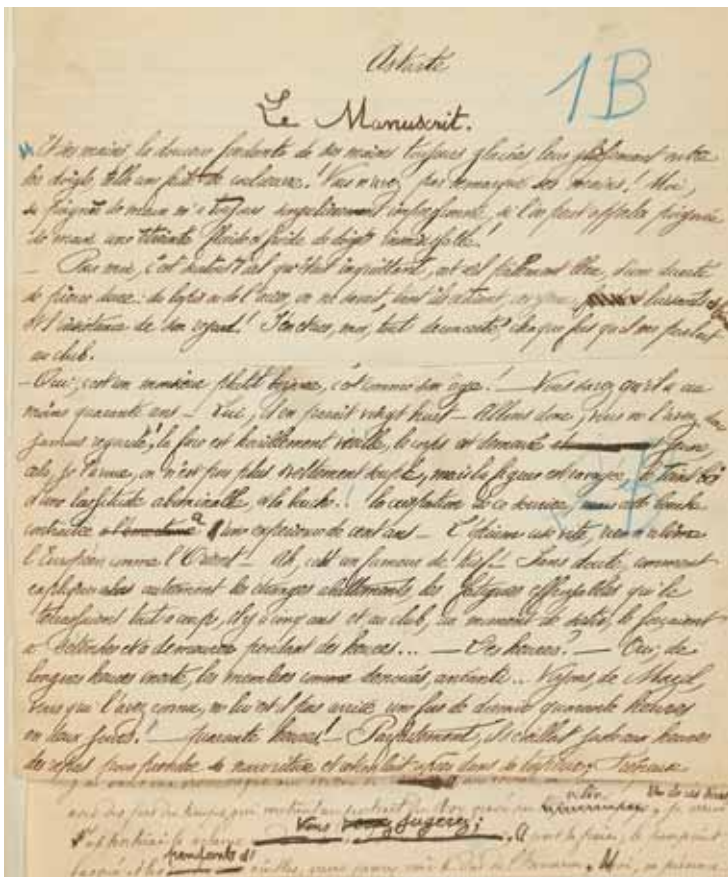
Reproduction page suivante

232. **Jean LORRAIN.** L.S., 28 septembre 1903, à Paul POREL ; 2 pages in-8, en-tête *Hôtel du Quai Voltaire*. 150/200

SUR SA PIÈCE *SAINTE-ROULETTE*, écrite avec Gustave COQUIOT, qu'il propose au directeur du Vaudeville. « Retour de Corse et autres lieux après cinq mois d'absence, je serais curieux de vous soumettre quatre actes modernes commis par moi et Mr Cocquiote sur le monde des joueurs. J'habite Nice depuis trois ans et j'ai vu de très-près le monde cosmopolite et les grands rastas de Montecarlo. C'est une pièce d'observation humoristique en même temps d'une grande intensité dramatique, puisque le dernier acte met en scène l'assassinat d'un gros joueur à l'hôtel de Paris par deux forbans de la haute pègre des villes d'eau [...]. Le drame se passe dans la haute société russe mêlée à des espèces cosmopolites. [...] La pièce est neuve, hardie, et en dehors du cadre habituel, ne comporte que trois décors et veut au 1^{er} acte un bar bien amusant à établir pour un curieux de mise en scène comme vous »...

233. **Jean LORRAIN.** L.A.S., Auteuil samedi ; 2 pages in-8. 150/200

Il n'est pas libre mardi : « un diner organisé depuis longtemps avec des amis ! » Il le regrette d'autant plus qu'il aurait beaucoup aimé les revoir, « vous et Frank HARRIS et vous me dites qu'il repart le lendemain - Quel ennui ! » Il quittera lui-même Paris le 19 juin pour une dizaine de jours, mais espère les voir en juillet. Mais « Si Frank HARRIS pouvait être visible mardi de 7 à 8 à l'Élysée Palace j'irai certes lui serrer la main en descendant diner à Paris »... ON JOINT une fin de L.A.S. « Jean » (post-scriptum, 2 p. obl. in-8), rendez-vous « demain de 10 à minuit au Wepler, place Clichy, ou plutôt à l'ancien Œil crevé, situé à côté, dit aujourd'hui le café de l'Hippodrome ».



231



234

234. **Jean LORRAIN**. PHOTOGRAPHIE originale avec DÉDICACE autographe signée à RACHILDE ; papier albuminé monté sur carte du photographe BENQUE, 21,5 x 13,5 cm (trous d'épingle aux coins). 400/500

Belle photographie par BENQUE de Jean Lorrain, debout, en costume, avec une fleur à la boutonnière et tenant dans ses mains une canne ouvragée, dans un décor de studio.

Piquante dédicace à RACHILDE, l'auteur de *Monsieur Vénu*, qui avait surnommé Lorrain le « fanfaron de vices » : « à Rachilde / son grand père / Jean Lorrain ».

Reproduction ci-dessus

235. **Pierre LOTI** (1850-1923). DESSIN original au crayon et estompe, signé en bas à gauche « J.V. », [février 1870] ; 17,7 x 24 cm. (encadré). 1.500/1.800

PAYSAGE DESSINÉ EN GRÈCE lors du premier voyage de Loti (encore Julien Viaud), en février 1870. Sur la droite, une ruine, entrée d'une grotte ou d'un tombeau ancien...

Ancienne collection Christian BERNADAC (9 juin 2004, n° 146).

- 236*. **LOUIS XI** (1423-1483) Roi de France. P.S., à la Motte de Segry 20 juin 1466 ; contresignée par CONSTANT ; vélin oblong in-4 (brunissures), avec pièce annexe liée avec fragment de sceau cire brune (portrait gravé joint). 1.500/2.000

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR LE GUET DE PARIS et le chevalier du guet Jean de HARLAY († 1499).

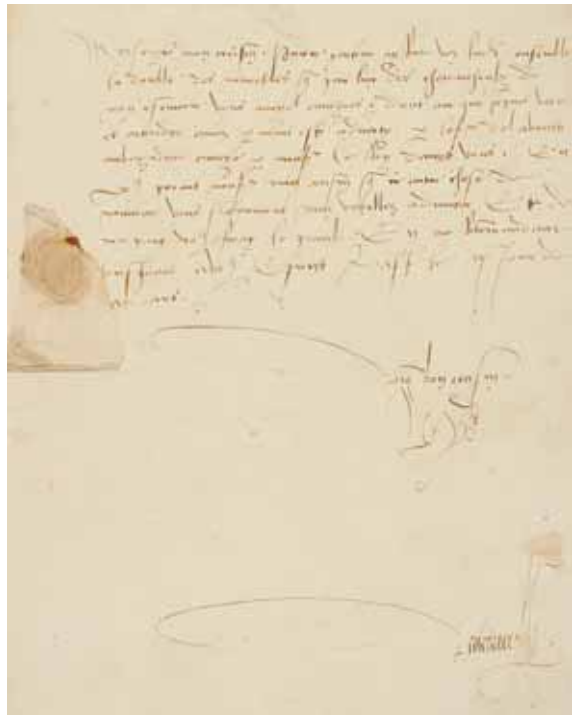
« Pour consideration de la peine que nostre ame et feal Jehan de Harlay chevalier du guet de nuyt de nostre ville de Paris a chacun jour en l'exercice dudit office comme nous lavons veu a lueil et de la despense que faire luy convient pour soy entretenir de monteure et habillement a ce requis. Considerans aussi que ledit guet dont il est le chief est utile et tresnecessaire en nostred. ville de Paris, et que par la cessation ou discontinuation diceluy se pourroit ensuir maulx et inconveniens infiniz », Louis XI ordonne aux trésoriers de France de payer incontinent tous les gages qui sont dus à Jehan de Harlay...

Reproduction ci-contre

237



238



237*. **LOUIS XI**. P.S., La Victoire lez Senlis [3] septembre 1475; vélin in-plano.

1.500/2.000

LETTRES PATENTES en faveur de son chambellan Guillaume GOUFFIER, Seigneur de BOISSY et d'OIRON (1420?-1495), Sénéchal de Saintonge, gouverneur du Languedoc, à qui, en récompense de ses « bons agreables et continuels services », et pour augmenter et accroître sa terre et seigneurie d'Oiron « qui est tenu de nous acause de nostre viconté et seigneurie de Thouars, et en laquelle il a seulement moyenne et basse justice », il donne et transfère « toute la justice et juridicion haulte [...] sur tous les manans et habitans en la paroisse dudit lieu d'Oyron »... Etc.

Reproduction ci-dessus

238*. **LOUIS XII** (1462-1515) Roi de France. L.S., Asti 3 mars [1495], à son « cousin » [Ludovico SFORZA duc de MILAN]; contresignée par le secrétaire Jean COTEREAU; 1 page in-4, sceau sous papier aux armes, adresse (portrait gravé joint).

1.200/1.500

GUERRES D'ITALIE. Il a reçu par ce porteur ses lettres, avec « le double des nouvelles que par lun des chevaucheurs de mon escuerie vous avoye envoyees dont ace que je puis veoir et entendre aurez par avant esté averty par le Sr de LAVOLTE ambassadeur envoyé par Monsgr le Roy [CHARLES VIII] devers vous ». Si du nouveau survient, qu'il l'avertisse, « et de ma part vous feray le pareil »...

Reproduction ci-dessus



236

- 239*. **LOUIS XIII** (1601-1643) Roi de France. L.S. (secrétaire), Lyon 6 septembre 1632, au S. de TERRAY ; contresignée par PHELYPEAUX ; 1 page in-fol., adresse (portrait gravé joint). 150/200

Convocation des états du pays et comté d'Auxonne après les désordres survenus dans cette province, pour « faire proposer ou remontrer plusieurs choses concernans le bien des affaires »... [Cette lettre est écrite cinq jours après la victoire de la bataille de Castelnaudary, qui vit la défaite du duc de Montmorency et de Monsieur Gaston d'Orléans, frère du Roi, qui avaient tenté de soulever les villes de Provence contre le Roi et Richelieu.]

- 240*. **LOUIS XIV** (1638-1715) Roi de France. L.S., Paris 25 mars 1648, au PAPE INNOCENT X ; 1 page in-plano, grand SCEAU sous papier aux armes royales, adresse au verso (portrait gravé joint). 1.500/2.000

TRÈS BELLE LETTRE DU JEUNE LOUIS XIV, ALORS ÂGÉ DE DIX ANS, AU PAPE.

Il recommande au Pape le Père SUAREZ, « Carme et nostre Predicateur ordinaire estant un sujet que nous affectionnons tant acause de sa vertu que pour les services qu'il a rendus dans ce Royaume, y ayant enseigné l'espace de 32 ans la Philosophie, et la Theologie en qualité de Professeur Royal pendant 22 ans ». Sur l'avis de sa mère la Reine Régente, il demande de lui « donner voix dans le chapittre general de son Ordre, afin qu'il ait par ce moyen un rang digne de son merite »...

Reproduction page ci-contre

241. **LOUIS XVI** (1754-1793) Roi de France. P.S. « Bon Louis », Versailles 25 février 1775 ; contresignée par PHELYPEAUX ; 1 page in-fol. à en-tête gravé *Garde de mon Tresor Royal* (2 lég. fentes réparées). 700/800

Ordre de payer 197.460 livres 7 sols 4 deniers au S. PINSON, « argentier de ma petite écurie », pour les dépenses de la Petite Écurie pendant l'année 1774. La pièce est signée par le secrétaire de la main, puis visée et signée par le jeune Roi (qui sera sacré le 11 juin) avec le mot « Bon » de sa main.

ON JOINT une L.S. de LOUIS XV (secrétaire), contresignée par Phelypeaux, 22 décembre 1766, au comte de JUMILHAC, gouverneur de la Bastille, pour mettre en liberté le S. CHARETTE DE LA GACHERIE (conseiller au Parlement de Bretagne, arrêté avec La Chalotais).

- 242*. **LOUIS XVI**. P.S., Paris 1^{er} décembre 1790 ; contresignée par le ministre de la Justice Marguerite-Louis-François DUPORT-DUTERTRE (1754-1793) ; vélin imprimé (premier feuillet d'un bifolium). 1.200/1.500

RARE IMPRESSION DE LOI SUR PEAU DE VÉLIN, AVEC LA SIGNATURE AUTOGRAPHE DU ROI.

Loi relative aux troubles qui ont eu lieu à Uzès, avec le Décret de l'Assemblée Nationale du 23 novembre 1790, décrétant que le Roi est prié de donner des ordres au Directoire du Département du Gard afin que « la tranquillité de la ville d'Uzès soit efficacement protégée » ; pour que « le procès soit fait selon les loix, par les Juges du District de Montpellier, au sieur de MONTAGU, pour fait de désobéissance à la Loi » ; et « pour qu'à défaut par les Commissaires des soi-disant Catholiques de Nîmes & d'Uzès d'obtempérer » au décret « qui les mande à la barre, ils y soient conduits par la force publique »...

Reproduction page ci-contre

- 243*. **LOUIS XVI**. P.S., Paris 18 décembre 1791 ; contresignée par le ministre de la Justice Marguerite-Louis-François DUPORT-DUTERTRE (1754-1793) ; vélin in-plano en partie imprimé, à en-tête *La Nation, Le Loi & le Roi*. 800/1.000

BREVET nommant le Sieur Jean-Charlemagne de MONTCIMAY de MUSIGNY à la place de Commissaire ordinaire des Guerres.

- 244*. **LOUIS XVIII** (1755-1824) Roi de France. P.S. « Louis Stanislas Xavier », Versailles 18 janvier 1778 ; vélin obl. grand in-fol., sceau sous papier. 150/200

BREVET de retenue de Contrôleur général de la Maison de Monsieur pour le Sr CHATELAIN fils, en remplacement de son père.

- 245*. **LOUIS XVIII**. L.S. « Louis Stanislas Xavier », datée de sa main « à Hamm le 28 janvier 1793 », à son « frère et Cousin » [FERDINAND I^{er}, Roi des Deux-Siciles] ; 2 pages in-4. 3.000/4.000

LETTRE HISTORIQUE OÙ IL PREND LA RÉGENCE, UNE SEMAINE APRÈS L'EXÉCUTION DE LOUIS XVI.

« Monsieur mon frère et Cousin, Le crime affreux, par lequel les factieux de la France viennent de consommer leurs attentats, m'a pénétré de la plus vive douleur, sans me faire oublier mes devoirs. Venger mon malheureux frère ; veiller sur le sort de mon infortuné Neveu, devenu mon Roi, et rallier les sujets fidèles, sera la seule occupation qui puisse suspendre le sentiment profond de mes peines. Ma naissance m'impose de me charger du fardeau de la Régence ; j'en connois tout le poids, et j'espère que les secours de Sa Majesté m'aideront à le soutenir ». Il a chargé le Baron de TALLEYRAND de lui remettre une copie de sa déclaration dans laquelle il se proclame Régent, « que je rends publique, faute de pouvoir la soumettre aux formes usitées dans le Royaume de mes Pères. Mr le Baron de Talleyrand est chargé en même temps de solliciter Votre Majesté de prendre sous sa protection une cause, qui est celle de tous les Souverains »...

Reproduction page 83



240



242

- 246*. **LOUIS XVIII**. P.S. « Louis », 9 janvier 1815 ; 1 page petit in-fol. (portrait gravé joint). 250/300
 « DÉCISIONS rendues dans la Séance du Conseil des ministres du Lundi neuf janvier 1815 », validant 9 ordonnances ou approbations concernant : les retraites et pensions accordées aux officiers de l'Armée Royale, la rédaction de lettres par le Ministre des Affaires Étrangères à l'ambassadeur d'Espagne, la distribution des fonds pour le service de Janvier 1815, les coupes de bois dans les forêts de l'État, les pensions des fonctionnaires, et le « remplacement des registres de l'État-civil de l'arrondissement de Soissons perdu ou détruit par les événements de la guerre »...
- 247*. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850) Roi des Français. P.S., Palais-Royal juillet 1831 ; demi-page in-4 gravée avec signature autographe (portrait gravé joint). 70/80
 Convocation à « l'ouverture de la Session des chambres », qui aura lieu aux Tuileries le 23 juillet. Le nom du destinataire est resté en blanc.
- 248*. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morgantique de Louis XIV, fondatrice de la maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles. L.A.S. (paraphe), 3 octobre 1713 (?), à sa « chère fille » ; 1 page in-4. 1.000/1.200
 Elle répond à Mme de la BAUME selon les intentions de sa correspondante, « trop heureuse si ma lettre peut faire quelque bien. Nostre retour se recule tous les jours. Nous ne serons que huit jours à Versailles, Marli pour un mois et lhiver où les jours sont courts et mauvais. L'esté revenu il faut recommencer à courir. Jay pourtant déclaré que je men retournerai en litière tant pour moi que pour Me de CAILUS. Cest pourtant une étrange voiture pour aller aux plaisirs mais pourquoi me veut on. Adieu ma chere fille cest icy la sixiesme lettre que jescris ce matin toutes de ma main car Me d'Aumale se trouvoit mal hier au soir et je luy ay mandé de dormir le plus quelle pourroit ».
- 249*. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON**. L.A.S., Saint-Cyr 1^{er} juin 1716, à Monseigneur l'Évêque de Chartres [Charles-François des MONSTIERS DE MÉRINVILLE] ; 1 page et demie in-4, adresse avec sceau de cire noire aux armes brisé. 1.200/1.500
 BELLE LETTRE DE SAINT-CYR. « J'ai dit à nostre supérieure [...] ce que vous m'avez fait lhonneur de me mander pour la visitte, je ne doute pas quelle ne vous demande vos ordres. Sa santé n'est pas bonne elle est très foible, et on soupçonne quelle a quelque mal quelle cache [Marie de LA POYPE DE VERTRIEUX mourra en effet en décembre]. Sa severe vertu avancera ses jours [...] Vous savez mieux que moy [...] ce qui se passe à Paris contre lepiscopat, Dieu veille y mettre la main il paroist qu'il seroit temps ». Elle ne se porte « pas trop bien. On me mande de Maintenon que les Sœurs de la Charité s'en vont. Il me semble que vous approuvés qu'on y établisse une charité à lordinaire, jen écrirai à Mr le Curé, il y en avoit une autrefois »... Elle est bien aise « de ce que vous estes content des biens de la terre, on croit desja que tout estoit perdu »...
Reproduction page ci-contre
250. **Klaus MANN** (1906-1949) écrivain allemand, fils de Thomas Mann. L.S., Amsterdam 30 août 1933, à un confrère français ; 3/4 page in-4 à en-tête de la revue *Die Sammlung* (contrecollée). 400/500
 BELLE LETTRE D'EXIL (opposant au nazisme, il avait quitté l'Allemagne en mars, et fondé à Amsterdam sa revue *Die Sammlung*, dont le premier numéro allait paraître le 1^{er} septembre). Il remercie son confrère pour son étude sur son livre, « si pleine d'intelligence et [...] presque d'amitié. Nous avons perdu tellement des amis dans ces jours-ci chez nous - nous avons même perdu notre patrie. Ce fait atroce nous rend encore plus sensible pour la bonne chose - toujours importante du reste - : de trouver des amis dans les autres pays, et surtout dans la France »...
251. **Jean MARAIS** (1913-1998). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; cliché noir et blanc, 18 x 24 cm. 70/80
 BEAU PORTRAIT DE L'ACTEUR de profil, derrière une statue de faune jouant de la lyre, dans les années cinquante : « Pour Frantz / une pensée amicale / Jean Marais ».
252. **MARGUERITE D'AUTRICHE** (1522-1586) fille naturelle de Charles-Quint, gouvernante des Pays-Bas. L.A.S. « Margarita d'Austria », Piacenza 27 mai 1568, au Seigneur de Parme et Piacenza ; 1 page in-fol., adresse avec cachet cire rouge aux armes ; en italien. 300/400
 Elle recommande son envoyé pour être reçu en audience et à qui on peut accorder foi comme à elle-même...
- 253*. **MARIE DE MEDICIS** (1573-1642) Reine de France, femme d'Henri IV et mère de Louis XIII. L.S., Paris 20 mars 1613, à l'évêque de BOULOGNE (Claude DORMY) ; demi-page in-fol. (forte mouillure, portrait gravé joint). 300/400
 « Ces peres minimes porteurs de la presente sen vont pardela pour obtenir de votre auctorité & consentement l'effect de la déclaration que je vous ay faite de mon intention pour y établir un couvent de leur ordre à quoy je vous assure que j'auray à plaisir que vous contribuyez l'un et lautre ou besoin sera comme à chose que j'affectionne pour la gloire de Dieu premierement et pour favoriser aussi leur zele et sainte devotion »...

- 254*. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793). L.A., [1776], à M. de CLUGNY ; 1 page in-8 (lég. piq.). 12.000/15.000

AU NOUVEAU CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES FINANCES, qui avait remplacé Turgot, que la Reine n'aimait pas.

« La reine avertit M^r de Clugny quelle a prevenu le roi, sur l'affaire de RICHARD, et qu'il lui en parlera aujourd'hui. Comme M^r de LONGCHAMPS va être placé, il est bien interessant que Richard le soit tout de suit, on a proposé plusieurs partis à la reine, elle preferer celui d'administrateur des postes pour Richard, en reservant le quart de l'adjonction de la place pour Mr de VAINES [...] c'est l'arrangement qui pourra le mieux lui convenir. La reine prie encore M^r le controleur generale de se resouvenir, ce soir, de M^{rs} de SALUCES qui sont bien interessant par leurs malheurs, et de compter sur sa bienveillance ».

Reproduction page ci-contre

255. **MARIE-ANTOINETTE**. P.S. avec un mot autographe « payez Marie Antoinette », Versailles 1^{er} juillet 1786 ; contresignée par son secrétaire des commandements BEAUGEARD ; 1 page in-fol. 1.800/2.000

Mandement au Trésorier général de ses Maisons et Finances Marc-Antoine-François-Marie LOUDON DE LA TOUR de payer, sur les fonds arrêtés « pour l'entretenement et nourriture de plusieurs de nos officiers », à Jean-Baptiste HENRY, « frotteur de nos appartemens », la somme de 200 livres « que nous lui avons accordée pour ses salaires tant pour lui que pour ceux qu'il a employés à frotter et nettoyer le parquet de nos appartemens pendant le quartier d'avril, mai et juin dernier »... La pièce porte la signature du secrétaire de la main « Marie Antoinette, puis est visée de la main de la Reine : « payez Marie Antoinette ».

Reproduction page précédente

256. [**MARIE-ANTOINETTE**]. DOSSIER de notes, manuscrits et imprimés concernant les travaux de Gustave de REISET consacrés à la Reine ; environ 200 pages, formats divers. 100/150

Carnet de notes autographes, documentation, notes et brouillons préparatoires, copies, manuscrit pour l'impression de son édition des *Lettres de la reine Marie-Antoinette à la landgrave Louise de Hesse-Darmstadt* (Plon, 1865), avec 2 exemplaires de cette édition. Chemise avec inscription autogr. de la Grande Duchesse Louise (Darmstadt 1801) ; épreuves ; gravures des portraits de la Reine et du Dauphin ; coupures de presse sur *Modes et usages au temps de Marie-Antoinette* (1884).

- 257*. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice. P.S. « Louise », Tuileries 29 décembre 1812 ; contresigné par Louis CHARRIER DE LA ROCHE, évêque de Versailles ; vélin obl. in-fol. en partie impr. 400/500

BREVET de nomination de la baronne de CHABOT comme « Dame de la Société de la Charité maternelle », sous la protection de l'Impératrice.

258. **MARINE. Laurent de RENAUD D'ALLEINS** (1739- ?) lieutenant de vaisseau. MANUSCRIT autographe, **Journal de la campagne la Sultane** de 26 canons calibre de 12, commandée par M. le Chevalier d'Albert de Saint-Hipolyte, capitaine de vaisseau, dans l'escadre d'évolution commandée par M. du Chafault, chef d'escadre..., 12 mars-30 octobre 1776 ; un volume petit in-4 de 130 pages, reliure d'origine vélin ivoire à lacets. 4.000/5.000

INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR LES OPÉRATIONS D'UNE ESCADRE EN MÉDITERRANÉE.

Laurent-Emmanuel de RENAUD D'ALLEINS (né à Alleins, près d'Aix-en-Provence, le 12 juillet 1739) fut successivement garde de la marine (1750), enseigne (1755), lieutenant de vaisseau (1764) ; il termina sa carrière capitaine de vaisseau et se retira en 1792. Il commanda l'*Hector*, dans l'escadre de l'amiral de Grasse, à la bataille de Chesapeake, le 5 septembre 1781.

Il embarqua sur *la Sultane* en mars 1776 ; en service de 1765 à 1793, *la Sultane* fut affectée, en 1776, à l'« Escadre d'évolution ». Composée de dix-sept bâtiments et commandée par le comte de Chaffault de Besné, elle avait pour mission, suivant les ordres du ministre Sartine, d'entraîner officiers et équipages, à la veille d'un conflit avec l'Angleterre. C'était un exercice d'envergure : pendant près de huit mois l'escadre opéra le long des côtes d'Espagne, du Portugal et du Maroc. Les états-majors purent ainsi se familiariser avec la marine espagnole qui, en guerre, devait soutenir notre flotte. Le duc de Chartres, futur duc d'Orléans (Philippe-Égalité), chef d'escadre, y commandait le vaisseau *le Solitaire*. Il est cité dans ce journal qui est à comparer avec celui de l'enseigne de vaisseau J. de Cambis qui était sur *la Pléiade*, dans la même escadre.

Particulièrement bien tenu, ce journal personnel (le cahier a été payé 1 livre 8 sols), d'une écriture cursive mais lisible, comprend : la page de titre (p. 1), l'état de l'escadre (bâtiments et commandants) (p. 2, 3, 5), l'état d'armement de la Sultane (liste des officiers) (p. 7), les plans d'eau et de vin (lest) (p. 10-11, avec 2 DESSINS à la plume), et (p. 13 à 130) le journal de bord intégralement tenu, jusqu'au 30 octobre : « rendu la frégate au Roy », témoignage exceptionnel de vie en escadre pendant près de huit mois.

Reproductions page 87

La reine avertie M^{rs} de Clugny
qu'elle a prevenu le roi, sur
l'affaire de richard, et qu'il
lui en parlera aujourd'hui.

comme M^{rs} de Longchamps, va
être placé, il est bien intéres-
sant que richard, ~~soit~~ soit l'ad-
de suit, on a proposé plusieurs
partis à la reine, elle preferer
celui, d'administrateur des postes
pour richard, en reservant le
quart de l'adjonction de la place
pour M^{rs} de vainer, il l'on veut
comme richard, a toujours désiré
être administrateur, c'est l'arran-
gement qui pourra le mieux
lui convenir.

La reine prie encore M^{rs} le
contrôleur generale, de se resou-
venir, ce soir, de M^{rs} de Saluces
qui sont bien intéressant par
leurs malheurs, et de compter sur
sa bienveillance

259. **MARINE.** 5 L.A.S. et 2 L.S., 1854-1879, la plupart à l'amiral JAURÈS. 100/150

Adrien LAGUERRE, Clément de LA RONCIÈRE LE NOURY, Charles LAYRLE (2, félicitations : « Vous avez gagné votre bataille d'Austerlitz ! »), Alexandre-Ferdinand PARSEVAL (félicitations pour la croix de commandeur « justement acquise en Chine »), Alexis POTHUAU, Victor TOUCHARD (questions sur l'expédition de Chine).

260. **MARINE MARCHANDE.** MANUSCRIT, *Journal de bord du 3 mâts Lucie Mathilde*, 1855[-1867]; 50 feuillets paraphés et cachetés par des agents consulaires ou magistrats, plus page de titre et extrait du Code de Commerce, couv. cart., étiquette *Libairie-papeterie de E. Forest [...] à Nantes*. 800/1.000

REGISTRE TENU À BORD DE LA *LUCIE MATHILDE* DE NANTES, trois-mâts jaugeant 335 tonneaux 45/100, capitaine Lozach, des armateurs G. Lauriol & Cie. La première entrée constate : « Je suis parti de la rivière de Nantes le 29 mars [1855], je n'ai eu que des petits temps pendant toute ma traversée. J'ai pris le pilote de la Pointe à Pitre le 23 Avril [...]. Perdu deux mules par accident dans la traversée »... Après la Guadeloupe, passage à la Barbade, retour à Saint-Nazaire, voyages à Montevideo, Port-Louis (île Maurice), Colombo, la Havane, Calapan (Philippines), port Spain (la Trinité), Pulo Penang (île du Prince de Galles), Sumatra, Sainte-Hélène, Saint-Paul (la Réunion), etc. Y sont inscrits des précisions sur la durée des traversées, les conditions météorologiques, les chargements, et des incidents tels que le décès de membres de l'équipage, la vente d'effets, des avaries...

Reproduction page 83

261. **André MASSÉNA** (1758-1817) maréchal d'Empire. L.S., Q.G. de Loano 16 prairial III (4 juin 1795), au général Jean-Baptiste CERVONI ; 2 pages et demie in-4 à en-tête *André Masséna Général divisionnaire Commandant la droite de l'Armée d'Italie*, adresse avec contreséing ms (2 portraits joints). 150/200

Il ne cache pas son agacement en constatant que certains de ses ordres n'ont pas été exécutés. « Les 3 Comp^{ies} de Grenadiers de la 56^e et les trois de la 99^e doivent former le 6^e Bat^{on} de Grenadiers, j'apprends qu'elles sont divisées, je ne sais par quel ordre cela n'a pas été fait, qu'à la réception de la présente les trois Comp^{ies} qui sont à St-Jacques se rendent au camp de Felignio, j'écris au Général LAHARPE pour que les trois de la 99^e se rendent également au même camp. [...] il est instant que mes ordres ne souffrent à l'avenir aucun retard »...

262. **André MASSÉNA.** L.S. comme Maréchal duc de Rivoli, commandant le 4^e corps de l'Armée d'Allemagne, île de Lobau 8 juin 1809, à l'avocat Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE ; 1 page et demie in-4, adresse avec marque postale *Arm. d'Allemagne*. 200/250

APRÈS LA BATAILLE D'ESSLING (22 mai) ET AVANT WAGRAM (5-6 juillet). Masséna avait remis à l'avocat une procuration pour ses démarches auprès du Conseil du Sceau dans la constitution des biens affectés à son majorat. « Je désirerais aujourd'hui savoir à quel point en sont les choses, et particulièrement si, à ce point, les biens de la dotation qui m'ont été conférés par S.M. l'Empereur, ne seraient pas aussi transmissibles exclusivement à mon fils aîné, que le titre de Duc pour lequel j'ai des lettres patentes. Un père doit tout prévoir, surtout quand les hasards de la guerre peuvent ne pas lui laisser le tems de régler les intérêts de sa famille »...

263. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., [1940, à Henry de MONTHERLANT] ; 1 page obl. in-8. 500/600

« Je trouve dans mon portefeuille une carte de pain qui n'est pas à moi [...] Si elle n'est pas à vous, veuillez la remettre sous enveloppe et la déposer au bureau de l'hôtel. Je la ferai reprendre demain matin »...

Etat de la Division de M^r Vaton
 Chef de Division sous le Roi
 le 20 Mars 1776

Le Capitaine de Br. Laron 100 Laron Chef de Div.
 25 Laron de 10 25 Laron Chef de Div.
 La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.
 La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.

La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.
 La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.

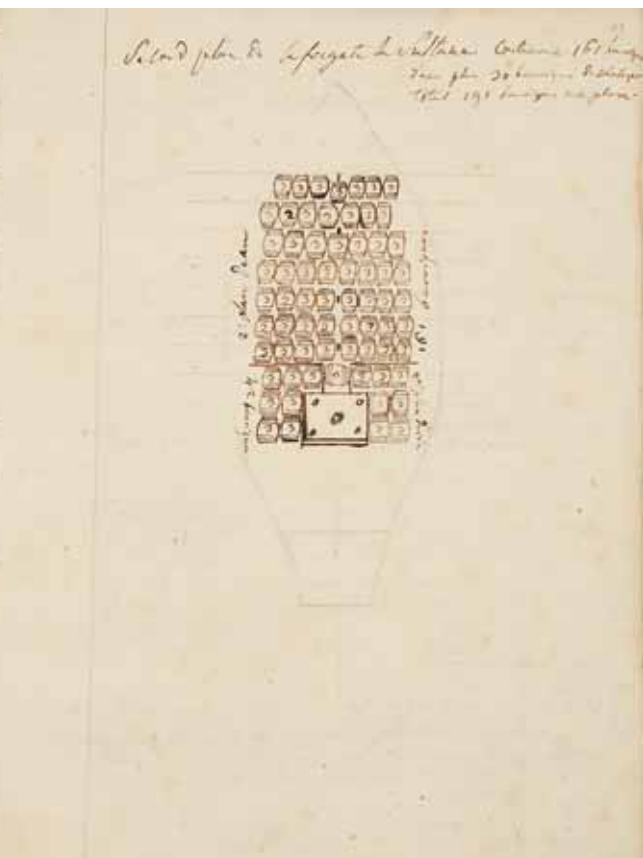
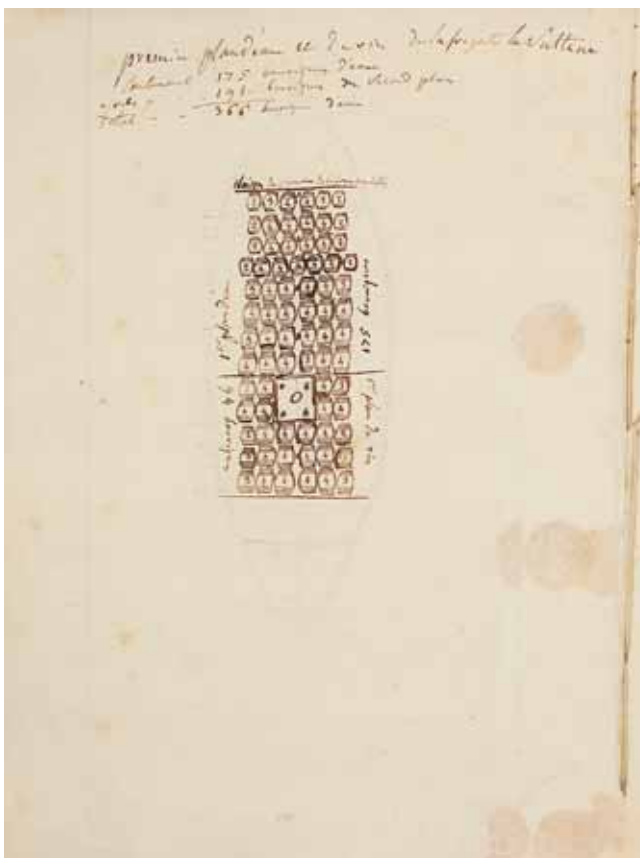
La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.
 La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.

Etat de la Division de M^r Vaton
 Chef de Division sous le Roi
 le 20 Mars 1776

Le Capitaine de Br. Laron 100 Laron Chef de Div.
 25 Laron de 10 25 Laron Chef de Div.
 La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.
 La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.

La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.
 La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.

La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.
 La Corvée de 100 Laron de 100 Laron Chef de Div.



264. **Henri MATISSE.** L.A.S., Nice 10 juin 1943, [à Henry de MONTHERLANT] ; 4 pages in-4, la dernière avec encadrement décoratif au crayon rose. 6.000/7.000

TRÈS BELLE ET AMUSANTE LETTRE, EN PARTIE SUR LA PRÉPARATION DE *PASIPHAÉ. CHANT DE MINOS*, avec gravures de Matisse (Fabiani, 1944).

Il a ri de bon cœur des aventures de Montherlant à Cimiez et à Rochechouart : « lorsque vous êtes parti de chez moi, vous étiez capable de toutes les étourderies ». Puis sur la photographe Laure ALBIN-GUILLOT : « Les photos de nus de Mme Debin-Guillot [sic] me font rêver, c'est plutôt votre façon d'en parler qui m'allume. Où peut-on voir ces nus. Est-ce cette dame qui habitait Grasse ainsi que votre esprit dernièrement, ce qui m'a bien peu servi pour ce que je devais faire avec quelques heures de votre présence physique et morale ? » Il voudrait la voir, « avec ses si belles photos »...

Il a loué une villa à Vence pour se reposer : « Il y a 2 ans et 3 mois que je n'ai cessé de travailler excepté lorsque j'étais en crise vésiculaire, ou que je m'en réparais. Je pars sans papier, sans crayon - seulement avec *Les Fleurs du Mal* que je dois traduire en gravures. Je préférerais vivre avec Ch. d'Orléans - tout fini malheureusement ! Votre *P [Pasiphaé]* et *Minos* sont terminés, vous en verrez les gravures bientôt ». Matisse demande comment présenter la « préface conférence » et la note. Il faut patienter encore une quinzaine : « vous verrez du tout cuit. Et malgré que vous n'aimez pas la gravure sur lino, vous serez probabl^t satisfait. Savez-vous que je n'ai pu arrêter d'y travailler ou d'y penser, nuit et jour, depuis que j'ai eu votre visite. 7 gravures pour *Minos* 7 pour *Pasiphaé* et une suite de 15 gravures en annexe au volume - gravures dites "refusées". [...] Auriez-vous l'éclat, la richesse de la lumière du diamant ? Je ne vous ferez pas attendre, à la dernière touche vous verrez la toute belle - et pourtant je n'en suis pas encore revenu comme vous m'avez balancé à votre dernier voyage »... Et de citer, en l'encadrant d'arabesques au crayon rose, un amusant petit poème d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale : « Prenés en gré du manche de ma couille »... Et il ajoute : « (On ne me dit pas si c'est du Ch. d'Orléans). Pourquoi m'avez-vous écrit dernièrement que je devrais illustrer les poèmes chinois et persans. Les persans je les connais un peu par la trad. de Mardrus - mais les chinois où les trouver ? N.B. Allez-vous me croire la cervelle d'un vieillard obsédé - vous vous tromperiez énormément. Quand j'ai travaillé pour votre livre des groupes dans les constellations j'ai fait ça comme de l'architecture dans un paysage connu mais non regretté »...

Reproduction page ci-contre

265. **Henri MATISSE.** L.A.S. « Henri » avec 4 DESSINS à la plume, 18 août 1943, [à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages obl. in-8. 3.500/4.000

À PROPOS DE *PASIPHAÉ. CHANT DE MINOS*, avec gravures de Matisse (Fabiani, 1944). Montherlant verra l'ensemble de leur livre aussitôt que l'imprimeur aura composé la maquette avec les éléments définitifs qui sont en route sur Paris, et Matisse attire son attention sur le choix d'un titre pour l'introduction, et l'emplacement des notes. « J'espère que mon gros travail (pensez que je n'ai rien fait d'autre depuis que vous étiez à Nice - et que j'y ai pensé constamment. J'essaie en ce moment de m'en échapper) vous intéressera. Mais vous n'aurez pas tout vu de ce travail. Quand vous viendrez à Grasse, je vous en ferai voir bien davantage. C'est dire les études. À mon âge comme on ne sait jamais si on ne travaille pas à sa dernière œuvre, il faut la parfaire le plus possible. J'ai toujours fait pour le mieux, mais en me donnant d'autres raisons ». Il demande où trouver les « explications relatives à : 1° Les blessures des chiens deviennent des étoiles. (Il existe deux constellations celle du G. Chien et celle du Petit Chien, je le sais.) 2° Un enfant fugitif s'en va par les chemins. 3° Au large de la nuit il est d'étranges îles pleines de rois pleurants qui lèchent leurs morsures. Voulez-vous dire simplement pour ces derniers : il est des monarques solitaires qui souffrent comme de simples humains ? »... Suivent 4 petits DESSINS représentant des têtes cornues, dont un amusant AUTO PORTRAIT.

Reproduction page ci-contre

266. **Henri MATISSE.** L.A.S., Vence 25 octobre 1944, à Henry de MONTHERLANT ; carte postale avec adresses au dos. 500/600

Il a pu trouver une place pour Paris dans une auto : « j'en ai prévenu votre amie de Grasse qui m'avait prévenu de son grand désir d'y aller. Elle avait une place pour lundi matin à Cannes dans la voiture d'un ami, je l'en ai fait prévenir plusieurs jours à l'avance et elle n'avait pas donné de réponse, Dimanche soir. Je suppose qu'elle n'était plus chez elle et avait trouvé une occasion de partir quand mon mot est arrivé. Elle est peut-être à Paris »...

267. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). L.A.S., [1^{er} mai 1884], à son ami Paul BOURGET ; 1 page obl. in-12 (carte-télégramme), adresse. 500/600

Il attendait pour lui répondre d'avoir vu Catulle [MENDÈS], qui sera libre dimanche : « Donc nous dinons ensemble. Mais ce ne sera point dans mon logis, car je serai privé de domestique ce jour-là [...] Catulle et moi avons donc choisi le restaurant du père Latuille »...

268. **Guy de MAUPASSANT.** L.A.S., [25 novembre 1886], à Guillaume DUBUFE ; 1 page obl. in-12 à ses initiales et adresse, enveloppe. 500/600

« Merci - avec le plus grand plaisir. Excusez ce simple mot, je pars pour la chasse et j'ai peur de manquer le train »...

Prenez en gre' du manche de ma corneille
 Si n'est n'gros comme vos bossesses.
 Had tout a fait en feizon d'une ^{audace} methe
 Prenez en gre' de manducate ma corneille,
 Puyz que souvent ainsi il vus
 En vobre trou large par ou ^{petite} piffle
 Puyz en gre'.

Bibl. nat. ms. fr. 1719/27
 - page: de ma corneille.

(On ne peut dut pas n'est en Ch. D. Orleans)

Pourquoy m'avez vous dit de m'envoyer
 que je serais illustrer les poemes de vous
 et persans - les persans je les connois
 un peu par la trad. de Herodote -
 mais les chiens ni les trouva ?

N.B. allez vous me voir la corneille
 d'un vieillard vob' de - vous vous trompe
 les d'ormement - quand j'en trouve pour
 vous il en de 4 copies dans un cabinet de j'en fait 3

A vous + mat

264

grand vous etude a femme je vous en prie n'ni
 rien de courtage. ^{C'est un la chere.} a mon age comme on ne voit je
 mais si on ne travaille plus a la dernière heure,
 il faut le parfaire le plus possible. J'en toujours
 fait pour le mieux, mais en me donnant d'autres
 raisons.

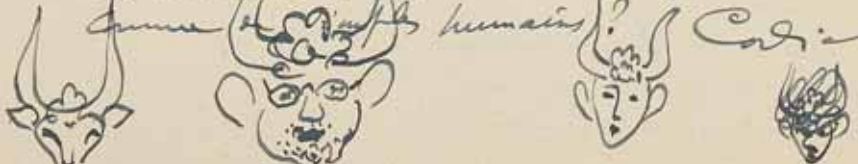
on trouve les applications relatives a :

- 1° les blessures de chiens de venant de chiens.
- 2° un enfant fugitif d'un va par les chiens.

3° au large ^{la nuit} il est d'etranger il pleure de de voir pleurant
 qui le choye leurs morsures - mais vous dire simplement pour
 ce derniers : il est des monarches royaux qui souffrent
 comme les humains ?

Cordialement Vob' Hm

il existe
 deux corneilles a.
 Il y a celles
 on f. chiens
 et celles du
 petit chien
 de la j'ai.



265

89

269. **Guy de MAUPASSANT**. L.A.S., [Étretat 25 août 1888], à Mme HOWLAND ; 3 pages in-8, enveloppe. 1.500/2.000

BELLE LETTRE. Il la remercie pour les charmantes photographies qu'elle lui a envoyées : « L'épreuve en groupe est tout à fait excellente. La mienne serait parfaite si je n'avais pas un peu remué ». Il lui propose de la recommencer lors de son passage à Paris, où il séjournera peu : « j'ai eu si froid cet été que j'ai envie d'aller me chauffer en des pays tout à fait brûlants. Dès que j'aurai fini mon roman [*Fort comme la mort*], je chercherai une plage sur la côte d'Afrique afin d'aller m'y rôti au soleil. Ces pays ci ne sont plus bons que pour les ours du pôle. Je fais du feu tous les jours, et le vent qui souffle, qui grogne dans les cheminées et gémit contre les murs est si triste à entendre que je ne me lève plus qu'avec l'envie de me recoucher. La société d'Étretat d'ailleurs n'est pas faite pour distraire un homme un peu embrumé. Je n'ai jamais vu nulle part une pareille collection d'imbéciles. Les conversations [...] affaissent et dépriment l'intelligence au point qu'on n'a plus d'idées même quand on est seul. Et cependant tous ces gens s'agitent d'une façon invraisemblable. Ils dinent les uns chez les autres, ils dansent, ils pêchent, ils montent à cheval, et ils affirment qu'ils s'amuse beaucoup »... Il passera par Paris dans quelques jours, pour aller voir rue La Rochefoucauld « une femme près de qui, au contraire, les heures sont courtes et charmantes »...

Reproduction page 83

270. **Guy de MAUPASSANT**. L.A.S., [1890], à Lucien DUPEYROUX (menuisier à Étretat) ; 1 page et demie in-8 à son chiffre et adresse 10, rue de Montchanin (deuil). 600/800

Il le prie de s'entendre avec CRAMOYSAN « pour préparer l'envoi de mobilier » à prendre à La Guillette, dont il joint la liste : « Une voiture capitonnée viendra les chercher de Paris ce qui évitera les transbordements et les emballages minutieux. Vous voudrez bien veiller avec grand soin à la disposition de ces meubles dans la voiture, afin qu'aucun accident ne soit possible ». Il renverra bientôt d'autres meubles pour remplacer ceux-ci, « dont j'ai besoin dans un grand appartement que je viens de louer »...

271. **Guy de MAUPASSANT**. L.A.S., Antibes ; 3/4 page in-8 à ses initiales et en-tête *Yacht Bel-Ami* (contrecollée). 500/600

Réponse à une demande d'autographe : « Monsieur, votre désir est trop facile à satisfaire pour que je ne le réalise pas avec plaisir. Je vous envoie donc ce que vous me demandez »...

272. **Guy de MAUPASSANT**. L.A.S., Étretat, à « Chère Madame et amie » ; 4 pages petit in-8 à son chiffre et adresse *La Guillette (Étretat)*. 1.500/2.000

CURIEUSE LETTRE À UNE AMIE. Il se réjouit qu'elle envisage de venir passer quelque temps à Étretat, et la renseigne au sujet du logement. Il lui recommande de descendre à l'Hôtel Hauville où elle pourrait avoir une belle chambre avec les repas. Si elle ne veut pas rester à l'hôtel, il lui trouvera une chambre, mais ce sera un peu cher « car nous sommes au plus fort de la saison et [...] tout coûte le double en ce pays ». Si elle préfère une pension de famille, il trouvera « un appartement gentil dans une maison bien tenue [...] Si j'osais, je vous offrirais l'hospitalité, car j'ai une grande chambre à disposition des amis - mais quels potins !!! Ils ne me gêneraient guère, moi, les potins, mais ils vous poursuivraient, je le crains, jusqu'à vos derniers jours »... Il essaiera aussi de lui trouver une femme de chambre, « mais ce quelqu'un pourra être fort maladroit »... Alexandre LAMBERT et lui espèrent qu'elle leur fera « le plaisir et l'honneur de dîner chez l'un et chez l'autre pendant les jours que vous passerez ici ». Il se tient à sa disposition pour d'autres renseignements, et lui propose encore « de vous habiller tout simplement en homme et de descendre chez moi !!! Nous ferons jurer à M. Lambert de nous garder le secret - et personne ne se doutera de rien. [...] répondez nous que vous venez, et je serai personnellement bien heureux. Je vous baise les mains, Madame, en me disant votre ami bien dévoué et bien sincère ». Il signe et ajoute : « Que les préjugés sont embêtants. J'aurais tant de plaisir à vous recevoir ! »

Reproduction page ci-contre

273. **[Guy de MAUPASSANT]. Léon FONTAINE** (1850-1935) ami de jeunesse de Maupassant, dit « Petit Bleu », plus tard notaire puis commissaire-priseur. NOTES autographes, 1919-1928 ; environ 30 pages formats divers (certaines au dos de faire-part et lettres). 500/600

SOUVENIRS, ANECDOTES ET NOTES AU SUJET DE MAUPASSANT.

« On a prétendu que Maupassant s'est laissé séduire par ce qu'on appelle le monde, le monde de l'aristocratie et de la finance. S'il l'a fréquenté, comme Balzac jadis en son temps [...] c'est afin de le connaître et de l'observer. [...] Je me souviens de quel ton gouailleur, un soir après dîner, il me glissa dans l'oreille en me désignant un banquier parisien bien connu ; "Hein ! a-t-il une bonne g. de financier !" »... « Je vais passer tous mes hivers à Cannes pour la douceur et l'enchantement de son climat [...]. J'y retrouve en outre le souvenir de Maupassant dont l'amitié et l'intimité m'ont fait une jeunesse privilégiée. C'est ici qu'il a fait de nombreux séjours, qu'il a écrit, qu'il a aimé, qu'il a souffert, et qu'il a été terrassé par le mal implacable qui l'a emporté »... Il raconte sa rencontre avec Pierre BOREL, biographe et chercheur sur Maupassant, et leur collaboration ; il établit une chronologie des ouvrages de Maupassant, etc.

... / ...

une pauvre collection
d'imbricables. Les conversations
qu'on entend et dans lesquelles
il faut prendre part affaissent
et dépriment l'intelligence
au point qu'on n'a plus d'idées
même quand on est seul.

Et cependant tous ces gens là
s'agitent d'une façon incroya-
blement. Ils dînent les uns
chez les autres, ils dancent, ils
spectent, ils montent à cheval,
et affirment qu'ils s'amusent
beaucoup.

Je pense que je passerai par
Paris dans quelques jours.
J'ai vu, rue La Rochefoucauld
une femme mise de qui, au contraire
les heures sont courtes et charmantes.
Je bais vos mains, madame, en
vous priant de croire à mon
respectueux dévouement.

Hydrunpant

43

Madame

Pardonnez moi de ne vous
avoir pas remercié plus tôt
pour les charmantes photo-
graphies que vous m'avez
envoyées. L'épreuve en
groupe est tout à fait
excellente. La mienne serait
parfaite si je n'avais un
peu remué. Si elle ne vous
plait pas complètement
nous la recommencerons
quand vous voudrez, ou
même, quand je passerai par
Paris. Je ne crois pas que j'y
séjournerai beaucoup car j'ai en
ce froid cet été que j'ai envie

269

Comme M. Lambert et moi espérons
que vous voudrez bien nous faire le
plaisir et l'honneur de dîner chez
l'un et chez l'autre pendant les
jours que vous passerez ici, le mieux
serait peut être encore de prendre
une chambre et une femme de
ménage qui vous ferait votre
désir de matin.

Habitant dehors vous pourrez
cependant manger à l'hôtel quand
il vous plaira.

Ces renseignements sont-ils
suffisants, madame. Je suis
tout à votre disposition.

Je vous propose encore de vous
habiller tout simplement en
homme et de descendre chez moi!!!
Nous ferons juré à M. Lambert la
nous garder le secret — et personne
ne se doutera de rien.

Cette offre, cordialement faite,
n'est peut être pas très pratique?

LA GUILLETTE (BRETAT)

GM

Cher Madame et amie,

M. Lambert me charge de vous envoyer
les renseignements que vous lui avez
demandés, et je suis heureux de
penser que vous allez peut être vous
réjouir à venir passer quelque
temps avec nous.

Le plus pratique serait, je
crois, de descendre à l'hôtel d'Hotel
Hauville qui est le meilleur. Vous
pourriez avoir une belle chambre
avec la nourriture, trois repas, sans
vin, pour 16 à 18 fr. par jour.

Si vous préférez habiter hors
l'hôtel je vous trouverais une
chambre pour 6 ou 8 fr. par nuit,
peut être 10 francs, car nous
sommes au plus fort de la saison
et, du 1^{er} août au 1^{er} septembre
tout coûte le double en ce pays.

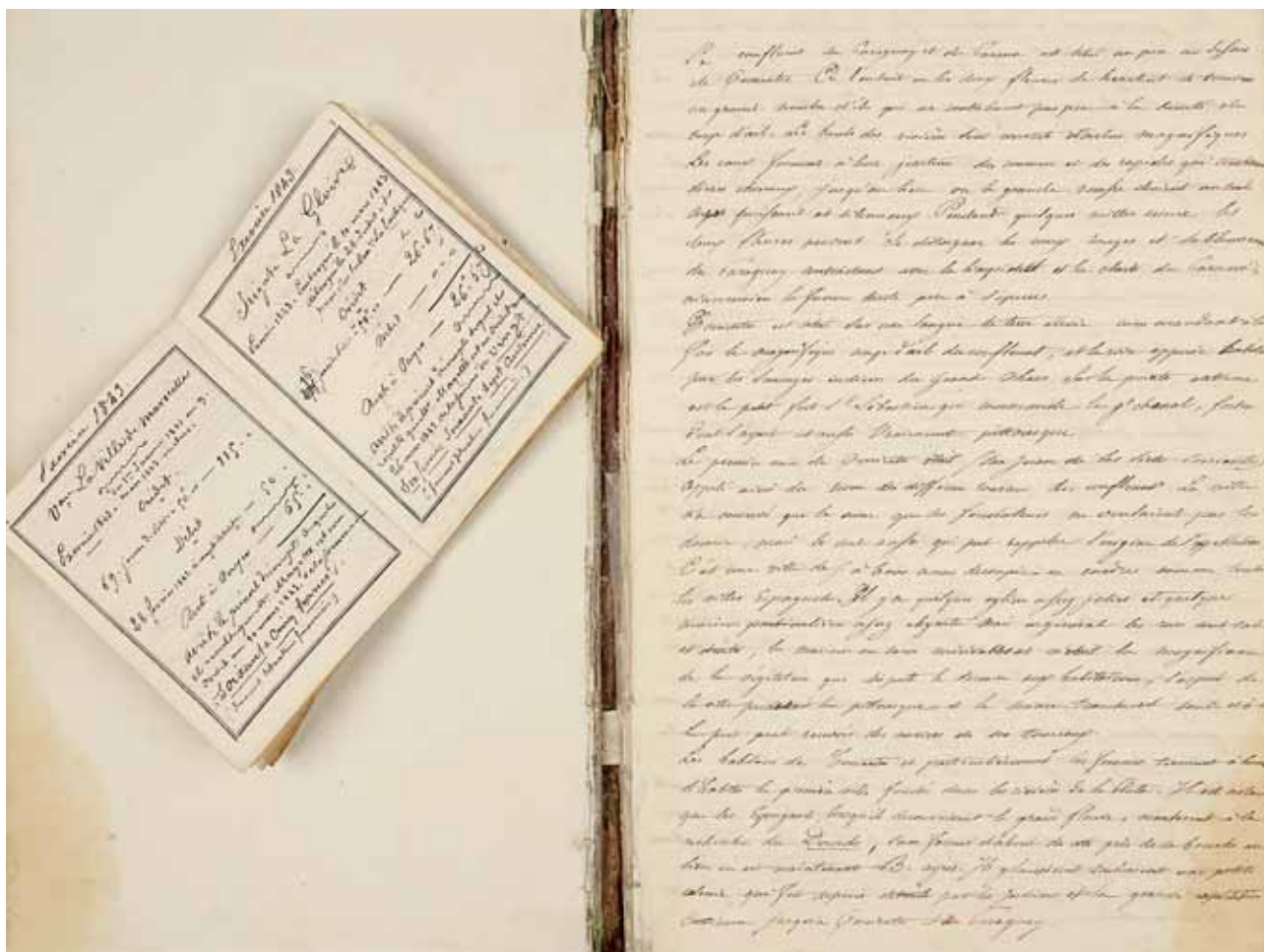
272

ON JOINT 4 tirages anciens de PHOTOGRAPHIES, dont deux annotés au verso par Fontaine : vue de la Guillette à Étretat avec Maupassant, Mme Lecomte du Nouy et Mme Brun-Chabas, Maupassant à bord du *Bel-Ami* avec Marie Kann, vue du yacht *Bel-Ami*, Maupassant par Thiel à Nice (plus une carte postale par NADAR) ; et 15 lettres adressées à Fontaine à propos de Maupassant : G. CHÂTEL (7, Rennes 1894-1897), Gabriel CLOUZET, Louis CONARD, etc., plus la brochure dédicacée de l'étude de G. Clouzet (1910).

274. **Victor MAYETTE** (1824-1858) marin. MANUSCRIT autographe et 22 L.A.S., 1848-1859 ; un volume in-fol. d'environ 100 pages, rel. cart. avec dos toile brune, et 80 pages in-8 ou in-12, conservées sous chemises et étui toile rouge. 3.000/3.500

INTÉRESSANT ENSEMBLE DE CE JEUNE OFFICIER DE LA MARINE ROYALE PUIS IMPÉRIALE, LORS DE SES VOYAGES EN AMÉRIQUE LATINE, EN OCÉANIE ET EN MÉDITERRANÉE PENDANT LA GUERRE DE CRIMÉE. [Victor MAYETTE, né à Mâcon, est entré dans la marine royale en 1843 comme élève de seconde classe ; enseigne de vaisseau en 1845, il sert sur un navire de transport pendant la guerre de Crimée. Blessé à la jambe, il connaît une longue période d'inactivité avant d'être incorporé à une escadre partant en Mer de Chine pendant la seconde Guerre de l'Opium. Il décède à bord du vapeur *Laplace*, des suites d'une insolation le 18 juillet 1858.]

* CAHIER DE NOTES : observations sur La Plata, en 1848, alors que *La Tactique* se trouve à Corrientes : Mayette décrit un état d'anarchie et de violence entretenu par les hordes rapaces d'Artigas et du général Rosas. - Notes techniques sur la canonnière *La Tactique* mise à l'eau en 1839 : description du navire, artillerie, mâture et observations du Commandant ; rôles de l'équipage, avec feuillets libres de calculs et des schémas. - Notes philosophiques et sociales, certaines inspirées par Fourier. Puis à l'inverse du cahier : notes d'études navales (amarrages, embarquement des canons, codification de sémaphore, théorie du navire, du chevillage, virements de bord, etc.) ; relevés de langues océaniques, avec plus de 2000 termes ou expressions relevés à Ombay (à 4 lieues de la pointe nord de Timor) à Guébé, près des indigènes de Waiggiou, en Papouasie, aux îles Mariannes, aux îles Carolines, aux îles Sandwich, etc.



* 22 L.A.S., 1849-1858, à ses parents puis à sa sœur Francine. Belle correspondance datée notamment de Montevideo pendant le blocus franco-britannique de la Plata contre le général Rosas, puis du Levant pendant la guerre de Crimée devant Varna, Constantinople et en Circassie. Mayette se livre à des descriptions très détaillées de la situation, parlant de la supériorité écrasante des alliés face aux Russes, du fanatisme orthodoxe, mille fois pire que celui des musulmans, des épidémies qui déciment les armées. « La guerre va toujours bien pour la bonne cause. On bloque hermétiquement les ports russes et aux revers de leurs armées, ils auront bientôt à ajouter la pénurie d'argent » (13 août 1854). Il assiste au débarquement des alliés dans la baie d'Eupatoria le 14 septembre et à la mise en place de la « souricière » devant Sébastopol : « Une ville à laquelle le génie militaire ne comprend rien. Nous avons beau mettre des canons, en détruire aux Russes, nous ne pouvons jamais trouver un chemin pour y entrer » (6 novembre). Il rassure sa sœur quant à sa santé, « le scorbut n'attaque pas les états-majors », sans lui cacher cependant les ravages que fait le choléra. Blessé, il revient en France au printemps 1856, attendant une nouvelle affectation. En janvier 1858 il part pour la Chine, faisant escale à Gorée, au Cap de Bonne-Espérance et à Singapour. Sa dernière lettre est datée de Hong-Kong le 18 juin 1858 d'où il doit rejoindre l'escadre de l'amiral GENOUILLY à l'embouchure du Peï-Ho.

ON JOINT un ensemble de 6 documents : livret de solde pour les années 1843 à 1847 (carnet in-16, en partie imprimé) ; reconnaissance signée pour sa solde de l'année 1848 reçue à Montevideo ; 3 lettres d'invitations d'officiers alors qu'il sert sur L'Àjaccio ; bon de transport de ses affaires personnelles, de Brest à Macon (à l'adresse de sa mère) en 1859.

275. **MENDICITÉ.** 2 MANUSCRITS a.s. par Pierre Alexandre LEROUX, *Projet tendant à éteindre la mendicité...* ; 2 cahiers de 12 et 14 pages in-fol. 150/200

*Projet tendant à éteindre la mendicité, assurer le sort de la vieillesse pauvre et de l'ouvrier infirme des deux sexes, proposé par Pierre-Alexandre LEROUX, « Écrivain public, Petit Quinconce des Invalides, au coin de l'avenue de Lamothe-Piquet à Paris » et adressé AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE LE PRINCE LOUIS-NAPOLÉON... Cet ex sous-officier du 64^e Régiment d'Infanterie de ligne, avait déjà soumis « un projet d'établissement de secours mutuel » en 1837 à Louis-Philippe et ses ministres, qui, bien trop libéral, avait été refusé. Il suffirait d'agrandir et de multiplier les hospices de vieillesse déjà existants : il suggère au gouvernement d'établir des maisons de retraite publiques pour les plus malheureux, auxquels serait octroyée une pension... ON JOINT 1 L.S. et 1 brochure imprimée d'Ange JUMELAIS, *Société fraternelle, Abolition de la mendicité et de la misère.**

276. [**Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870)]. MANUSCRIT, *Extrait des Notes d'un voyage dans le Midi de la France par Prosper Mérimée Inspecteur des monuments historiques de France, 1834-1835* ; cahier de 27 pages in-fol. 100/150

Notes de lecture sous forme de tableau en 5 colonnes, avec réflexions critiques, concernant certains monuments des villes de Lyon, Vienne, Avignon, Vaison, Carpentras, Venasque, Le Thor, Cavailon, Aix, Saint-Maximin, Arles, Les Baux, Saint-Gabriel, Saint-Gilles, Tarascon, Beaucaire, Nîmes, Narbonne, Perpignan, Albi, Castelnaud, Cordes, Saint-Rémy, etc.

277. [**Jean MERMOZ** (1901-1936) aviateur]. Ensemble de documents concernant Mermoz. 300/350

* 4 lettres sur papier de l'Aéropostale envoyées de Rio par M. Volumard à son fils Pierre en 1930 (10 p. in-8), avec des allusions à Mermoz et L'AÉROPOSTALE : « J'ai également reçu ta lettre du 9 mai transportée par l'aviateur Mermoz et arrivée à Rio le 13, en réalité elle n'est partie de Paris que le 10. Elle m'est donc parvenue en 3 jours, ce qui est un record ! » (16 mai) ; « La présente sera probablement transportée en avion au-dessus de l'Atlantique, par Mermoz, dont on annonce le départ de Natal pour le 8 » (6 juin, mais la tentative échoua) ; « Après t'avoir annoncé, sans succès, à plusieurs reprises, qu'une lettre te parviendrait après une traversée aérienne de l'Atlantique, je pense enfin que celle-ci me donnera raison. J'ai en effet des renseignements précis sur le prochain départ de Mermoz, et son appareil est enfin au point » (4 juillet)... * Portrait lithographié (20 x 23 cm), signé et daté au crayon « Jean Plas 31 janv. 31 », et une belle photographie de presse (18 x 24 cm). * Buste en régule d'après Ernest-Charles DIOSI, 1881-1937 (hauteur : 11 cm). * Edmond Blanc, *La Vie héroïque de Jean Mermoz*, dessins de Robert Rigo (1939), et n° spécial de la revue *Icare* consacré à Mermoz (1968).

ON JOINT 2 L.A.S. et 1 L.S. de Didier DAURAT, 1950-1962, évoquant Saint-Exupéry, plus une photographie du colonel de La Rocque avec reprod. de sa signature.

278. **MILITAIRES.** 12 lettres ou pièces signées ou autographes signées, 1745-1912. 150/200

Lettre écrite au camp sous Tournay (1745) ; note sur l'admissibilité des citoyens sans carte de sûreté, à monter la garde ; envoi d'un mémoire pour obtenir la retraite (1800) ; lettre de service (1815) ; certificat d'une compagnie de gendarmerie royale (Rochefort 1816) ; p.a.s. du général comte de BORDESSOLLE (1823) ; rapport du lieutenant général ACHARD au maréchal commandant en chef l'Armée du Nord [Gérard] (1832) ; 4 l.a.s. du général Adolphe FOLTZ, 1849-1855 et s.d. ; certificat pour la médaille commémorative de la campagne de 1870-1871 (1912)... ON JOINT 3 l.s. et 1 l.a.s. d'Albert de BROGLIE à Batbie.

279*. **Jean-François MILLET** (1814-1875) peintre. L.A.S., Paris 12 juin 1874, à Théophile SILVESTRE à Valmondois ; 1 page in-8, enveloppe (petit trou). 1.000/1.200

La lettre qu'il lui a adressée à Barbizon vient de lui parvenir, et il accepte son invitation : « Nous serons ma femme et moi demain soir à 6 heures chez vous rue Lafayette. Je vous écris aussi à Valmondois »... Il se réjouit du rétablissement de Mme Silvestre.

Reproduction page ci-contre

280. **Joan MIRÓ** (1893-1983). DÉDICACE autographe signée sur une couverture avec impression en couleurs de la revue *Derrière le miroir* (1956) ; 37 x 28 cm. 300/400

Belle couverture dessinée par Miró pour un numéro MIRÓ/ARTIGAS, dédicacée par les deux artistes : « Avec le meilleur souvenir et en pensant à la Radio 1948 pour Yvonne Desseux de son ami Artigas » et « avec toute mon amitié Miró ».

ON JOINT une page illustrée de *Derrière le miroir* avec dédicace a.s. de Wifredo LAM à la même, 1953.

Reproduction page ci-contre

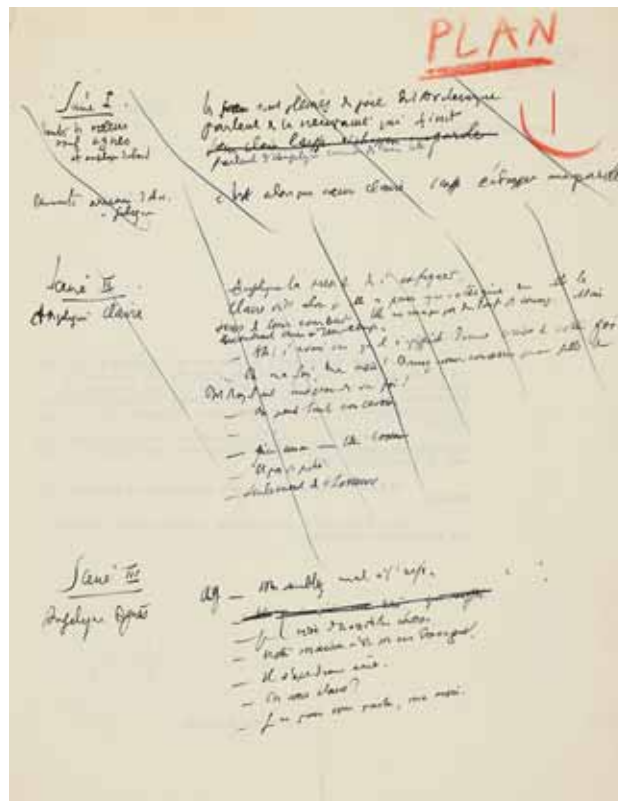
281. **Louis MONNERON** (1752-1805) négociant, député des Indes orientales à l'Assemblée constituante. L.A.S., Colombo 18 [décembre 1780 ?], au marquis de CASTRIES, ministre de la Marine ; 1 page et demie in-fol. (un bord rogné avec perte de qqs fins de lignes). 100/150

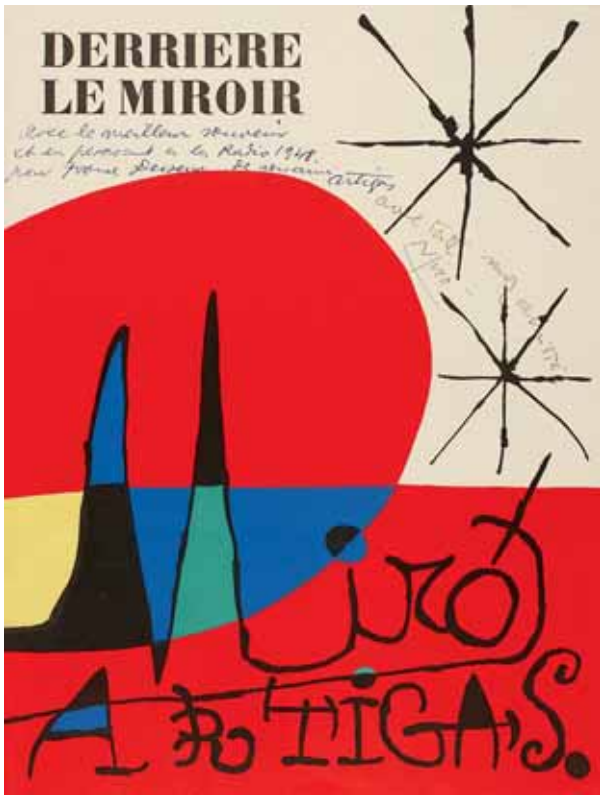
SUR LES MOUVEMENTS DES ANGLAIS ET LA RÉBELLION MENÉE PAR HAIDER ALI. « Tranquebar a laissée la flotte angloise sous [le] commandement de l'Amiral Hughes deva[nt] Nagapatuain protegeant l'embarquement [des] vivres et des effets pris dans cette place »... Il donne des nouvelles de vaisseaux, et termine par celles du camp d'Haider : « Il paroît que ce nabab temporise jusqu'à l'arrivée de nos forces, il se tient constamment sur la défensive. Ses dispositions sont si bien faites que toutes les tentatives du général Coote pour en venir à un engagement décisif sont sans succès »...

282. **Pierre de MONTESQUIOU, comte d'ARTAGNAN** (1645-1725) maréchal de France. P.A.S. comme « sous-lieutenant aux gardes », Artaignan 7 octobre 1670 ; 1 page petit in-4. 800/1.000

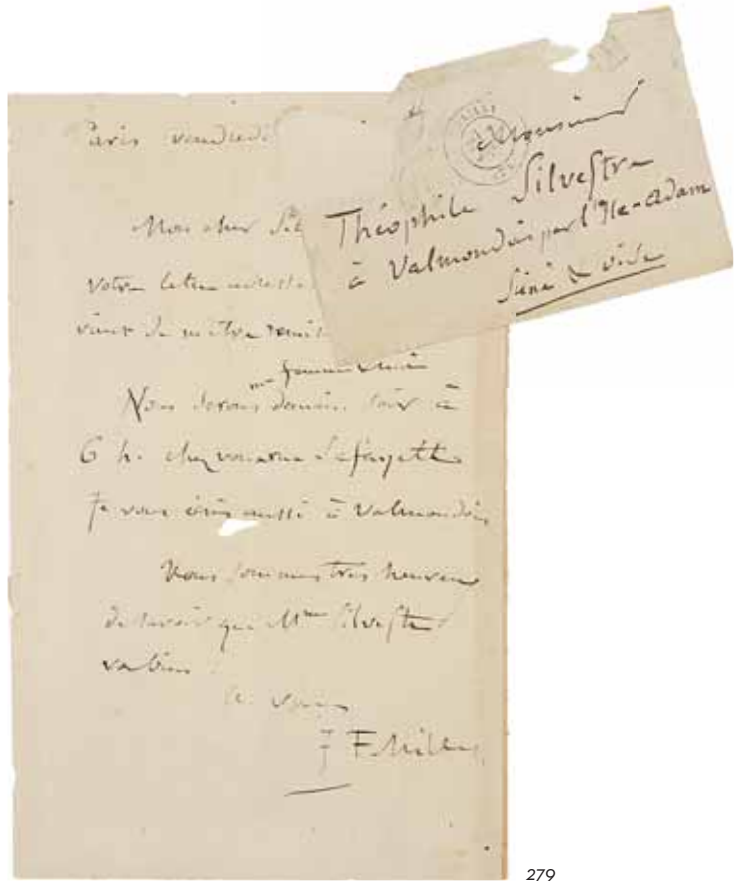
RARE DOCUMENT CONCERNANT SON ONCLE, LE CÉLÈBRE CAPITAINE DES MOUSQUETAIRES. Il reconnaît avoir reçu mille livres « que Monsieur le Commandeur DAUSON mon cousin m'a fait servir à Paris [...] laquelle somme Madame Dartagnan ma mère lui avoit remis en main pour les envoyer à Monsieur DARTAGNAN Commandant les mousqueteres du roy aiant remis à ma ditte mere les bulles de labaye d'Hartous [Arthous] »...

Reproduction page ci-contre

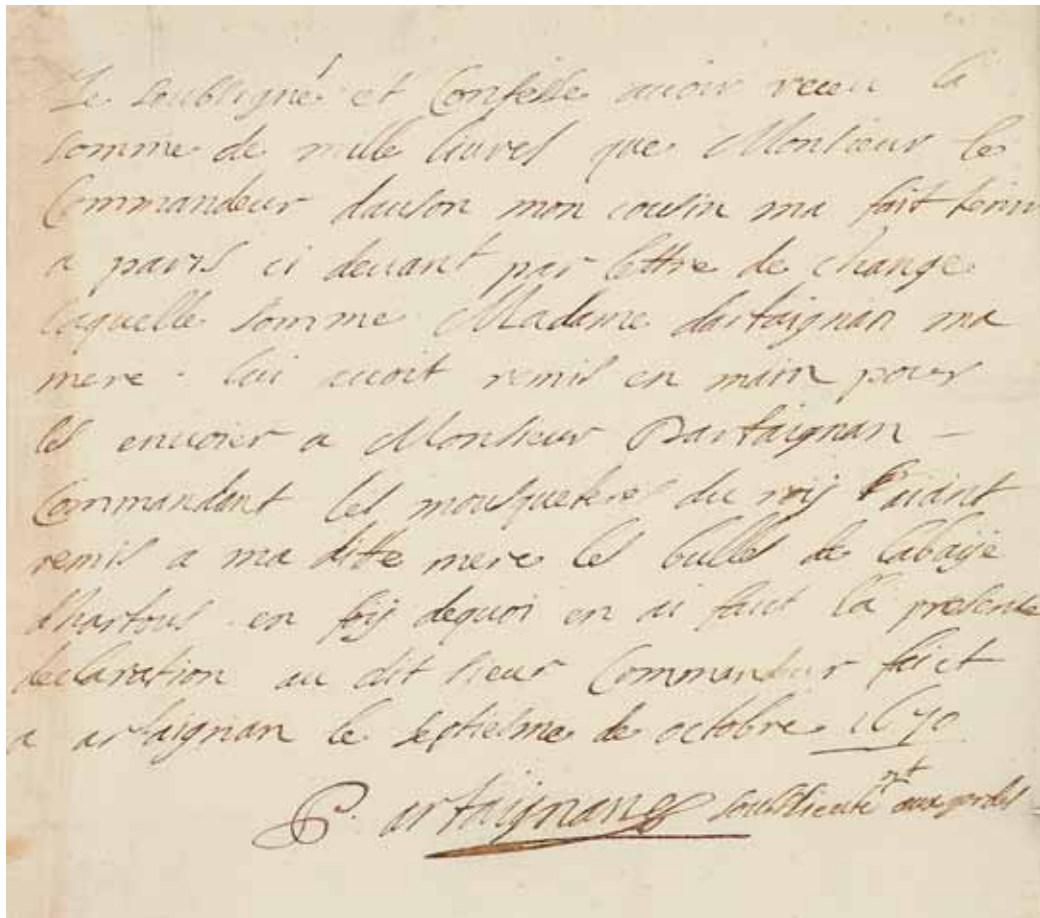




280



279



282

283. **Robert de MONTESQUIOU** (1855-1921) poète. L.A.S., décembre 1909, à un maître et ami ; 3 pages obl. in-8. 100/150

« Je voudrais vous parler d'une chose qui me paraît devoir être, pour vous, du *plus grand intérêt*. Vous savez que je m'y connais *un peu*. Vous me demanderez pourquoi je ne viens pas vous trouver ; je vous répondrai que *je travaille*, ce qui semblera *bête* et *prétentieux* [...]. Quoi qu'il en soit, je vous en prie, et jusqu'à notre prochaine rencontre, la chose *entre nous deux*. Il y va de la *réussite*. *Ad augusta, per angusta* »...

284. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). MANUSCRIT autographe signé, **Port-Royal**, 1953 ; 80 pages in-4 (paginé [2]-1-77 avec des bis, manque la page 75). 6.000/8.000

IMPORTANT MANUSCRIT DE TRAVAIL DE SA PIÈCE *PORT-ROYAL*.

Dans sa préface à *Port-Royal* (1954), Montherlant explique qu'il avait écrit « un premier *Port-Royal* entre 1940 et 1942. Il parut que sa mise en scène ne serait pas acceptée par l'occupant. [...] En 1948, je relus *Port-Royal*, dont je n'eus pas bonne impression, et le remis au tiroir. Une nouvelle lecture, en 1953, me confirma dans l'impression d'une erreur, et j'écrivis alors ce second *Port-Royal*, inspiré d'un autre épisode de l'histoire du monastère, et entièrement différent du premier », conçu « comme une pièce en un seul acte, à l'instar des tragédies grecques ». L'action commence quand on vient demander aux religieuses de signer le formulaire condamnant les idées jansénistes, et se termine après la visite de l'archevêque de Paris qui, devant le refus des religieuses, prononce leur expulsion ; la pièce est aussi le parcours opposé de deux âmes, l'une vers le doute et les ténèbres, l'autre vers la lumière.

La pièce fut créée le 8 décembre 1954 à la Comédie-Française, mise en scène par Jean Meyer, dans un décor et des costumes de Suzanne Laliq, avec Annie Ducaux dans le rôle de Sœur Angélique de Saint-Jean et Renée Faure en Sœur Françoise face à Jean Debucourt dans celui de l'archevêque Beaumont de Péréfixe, entourés notamment d'Andrée de Chauveron, Louise Conte, Claude Winter, Jean Yonnel, etc.

Ce MANUSCRIT DE TRAVAIL est surchargé de ratures et de corrections, d'additions ou remaniements sur de nombreux bécquets, avec des références marginales aux sources utilisées (notamment le *Port-Royal* de Sainte-Beuve) ; il est mis au point pour la dactylographie, mais présente D'IMPORTANTES VARIANTES avec le texte définitif : ainsi, la première scène de la pièce, entre le Visiteur, la Sœur Gabrielle et la Tierce ne figure pas ici et sera ajoutée ultérieurement. Selon son habitude, Montherlant a réutilisé des lettres, manuscrits et tapuscrits au dos desquels il a écrit son manuscrit : feuillets dactylographiés de *La Ville dont le prince est un enfant*, manuscrit d'une étude sur lui par Jacques de Laprade, lettres d'éditeurs ou rédacteurs de revues, mais aussi par Pierre Sipriot et Félicien Marceau...

ON JOINT un dossier de « Brouillons » et notes autographes, et quelques fragments dactylographiés avec corrections autographes (environ 75 pages formats divers) : plans, notes préparatoires, notes pour la révision, brouillons et premier jet de scènes, dont celle de « la visite » de l'Archevêque, ainsi que le scénario et le brouillon de la première scène ajoutée au début de la pièce.

Reproductions pages 94 et ci-contre

285. **Isabelle de MONTOLIEU** (1751-1832) femme de lettres suisse. L.A.S., Bussigny près Lausanne 24 décembre [1812], à J.G. DENTU, libraire à Paris ; 2 pages in-4, adresse. 250/300

Elle s'étonne de n'avoir pas reçu les exemplaires du *Comte de Waldheim*, alors qu'un paquet de *Falkenberg* demandé plusieurs jours plus tard à M. Delaunay lui est bien parvenu. « *Waldheim* est à Lausanne chez tous nos librairies. J'aurais du moins voulu le voir pour juger de l'impression et vous en parler, mais je suis à la campagne. Tout le monde est pressé de le lire, et je n'ai pu me le procurer. Vous conviendrez qu'il est désagréable que je sois la dernière à en juger »... Elle le charge de la distribution de deux exemplaires et se dit prête à s'entendre avec lui pour sa proposition, « si elle n'est pas au dessus de mes forces et de mon labeur »...

286. **MUSIQUE ET SPECTACLE**. Environ 65 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300

Serge Basset, Théodore Barrière (3), Bayard, François Bazin, Léon Beauvallet, Bertheliet, Aline Bertrand, R. de Boisdeffre, Jean Chantavoine, Armand Chevé, Mariette Delmet, Berthe Fayolle, Georges FRAGEROLLE, Alphonse Franck (4), Georges Hüe, Raoul Laparra, Lhéritier, A. Lionnet, Antoine Mariotte, Jules MASSENET (5), Georges Mathias, Ch. Mutin, Paulus, Ferdinand Poise, Rip, M. Roger-Miclos, Samuel Rousseau, Matei Roussou, G. Samazeuilh, Théophile SOUDANT (17 à son élève Jacqueline de Maleprade), Léon Vasseur, etc. ON JOINT un dossier de chansons ms ou impr., et 2 programmes.

VI

La Sœur Agathe

commis

chasse' nos

chacun

juste

me il



meines

et les

usage

filles

et ces

filles

VI

de
Co
et l'oture
gauche,
sur au de
cour ext

An

toura i
des la che,

Mus jav

Des chaises

sur les
la Sœur
de l'ère,
Violentement

dans la

- 1 La Sœur Angélique de Saint Jean, ^{Grand Arrouald} ^{ancienne Maitresse de Port-Royal} ^{soeur-préceuse} ^{et-neuf-mois.} ^(Agnes Arrouald)
- 3 La Mère Catherine-Agnès de Saint Paul, ^{Procureur du Grand Arrouald} ^{ancienne abbesse de Monastère} ^{conquise de la} ^{présente abbesse,} 48 ans.
- 5 La Mère Marie-Magdelaine de Sainte Agnès ^{Mademoiselle de digny} ^{Abbesse,} 48 ans.
- 7 Marie-Françoise de ^{Euclariette,} ^{22 ans et quatre mois.}
- 8 La Mère Marie-Dorothee de l'Incarnation ^(Le Conte) ^{Prieure} ^{54 ans.}
- 4 La Sœur Catherine de Sainte-Flavie (Passart), 55 ans.
- 8 La Sœur Angélique ^{de l'ère} ^{de l'ère}
- 9 M. de Beaumont de Périfex, ^{archevêque de Paris,} 59 ans

pas de blanc

Le Grand Maître général (m. V. abbé de Plessis de la Brunetière)

L'officiel
de Notaire apostolique

~~Docteur en théologie
de l'université de Paris
et prévôt de l'île
de Chevalerie du grand~~ #

Aumôniers (deux), Commissaires (quatre), exempts (vingt),
archers (deux cents), laquais.

Religieuses de Port-Royal (soixante-trois), Religieuses
de Sainte-Marie (douze).

La scène se passe
au Monastère de Port-Royal du St. Sacrement,
dans le parloir de la Maison de Paris, faubourg St-Jacques,
en août 1664.

Tout ceci
à souligner

fit remon-
seul sur quatre à donner
les temps se sont durcis

Mais j'avais
Des chaises disposées dans le parloir,
sur lesquelles sont assises cinq religieuses:
la Sœur Flavie, la Sœur Marie-Françoise, la Sœur Gabrielle, la Sœur
Hélène, et la Sœur Louise.
Par la fenêtre ouverte, le soleil entre
violentement dans la pièce.

~~Il n'y a pas de~~
~~la grille que ceux qui~~
to!"

Et Hilens. — Plon, qui a dit le

Mieux vaut ceux qui
la grille que ceux qui
tion, et c'est

287. **Fridtjof NANSEN** (1861-1930) explorateur polaire norvégien. L.A.S., London 27 octobre 1906 ; 1 page in-8, en-tête *Légation de Norvège* (nom du destinataire découpé) ; en anglais. 250/300

Il regrette de ne pouvoir accepter l'aimable invitation pour demain : ils sont déjà engagés. Sa femme n'est là que pour quelques semaines et il craint qu'il leur reste peu de temps pour faire des visites...

288. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). L.S. « NP », Düben 11 octobre 1813, au duc de RAGUSE ; la lettre est écrite par le baron FAIN ; demi-page in-4. 500/600

« Faites moi connaître ce que veut dire le mouvement de l'Ennemi sur Zorbig. Est-ce pour aller à Dessau ou pour se porter sur Halle ou sur Acken ? »...

ON JOINT UN DOSSIER SUR MARMONT : fragments manuscrits de ses *Mémoires* (qui seront publiés en 1857) : copies de lettres à son père (1793), et de deux à Napoléon (6-8 octobre 1813) ; fragment de relation de la Campagne de France (44 p., dont une partie a servi à l'impression) ; 2 L.S. du général de MONTHION, chef d'état-major, à Marmont (Düben 10-11 octobre 1813) ; mémoire de demandes de nominations ou promotions dans la Légion d'honneur pour des officiers ou gardes du corps de la Compagnie de Raguse, signé par Marmont, signé et approuvé par LOUIS XVIII (3 octobre 1814) ; *Réponse du duc de Raguse à la Proclamation datée du Golfe de Juan, le 1^{er} mars 1815* (Gand 1^{er} avril 1815) ; manuscrit a.s. par FOULQUIER de 4 poèmes, dédié au duc de Raguse.

289. **NAPOLÉON I^{er}**. Lettre dictée avec 8 MOTS AUTOGRAPHES, Portoferrajo 20 juin 1814, au général comte DROUOT ; 3 pages in-4 (*cachet de la collection Crawford*). 1.000/1.200

INSTRUCTIONS AU GOUVERNEUR DE L'ÎLE D'ELBE. Il l'invite à donner des ordres pour faire construire un petit four à pain sur l'île voisine de Pianosa ; on enverra la farine nécessaire... « Je ne vois pas non plus de difficulté à ce que le *garde des magasins fut* [autogr.] considéré un Député de santé. Quant au S^r Redon, c'est un homme qu'on ne connaît pas et je ne pense pas qu'on puisse lui confier aucun travail de comptabilité. - J'accorde au député de santé une ration de vivres telle qu'on la donne à la garnison de la Pianosa. - Recommandez au commandant Gottmann, de distribuer le lait et tout ce qu'il pourra se procurer de sa basse-cour aux officiers et soldats. - Donnez l'ordre qu'on ne renvoie ici aucun effet d'artillerie. Qu'on les garde dans les magasins et qu'on n'en dispose pas sans ordre. - Recommandez de former un corps de garde dans l'islot et d'y avoir des vivres pour 7 à 8 jours ». Il veut savoir s'il y a vraiment « de l'eau abondamment dans la Pianosa. Il est donc indispensable qu'on fasse creuser 2 ou 3 puits dans les lieux où on croit qu'il y a de l'eau, mais à quelque distance les uns des autres. Aussitôt que l'expérience prouvera qu'il y a de l'eau, on donnera les ordres pour creuser de beaux puits. - Recommandez au commandant qu'aucun pêcheur Napolitain ou autre, ne pêche le corail sans une permission de lui et de M^r Rochon. On empêchera de pêcher à ceux qui ne l'auraient pas. Les pêcheurs ne devront pas relâcher au cap S^t André, mais prendre station à la Pianosa. Leur permission sera renouvelée tous les mois, et le commandant est autorisé à prendre pour chacune, 2 francs *pour prix du passage* [autogr.] qui seront versés dans la caisse des travaux de l'isle. La Caroline et l'Abeille croiseront et s'assureront que les pêcheurs ont des permissions. Ils devront venir après la pêche arranger leur corail à Porto Ferrajo, et le vendre là ». Il se rendra bientôt avec le brick à la Pianosa : « Il est nécessaire que je trouve tous les dessins faits et l'isle reconnue. Je porterai mes tentes. Me faire connaître les lieux où elles devront être placées. - Je suppose que tous les Dimanches, le curé dit la messe, soit dans une grotte, en plein air, ou sur le bâtiment l'Abeille »...

Reproduction page ci-contre

290. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Napol », Portoferrajo 18 août 1814, au général comte BERTRAND ; 3/4 page in-4. 800/1.000

Il l'invite à donner l'ordre au sieur Lapi « de faire acheter la maison d'un particulier, dans laquelle logent maintenant les travailleurs de la garde à S^t Martin. On y établira provisoirement la cuisine. Faites en faire le plan par l'architecte. Les écuries et remises seront dans la maison de Marc Petrucciani, le corps de garde des hommes à pied et à cheval, dans la maison de la Ve^e Petrucciani, et enfin la maison de Lambardi servira de succursale pour la vacherie et la basse-cour ; ordonnez à l'architecte de voir ces différentes maisons et de présenter un projet pour les arranger selon leur destination, sans y faire de dépenses »...

- 291*. **NAPOLÉON II** (1811-1832) Roi de Rome, duc de REICHSTADT, l'Aiglon, fils de Napoléon I^{er}. MANUSCRIT autographe (fragment) ; 2 pages in-4 ; en italien (portrait gravé joint). 4.000/5.000

RARE FEUILLET PROVENANT D'UN CAHIER D'ÉCOLIER, devoir d'histoire en italien au sujet de Johan T'SERCLAES, comte de TILLY (1159-1632), le grand homme de guerre et stratège wallon au service du Saint-Empire. ... « Éduqué par les Jésuites, il fut inspiré, encore petit garçon, par un amour ardent du catholicisme, qui enflamma le guerrier arrivé à l'âge adulte, dans des activités contre les ennemis de cette foi. En ces temps, lorsque les opinions religieuses étaient la cause apparente de la guerre, ce désir de se battre trouvait d'abondantes occasions de se satisfaire [ici, le maître a corrigé l'Aiglon, qui avait employé un mot impropre]. Durant la longue vie de Tilly, il n'y eut quasiment pas de guerre en Allemagne, dans laquelle il ne joua un rôle important », etc.

Reproduction page ci-contre

Monsieur le Comte Drouot. Je se souviens promettre possible
 à faire des papiers à la Comtesse jusqu'à ce qu'elle puisse
 en faire. Souvent l'ordre au commandant de faire son
 papiers sans donner l'ordre au commandant de faire les papiers
 de la. au papiers qui se font sans faire, on meurt. ~~le~~
 la faire sans papiers, on y arrive de la faire blâmer
 parce qu'il se méritent par les ordres de la blâmer, elle
 sera finira pour le jour, de l'impudence. ~~le~~
 elle impossible de donner le. ~~le~~ ^{l'usage} ~~le~~ ^{le}
 campagne, cela est contre toutes les règles. Je la garantir
 travail, il n'y a pas d'incertitude à la payer. Je ne
 puis pas non plus de difficulté à ce que la ~~Comtesse~~
~~Comtesse~~ Confidant au Drapeau de la Comtesse. ~~Comtesse~~
 C'est un homme qui se souvient par ce qu'il a fait. Je
 qu'il puisse lui confier même travail de complaisance
 l'accorder au Drapeau de la Comtesse. ~~Comtesse~~
 la donner à la garnison de la Comtesse. ~~Comtesse~~
 Commandant. ~~Comtesse~~ ~~Comtesse~~ ~~Comtesse~~ ~~Comtesse~~
 qu'il pourra se procurer de son bief. ~~Comtesse~~
 et soldat. ~~Comtesse~~ ~~Comtesse~~ ~~Comtesse~~ ~~Comtesse~~

ti - Cade prise de la morte pochi giorni dopo essere
 stato gravemente ferito nell'el teatro in città come
 battimento a cui assisto come Generale, ma da quel
 timi soltanto vult.
 Couato de Jacovi fu impinto nel petto del ragazzo
 zo quell ardente amore per il cattolicesimo, che in
 fiammò il guerriero arrivato all'età virile per tutta
 vita contro i nemici di questa fede. In quei tempi
 ove opinioni religiose erano la causa apparente
 della guerra, quella del proprio di batterli. ~~Comtesse~~
 tante occasioni di ~~Comtesse~~. Durante la lunga vita
 di Tilly non ebbe luogo quasi nessuna impresa quan
 ta in Germania, in cui egli non abbia figurato un
 indoe importante da principio, e più tardi a nobe
 in grado principale.
 Anche nell'intorno di questa era bolliva un movimento, la di
 cui tendenza, mista di fanatismo e della forza inclinata
 ne per un opinione una volta adottata, si sviluppò con
 grande qute quiesce, ma ora finalmente era nascente

A la Comtesse. Je vous
 prie de m'excuser de ne
 pas vous en avoir fait
 plus tôt. Je ne puis
 vous en faire plus tôt
 parce que je suis
 occupé de la garnison
 de la Comtesse. Je
 vous prie de m'excuser
 de ne vous en avoir
 fait plus tôt. Je ne
 puis vous en faire
 plus tôt parce que
 je suis occupé de
 la garnison de la
 Comtesse. Je vous
 prie de m'excuser
 de ne vous en avoir
 fait plus tôt. Je
 ne puis vous en
 faire plus tôt
 parce que je suis
 occupé de la
 garnison de la
 Comtesse.

28 9 1781.
 Monsieur le Comte Drouot,
 J'ai l'honneur de vous
 adresser ci-joint les
 papiers que vous m'avez
 demandés. Je vous prie
 de m'excuser de ne
 vous en avoir fait plus
 tôt. Je ne puis vous
 en faire plus tôt parce
 que je suis occupé de
 la garnison de la
 Comtesse. Je vous
 prie de m'excuser
 de ne vous en avoir
 fait plus tôt. Je
 ne puis vous en
 faire plus tôt
 parce que je suis
 occupé de la
 garnison de la
 Comtesse.

292*. **NAPOLÉON III** (1808-1873) Empereur. L.A.S., *Camden Place, Chislehurst* 8 février 1872, à un lieutenant ; demi-page in-8 (qqs défauts, portrait gravé joint). 130/150

« Je suis bien aise, Lieutenant, de vous envoyer l'autographe que vous me demandez ».

293. **Marie-Clotilde de Savoie, Princesse NAPOLÉON** (1843-1911) fille de Victor-Emmanuel II de Savoie, épouse du Prince Napoléon. 160 L.A.S. et 8 L.A. (plus une P.S. de son mari), 1859-1900, à la baronne Clémentine de LA RONCIÈRE-LE NOURY ; 418 pages in-8 ou in-12, qqs à son chiffre couronné (qqs petites déchir.). 1.500/1.800

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SA DAME DE COMPAGNIE ET AMIE, l'épouse de l'amiral de La Roncière, écrite de Vilgénis [aujourd'hui Massy], Paris, Cadix, Lisbonne, New-York, Toulon, Barcelone, Turin, Prangins, Meudon, Moncalieri, etc. Elle donne des instructions relatives à sa garde-robe et sa correspondance (notamment les suppliques, et lettres de consolation) ; l'informe de ses projets de voyage et de ses visites à la Cour ; parle de l'Empereur et de l'Impératrice, du Prince Impérial et de son beau-père Jérôme, de la princesse Mathilde, l'impératrice Charlotte, son père, ses frères Humbert et Amédée, et ses propres enfants... Elle fait allusion aux affaires d'Italie, Rome, Autriche et Russie, veut croire, le 3 septembre 1870, que « tout n'est pas fini », mais bientôt déplore les martyrs de la Commune... Elle parle très fréquemment de membres du clergé, d'œuvres caritatives et des intentions de Dieu. La politique n'est pas son affaire, mais les élections législatives de 1876 inspirent, le 22 mars, de tristes réflexions sur la lutte entre le bien et le mal : « C'est l'offense de Dieu positive, installée par tant de milliers de voix »... On rencontre les noms d'Odilon Barrot, Bazaine, Bourbaki, Flahaut, Fleury, Fould, Murat, Ricord, Thayer, etc. Plus des « Ordres pour le voyage de la Princesse aux Pyrénées », du 5 août 1867, signés par le prince Napoléon (Jérôme), qui place toute la maison sous les ordres de Mme de La Roncière, à Meudon...

Reproduction page précédente

294. **Marie-Clotilde de Savoie, Princesse NAPOLÉON**. 10 L.A.S., Prangins (Vaud) 1870-1876, à l'amiral Clément de LA RONCIÈRE-LE NOURY ; 22 pages et demie in-8. 200/300

21 septembre 1870, remerciant pour tout ce qu'il a fait dans ces derniers tristes temps : « Pauvre France, que je partage toutes ses épreuves ! »... 20 février 1872, éloge de sa *Marine au siège de Paris*, et nouvelles de sa famille : « Vous savez notre projet d'installation à Londres [...]. L'avenir me paraît fort compliqué »... 10 mars 1874, recommandant Georges VILLOT et son pauvre ménage : « Y aurait-il moyen de trouver une place pour le mari »... 16 juin, en faveur de Joseph BUCHNER, candidat à Polytechnique : il a quitté Wissembourg avec ses parents « après la guerre voulant rester français »... 19 septembre, nouvelles des excellents résultats de Buchner aux examens de Polytechnique... 22 octobre, tout ce qui s'est passé dernièrement est « fort triste et préoccupant pour l'avenir »... 9 août 1875, elle a confiance en son dévouement, et remercie pour « l'exposition de géographie » donnée à ses enfants ; Napoléon va faire un « petit voyage » en Angleterre... 26 juin 1876, remerciant d'avoir assisté à la première communion de son cher Louis... 11 juillet, en faveur de Buchner, boursier de Polytechnique. « Son titre d'Alsacien, ayant opté pour la France, les grands sacrifices que ses parents se sont imposés pour rester français, pourront plaider en sa faveur »... 18 août, remerciant pour l'accueil fait à ses enfants à Craconville...

295. **NÉRAC**. Environ 70 lettres ou pièces manuscrites et 12 imprimés, XVII^e-XIX^e siècle. 180/200

Privilèges et confirmation de privilèges (1685, 1683, 1700). Testament de dame Françoise de Lacroix (1731). Avis fiscal d'un marchand de toile (1787). Manuscrits de discours prononcés à une société patriotique, sur la fuite du Roi, le commerce, la justice, les émigrés, l'impôt, etc. (1791). Série de procès-verbaux d'huissier, relatifs au procès contre Joseph DUTHIER, accusé de provocation au rétablissement de la monarchie : signification de prise de corps, nomination d'experts, notification de jury près le tribunal révolutionnaire, assignation à témoins à charge, acte d'accusation, levée des scellés (1793). Convention de remplacement à la conscription militaire (1813). Actes et baux, lettres administratives et particulières, lettres de change, poèmes, etc. *Relation de ce qui s'est passé dans la ville de Nérac, le 4 novembre 1788*, et divers imprimés révolutionnaires.

296. **Désiré NISARD** (1806-1888) critique. 8 L.A.S., 1835-1857 ; 8 pages in-8 ou in-12. 100/150

Mardi 24 [1835], à Aristide GUILBERT : il souhaite faire traduire en anglais *L'Histoire et la description des principales villes d'Europe*, « pour que la publication en soit faite simultanément en Angleterre et en France »... 30 juin 1835, au même, souhaitant le « consulter avant de me mettre à la besogne. J'ai pensé à un article sur BOILEAU qui serait piquant »... 1^{er} mars 1847. « Vos *Troubadours* [...] ont été accueillis avec défiance », ainsi que le projet de publication, le comité semblant effrayé par le nombre de volumes, les frais, etc. Il demande qu'on lui rapporte son portefeuille oublié à l'Académie, déplace un cours pour raisons de santé, intervient en faveur de la malheureuse Mme DINOCOURT pour lui venir en aide, etc.

297. **Anna de NOAILLES** (1876-1933) poétesse. L.A.S., 25 octobre [1911], à Lucie FÉLIX-FAURE GOYAU ; 1 page in-8, adresse. 100/150

À PROPOS D'ALPHONSE DE CHÂTEAUBRIANT, auteur de *Monsieur des Lourdines* (prix Goncourt 1911). « Je viens, - aussi étrange que cela puisse paraître - vous recommander M^r de Châteaubriant. Il a pour lui son nom terrible et beau, - et le grand appui de Romain Rolland, qui apprécie tout particulièrement son récent ouvrage *M^r de l'Udine* [sic !]. Ce volume est, paraît-il, très remarquable. L'auteur est sans aucune fortune, malgré sa parenté magnifique, - le prix de la Vie Heureuse lui serait très utile »...

298. **Michel NOSTRADAMUS** (1503-1566). MANUSCRIT : *Recueil de quelques prophéties de Michel Nostradamus, Médecin du Roy Charles IX* (Marseille, 1747) ; volume in-12, reliure vélin d'époque. 200/300
Copie figurée, calligraphiée avec soin, d'une édition comprenant : 1 f. de titre, 12 ff. de préface, et 39 pp. numérotées de prophéties, plus qq. ff. blancs.
299. **Jacques OFFENBACH** (1819-1880). L.A.S., Samedi, à un ami ; sur 1 page à son chiffre. 250/300
« Ma femme réclame la loge promise. Quand aurai-je l'honneur de te voir ? »...
ON JOINT 5 L.A.S. par Ludovic HALÉVY, Henri MEILHAC, Ambroise THOMAS (2) et Pauline VIARDOT.
- 300*. **Valentine VISCONTI, duchesse d'ORLÉANS** (1368-1408) femme de Louis d'Orléans, mère de Charles d'Orléans. CHARTE en son nom, Blois 22 février 1407, signée par BERNART ; vélin oblong petit in-4. 250/300
Valentine duchesse d'Orléans, comtesse de Blois et de Beaumont, dame de Coucy, « aians la garde et gouvernement de nre trescher et tresamé fils Charles duc dudit duchié d'Orleans et de Valois, et de noz autres enfans », voulant récompenser les bons services de Denis MARIETE, auditeur des comptes de feu son mari, lui fait don de « six tasses d'argent blanc, achacune ung escu hache ou sous pardehors aux armes de feu nre dit seigneur qui poisent ensemble six mars d'argent ou environ, lesquelles tasses d'argent sont de linventaire de la vaisselle d'argent que ledit Denis a eu pieca en garde par inventaire de par feu nre dit seigneur au temps quil estoit son argentier »...
301. **Gabriel OUVRARD** (1770-1846) financier et spéculateur, fournisseur des armées de la Révolution et de Napoléon. L.A.S., Toulon 29 avril 1842, à Eugène BALLEYDIER fils ; 1 page in-8. 120/150
Il fait envoyer à l'amiral Baudin le premier volume de ses *Mémoires* ainsi qu'une brochure de son fils contre la conversion des rentes : « j'aurai l'honneur de lui faire parvenir les deux autres volumes imprimés de mes mémoires avec une nouvelle brochure de mon fils sur la suspension en entier de l'impôt foncier pendant la paix sans aucun nouvel impôt, afin d'arriver à avoir une ressource grande et certaine pour soutenir une guerre, même de longue durée »...
302. **PEINTRES**. 30 lettres ou pièces. 150/200
Lettres, dédicaces, cartes, dessins, photographies, etc. L. CAPIELLO, Joseph-Désiré COURT, Édouard DETAILLE, A. Dunoyer de Segonzac (signature), André GILL, Louise de GUIMARD (3), LEBARBIER, Émile LECOMTE, MERLIN DE THIONVILLE (lettre avec dessin), Olivier Merson, Nieuwerkerke, A. Planson, Odilon REDON (photo de groupe avec Jean Guitry), Charles TERRASSE, Albert TILUZE, Georges Turpin, H. de Waroquier, etc. Plus divers documents joints.
303. **Joséphin PÉLADAN** (1858-1918). L.A.S. « Sar Péladan » ; 3/4 page in-4 avec couronne en vignette. 80/100
« L'imprimerie Colin de Lagny a ma copie, depuis douze jours & je n'ai point reçu d'épreuves ». Il faut se hâter : « si la publication n'avait pas lieu en juin, ce me serait un préjudice grave »...
304. **Eugène PELLETAN** (1813-1884) homme politique et écrivain, membre du gouvernement de la Défense nationale. MANUSCRIT autographe, *Qu'allons-nous faire ? La Conférence de Zurich*, [1859] ; 16 pages in-fol., avec ratures et corrections. 200/250
AU SUJET DU TRAITÉ DE ZURICH (11 novembre 1859) qui, suite à l'armistice de Villafranca, met fin au conflit opposant l'alliance franco-sarde à l'Autriche sur tout le nord de l'Italie. Pelletan revient sur l'armistice de Villafranca : « La France venait d'apprendre la victoire de Solferino. L'imagination populaire entraînait à son tour en campagne. L'Autriche, disait-elle, avait donné sa mesure. Son épée n'était pas de longueur. [...] partout elle avait cédé, au génie de ce qu'on appelle maintenant la démocratie de l'Armée française ». Il défend une certaine unité italienne : « Mais si l'Italie a le droit de beaucoup rêver parce qu'elle a beaucoup souffert, on ne force pas avec un rêve la main du destin. [...] revenons donc à l'intention de ce projet. Nous croyons sincèrement qu'il a entendu confédérer non seulement les Princes avec le reste de l'Italie, mais encore les peuples réconciliés aussi avec leurs gouvernements par des constitutions », etc. Il conclut : « L'amnistie donnée à l'Italie, et au besoin imposée, on peut gémir encore sur le sang versé, mais chaque goutte aura du moins racheté une larme, et le génie de l'Italie, bien qu'à présent épars en Europe, désormais au complet, pourra attendre en paix le dernier mot de la destinée de sa patrie ».
305. **André PÉRATÉ** (1862-1947) historien de l'art, spécialiste de littérature italienne et traducteur. MANUSCRIT autographe, *Commence la vie du frère Genièvre...* ; 19 pages petit in-4 (lég. piq.), rel. vélin orné de filets et d'arabesques dorés avec écu au plat sup. *Château de Vertcœur*. 100/120
Relation des tentations et des vertus de l'un des premiers compagnons de François d'Assise, par le traducteur des *Fioretti* : « Un des très élus premiers disciples et compagnons de saint François fut frère Genièvre, homme de profonde humilité, et de grande ferveur et charité »...

- 306*. **Eva PERÓN** (1919-1952) épouse du président d'Argentine Juan Perón. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, janvier 1950 ; photo noir et blanc 21 x 16 cm (sous montage). 700/800

BEAU CLICHÉ de la première dame d'Argentine, debout, en tailleur, faisant un discours devant deux micros. Elle écrit, sur le côté droit du cliché : « Al Compañero Apold / Eva Perón / Enero 1950 ».



- 307*. **Charles PERRAULT** (1628-1703) écrivain et contrôleur des bâtiments du Roi. P.S. avec 5 lignes autographes, 25 mai 1678 ; 2 pages obl. in-fol. 1.000/1.500

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR DES TRAVAUX DANS LE PARC DE VERSAILLES.

Devis des ouvrages de maçonnerie et pierre de taille qu'il convient de faire pour le massif de larcq deau et acqueducq audessous pour passer les tuyaux dans le petit parc de Versailles. Sous le détail des travaux à effectuer, avec une petite note de la main de COLBERT, Perrault a écrit : « Monseigneur [COLBERT] a ordonné de passer marché avec le S. BERGERON, conformément au present devis et au plan cy joint moyennant la somme de trente six livres pour chacune toise de maçonnerie et de pareille somme de XXXVI pour chacune toise carrée de dalles de six pouces despaisseur au moins »...

Reproduction page ci-contre

308. [**Edmond PERRIER** (1844-1921) zoologiste et anatomiste, directeur du Muséum]. Environ 275 L.A.S. à lui adressées. 1.000/1.500

ARCHIVES FAMILIALES : environ 240 L.A.S. de son père, Antoine PERRIER, directeur de l'École supérieure de Tulle, de 1868 à 1885 (plus de 900 p.), très belle correspondance familiale ; 5 de son frère Rémy PERRIER (1861-1936), zoologiste également, la première datée de 1869 ; 13 lettres de ses fils Louis et André, la plupart pendant la guerre 14-18 ; 7 minutes de lettres d'Edmond Perrier.

CORRESPONDANTS SCIENTIFIQUES ET DIVERS : le député Henri BRISSON, Jules HÜNCKEL D'HERCULAIIS du Muséum, Paul LABBÉ du Service de la Propagande (1916), l'ingénieur et érudit Ferdinand de LASTEYRIE, Fernand LAUDET, directeur de *La Revue hebdomadaire*, comte LE GOARANT DE TROMELIN (au sujet de ses recherches sur la chaleur animale, avec dessin), le naturaliste danois Christian Frederik LÜTKEN (7 belles lettres scientifiques, 1875-1894), Georges de NOUVION, Jules RICHARD, directeur du Musée océanographique de Monaco, le zoologiste Louis ROULE, le peintre Gustave SURAND, E. TROUSSAT du Muséum, etc.

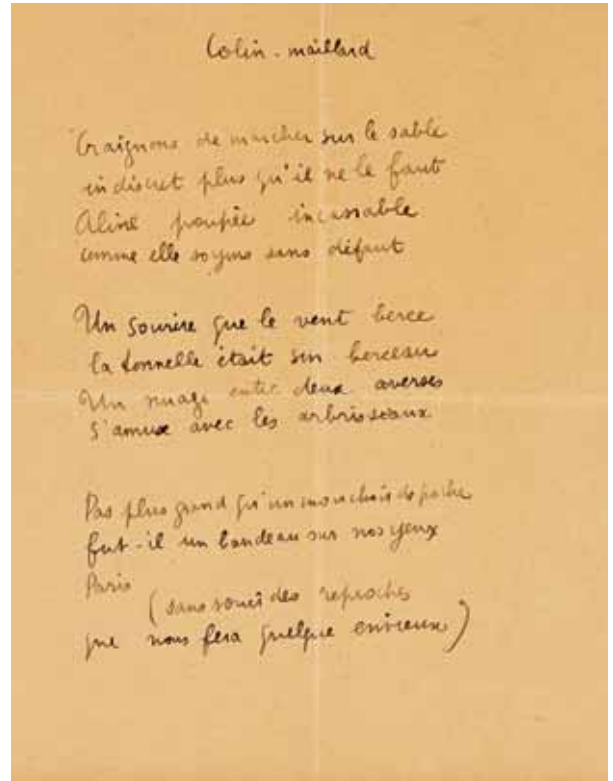
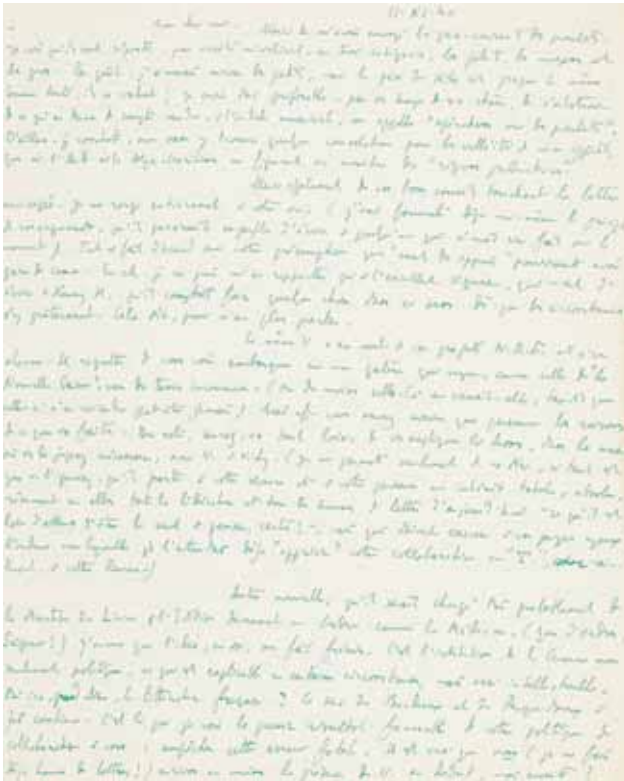
ON JOINT 2 plaquettes biographiques et divers documents.

Reproduction page ci-contre

309. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000) écrivain. L.A.S. « R », 11 novembre 1940, [à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-4 à l'encre verte. 500/600

INTÉRESSANTE LETTRE ÉCRITE PEU APRÈS SA DÉMISSION FORCÉE DE LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE. Il remercie Montherlant de ses conseils et se range à son avis : « seuls des appuis » pourraient avoir gain de cause. En cela, je ne puis m'en rapporter qu'à l'excellent VIGNERON, qui vient d'écrire à Henry H. qu'il comptait faire quelque chose dans ce sens dès que les circonstances s'y prêteraient. [...] Le même V. a eu vent de vos projets N.R.F. et s'en alarme. Il regrette de vous voir embarquer sur une galère qui vogue, comme celle de "la Nouvelle Saison", vers des terres inconnues. [...] Mais enfin vous savez mieux que personne les raisons de ce que vous faites. Du reste, aurez-vous tout loisir de vous expliquer là-dessus, dans la mesure où vous le jugerez nécessaire, avec V. à Vichy. (Je me permets seulement de vous dire, si tant est que vous l'ignoriez, qu'il porte à votre œuvre et à votre personne un intérêt total, absolu, résumant en elles toute la littérature et tous les hommes de lettres d'aujourd'hui

... / ...



309

317

- ce qu'il est loin d'ailleurs d'être le seul à penser, certes ! »... V. serait chargé de la direction du Livre, l'Édition devenant un Ordre comme la Médecine : « l'idée, en soi, me fait frémir. C'est l'institution de la Censure non seulement politique, ce qui est explicable en certaines circonstances, mais aussi intellectuelle. Où ira, grand Dieu, la littérature française ? Ce sera du Bordeaux et du Pesquidoux à jet continu. C'est là que je vois le premier résultat favorable de votre politique de collaboration à vous : empêcher cette erreur fatale »... Il l'entretient de ses propres « petites écritures », fait allusion à l'ordre de chevalerie que Montherlant pense constituer entre ses amis homosexuels... Il constate « que vous cultivez "l'étranger" (sans doute en souvenir de l'École des Langues). Quant à moi, je me sens plus ardemment français que jamais. Oui, mon cher, la France est immortelle, et je parle comme le Maréchal. La France éternelle vit partout »...

Reproduction ci-dessus

310. **Roger PEYREFITTE**. 3 L.A.S., Toulouse mai-juin 1941, à Henry de MONTHERLANT ; 1 page obl. in-12 chaque, cartes postales avec adresses de l'expéditeur et du destinataire au verso. 300/400

31 mai. « N'ai pu faire ma demande comme Réfugié, le départ avant la date-limite était trop proche et le retour, naturellement, exclu. M'en remets donc à vous ». Il fournit les renseignements pour obtenir un laissez-passer en zone occupée pour quelques semaines... 7^{er} juin. « Souhaiterais bien vous lire. La pire solitude est la vie sans ami, a dit tel des Latins. Ici, possibilité distraction, - si ne veux rien compliquer. Et absorbé par installation, voyages d'affaires, etc. Aspire vers échappée parisienne ou venue d'une des deux. Laquelle ? Savez bien que n'ai pu jamais trancher problème radeau de la Méduse. Écrit aux deux presque dans les mêmes termes. Ô cœur humain ! [...] Vais probablement, profitant déplacement affaires, aller jusqu'à Marseille pour lire début mon roman à Vigneron afin de prendre son avis - faute du vôtre »... 16 juin. « Pars après-demain Mars. pour affaires et verrai V. lui parlerai votre livre »...

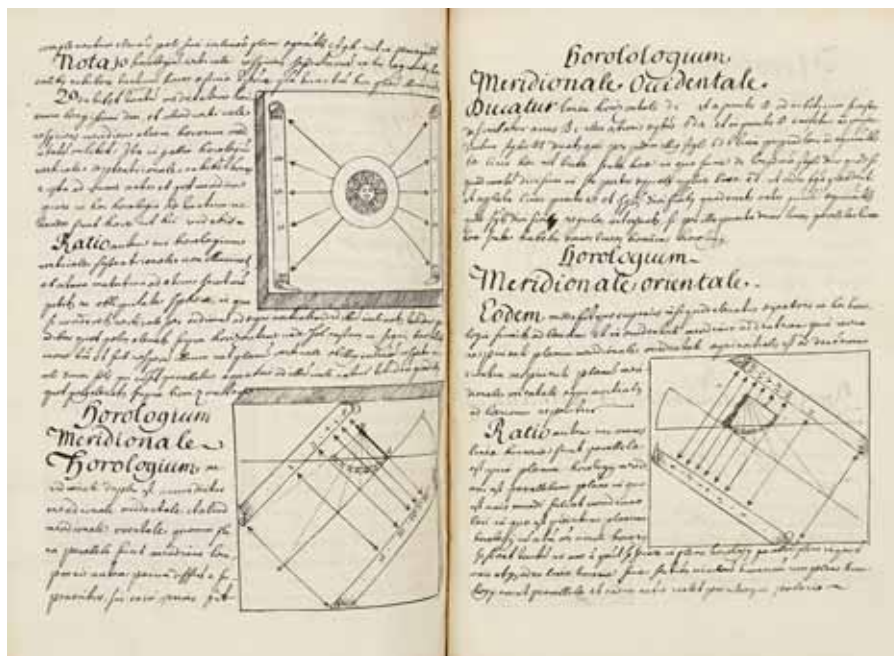
311. **PHILIPPE D'ORLÉANS** (1674-1723) Régent de France. P.S. de son paraphe avec « bon » autographe, au bas d'une supplique du comte François d'ESTAING, 14 mai 1717 ; 1 page petit in-4. 150/200

Le comte d'Estaing réclame le paiement des appointements qui lui sont dus « pour l'année 1716 en qualité de cidevant Lieutenant général du Verdunois », charge dont il s'est démis en faveur de son fils...

ON JOINT 7 lettres et documents : duc d'Aiguillon, Amaury-Duval (2 au Dr Des Essartz), Mgr Frayssinous, G.-J.-A. Guillotin, etc.

- 312*. **PHILIPPE D'ORLÉANS**. L.S., Paris 12 mars 1720, au cardinal BENTIVOGLIO à Ferrare ; 1 page in-4, adresse avec sceau cire noire aux armes (lég. taches). 130/150

Il le félicite pour sa nomination de Cardinal : « C'est une justice que S.S. a rendu à vos services et votre mérite » ...



313. **PHYSIQUE. Pierre ZURKIRCHEN** (1670-1719) curé et chanoine de Saas (Valais). MANUSCRIT autographe signé, *Cursus Philosophici Tomus secundus Physicam...*, 1689-1690; environ 850 pages in-4 dont 36 blanches, chiffrées, plus 25 planches gravées dont 7 hors texte et 4 tables ou dessins dépliant, reliure de l'époque basane brune (coins et coiffes abîmés); en latin, avec qq pages ou notes en français. 800/1.000

BEAU RECUEIL illustré de gravures et de nombreux schémas et dessins, et de portraits hors texte de Zénon, Épicure, Démocrite, Archimède de Syracuse, Copernic, avec des légendes en français ou latin. Il rassemble plusieurs manuscrits de la même main : un traité de *Physica generalis*, à la fin duquel figure cette note en français : « Cette physique generale commencée le 1 May 1689 est achevée ayant entremis le traite du ciel le 5^{me} Janvier 1690 » (p. 180), suivi d'un questionnaire, et d'une note sur les « Proportions pour une pendule astronomique à quatre roues »; *Tractatus physicus de Cælo*, traité du ciel (367 p., illustré de planches gravées), où sont expliqués la méridienne, le zodiaque, les éclipses, les sphères et les globes, les enseignements de COPERNIC, le mouvement de la lune, les constellations, etc., avec, en annexe, des figures et tables pour l'intelligence des mouvements célestes, d'après le *Traité du ciel* du Collège des Jésuites de Lyon en 1689; *Tractatus physicus*

... / ...

de *Globo Terraqueo*, traité du globe terrestre (176 p., avec des croquis), sur les dimensions de la Terre, les mouvements et propriétés de la mer, des fleuves, des feux souterrains, des principes d'hydrostatique, etc. ; un supplément au cours de physique du R.P. Jean de SAINT-BONNET, S.J. ; un traité des horloges (*Tractatus mathematicus de Horologis*, avec des croquis) ; un traité d'arithmétique sur les nombres entiers ; et enfin un *Tractatus de Perspectiva* (croquis).

Ce manuscrit, qui porte en tête la signature de Zurkirchen, a ensuite appartenu à l'avocat Jullien de Sierre en 1820.

314. **Giovanni Maria Mastai Ferretti, PIE IX** (1792-1878) Pape en 1846, il proclama les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'infaillibilité pontificale. L.A.S., Rome 20 mai 1852, à FERDINAND II Roi des Deux Siciles ; 1 page in-fol., enveloppe ; en italien. 300/400

Au sujet d'une affaire de grande importance concernant le duché de BENEVENTO, sur laquelle on ne peut prendre de décision rapide, et dont la négociation risque de présenter des difficultés ; il devra interpellier le Collège des Cardinaux...

315. **POLITIQUE.** Environ 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300

Philippe Berthelot, Louis Blanc (3), E. de Bonnechose, Paul Cambon, g^{al} Canrobert, Charles Louis Chassin, Alfred de Coëtlogon, Martin Doisy, duc d'Escars, A. de Falloux, A. de Fleurieu, François de Neufchâteau, cardinal Gasparri, Gaspard Gourgaud, Adolphe Guérout (2), Guyot de Villeneuve, John Hopetown, Jules Jusserand (2), g^{al} de La Moricière (2, Rome 1860), marquis de La Rochefoucauld (1831), A. de La Roncière, Adrien de La Valette, père Loriguet, Eugénie baronne de Marguerittes (14 à J. Griffith), duc de Montpensier, Paul Painlevé, comte de Rambuteau, Charles de Rémusat, Ad. Thiers, etc.

316. **POLITIQUE.** 18 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200

Maurice BARRÈS, Alexandre BOGOMOLOV, Paul DÉROULÈDE, Paul DESCHANEL, Yvonne de GAULLE (2 sur carte de visite), René HERSENT (L.S.), amiral LACAZE, Hubert LYAUTEY, Charles MAURRAS, Alexandre MILLERAND (3), Louis ROLLIN (3), Jules SIMON, etc.

317. **Raymond RADIGUET** (1903-1923). L.A.S. et POÈME autographe, mercredi [23 septembre 1919], à Georges AURIC ; 2 pages in-8. 2.000/2.500

Il s'inquiète de le savoir malade : « Est-ce fort grave ? Ainsi nous apprenons qu'il ne faut pas jouer avec le feu et ne pas entrer au Val de Grâce à moins d'être malade ». Il lui envoie un poème « auquel j'attache bien peu d'importance »...

Ce POÈME, **Colin-maillard**, de trois quatrains, sera publié dans *Devoir de vacances* en 1921.

« Craignons de marcher sur le sable
Indiscret plus qu'il ne faut
Aline poupée incassable
Comme elle soyons sans défaut »...

Reproduction page 104

318. **Jules RAULIN** (1836-1896) chimiste et biologiste, disciple de Pasteur. MANUSCRIT autographe, **Champ d'expériences**, 1890-1893 ; cahier petit in-4 d'environ 130 pages, dos toile noire. 250/300

MANUSCRIT SCIENTIFIQUE, avec quelques SCHÉMAS et tableaux, rendant compte d'expériences d'agro-chimie, faites entre 1890 et 1893, sur différents semis, cultures, terrains et traitements, notamment contre le mildiou de la vigne. [En 1893, Raulin sera nommé doyen de la Faculté des Sciences de Lyon.]

319. **Jacques-Louis-Étienne de REISET** (1771-1835) receveur général du Mont-Tonnerre, puis de la Seine-Inférieure, régent de la Banque de France. Environ 1000 lettres ou pièces, la plupart de Jacques-Louis-Étienne de REISET, d'autres à lui adressées ou de sa famille, fin XVIII^e- XIX^e siècles. 800/1.000

Thèse de doctorat en latin impr. (Strasbourg 1790). Journaux et livres de raison (1791-1803), comptes et emplois du temps (1814-1832), et journal de voyage aux eaux d'Aix (1827). Importante correspondance comptable et administrative. Livre de comptes (1808-1824, rel. vélin vert). Titres : membre de la Société libre d'émulation de Colmar (1801), beau brevet de membre de la Société de Géographie (1821, signé par Rossel, Laplace et Malte-Brun).

Succession : dossiers et comptes de sa succession (avec des lettres de Roux-Laborie) ; traité et « pacte de famille » entre sa veuve (née Colette Godefroy) et ses héritiers ; comptes de tutelle de son fils Gustave ; procès-verbaux des ventes après décès de la veuve de Reiset (1836 et 1850). Dossier concernant la transmission de sa charge de percepteur à son fils Jacques (correspondance entre le père et le fils ; lettres officielles de ministres : maréchal Mortier duc de Trévise, comte Corvetto, J.G. Humann, le comte d'Argout...). Cahiers brochés de copies de correspondance de son fils Jacques, également receveur des finances, et livre de comptes (1835-1849).

Lettres et correspondances familiales : ses enfants Colette et Gustave, et sa belle-fille Blanche de Sancy de Parabère. Etc.

Reproduction page ci-contre



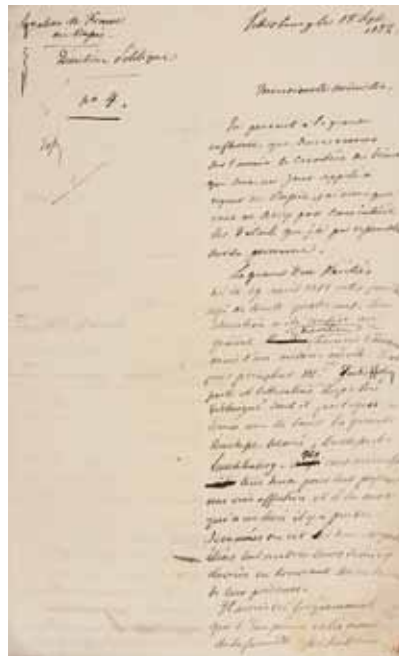
319



319



321



322



323

320. **Marie-Antoine, vicomte de REISET** (1775-1836) général. 8 L.A.S., 1 P.A.S. et 2 L.S., 1814-1828 et s.d. ; 14 pages formats divers, qqs en-têtes et adresses. 100/150

Commandant d'armes de la place de Mayence, en 1814, il écrit à des ordonnateurs de l'armée à propos de l'évacuation d'un magasin de fourrages, et du vin pour les dépôts de convalescence... Il s'adresse au général comte de COËTLOSQUET, directeur général du personnel au ministère de la Guerre, à propos de son traitement de réforme (1823)... Récépissé pour des cartes du dépôt de la Guerre (1824). Commandant la division de Catalogne, il demande des instructions protocolaires à CLERMONT-TONNERRE, ministre de la Guerre (1825). Il annonce à Hyde de Neuville, ministre de la Marine, que M. le lieutenant des vaisseaux de Thoulon a été décoré de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne (1828). Il confie au comte LAINÉ son ambivalence quant à des ambitions politiques (1828). Etc.

ON JOINT une L.A.S. de son frère Jacques de Reiset (1826), et une de sa femme ; un dossier de 13 lettres, 1788-1842, la plupart du comte de LAUMOND ; et les *Faits d'armes de l'Armée française en Espagne* ; dédiées à l'Armée des Pyrénées sous les ordres de Son Altesse Royale Mgr Duc d'Angoulême (Paris, impr. de L. Cordier, 1824).

321. **Gustave, comte de REISET** (1821-1905) diplomate. IMPORTANT ENSEMBLE de lettres, documents et manuscrits sur SA VIE, SA CARRIÈRE ET SES TRAVAUX. 800/1.000

Notes et manuscrits autobiographiques ; notices et états de services ; ses PASSEPORTS (9) ; actes (naissance, mariage, naissance et baptême de ses enfants) ; lettres et documents sur sa carrière et ses décorations ; correspondances familiales ; lettres diverses : abbé DEGUERRY, maréchal EXELMANS, général de LAHITTE, Édouard THOUVENEL (3), Alexandre WALEWSKI (7), comte de VERGENNES, son frère Frédéric REISET, Dominique PAPÉTY, Paul HUET, FEUILLET DE CONCHES, Alphonse de RAYNEVAL (6), V. de MENOÛ, cardinal Flavio CHIGI, général d'ASTORG, Sir Hamilton SEYMOUR, Pedro de SOUSA, baron de BILLING, Charles de His de BUTENVAL, Princesse MATHILDE, Ferdinand BARROT, comtesse de CARAMAN, PAGNERRE (et les éditeurs Hachette, Buloz, etc., sur la propriété littéraire), général de ROCHECHOUART, etc. ; notes diverses, dont la minute de sa longue lettre au Prince royal de Prusse (Noël 1870) ; notes et manuscrits de travaux historiques (sur les Cenci, l'élection des Papes au moyen âge, la Dame Blanche, les manuscrits de Pomponne, etc.) ; notes et recherches généalogiques sur la famille de Reiset ; dossier sur le général MARCEAU avec « le plan du monument que j'ai fait élever par ordre de l'Emp. Napoléon III dans le duché de Nassau » ; dossiers de copies et notes pour ses mémoires, et manuscrit partiel de *Mes Souvenirs* (1901-1903), avec épreuves corrigées ; inventaire des papiers de famille, notes de prisée du château du Breuil et inventaire, listes de tableaux, partage de mobilier, listes d'objets dans les vitrines, etc.

ON JOINT 10 cahiers d'écolier ou d'études de membres de la famille (début XIX^e s.), dont le cahier de Chimie de Martin Beurnonville (an XIII) ; des manuscrits de mains diverses (notes scientifiques, sur les Encyclopédistes...) ; des livres de comptes (1784-1791, mauvais état) ; un livre d'ouvriers du château du Breuil (1889) ; des cartes de visite, faire-part, photographies, gravures, documents divers ; plus qqs imprimés (catalogues de tableaux, généalogie de la maison de Bourbon, etc.).

Reproduction page précédente

322. **Gustave, comte de REISET**. Environ 90 lettres ou pièces, du comte de Reiset ou à lui adressées, 1850-1852 ; environ 300 pages formats divers, qqs enveloppes (qqs pièces chiffrées). 500/600

CORRESPONDANCE LORS DE SA MISSION EN RUSSIE À SAINT-PÉTERSBOURG (quelques pièces de la fin de sa mission à Turin).

Minutes d'une trentaine de lettres au ministre, 1852-1853, transmettant des impressions ou des échos de princes étrangers concernant le Prince-Président et le changement de « forme de gouvernement » ; des entretiens avec M. de SENIAVINE ; des largesses de l'Empereur pour le prince Tchernicheff, ministre de la Guerre et président du Conseil, au moment de son remplacement à la Guerre par le prince Dolgorouki ; la mort du prince WOLKONSKY, feld-maréchal et ministre de la Maison impériale ; le Grand-Duc héritier (le futur ALEXANDRE II, rapport détaillé sur son éducation, son mariage et sa descendance, son caractère, ses rapports avec son père) ; l'empereur NICOLAS I^{er} (rapport détaillé) ; un entretien avec Sir Hamilton SEYMOUR, ministre britannique ; des discussions concernant la succession au trône de Grèce ; une conversation avec M. de KISSELEFF, ministre d'État du Tsar ; la mort du duc Maximilien de Leuchtenberg ; des notes sur le commerce de l'or...

Lettres et documents à lui adressés par le général-marquis de CASTELBAJAC, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France (7) ; TURGOT, ministre des Affaires étrangères ; Édouard THOUVENEL, directeur des affaires politiques aux Affaires étrangères ; le baron Ch. de TALLEYRAND ; le comte de SAINT-PRIEST ; Philarète CHASLES ; P.F. TISSOT ; le général KISSELEFF ; le général SCHRANOWSKY (« Note sur les armées alliées » après la bataille de Novare) ; le comte de NESSELRODE, diplomate russe (9) ; Sir George Hamilton SEYMOUR (2) ; le général comte von BERG ; le général baron de ROSEN ; le baron von STIEGLITZ, banquier du Tsar ; la princesse Sophie VOLKONSKY ; SENIAVINE, etc.

Cérémonial pour le serment du Grand-Duc à l'occasion de sa majorité... Minute du règlement pour la paroisse catholique française de Saint-Louis à Moscou...

ON JOINT des « Petites notes pour M^r Nicolas » de Gustave de Reiset au moment de la guerre de 1870.

Reproduction page précédente

323. **Gustave, comte de REISET**. Environ 900 lettres, pièces ou manuscrits, du comte de Reiset ou à lui adressés, la plupart des années 1860 ; environ 2500 pages formats divers. 800/1.000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE DE SES ANNÉES DE MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE À DARMSTADT (HESSE), mais aussi de ses débuts à Turin (Piémont).

Lettres du PRINCE NAPOLÉON ; le comte de FLAHAUT ; le duc de TASCHER LA PAGERIE ; le duc de BASSANO ; le baron de SCHWEITZER ; le baron de BILLING ; Léon NOËL ; Alphonse de LAMARTINE ; A. de MONTAIGLON ; C.A. de RAYNEVAL ; Stéphanie comtesse de TASCHER ; le vicomte de BREDÀ ; le comte de NESSELRODE ; GEORGES V DE HANOVRE (pour lui conférer la grand-croix de son ordre des Guelphes) ; ERNEST-AUGUSTE II DE HANOVRE (12 L.A.S. et 3 L.S. à la veuve de Reiset, plus 2 L.A.S. de sa femme, THYRA DE DANEMARK, et des télégrammes de sa mère Marie de Saxe-Altenburg) ; le baron de MALORTIE, ministre d'État et de la Maison royale ; le prince de WITTGENSTEIN ; Auguste de WURTEMBERG ; etc.

Environ 200 lettres de Gustave de REISET ou sa femme à leur belle-mère/mère. Dossiers de documents d'état civil ou baptême de ses enfants Florimont et Walburge, nés à Darmstadt. Dossier de correspondance de banquiers (Flury-Héraud, Rothschild, Wolfskehl). Inventaire de meubles, liste d'invités à une fête à l'ambassade ; feuilles signées par des visiteurs. Brevet autorisant le port d'une décoration étrangère. Nombreux mémoires, factures et quittances pour des livres, vêtements, abonnements de presse, d'équipage ou de société de whist, comestibles, restaurants, etc. Coupures de presse, parfois annotées par Reiset. Plus qqs imprimés.

Reproduction page précédente

Gustave de REISET (et sa famille) : voir aussi les n^{os} 5, 10, 16, 24, 31, 55, 110, 144, 153, 187, 188, 219, 256, 334, 380.

324. **RÉVOLUTION.** L.A.S. « D. L.B. », Paris 18 juillet 1789, au baron de PAGES-POURCARÈS à Florac ; 7 pages in-4, adresse avec cachet cire rouge brisé (qqs lég. mouill.). 2.500/3.000

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE HISTORIQUE SUR LES DÉBUTS DE LA RÉVOLUTION ET LA PRISE DE LA BASTILLE, donnant une foule de détails sur les événements qui se sont déroulés à Paris et à Versailles depuis le 11 juillet, date du renvoi de NECKER. Lorsque la nouvelle parvient à Paris les esprits fermentent... « peu à peu les têtes s'exhalent on voit tout à craindre des troupes qui environnent Paris de toutes parts, 7 à 8 mille hommes à Sèvres ou St Cloud, 4 ou 5 mille campés au Champ de Mars, plus que cela dans les plaines de St Denis, tous les villages farcis de soldats. [...] On ne doute plus que la Cour ne veuille faire un dernier effort pour subjuguier la nation, et dissiper l'assemblée nationale. [...] Le Prince de LAMBESC fait approcher le dimanche au soir et porter dans la place de Louis quinze le Regiment de Royal allemand, et un autre de houzards avec des canons pour arrêter le peuple soulevé qui menaçoit de courir à Versailles. Il y eut bientôt des bourgeois en armes [...] On court dans la nuit du dimanche au lundi 13 aux pères de St Lazare pour y en délivrer les prisonniers et en tirer des provisions de bled qu'on y disoit renfermées [...] On força les portes, lon tira et conduisit au marché tous les comestibles [...] Alors la ville s'occupa sérieusement des moyens de résister aux ennemis, de soutenir les representans de la nation, et de réprimer les désordres de la populasse. On s'assembla à la maison de ville, on forma un comité permanent qui n'a plus été interrompu depuis, on ordonna que chaque citoyen en état de porter les armes se fit enregistrer dans sa paroisse et son distric. On se procura le plus des armes possibles, qu'on distribua à chacun. Les gardes françoises sortirent de leurs dépôts armes et bagage et vinrent en ordre prêter serment de servir la nation entre les mains du comité permanant »... Une députation fut envoyée à Versailles pour « demander au Roy la permission d'établir une garde Bourgeoise », qui fut refusée... « La nuit du Lundi au mardi on donna plusieurs alertes qui portoient encore plus du trouble et de confusion dans la ville. Le tocsin sonna presque constamment dans toutes les églises pour appeller tous habitans au secours on croyoit que les ennemis entroient de toutes parts. Le mardi, on pense à s'emparer de la Bastille, de l'Arsenal, des Invalides, on annonce que le gouverneur de la Bastille se rendra facilement. On se présente en petit nombre devant, on trouve les plus grandes facilités à pénétrer jusqu'à la seconde cour, mais alors le pont levis est levé et lon fait feu sur les assaillans, qui surprise de cette deffense [...] se retirèrent laissant cinq morts sur la place. Mais la rage dans le cœur, on court aux Invalides qui ne firent aucune résistance. On prit six pièces de canon, on vint les pointer contre les portes de la Bastille et donner l'assaut. L'action fut vive mais peu meurtrière, on rompt les premières portes, on jette le feu dans le château [...] Les assiégés perdent la tête, on bat la chamade, on arbore l'étendard de la paix, mais on n'écoute rien on monte à l'assaut en furieux, on se rend en une heure et demi maîtres de tout le fort. Le gouverneur, le major, un inspecteur des poudres sont arrêtés, et conduits à la maison de ville. Mais avant d'y arriver le peuple furieux les met à mort coupe leurs têtes et les promène par la ville au bout d'une lance ; dans le même tems on trouve dans la poche du Prévot des marchands qu'on suspectoit beaucoup une lettre [...] qui trahissoit les intérêts de la ville, [...] on lui fit subir le même sort qu'au gouverneur de la Bastille. Alors on parle de courir à Versailles de s'emparer de tous les ministres qui trompoient le Roy et de raser le château. [...] Le Roy fut enfin instruit le mercredi au matin [...] de tout ce qui se passoit à Paris, et que sa couronne ne tenoit plus qu'à un fil s'il ne montroit des dispositions favorables à la nation »... L'auteur de la lettre raconte l'arrivée à Paris de la députation de 12 membres de l'Assemblée parmi lesquels l'archevêque de Paris (Mgr de JUIGNÉ) et le prince de POIX, annonçant le rappel de NECKER, le renvoi des ministres et l'arrivée du Roi à l'Hôtel de ville où il confirme tout ce qu'il avait fait annoncer par la délégation de l'Assemblée... « Il reçut la cocarde rose et bleu que la ville avoit prise et ordonnée pour marque de patriotisme et que toute personne porte sans distinction [...] il prenoit plaisir à la montrer au peuple qui applaudissoit à tout rompre »... Plein d'optimisme, l'auteur conclut : « Eh ! bien cette revolution qui sembloit menacer des plus affreux désastres n'a pas coûté la vie à 60 personnes et il n'y a pas eu 40 blessés, quelques barrières brûlées, les meubles de St Lazare consumés, les prisonniers de la Force délivrés voila tous les désastres commis, point de vols point de meurtres particuliers, en un mot aucun de ces excès auxquels se livrent souvent une populace effrénée. L'arrêt de la destruction de la Bastille a été prononcé au palais royal et depuis trois jours on travaille à la démolir, c'est un sacrifice qu'on doit faire à l'humanité et à la liberté publique »... Il évoque encore les travaux de l'Assemblée nationale sur la constitution et les « droits de l'homme », la nomination de BAILLY comme prévôt des marchands, il critique certains membres de la Noblesse en louant la conduite du duc d'ORLÉANS, etc.

Reproductions page 111

325. **RÉVOLUTION ET EMPIRE.** 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300

Joseph CAFFARELLI (1813), CHÂTEAUBRUN (an VII), DARU, J.P. DAUPHOLE (et les députés des Hautes-Pyrénées, 1797), FABRY (1813), comte FERRAND, maréchal de LAURISTON (Valladolid 1809), général LEGRAND (armée du Rhin 1800, au g^{al} Grenier), amiral de MONCABRIÉ, marquise de MONTAGU née NOAILLES (2), MONTALIVET (1813 à Caffarelli), comte de MURRAY (Vienne 1797), Jules de PONTEVÈS (2, Venise 1796, au comte d'Antraigues), SAVARY duc de Rovigo (1812), Laurent TRUGUET (1797, au sujet des Barbaresques), etc.

326. **Armand-Jean du Plessis, cardinal de RICHELIEU** (1585-1642) homme d'État et ministre de Louis XIII. Lettre dictée à son secrétaire Pierre CHERRÉ, 14 mai [1638] à 7 heures du soir, à Claude BOUTHILLIER, Surintendant des finances ; demi-page in-4, adresse avec petits sceaux de cire rouge aux armes brisés. 300/350

Il le rassure sur l'indisposition du Roi : « Il est vray que Sa Ma^{te} a eu un petit accez de fiebvre qui a duré deux ou trois heures, mais à present elle se porte assez bien. Elle a esté saignée ce matin sur les dix heures. On verra demain comme elle se trouvera »...

- 327*. **Maximilien de ROBESPIERRE** (1758-1794). P.S., cosignée par Lazare CARNOT et Claude-Antoine PRIEUR (de la Côte d'or), au Comité de Salut public 22 pluviôse II (10 février 1794) ; sur 1 page in-4. 1.000/1.200

« Le ministre de l'Intérieur donnera des ordres pour qu'il soit fourni les fonds nécessaires au Citoyen Mothey courier chargé de dépêches du Comité de Salut Public »...

- 328*. **Maximilien de ROBESPIERRE**. P.S., cosignée par Bertrand BARÈRE, Lazare CARNOT et COLLOT D'HERBOIS, Paris 11 floréal II (30 avril 1794) ; 1 page in-4, VIGNETTE et en-tête du *Comité du Salut Public*. 1.500/1.800

ARRÊTÉ DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC, réquisitionnant le peintre et miniaturiste Jean-Urbain GUÉRIN (1760-1836) : « le citoyen Guérin peintre et chasseur du Gévaudan en cantonnement à Estreux près Maubeuge armée du Nord est mis en réquisition pour concourir de son talent à transmettre à la postérité les événements glorieux de notre Révolution, d'après l'appel fait aux artistes par les arrêtés du Comité ».

Reproduction page ci-contre

- 329*. **Maximilien de ROBESPIERRE**. P.S., cosignée par BILLAUD-VARENNE et COLLOT-D'HERBOIS, 11 prairial II (30 mai 1794) ; 1 page et demie in-fol., VIGNETTE et en-tête du *Comité de Salut Public*. 1.200/1.500

Arrêté du Comité de Salut public de la Convention Nationale ordonnant au Comité de surveillance de la Section de la Halle au Blé « d'arrêter dans les 24 heures BERGER DUMESNIL ancien officier de Dragons demeurant dans la maison qui fait le coin des rues des vieilles étuves et des deux écus, et d'apposer les scellés sur ses papiers ». Au verso, ordre au citoyen concierge de la maison d'arrêt du Luxembourg de recevoir Antoine Charles DUMESNIL, signé par 5 membres du Comité Révolutionnaire de la Halle au Bled, avec cachet encre.

Reproduction page ci-contre

330. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 2 L.A.S., 1912-1914 ; 1 page et demie in-8. 250/300

4 avril 1912, au compositeur Ildebrando PIZZETTI : « Pardon de ne vous avoir pas remercié plus tôt de l'envoi de vos poétiques pièces pour piano. J'ai été souffrant pendant quelques semaines. J'ai pris patience, en écoutant la pluie tomber dans la boue »... Paris 8 mars 1914, à Robert NICHOLS : « Votre lettre m'a fait grand plaisir. Je connais un peu votre charmant Oxford ; et puisque vous aimez Antoinette, vous serez peut-être intéressé d'apprendre que j'ai écrit une partie de ce livre, à Oxford, en septembre 1906. J'habitais alors dans une maison, tout près du Parc. - J'espère bien revenir, quelque jour, dans ce pays du beau silence »... ON JOINT une L.S. de sa veuve (1965).

331. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). *Chantecler* (Charpentier et Fasquelle, 1910, deuxième mille) ; in-8, rel. demi-basane jaune, couv. cons. 250/300

ENVOI autographe signé : « à Émile Bergerat / son admirateur profond et son respectueux ami / Edmond Rostand ». On a relié en tête un MANUSCRIT autographe, une page (in-4) du brouillon, avec variantes, ratures et corrections, de son discours de réception à l'Académie Française (4 juin 1903), au fauteuil d'Henri de BORNIER (1825-1901), évoquant la naissance d'Henri de Bornier à Lunel en 1825, et l'arrivée du jeune poète timide chez Victor HUGO : « Cependant, dans la maison, en face, celle qui allait être mère voulut que le souffle de la Nativité passât sur l'obscur naissance. On ouvrit les fenêtres. La nuit de Noël entra dans la chambre. Il y eut des étoiles dans les rideaux. Une vague de plain-chant vint mourir au pied du lit. Ce fut une invasion de cantiques frais et de noëls naïfs. Et tout cela, piété, foi, poésie chrétienne, ferveur honnête, pureté des voix enfantines, cordialité des voix populaires, souffle du ciel, bouffée de Provence, se mêlant à l'âme éparse des fiers ancêtres comme le parfum d'encens se mêlait à la vertueuse odeur un peu surannée de la vieille demeure, tout cela fit quelque chose de très noble et d'extraordinairement candide ; ce mélange tourna dans l'ombre, battu, par des ailes d'ange ; l'enfant l'aspira avec sa première gorgée d'air ; et ce fut l'âme de M. de Bornier »...

332. **Fedor ROSTOPCHINE** (1763-1826) officier et diplomate russe, gouverneur de Moscou (qu'il incendia), père de la comtesse de Ségur. L.A.S. à la 3^e personne, Jeudi, au baron de DRIESEN ; demi-page in-4, adresse. 200/300

« Le Comte Rostopsin prie Monsieur De Driesen de vouloir bien aujourd'hui venir manger la soupe en petit comité »... RARE.

333. [**Michel de SAINT-PIERRE** (1916-1987)]. 14 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S. 100/150

Henri CASTILLOU, Jean DUCHÉ (4), Serge GROUSSARD (7) et Paul VIALAR (2).

334. [Charlotte-Lavinie Lefebvre-Desnouettes, comtesse de SANCY DE PARABÈRE (1815-1887) fille du général, dame du Palais de l'Impératrice Eugénie]. Environ 600 lettres ou pièces, 1732-1882. 200/300

ARCHIVES DE FAMILLE recueillies par son gendre Gustave de Reiset. Documents notariés : testament, inventaires après décès, acceptation et délivrance de legs, tutelle de mineurs, actes de notoriété, extrait de contrat de mariage... Quittances de rente viagère, de contributions et de loyer, certificats de vie, congé de bail, procès-verbal de partage, oppositions de paiement, notes d'honoraires et de frais de notaires, avoués et huissiers, rapport de gendarmerie (délit de chasse), jugements, compte de mitoyenneté, accords de vente... Mémoires d'artisans pour des travaux et fournitures à l'hôtel de La Rochefoucauld, factures de l'époque de son mariage, quittances du service des eaux de Paris, inscriptions hypothécaires... Certificat de recrutement. Lettres du marquis de PARABÈRE (1732), H. CASTELNAU, Armand BÉHIC (autorisation à élever un monument à la mémoire du général Lefebvre-Desnouettes à Sainte-Adresse), le comte de TENCIN... Correspondance de Gustave de REISET à sa belle-mère. Chanson de Reiset sur des paroles de Musset, dédiée à Mme de Sancy de Parabère ; faire-part de mariage et décès de divers membres de la famille, et de Napoléon III. Notes autographes de Gustave de Reiset : notes généalogiques, notices biographiques, histoire de la seigneurie de Boran, minutes de lettres, etc.

335. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., St Valery lundi [26 août 1866], à Gustave FLAUBERT, à Croisset ; 1 page in-8, adresse. 500/700

Elle sera mardi à Rouen : « Laissez moi voir Rouen que je ne connais pas, ou faites-le moi voir si vous avez le tems. Je vous embrasse. Dites à votre mère combien je suis touchée et reconnaissante du bon petit mot qu'elle m'a écrit »...

- 336*. **George SAND**. L.A.S., Nohant 13 novembre [1875, à CHARLES-EDMOND, directeur du journal *Le Temps*] ; 4 pages in-8 à son chiffre. 1.200/1.500

BELLE LETTRE.

« Comme je suis contente, cher ami, que mon éléphant [son conte *Le Chien et la Fleur sacrée*, publié dans *Le Temps*] vous ait plu ! Quand je fais quelque chose que je crois amusant je pense toujours à vous et quand vous me dites que c'est bien, je me sens reposée et en train de recommencer. Je me suis refourrée dans mon roman [*La Tour de Percemont*], car il y en a toujours un en cours sur ma table. Mais je ne négligerai pas les feuilletons du *Temps*, afin d'avoir de temps en temps un bon encouragement de vous. Il ne faut pas que je vous empêche de travailler. Ma vieille facilité, fruit de l'habitude et de la vieillesse, ne peut rien vous ôter. Vous avez vu bien plus de choses que moi et probablement vous les avez senties plus vivement, car je suis un être passif au premier chef. Je crois que vous perdez beaucoup à vous méfier trop de vous-même, et j'insiste pour que vous puisiez davantage dans vos souvenirs et impressions personnelles. Je crois qu'il y a là une mine que vous n'avez pas voulu exploiter ».

Elle parle de son fils MAURICE et ses spectacles de marionnettes : « il nous donne du bon temps et du plaisir, ce qui me fait oublier mes souffrances physiques. Enfin je suis de nouveau sur pied. Il fait un temps délicieux après la tempête, et je barbouille du papier, aquarelle et roman. Lolo [sa petite-fille AURORE] devient si forte en géographie qu'elle épate et enfonce son père. Dieu merci elle grandit toujours et n'est plus malade »...

Puis elle parle du livre de Victor HUGO, *Actes et paroles pendant l'exil* : « pourquoi n'est-ce plus une fête pour moi de le lire ? Je ne trouve pas le génie diminué, ni l'homme amoindri. C'est peut-être qu'il est trop le chirurgien de son siècle. Il ne lui parle que de ses misères, de ses maux, de ses fautes. On devient plus malade avec un guérisseur qui vous effraye et vous navre ». Elle ajoute pour finir « qu'on répète le *Mariage de Victorine* au Théâtre-français »...

Reproduction page ci-contre

- 337*. **John Singer SARGENT** (1856-1925) peintre américain. 2 L.A.S., Chelsea 1907 et sd 1 page et demie in-8 avec enveloppe, et 2 pages obl. in-12, à son adresse ; en anglais. 600/800

24 avril 1907, au baron Frédéric d'ERLANGER. Il regrette de devoir écrire à « *Les Onze* » pour décliner l'honneur de se joindre à eux. Il appartient déjà à trop de sociétés, et n'a pas assez de tableaux pour tout de monde... Lundi, à Mrs. MAITLAND : alité et victime de la grippe, il est obligé de rompre ses engagements pour une semaine, par ordre du médecin. Il regrette que son déjeuner, dimanche, soit parmi les choses auxquelles il doit renoncer...

- 338*. **John Singer SARGENT**. L.A.S., dimanche, à Mrs. LIVERMORE ; 1 page et demie in-8, en-tête *Hotel Vendome Boston* (traces de collage) ; en anglais. 400/500

Il n'a aucun engagement, à partir de lundi en huit, alors elle peut choisir sa soirée et il sera ravi de venir. Il note le lundi 4 à tout hasard : qu'elle le change si elle le souhaite. Ce matin il a vu sa tête par Harris THOMAS : les yeux sont très bien...

- 339*. **John Singer SARGENT**. L.A.S., Chelsea 12 août, à Mr. JONES ; 1 page et demie in-8 (cachet de la collection Max Thorek) ; en anglais. 400/500

Il le remercie de son aimable invitation qu'il regrette vivement de ne pouvoir accepter. Il va prendre des vacances après l'accrochage de ce mois-ci à l'Academy, et il sera très probablement toujours sur le continent le 15 mai...

parle que de ses misères, de
ses maux, de ses fautes.
On devient plus malade
avec un quinquennat qui
vous oblige et vous harcèle

un bon baiser à Loulou
et tous nos bon-
soirs à Hélène

de Sand

Notant 13 y

J'oubliais de vous dire
qu'on répète le mariage
de Victorine au théâtre
français. M. Verrier
même que Delannoy
est gravement atteint,
depuis longtemps et lui
a besoin de repos.

Comme je suis contente,
cher ami, que mon
éléphant vous ait plu!
quand je fais quelque
chose que je vois amusante
je pense toujours à vous
et quand vous me dites
que c'est bien, je me sens
reposée et en train de
recommencer. Je me suis
refournée dans mon roman
car il y en a toujours un
en cours sur ma table.
Mais je ne négligerai
pas les feuilletons de
temps en temps, afin d'avoir de
temps en temps un bon
encouragement de vous.
Il ne faut pas que je
vous empêche de travailler
Ma vieille facilité, fruit de

336

must be on the
way of starting
for Bayreuth. Now
I wish I could
accompany you.

With kindest
regards to your
wife. Yours sincerely

Wm. L. Bayard
P.S. I wish I had the best
of my studio from the
fact that you are wanted
for it.

Fladbury Rectory
July 26th Perth
Wentworth
My dear Harriet
I am sorry
for the ridiculous
complication about
the photographs
then seems to
be a futility about
their not reaching
you or about

340

- 340*. **John Singer SARGENT**. L.A.S., Fladbury Rectory, Pershore (Worcestershire) 26 juillet, à son cher HENSCHEL ; 4 pages in-8 (deuil) ; en anglais. 700/800

Il regrette la complication ridicule concernant les photographies. Il semble y avoir une fatalité qui les empêche de lui parvenir, ou d'être envoyées proprement. Alors ils cesseront d'essayer de les contrôler... Il croyait qu'il connaissait Mrs. Laffon, une grande amie des Millet, des Fairchild, etc., et une femme charmante... Sargent est enfin de retour de Paris et il trouve sa mère et ses sœurs établies confortablement dans un vieux presbytère sur l'Avon, à environ 8 miles de Broadway. Si Henschel va à Broadway ils passeront une journée sur la rivière... Il doit être à la veille de son départ pour Bayreuth : que Singer aimerait l'accompagner !... Il ajoute qu'il aura à son studio la tête reprise à la R.A. (Royal Academy) et qu'Henschel attend.

Reproduction page précédente

- 341*. **John Singer SARGENT**. L.A.S., Mardi, au peintre François FLAMENG ; 1 page et demie in-8 ; en français. 500/700

« J'ai bien regretté de manquer votre visite. Je pars passer quinze jours à Nice. Voici votre portrait. Souvenez-vous que c'est un échange ! »...

342. **Georg Heinrich Albrecht von SCHEITHER** (1731-1789) lieutenant-colonel du Hanovre, il servit dans la guerre de Sept Ans et recruta des Allemands pour l'armée britannique lors de la Révolution américaine. MANUSCRIT autographe signé, avec L.A.S. d'envoi à « Mylord », Hanovre 29 août 1782 ; 13 pages et demie in-fol. 200/300

PROJET DE DESCENTE DANS LES PROVINCES-UNIES. Scheither, colonel dans les troupes électorales de « notre Roi », invite Son Excellence à prendre connaissance de son mémoire qui démontre qu'une descente sur les rivages de la Frise et sur ceux de la province de Groningue serait « presque immanquable », et permettrait de « ruiner » les chantiers à Harlingen et à Dorcum... Il joint un état des troupes hollandaises à quelques jours de marche... Le mémoire expose le rassemblement des troupes « sans donner aux ennemis le moindre ombrage », leur composition, et les places fortes et ports les plus propres à l'opération. Groningue même, « malgré ses fortifications, peut être insultée de tous côtés, si l'on pouvoit y conduire subitement 8 à 10 000 hommes »... Il envisage aussi les modalités d'une retraite, envisageant des inondations et, pour éviter d'attirer la guerre sur les États allemands, une retraite « a la debandade, en faisant passer les soldats sans armes comme desserteurs, sur les territoires étrangers »...

- 343*. **Albert SCHWEITZER** (1875-1965) médecin, organiste et écrivain. L.A.S., Gunsbach 23 août 1955, à la Doctoresse Margrieta VAN DER KREEK ; 1 page in-4, adresse (papier pelure, lég. effrang.) ; en allemand. 500/700

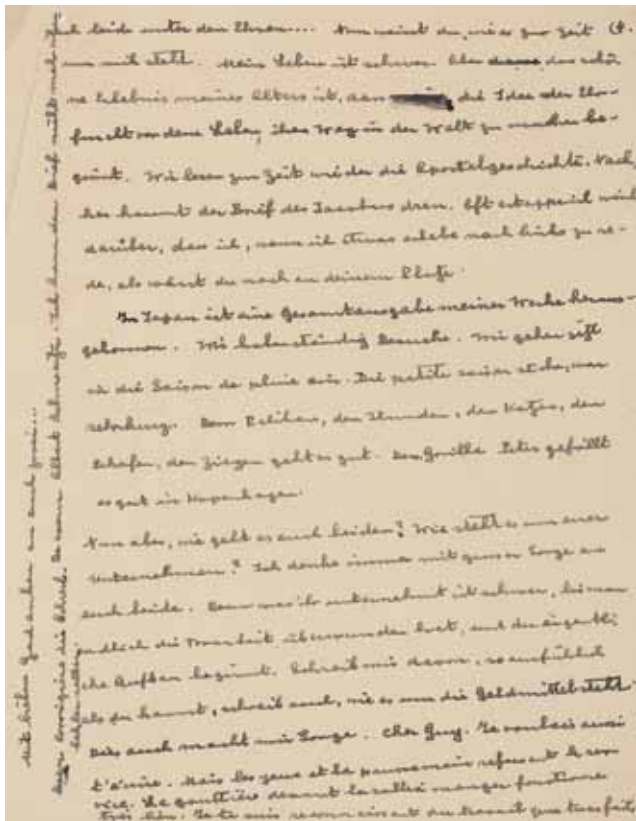
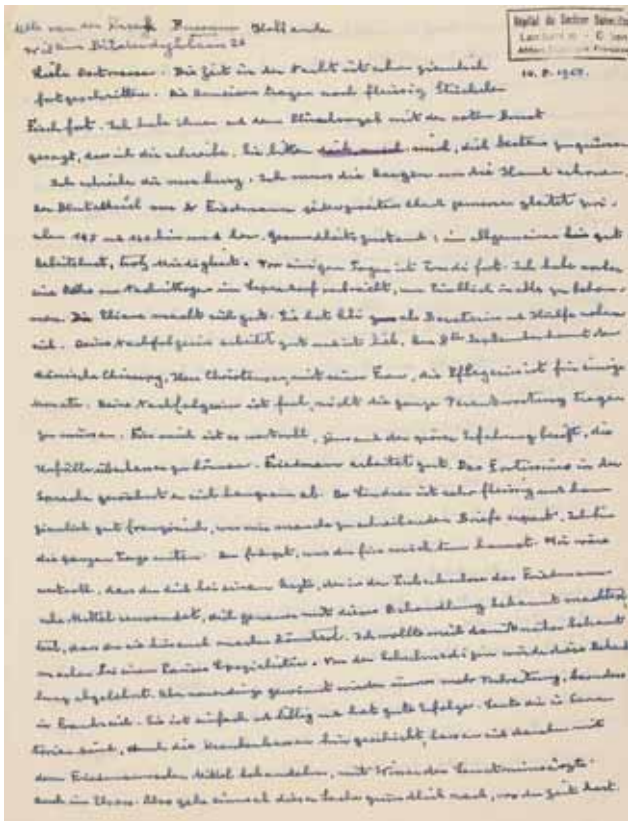
AU NOUVEAU CHEF DES SERVICES MÉDICAUX DE L'HÔPITAL DE LAMBARÉNÉ. Il est toujours ennuyé de penser qu'elle était fatiguée et un peu triste quand il est parti. Lui-même était si occupé pendant les dernières semaines, et si affaibli par sa blessure à la cheville qu'il n'a pu lui être aussi utile qu'il aurait voulu. Mais il la croit courageuse. Cela le console. Elle trouvera en Mlle von BERCK-VOLKENHAFEN une bonne camarade : elle est un peu sourde, mais cela ne l'affaiblit pas beaucoup. Il a l'impression qu'elle convient à Lambaréné. Elle partira avec Foucauld le 30 septembre si elle obtient une cabine. Après elle, viendra la Suisseuse Madeleine BEERLI : elle n'est pas infirmière diplômée, mais elle comprend pas mal la médecine et elle a travaillé avec la Croix-Rouge pendant la Guerre. Elle assiste Frau MARTIN pour quelques semaines à Gunsbach, et s'est vite acclimatée. Il ne lui dit rien de sa vie ici : c'est très difficile, parce que les gens lui demandent tant. Les mois passent vite. Bientôt il pensera à embarquer pour retourner...

- 344*. **Albert SCHWEITZER**. L.A.S., *Lambaréné-Gabon* 23 février 1957, à la Doctoresse Margrieta VAN DER KREEK, à Johannesburg ; 1 page et demie in-4 (papier pelure) avec cachet encre *Hôpital du Docteur Schweitzer* ; en allemand. 500/700

BELLE LETTRE. Il fait des vœux pour son séjour à Johannesburg, et regrette que des crampes à la main et ses yeux surmenés ne lui permettent pas d'écrire comme il le voudrait. Tout va bien, tout le monde essaie d'accomplir ses tâches, et c'est beaucoup. Malheureusement Schweitzer ne peut donner son attention à l'hôpital autant qu'il voudrait parce qu'il a trop de travail ailleurs, à surveiller la construction et la paperasse. Il mène une vie harcelée et dérangée, différente de ce qu'il prévoyait pour ses vieux jours... Il salue cordialement le Dr Penn et le Dr Cohen, et remercie le Dr Penn de sa lettre : il est content que celui-ci aime les seringues. Elle va recevoir un chèque en francs suisses, de la part de M. Dinner-Obrist, de Bâle ; s'il lui faut davantage, qu'elle le dise. Il parle aussi du médecin américain qui travaille sur la bactériologie ici : il a démontré par des cultures faites dans le village de lépreux que certaines souches trouvées dans les lésions ulcéreuses sont devenues résistantes à la pénicilline et à d'autres antibiotiques !...

- 345*. **Albert SCHWEITZER**. L.A.S., *Lambaréné-Gabon* 14 octobre 1958, à la Doctoresse Margrieta VAN DER KREEK, à Bussum (Hollande) ; 2 pages in-4 (papier pelure), cachet encre *Hôpital du Docteur Schweitzer* ; en allemand. 1.000/1.200

BELLE ET LONGUE LETTRE. Il écrira brièvement, pour épargner sa main et ses yeux ; sa pression artérielle varie d'un soir à l'autre, mais sa santé est bonne en général et son désir de travailler, vif malgré sa fatigue... Il a bien regardé le village des lépreux pendant quelques jours : Éliane se développe bien avec Eli comme conseiller et assistant à ses côtés, et le successeur



de sa chère doctoresse est gentil ; le chirurgien danois, M. CHRISTENSEN, arrivera avec sa femme, infirmière, le 8 septembre ; il est satisfait aussi des progrès de FRIEDMAN et du Dr. LINDNER... Elle lui rendrait service en consultant un médecin qui utilise la drogue avec laquelle Friedman traite des tuberculoses, afin de gagner des connaissances précises et de la prescrire ici. Cette drogue, rejetée par la médecine académique, est de plus en plus en faveur, surtout en France : c'est simple, bon marché et efficace ; des patients envoyés dans des sanatoriums par les autorités sanitaires se font soigner à côté par la drogue de Friedman, au vu et au su des médecins... À Lambaréné, leurs résultats sont en dessous du coût énorme en argent et en travail. Dès que les gens se sentent un peu mieux, ils s'en vont et puis ils reviennent en très mauvais état. C'est pareil lorsqu'on les soigne avec la drogue de Friedman, mais les frais et le travail sont moindres. Schweitzer a voulu étudier l'affaire lui-même, à Paris, mais l'accident à sa main, le travail et la fatigue l'ont fait renoncer au séjour à Paris afin de rentrer à Lambaréné à l'heure... Il donne des détails de la sécheresse dont ils souffrent, et termine par des remarques sur la politique : comme prévu, la Chine rouge met la pression sur KHROUCHTCHEV et l'oblige à prendre une position plus agressive en Moyen-Orient qu'il ne le souhaite, à travailler avec la Chine pour élaborer ses déclarations à l'O.N.U., et à les prononcer suivant ses ordres. Quelle bêtise de la part des U.S.A. et de l'Angleterre de retarder la conférence et de donner ainsi à la Chine l'occasion de s'en mêler ! La situation va maintenant devenir très difficile pour Khrouchtchev, il ne la contrôle plus. Schweitzer n'est pas tranquille... Il joint une coupure de presse, marquée « Doctoresse » et signée de ses initiales, à propos d'un appareil d'anesthésie.

Reproduction ci-dessus

346*. **Albert SCHWEITZER.** L.A.S., sur l'autoroute de Francfort à Cassel 24 septembre 1959, [à la Doctoresse Margrieta VAN DER KREEK] ; 2 pages in-4 (au crayon) ; en allemand. 400/500

Il lui écrit pour son anniversaire dans la voiture d'Erika, qui file à plus de 100 km/h. Qu'il serait heureux d'être à Lambaréné pour lui faire un discours et une petite fête tranquille. Il est fasciné et plus content que jamais qu'elle ait trouvé la voie de la piété et de l'introspection, et qu'il ait pu en partager l'expérience avec elle... Dans trois jours ils iront de Gunsbach à Copenhague, où il recevra un prix de l'Université. Ensuite à Malmö pour revoir Bengt ANDREAS et d'autres amis suédois, à Münster (Westphalie) où le professeur MAI le présentera à la faculté, à Dortmund et au sud pour visiter des universités, dont celle de Tübingen, où il est parent d'un théologien. Puis vers le 12 octobre, Gunsbach et Strasbourg, et en novembre, Paris et Bruxelles... Du temps où il habitait Strasbourg, et qu'il faisait l'aller-retour de Paris pour des concerts et répétitions, il prit l'habitude d'écrire dans le train, et maintenant qu'il passe ses journées dans la voiture, il tâche de faire pareil. Cependant il a beaucoup de retard dans sa correspondance, et à Gunsbach, où il avait des visiteurs du matin au soir souvent il ne terminait que deux lettres dans la journée ! Cela le rendait très nerveux...

- 347*. **Albert SCHWEITZER.** L.A.S., Bordeaux 7 décembre 1959, à la Doctoresse Margrieta VAN DER KREEK ; 1 page obl. in-8 (papier pelure, traces de scotch) ; en allemand. 400/500

Il lui écrit de l'hôtel, mal éclairé et très fatigué : sa main et ses yeux ne veulent plus fonctionner. Le voyage était agréable, mais pour lui, qui devait constamment préparer et prononcer des discours, très fatigant. Il ne peut pas encore récupérer ; la fatigue le paralyse... Sa lettre l'a profondément ému. Elle sait combien il estime FRIEDMAN, et il va tout arranger pour qu'il ait un bon congé. Bien entendu qu'il leur reviendra, il leur appartient, mais il faut qu'il garde présent à l'esprit qu'il ne doit jamais perdre son sang-froid face aux patients et aux Noirs en général. L'hôpital pourrait être poursuivi en justice à cause d'un incident de ce genre, et cela créerait une situation difficile pour Schweitzer. Qu'elle l'aide donc à faire en sorte qu'il ne perde pas le contrôle à nouveau... Mais que ceci reste entre eux...

- 348*. **Albert SCHWEITZER.** L.A.S., Lambaréné (Gabon) 11 février 1961, [à la Doctoresse Margrieta VAN DER KREEK] ; 4 pages in-4 (papier pelure) ; en allemand. 1.000/1.500

LONGUE LETTRE À L'ANCIEN CHEF DES SERVICES MÉDICAUX DE L'HÔPITAL DE LAMBARÉNÉ.

Il va assez bien, mais ses yeux sont affectés par la lecture quotidienne de la presse, nécessaire pour rester au courant des aspects scientifiques et politiques du nucléaire, et avec plus de 200 lettres par semaine, la correspondance s'accroît au-delà de leur capacité à y répondre, ce qui augmente son anxiété... Ils construisent, avec l'aide du bon charpentier danois : davantage de maisonnettes pour le personnel domestique indigène, une maison de 18 chambres doubles, chacune faisant face à une cuisine, et ensuite un bâtiment avec 12 chambres pour des étrangers... Il explique la nouvelle répartition des malades... Ils ont transporté tout le bois depuis les scieries près de Libreville, dans la Mercedes ! Il est très satisfait du travail du nouveau Dr MÜLLER, et le Dr. ENIDMANN opère plus qu'auparavant. Schweitzer souhaite donner à leur œuvre une forme qui perdure après sa mort... Il a parfois l'impression qu'elle va surgir de nulle part, et les infirmiers parlent beaucoup d'elle ; il raconte à leur propos une vilaine affaire découverte récemment... Elle sait probablement que le portrait de Schweitzer figure sur un timbre-poste gabonais, et lors de son anniversaire, le premier ministre est venu le décorer. Cela lui pèse : les honneurs externes s'opposent à la relation humaine et spirituelle avec l'humanité... Sa vie est difficile, mais ce qui est bien dans sa vieillesse est que l'idée du respect pour la vie commence à faire son chemin dans le monde. Ils lisent les *Actes des Apôtres* à présent, et ensuite viendra l'épître de Jacques ; souvent il se surprend à parler à sa gauche, comme si elle était toujours à sa place... On a publié une édition de ses œuvres complètes au Japon... Il donne des nouvelles des animaux et termine en s'enquérant de leur entreprise, et de son financement, avec un mot particulier pour Guy à qui il est très obligé pour son travail sur les gouttières du réfectoire...

Reproduction page précédente

- 349*. **Albert SCHWEITZER.** L.A.S., *Lambaréné-Gabon* 7 décembre 1961, à sa chère Doctoresse Margrieta BARTHÉLEMY VAN DER KREEK, en Dordogne ; 2 pages in-4 (papier pelure), cachet encre *Hôpital du Docteur Schweitzer* ; en allemand. 500/700

Il a retrouvé sa lettre de juillet au sujet de la pompe et de la table d'opération qu'elle a achetées pour la salle d'opération et qui sont bien arrivées : il croyait l'en avoir remerciée. Les médecins en sont très contents et ne veulent pas s'en passer. Il continue de construire, malgré la saison des pluies : un garage pour deux voitures, là où se trouvent les deux arbres à pain, ensuite un bâtiment pour étendre l'unité de soins post-opératoires. Elle aura appris par la presse les inondations des dernières semaines : l'eau est montée jusqu'à la maison et la case de la rivière a dû être évacuée. C'est la plus grande inondation qu'il ait jamais vue... Ses yeux, qu'il a surmenés ces dernières années, lui donnent beaucoup de problèmes, mais il faut se réjouir que ce soit sa seule diminution due à l'âge. Le cerveau fonctionne normalement...

- 350*. **Albert SCHWEITZER.** L.A.S., *Lambaréné-Gabon* 29 mars 1963, à M. et Mme Guy BARTHÉLÉMY ; 1 page obl. in-8 (papier pelure), cachet encre *Hôpital du Docteur Schweitzer*. 300/400

« Vous serez les bienvenus quand vous viendrez chez nous. Je ne vous conseille pas d'amener le bébé. J'aimerais bien le baptiser. Mais c'est risqué de lui faire faire le voyage ». Il envoie ses « bons vœux pour 1964 ».

351. **SCIENCES.** 28 lettres ou pièces. 150/200

Bequerel, Bertillon, Ad. Brongniart, Cadet de Gassicourt, H. Cavena, A. et U. Chappe, E. Egger, Ferrand, I. Geoffroy Saint-Hilaire (3), Hippolyte Larrey, Lenormant, J.L. Soubeiran, Tournon, H.H. Turner, Voronoff, etc.

352. **SCIENCES.** 14 L.A.S. 200/250

Marcelin BERTHELOT (2), Joseph BERTRAND, Jean-Baptiste DUMAS, Albert de LAPPARENT (4), Auguste MICHEL-LÉVY (2), Alphonse MILNE-EDWARDS (2), Henri SAINTE-CLAIRE DEVILLE, Adolphe WURTZ.

353. **Michel Jean SEDAINE** (1719-1797) auteur dramatique. L.A.S., 10 décembre 1769, à Charles-Simon FAVART ; 1 page in-4, adresse. 200/250
 « Ce n'est que d'hier que je sçais que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer deux exemplaires du *Jardinier supposé* dont un pour ma femme [...] nous vous en sommes sincèrement obligez, j'ai lû *La Rosière* qui va bientôt paroître, je suis assuré que le public y reconnoitra la même plume qui a fait ses délices par les tableaux les plus vrais et par un stile d'une élégance soutenue »...
354. **Louis-Philippe, comte de SÉGUR** (1753-1830) diplomate, historien et écrivain, grand maître des cérémonies de Napoléon. MANUSCRIT autographe, **Armand du Plessis cardinal de Richelieu** ; 37 pages in-4 (corrections et marques d'imprimeur). 300/400
 NOTICE BIOGRAPHIQUE du Cardinal, destinée à un recueil. « Armand Duplessis, Cardinal de Richelieu qui gouverna la France ou plustot y regna sous le nom de Louis 13, fut de tous les ministres célèbres, le plus admiré et le plus haï, la froide postérité même, hésite encore sur le jugement qu'elle doit en porter »... Ségur oppose avec verve les prouesses et les « crimes » de Richelieu, qui « triompha de l'Autriche, des Calvinistes, des grands, de deux Reines et du Roi lui-même ; mobile invisible de l'Europe il en régloit la politique sur les interêts de la France ; le Portugal, la Suède, le Dannemarck, la Hongrie, servirent d'instruments à sa volonté. Il abaissa dans son pays l'aristocratie, éleva le trône fort haut mais l'isola ; par lui, la France domina l'Europe ; mais la magistrature fut asservie, la noblesse anéantie, le peuple acablé d'impôts »... Etc.
355. **Jules SIMON** (1814-1896) homme politique, ministre et écrivain. MANUSCRIT autographe signé, **Souvenirs de guerre et de misère**, [1892] ; 17 pages in-8, montées sur onglets, rel. percaline brune. 200/250
 Quatrième épisode de *Souvenirs* parus en 1892 dans la *Revue de Famille*, fondée par Jules Simon et Louis Ulbach en 1888. Le manuscrit, qui a servi à l'impression, présente quelques corrections et additions. L'ancien membre du Gouvernement de la Défense nationale se remémore des incidents d'octobre 1870 qui l'ont éclairé sur les Bretons ; il rend hommage à ce peuple héroïque et dévoué, fidèle à ses mœurs et à sa foi...
356. **Otto SKORZENY** (1908-1975) aviateur, il délivra Mussolini au Gran Sasso. L.S., Madrid 5 décembre 1973, au docteur Fernand FOSSIER ; 1 page in-4, enveloppe. 150/200
 Il le remercie pour sa lettre : « La coupure du Journal était très intéressante, et je me demande où l'on a trouvé cette nouvelle. [...] je croyais avoir déjà confirmé l'arrivée de votre bande magnétophone »... ON JOINT 3 photographies (retirages), une signée par Skorzeny, 2 signées par le pilote Hans Ulrich Rudel.
357. **Philippe SOUPAULT** (1897-1989). TAPUSCRIT original (double carbone) corrigé, [**Mémoires de l'Oubli**] ; [1]-251 pages petit in-4, sur papier perforé dans 2 classeurs à anneaux vert et bleu. 1.000/1.500
 TAPUSCRIT CORRIGÉ DE SES MÉMOIRES. Cette version originale, dactylographiée par les soins de l'auteur, et paginée par lui de 1 à 251, est corrigée et annotée de sa main, principalement au crayon, parfois à l'encre violette, ou d'une autre main, notamment Ré Soupault, ainsi que Lydie Lachenal, que Soupault chargea en 1979 de réviser et mettre en forme ces mémoires. À la page 220, un passage de 20 lignes a été coupé aux ciseaux (probablement un violent portrait de Staline). Ces *Mémoires de l'Oubli*, dont Lydie Lachenal suggéra le titre, paraîtront en 3 tomes chez Lachenal & Ritter (1981, 1986 et 1997).
Reproduction page 121
358. **Philippe SOUPAULT**. [*Dessins automatiques*]. Tirage original hors commerce (Lachenal & Ritter, 1981) d'un ensemble de 9 dessins tirés à l'encre violette sur papier vergé beige, chacun annoté H.C. et signé au crayon par Philippe Soupault. 400/500
 Série complète de ces neuf dessins automatiques, faits entre les 2 et 18 septembre 1948, tous signés à la main par l'auteur, dont un tirage numéroté de I à XXV accompagnait les 25 exemplaires de tête du premier volume de l'édition originale des *Mémoires de l'Oubli* (Lachenal & Ritter, 1981), ces dessins figurant en culs-de-lampe dans l'édition.
359. **Philippe SOUPAULT**. MANUSCRIT autographe pour **En joue !** ; 1 page in-8, encre violette. 200/300
 Début de son roman *En joue !* (1925), édition revue et corrigée en 1980 : « Il sort en faisant des moulinets avec sa canne et en sifflant de temps en temps, il soulève son chapeau. [...] enfin, le voilà au café du Globe où il commande un picon-citron et de quoi écrire ».
360. **Philippe SOUPAULT**. P.S., 15 avril 1989 ; 1 page et demie in-fol. en partie ronéotée. 200/300
 Réponses à un questionnaire pour le colloque « L'Écrivain et la fabrication du livre », organisé par l'Institut d'étude du livre et la Bibliothèque nationale. Les réponses ont été inscrites en marge du questionnaire par Lydie Lachenal sous la dictée de Philippe Soupault, qui a ensuite signé et daté. Il y défend les petits éditeurs, les tirages de tête, le choix du format, d'un beau papier et de la présentation typographique, sa conception de l'illustration, etc.

361. **SPECTACLE.** 40 photographies (cartes postales) dédicacées à l'acteur Henri Jullien. 80/100
 Arnaudy, Cécile d'Aubray, Bervil, Berville, Paula Brébion, Ed. Castel, Dalbert, Albert Diamand, Marcelle Deschamps, Degréziane, Raphaël Lamour, L. Mazeau, Robert Pizani, Madeleine Pradall, Gabrielle Ristori, etc. On joint un portrait dédicacé de Tristan Remy ; 25 photos (cartes post.) de Cécile Sorel ; d'autres cartes postales : acteurs (20), scènes de théâtre et danse (30), etc.
362. **SPECTACLE ET DIVERS.** 17 PORTRAITS imprimés par K, avec DÉDICACES a.s. à l'acteur Émile DRAIN ; 11,5 x 8 cm chaque montés sur papier fort gris. 200/250
 Le comédien Émile DRAIN (1890-1966) était le spécialiste du rôle de Napoléon, et bien des dédicaces y font référence : Tristan BERNARD (« au seul empereur possible »), Paul COLIN, Philippe GAUBERT, Firmin GÉMIER, Paul GSELL, Henri HIRCHMANN, Arthur HONEGGER, André MAUPREY, Matei ROUSSOU, Florent SCHMITT, etc.
363. **SPECTACLE et DIVERS.** Environ 55 lettres ou pièces (dédicaces, photos signées, lettres, etc. 100/150
 Adamo (photo), Émilienne d'Alençon, Gr. Allwright, Arthus, Ed. Bourdet, P. Fresnay, Lucien Fugère, G. Goyau, Myriam Harry, Le Sage (arpenteur 1760), Sophia Loren, Mouloudji, famille Nordau, Roger Peyrefitte, Elvire Popesco (photo), abbé Rigault (sur son arrestation, 1835), Tino Rossi, Jean Sarment, Jean Sénac, Cécile Sorel, Jean Tissier, R. Verdel, etc. ON JOINT divers documents, notamment sur Sarah Bernhardt, un programme signé, etc.
- 364*. **Johan August STRINDBERG** (1849-1912) écrivain suédois. PHOTOGRAPHIE avec SIGNATURE autographe, 1902 ; 13,7 x 8,8 cm (carte postale). 800/1.000
 BEAU PORTRAIT en buste de Strindberg, signé et daté au-dessus de sa tête : « August Strindberg 1902 ».
Reproduction page ci-contre
365. [**André SUARÈS** (1868-1948)]. **Louis JOU** (1881-1968). AQUARELLE originale ; 26,5 x 36,5 cm. 600/800
 « André Suarès au piano. Aquarelle de Louis Jou son grand ami », indique une légende au crayon, signée « P. gB ».
Reproduction page ci-contre
366. **François SUBLET DE NOYERS** (1588-1645) homme d'État, ministre de Louis XIII. L.A.S., 10 janvier 1633, aux Présidents et Trésoriers généraux de France au bureau des finances de Lyon ; 1 page in-fol., adresse (taches). 120/150
 Ayant acquis par ses voyages en Allemagne une bonne connaissance des frontières de Champagne et des trois duchés de Metz, Toul, et Verdun, le Roi l'a chargé de l'intendance des finances de ces départements. Il les informe qu'il perd du coup « l'honneur de votre communication et de la correspondance que le soing des affaires du Lyonois me donoit avec vous », et les prie de faire suivre désormais leurs dépêches et correspondances à son remplaçant...
- 367*. **Antonio José de SUCRE** (1795-1830) libérateur sud-américain, président de Bolivie. L.S., Quito 29 août 1822, au Ministre du Trésor public ; 1 page petit in-4, en-tête *Republica de Colombia, Yntendencia del Departamento de Quito* ; en espagnol. 1.000/1.200
 LEVÉE DE FONDS POUR SOUTENIR LA LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE. « Les obligations qui sont dues pour la valeur de 5154 pesos, correspondent à l'état dû par divers particuliers de la province de Quito à l'Espagnol SAVERRIA, premier général en Guayaquil ». Il demande qu'on lui envoie les reçus dès que le commandant général les envoie, afin de pouvoir sans délai lever les fonds pour couvrir les besoins du budget et les urgences... En marge, sur la gauche, on a écrit d'une autre main la liste de ces particuliers du Quito. [Sucre écrit cette lettre trois mois après sa victoire à la bataille de Pichincha, qui libéra cette province.]
Reproduction page 120
368. **Johan SVENDSEN** (1840-1911) violoniste, compositeur et chef d'orchestre norvégien, ami de Wagner et de Grieg. L.A.S., Paris mercredi soir, [à l'éditeur de musique Henri HEUGEL ?] ; 3 pages et demie in-8 (rousseurs). 100/150
 Il ne pourra se rendre à l'invitation, devant aller au Théâtre Réjane. Son *Carnaval Norvégien* est un « carnaval composé à Christiania à l'occasion d'une réunion d'artistes pendant le carnaval. Le thème se compose de mélodies norvégiennes et italiennes harmonisées ». Il donne quelques indications biographiques : « Svendsen est né à Christiania le 30 septembre 1840 et a fait ses études à Leipzig. Voilà quelques-unes de ses principales œuvres pour l'orchestre : 2 symphonies, *Carnaval à Paris*, une légende symphonique *Zorahayda*, 4 rapsodies norvégiennes, etc. »

115

Ce qui m'étonnait, c'était cette volonté de diriger. Je n'ai jamais été ambitieux, au sens strict du mot.

Après cette brouille des amis d'Aventure, Ariand s'éloigna de ses amis et se rapprocha de la Nouvelle Revue Française où il publia un roman qui fut très remarqué. Le nouveau mal de Diéle. Vitrac, Jacques Baron et surtout René Crevel choisirent de rencontrer les ex-désolés, devenus, à cause des Champs Magnétiques et de l'écriture automatique des surréalistes, Aragon, d'abord, puis André Breton les accueillirent avec amitié.

Ils étaient, à leur façon, ambitieux. Mais aussi modestes et incertains. On n'a pas toujours vingt ans.

Le plus impétueux était René Crevel. Diéle que je l'ai connu, je fus frappé par son comportement en face de ses amis et de ses contemporains en général. Il était "frémis-sant". Toujours prêt à s'indigner, davantage même à se révolter. Il était aussi "aimable", toujours "anxieux" de faire plaisir. Ainsi il se voulait contradictoire.

Quand René Crevel eut connaissance des Champs Magnétiques, il fut un des premiers à accepter le défi, bien qu'il ait commencé, avec succès, des études universitaires (il préparait un diplôme sur Diderot). Il ne commit pas l'erreur de placer cet ouvrage sur le plan littéraire.

Malgré sa dévotion et son apparent détachement, il fut un des hommes les plus attachés de son époque.

Je regrettais certaines de ses relations, équivoques et même douteuses. C'est ainsi qu'à cause de ses goûts "particuliers", il fréquentait Marcel Jouhanneau qui m'était

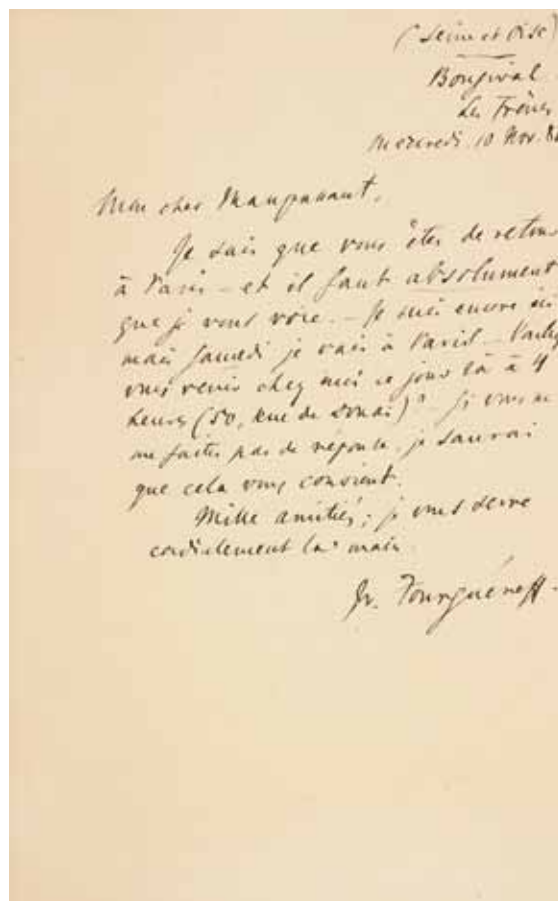
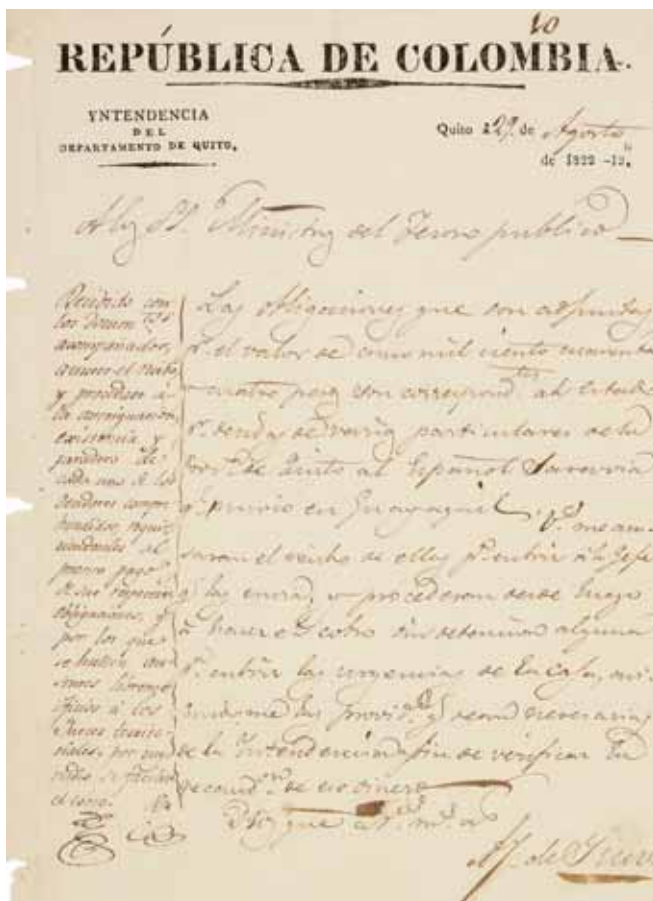


357

364



365



367

372

369. **THÉÂTRE.** 6 L.A.S. adressées au Dr FAINSLBER, écrivain et critique dramatique sous le pseudonyme « Matéi Roussou » (et père de l'acteur Samson Fainsilber, qui a annoté l'enveloppe les renfermant). 70/80

Victor BOUCHER, Georges DUHAMEL, Henri DUVERNOIS, Jane MARNAC, Véra SERGINE, Gabriel SIGNORET.

370. **Albert et Gaston TISSANDIER** (1839-1906 et 1843-1899) savants et aéronautes. 3 L.A.S. d'Albert TISSANDIER et une de Gaston TISSANDIER, 8 février-3 mars 1886 ; 24 pages in-4, qqs en-têtes *Compagnie universelle du Canal interocéanique*. *Direction générale des travaux* ou *La Nature*, revue des sciences illustrée, 2 enveloppes. 200/300

Longues lettres d'Albert à son frère Gaston et à son neveu Paul, racontant son voyage au Panama sur le *Medway*, avec Ferdinand de LESSEPS : escales à Southampton, où est offert un banquet en l'honneur de l'ingénieur, puis à la Jamaïque, avant d'arriver à Colon : vives appréciations de Lesseps et du Dr Nicolas, détails sur l'insalubrité qui règne à Panama... Une réponse de Gaston se félicite des bénéfices de leur revue, *La Nature*, et parle de l'*Histoire des ballons* qu'il « commence à piocher »...

371. **Alexis de TOCQUEVILLE** (1805-1859) historien et homme politique. L.A.S., Montreuil 24 septembre 1851 ; 1 page et quart in-8. 250/300

Il regrette que son absence de Paris le prive du plaisir de faire la connaissance de son correspondant. « Laissez-moi espérer que puisque vous laissez un fils parmi nous, vous reviendrez bientôt en France et qu'il me sera permis alors de vous rencontrer, ce dont j'ai un véritable désir. Je ne saurais trop remercier des deux volumes que vous voulez bien m'envoyer. Je vais profiter du repos de la campagne pour les lire »...

372. **Ivan TOURGUENIEV** (1818-1883). L.A.S., Bouyval, Les Frères 10 novembre 1880, à Guy de MAUPASSANT ; 3/4 page in-8. 1.000/1.200

Il a appris son retour à Paris, « et il faut absolument que je vous voie ». Il sera samedi à Paris et le prie de venir chez lui « à 4 heures (50, rue de Douai) [...] je vous serre cordialement la main ».

Reproduction ci-dessus

373. **Ivan TOURGUENIEV**. L.A.S., Paris 17 mars 1881, à Guy de MAUPASSANT ; 2 pages in-12. 1.000/1.200

[Il avait proposé à son éditeur russe la nouvelle de Maupassant, *L'Histoire d'une fille de ferme*] : « Nous avons fait fiasco à Petersbourg. Mon éditeur vient de me télégraphier que pour des raisons qu'il veut m'exposer dans une lettre, il ne peut pas publier votre petit récit et qu'il me renvoie les épreuves. – C'est un animal et un imbécile. Rien ne s'oppose maintenant à ce que votre récit ne passe à la Revue P. et L. [*Revue politique et littéraire* ou *Revue bleue*] dès le 26. Du reste je l'ai dit à E. Yung... Il le prie de venir le voir : « Il faudra parler du Comité Flaubert etc ».

374. **François TRUFFAUT** (1932-1984) cinéaste. 2 L.A. et 1 L.S. « François », 1978-1979, à Denise TUAL ; 2 pages obl. in-12 (cartes de visite) et 1 page in-4. 200/300

Il est ravi « d'avoir eu la primeur du *Temps dévoré* » et lui souhaite une bonne année littéraire et éditoriale... Il lui envoie un amusant petit document pour ses archives et lui souhaite « bon courage pour l'étape finale de votre livre »... ON JOINT la copie dactyl. des lettres de Denise Tual à F. Truffaut.

375. **VALAIS**. MANUSCRIT, *Statuta et Decreta inclitæ Patriæ Vallesii...*, fin XVIII^e s. ; un volume petit in-4 de 568 pages, reliure de l'époque basane brune (usagée) ; en latin et en allemand. 600/800

Ce manuscrit, comme l'indique une note en tête, est en partie de la main de Pierre-Joseph de CHASTONAY (1753-1826), qui fut avocat, grand-châtelain de Sierre, gouverneur de Monthey, membre du Directoire valaisan en 1798, député à la Diète de 1814 ; il l'a arraché aux flammes du grand incendie de Sion le 24 mai 1788. Ces statuts sont rédigés en allemand, avec la traduction latine en regard (commencée par Chastonay, elle est achevée par une autre main ; 235 ff.). Suit la *Revision* par Aegidius Jossen BANDMATTER, en allemand (f. 236-285). Enfin, 4 ff. de *Regulæ pro juste exercenda Fiscalia Vallesiana* par D. Antoine THEILER (fornicatio, incestus, adulterium, sodomia, etc.).

376. **Louis duc de VENDÔME** (1654-1712) maréchal de France. L.S., écrite de la main de l'académicien **Jean Galbert de CAMPISTRON** (1656-1723), Ste Marie de Zevio 29 juin 1706, au comte de Mursay, lieutenant général à Angiari ; 1 page in-4, adresse avec sceau cire rouge aux armes. 120/150

Il a donné ordre à M. de Clarinwilliers de se rendre à la Tomba, et envoie de l'artillerie en face d'Alboreda : « ainsy vous serés en état de canoner les maisons qui peuvent incommoder vos retranchemens ». Il ne peut lui envoyer des bataillons pour l'instant, mais il faudrait « fortifier le poste du second bataillon de Gastinois » ; il enverra des troupes dès qu'arriveront les bataillons qu'il a demandés à ALBERGOTI...

On joint une l.a.s. de l'archevêque de Bordeaux, François-Honoré de Casaubon de Maniban, en faveur de ses neveux les enfants mineurs de Campistron (1735).

377. **Jean Bruller, dit VERCORS** (1902-1991) écrivain et peintre. MANUSCRIT autographe signé, *L'Imprimerie de Verdun*, [1946] ; cahier petit in-4 de 40 plus 7 pages (cahier d'écolier à papier quadrillé), sous chemise demi-marquin noir, étui. 4.000/5.000

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE NOUVELLE EN HOMMAGE AUX IMPRIMEURS CLANDESTINS DE LA RÉSISTANCE.

Vercors conte l'histoire de Vendresse, imprimeur et ancien combattant, fidèle au souvenir de Verdun et au Maréchal Pétain, et dont les illusions seront détruites par la réalité des mesures antijuives qui frappent ses proches : l'horreur le jettera dans la Résistance, et il disparaîtra, déporté... La nouvelle fut publiée en 1946 dans un volume collectif à la mémoire des imprimeurs fusillés, *Épreuves dans l'ombre* (Paris, Groupe parisien de l'imprimerie clandestine/Jacques Haumont), puis en 1947 à la Bibliothèque française, dans le recueil qui porte son titre : *L'Imprimerie de Verdun*, et en 1951 dans l'édition définitive du *Silence de la mer et autres récits*.

En tête, Vercors a dédié son manuscrit : « à mon vieux Jacques, avec la fidèle amitié de son Jean Bruller (dit Vercors) » ; il s'agit de Jacques Dennery, dont l'ex-libris est collé sur la couverture du cahier.

Le manuscrit présente des corrections et additions. Ayant retourné le cahier, Vercors a écrit un texte sur sa conception du Paradis, après « le détail des incendies, destructions, écrabouillements, de ces morts annoncés chaque soir par dizaines de mille » : la Suisse, « où la police ne traque point le citoyen mais le protège »...

ON JOINT une L.A.S. à Mme Georges Dennery sur sa séparation d'avec sa première femme Jeannette Barusseau [22 janvier 1951].

Reproduction page 123

378. **Charles-Henri VERHUELL** (1764-1845) amiral. L.A.S., 1811 ; et ordre du jour, 1804 ; 1 page in-4, et 3 pages in-fol. avec vignette et en-tête du *Camp de Bruges* et du général Mathieu Dumas. 150/200

Jeudi 1811, à un Commissaire, lui renvoyant le projet d'instruction sur la police de la navigation... 23 ventose XII (14 mars 1804), ordre du jour signé par l'adjutant NERVO, annonçant les succès de l'amiral Verhuell à Ostende contre la flotte de l'amiral SIDNEY SMITH, et la belle conduite du chef de bataillon VAUGRIGNEUX...

ON JOINT 2 manuscrits de 1810 : *Procès-verbal de composition d'une dotation de 131.000 fr.* dans les provinces de Lamark, Dortmund et Teklenbourg, et dotation de biens en Hollande pour le général ARRIGHI de Casanova, duc de Padoue.

379. **Félix VICQ D'AZYR** (1748-1794) médecin. L.S., 13 janvier 1781, au docteur ODIER à Genève ; 3 pages in-4, adresse avec cachet cire noire aux armes (bord réparé). 100/150

Au nom de la Société Royale de Médecine, il le remercie de l'envoi de sa *Pharmacopée*, dont Macquer et Poultier de la Salle ont été nommés rapporteurs. Il encourage ses confrères de Genève à adresser leurs travaux, et évoque aussi l'association avec la Société de Médecine de La Haye : « ce sont comme autant de centres de lumière et d'activité, qui, multipliés, communiquent bientôt au foyer général et parviennent enfin à éclairer »...

ON JOINT 2 L.A.S. de GRANDJEAN DE FOUCHY, du Ministère de l'Intérieur, 1801-1804, au sujet d'une *Histoire des pêches*, et d'un atlas...

380. **VICTOR-EMMANUEL II** (1820-1878) Roi d'Italie. 2 L.A.S., 1849 et s.d. ; 1 page et demie in-8, enveloppes avec cachets cire rouge. 300/400

[8 mai 1849], à Gustave de REISET : « Ayant parlé il y a quelques jours à Monsieur de BOIS-LE-CONTE et lui ayant dit, que M. d'AZEGLIO n'était pas appelé pour le moment à la présidence du ministère, [...] contant moi-même y appeler Monsieur de COSTA ; les choses ayant changé et Mons. d'Azeglio acceptant la présidence ainsi que le portefeuille des Affaires étrangères. Je vous prie de prévenir M^r de Bois-le-Conte du fait pour qu'il ne croye pas que j'aie voulu le tromper »... S.d., à Massimo d'AZEGLIO, Président du Conseil des Ministres (en italien), le priant de venir, ayant quelque chose d'important à lui dire...

ON JOINT une l.a.s. du marquis de VILLAMARINA, ministre plénipotentiaire de Sardaigne, et une l.s. de NIGRA, surintendant de la liste civile, février 1855, remerciant Reiset de ses condoléances sur la mort de la Reine Adélaïde.

381. **VICTOR-EMMANUEL III** (1869-1947) **et Benito MUSSOLINI** (1883-1945). P.S. par les deux, San Rossore 2 septembre 1938 ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Vittorio Emanuele III...* ; en italien. 150/200

Lettres de naturalisation pour 3 citoyens des îles italiennes de la Mer Égée, résidant à Rhodes.

- 382*. **Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN** (1756-1842) peintre. L.A.S., 3 brumaire XIII (25 octobre 1804), au sénateur PERREGAUX ; 1 page in-4, adresse. 500/700

Lettre d'affaires. Elle a reçu la note de son compte soldé du montant de 110.313 francs. « Je vais faire le placement de quarante cinq mille et vous serois bien obligée de me les procurer puisqu'ils sont tout prêts. Quand au restant voules vous, Monsieur, avoir la bonté de le divisé en trois parties. Je laisserois ches vous si vous les trouvés bon une somme de quinze mille francs placé comme à l'ordinaire ; et le reste en obligation en prélevant une somme de 12 mille francs pour le mont de piété, mais comme vous voyés je désire la plus forte partie en obligations des releveurs parce que l'interest étant plus fort augmentera mon revenû qui est bien peu considerable »...

383. **VOLTAIRE** (1694-1778). POÈME manuscrit (copie d'époque) ; 3 pages et demie in-4. 100/120

Copie contemporaine de ces « Vers de M. de Voltaire au cardinal QUERINI qui lui demandoit absolument une ode sur l'Église catholique de Berlin à laquelle il a fait des présens » : « Eh quoy vous voules que je chante / Ce temple orné par vos bienfaits / Dont aujourd'hui Berlin se vante »...

384. [VOLTAIRE]. L.A.S. de la marquise de VILLETTE, à la suite d'une L.A.S. d'Auguste HUNOUT, Paris 13 mars 1817, à M. de CROIX ; 3 pages in-4, adresse. 100/150

La marquise recommande à M. de CROIX, possesseur de manuscrits inédits de Voltaire, M. Hunout qui prépare une nouvelle édition des œuvres de Voltaire « bien soignée », et qui souhaiterait profiter de ses conseils... Dans sa lettre, HUNOUT propose au collectionneur de contribuer à cette « grande entreprise » : « Les moindres productions de cet écrivain universel sont empreintes du cachet de son génie ; on recherche, avec avidité, tout ce qui est sorti de sa plume, et ce seroit pour nous un grand avantage que de pouvoir offrir à nos souscripteurs quelques-unes des pièces inédites dont vous êtes possesseur »...

385. **VOYAGES**. CAHIER DE DESSINS, 1864-1876 ; un volume 21 x 13 cm de 74 pages plus ff. blancs, dos toile marron. 800/1.000

VOYAGE EN ANJOU, EN BRETAGNE ET AU PAYS BASQUE, en plus de 70 dessins, la plupart en pleine page. Pittoresques, ils témoignent avec humour des conditions de voyage de deux touristes ; on lit aussi quelques notes sur les hôtels et leurs gérants. Les voyageurs sont représentés bâton à la main et sac au dos, dans des voitures, se reposant dans une chambre ou attablés, plongés dans des « réflexions philosophiques sur l'exagération des dépenses » et retournant leurs poches (« reste 6 francs »), assis sur une plage (« pose intempestive »), nageant, essayant une petite barque ou partant « pleins d'ardeur » sous un grand soleil, taquinant un cochon dans une cour, avançant sur le chemin des douaniers, le long de la côte, etc. Une première série, datée d'août 1864, correspond à un tour qui passe par Angers, le lac de Grandlieu, Clisson, Lorient, Concarneau, Quimper, les rives et la baie de Douarnenez. Suivent quelques dessins rapportés, de juillet 1857, représentant les bords de la Nive, des vues du Grand et Petit Mandarin à 2 lieues de Cambo, et Bayonne ; « Lac Georges - 1876 (Cent-Îles) ». Enfin une nouvelle série

... / ...

à mon vieux Jacques,
avec la ^{petite} amitié de son
jean Luller (dit Percos)

«A la volens»!

Vendresse l'avait poussé de tout son cœur ce cri vendicatif, en ~~ce fameux~~ ^{ce capiteux} ~~camp~~ Février. Il y avait. Il détestait les voleurs. «Ceux qui nous ont menés où nous en sommes».

Je l'aimais bien, Vendresse. Il était ardent et sincère. Sa sincérité, son ardeur se trouvaient de chemin, c'est tout. Il m'appelait : «Bolchevick!» en riant à moitié, — à moitié seulement. Il savait ~~parfaitement~~ que je n'étais pas "du parti", que je ne serais jamais d'un parti. Mais je n'étais pas du sien non plus: le seul qui fût honnête à ses yeux, le seul où l'on aimât l'ordre et la patrie. Il n'aimait pas davantage "les types de l'A.F.", des chambardes ^{encore} ~~encore~~, dans leur genre. Oh, il était ami pour le Chambard, mais un Chambard adonné, un Chambard contre les voleurs.

— Mais où sont-ils, ^{ces fameux} ~~les~~ voleurs? disais-je.

— Eh bien pas exemple! S'indignait-il en me regardant avec des yeux tout ronds.

— ~~ce sont des voleurs~~ ~~ce sont des voleurs~~ ~~ce sont des voleurs~~
Lisç donc, insistais-je, ce qu'il en avait l'autre jour

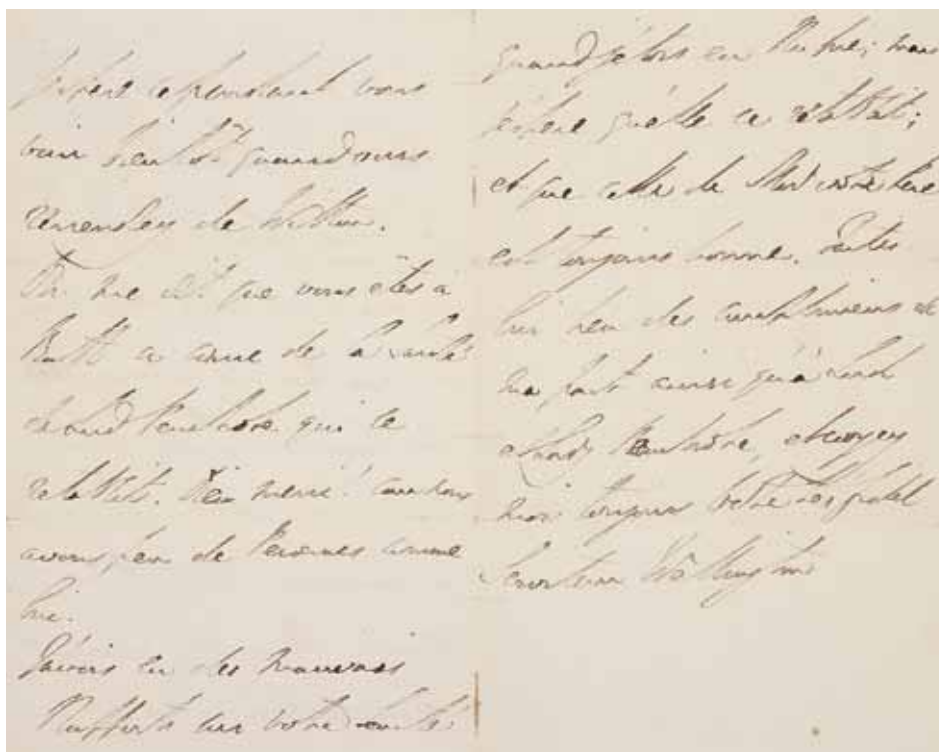


commence le 7 juillet 1868 : Châteaulin (buffet de la gare), Nantes, Landevenec, Audierne, l'île de Sein, la baie des Trépassés, la forêt de Sainte-Geneviève. On appréciera le détail de costumes bretons, têtes de marins, un « lavage de sardines », le départ d'une flottille de bateaux de pêche, des cabines de bain à Concarneau, etc.

386*. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON** (1769-1852) général et homme politique anglais, le vainqueur de Waterloo. 2 L.A.S. (signées en tête à la 3^e personne), Londres 1818-1830 ; sur 1 page in-8 chaque ; en anglais.

200/300

17 avril 1818, il présente ses compliments à Mr MALTBY et accuse réception de sa lettre... 2 février 1830, il présente ses compliments à Mr WHEELER et accuse réception de sa lettre...



387

387*. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON**. L.A.S., Londres 26 janvier 1827, à un général ; 3 pages in-8 ; en français. 400/500

Il a prié Lord FITZ ROY SOMERSET de lui dire combien il regrettait de ne pas l'avoir trouvé à Londres, et de lui faire ses excuses pour ne pas avoir écrit lui-même : « Mais j'ai vraiment beaucoup à faire. J'espère cependant vous voir bientôt quand vous reviendrez de Wilton. On me dit que vous êtes à Bath à cause de la santé de Lord PEMBROKE qui se rétablit. Dieu merci ! Car nous avons peu de personnes comme lui. J'avais lu des mauvais rapports sur votre santé quand j'étais en Russie ; mais j'espère qu'elle se rétablit ; et que celle de Mr votre père est toujours bonne »...

Reproduction ci-dessus

388*. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON**. L.A.S. (signée en tête à la 3^e personne), Londres 2 avril 1830, à Mrs MALCOLM ; 2 pages in-8 (avec f. blanc contrecollé) ; en anglais. 400/500

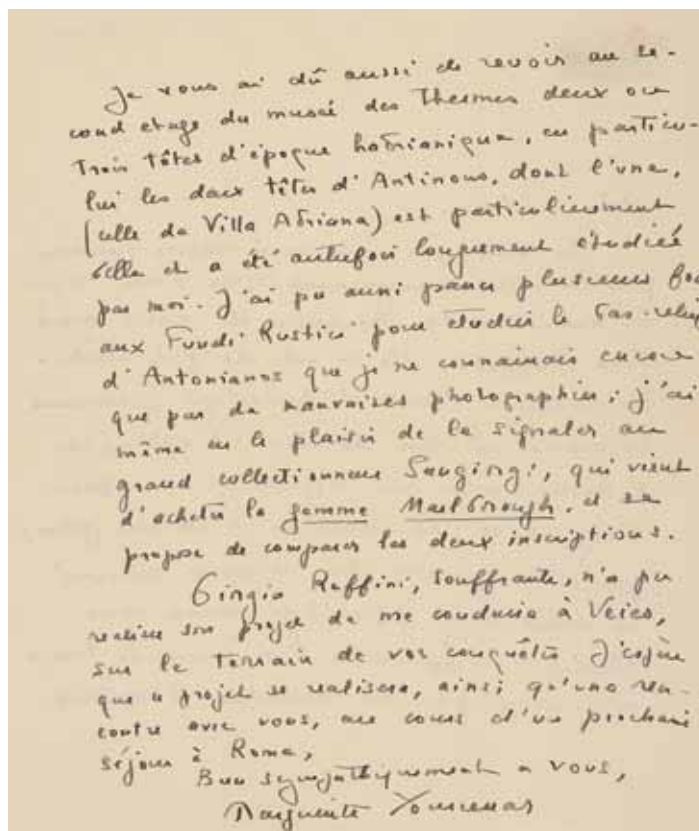
Le duc de Wellington n'est pas commandant en chef de l'Armée, ni secrétaire de la Guerre ; il n'a rien à dire concernant les détails de l'armée, la vente des commissions ni la provision pour les officiers et leurs familles, et il regrette de ne pouvoir intervenir pour ces affaires...

389*. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON**. L.A.S., Londres 26 mai 1839, au Révérend Vice-Chancelier [Ashurst Turner GILBERT] ; 1 page et demie in-8 ; en anglais. 400/500

Il apprend que l'évêque de Bath et Wells, visiteur de l'un des collèges de l'Université, se propose d'aller à Oxford, ainsi que l'archevêque de Canterbury et l'évêque d'Exeter. Le comte de BANDON se propose d'y assister, et M. Vaughan, magistrat, M. Burge, ancien ministre de la Justice de la Jamaïque et agent de l'île, Sir William Heathcote, baron, ancien membre du Parlement pour le comté de Hampshire et grand propriétaire distingué de ce comté, et le général JABLONHOFF qui s'intéresse à la fondation d'une chaire pour l'enseignement du slavon...

390*. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON**. L.A.S. (signée en tête à la 3^e personne), Londres 22 août 1839, à Mr RADFORD ; 3 pages in-8 ; en anglais. 400/500

Le duc est retenu à Londres indéfiniment par l'obligation d'assister aux séances du Parlement. Outre la gratification des visiteurs à Herne Bay et ailleurs, il a d'autres occupations, et doit si possible être à Dover, tôt le vendredi 30. Il espère donc qu'on l'excusera d'avoir décliné de s'engager d'être à Herne Bay, d'ici le 30. Le Duke fait observer que le bateau à vapeur ne peut transporter sa voiture depuis Londres, et que s'il le pouvait, elle ne pourrait être débarquée à Herne Bay. Ces inconvénients empêchent la communication ordinaire avec les villages sur la côte, via Herne Bay...



397

391. **Marguerite YOURCENAR** (1903-1987). L.A.S., à bord du *Vulcania* [vers 1950, à sa traductrice italienne Lidia Storoni MAZZOLANI ?]; 2 pages in-4, petite vignette de *l'Italia*. 600/700

Elle la remercie des renseignements utiles (elle travaille alors aux *Mémoires d'Hadrien*) : « En relisant à l'École d'Archéologie française les annotations qui concernent l'épithaphe d'Hadrien, je me suis rappelée qu'en effet l'original de cette inscription n'existait plus », mais elle a pu, grâce à elle, retrouver au Musée des Thermes « l'inscription de Panuvium », ainsi que « deux ou trois têtes d'époque hadrienne, en particulier les deux têtes d'Antonin, dont l'une (celle de la Villa Adriana) est particulièrement belle et a été autrefois longuement étudiée par moi. J'ai pu aussi passer plusieurs fois aux Fundi Rustici pour étudier le bas-relief d'Antonin que je ne connaissais encore que par de mauvaises photographies »...

392. **Marguerite YOURCENAR**. CARTE postale a.s., Petite Plaisance, Northeast Harbor 23 juin 1958, à Marcelle CAPRON; carte postale illustrée (peinture antique), texte et adresse au verso. 500/600

Elle la remercie de la nouvelle que sa pièce *Électre ou la chute des Masques* a de nouveau gagné sa cause « devant un tribunal de cour d'appel [...] contre un directeur de théâtre peu soucieux de l'intérêt des auteurs ». Elle lui fait envoyer son essai « sur KAVAFIS, poète néo-grec, étrange et grand à sa manière ». A-t-elle reçu *Les Charités d'Alcippe* qu'elle lui avait envoyées l'an dernier ?...

- 393*. **Émile ZOLA** (1840-1902). *Paris* (Bibliothèque-Charpentier, 1898); in-12, rel. demi-percaline rouge (papier bruni, charnières refaites), sous coffret demi-marocain rouge. 400/500

ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI autographe signé : « à M. Le Proust / en remerciement / Emile Zola ».

LEPROUST, commissaire à la brigade des recherches, est intervenu lors du procès Zola pour tenter d'arrêter des manifestants dans la salle d'audience, notamment le duc de Montebello (coupure de journal jointe).

- 394*. **[Émile ZOLA]**. 6 journaux imprimés, 5 numéros de *L'Aurore* et 1 supplément du *Siècle*, Paris 1898-1902; in-fol. (qqq défauts). 400/500

AFFAIRE DREYFUS. *L'Aurore*. 16 janvier 1898 : *Au Tivoli Vaux-Hall Émile Zola acclamé*; 14 avril 1898 : *Réponse à l'Assignation* par Émile Zola; 15 avril 1898, avec l'opinion de M. de Cassagnac sur l'assignation; 12 septembre 1898 : *Le Cinquième Acte* par Émile Zola; 19 décembre 1902 : liste de souscripteurs au monument à Zola, et feuilleton de *Vérité* de Zola. Plus le supplément illustré au n° du *Siècle* du 31 août 1899 : *L'Homme chez qui Karl est allé deux fois*.

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales :

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot «adjudgé», le dit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement. Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Frais de vente et paiement :

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 23,92% TTC (20% HT + TVA 19,6%), sauf pour les livres 21,40% TTC (20% HT + TVA 7%)
- 7% de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est suivi d'un astérisque

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

- Les adjudicataires souhaitant régler leurs achats par virement ou chèque tiré sur une banque étrangère devront s'acquitter d'un débours supplémentaire de 20 euros.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 3 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers
- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité
- par carte bancaire (Visa, Mastercard)
- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque BNP PARIBAS, Agence centrale, 1 bd Hausmann, 75009 PARIS

RIB : 30004 00828 00010945051 76

IBAN : FR76 3000 4008 2800 0109 4505 176

BIC : BNPAFRPPAC

Ordres d'achat :

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue. ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

Transports des lots / Exportation :

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris, où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur.

Défaut de paiement :

A défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, après une seule mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

En outre, ADER se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant, des intérêts au taux légal, le remboursement de tous les frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère, s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.





ORDRE D'ACHAT - SALLE DES VENTES FAVART- Jeudi 28 juin 2012
LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Nom et prénom / Name and first name :

Adresse / Address :

.....

Tél.bur./office:.....

Tél.dom./home:.....

E-mail:.....

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter.
I have read the conditions of sale printed in this catalogue and agree to abide by them.

*** ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM**

Je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, le ou les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes).

*** ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE / TELEPHONE BID FORM**

Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Me joindre au :

Références de

carte bancaire :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Numéro de carte

--	--	--	--

Date de validité

--	--	--	--

Cryptogramme

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT	LIMITE EN EUROS
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Date :

Signature obligatoire :

Required signature :



*Association pour la recherche
de livres anciens, rares et précieux*

BIBLIORARE 
www.bibliorare.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.



La reine avertie M^{rs} de Clugny
qu'elle a prevenu le roi, sur
l'affaire de richard, et qu'il
lui en parlera aujourd'hui.
comme M^{rs} de Longchamps, va
être placé, il est bien intery-
sant que richard, ~~soit~~ soit l'ad-
de suit, on a proposé plusieurs
partis à la reine, elle prefer
celui, d'administrateur des postes
pour richard, en reservant le
quart de l'adjonction de la place
pour M^{rs} de vainer, il l'on veut
comme richard, a toujours doiv
être administrateur, c'est l'arran-
gement qui pourra le mieux
lui convenir.
La reine prie encore M^{rs} le
contrôleur generale, de se reser-
venir, ce soir, de M^{rs} de Saluers
qui sont bien intercesant par
leurs malheurs, et de compter sur
sa bienveillance